

Académie d'Aix-Marseille
Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse

Thèse

pour l'obtention du grade de docteur de l'Université d'Avignon
DOCTORAT EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
ECOLE DOCTORALE 537 CULTURE ET PATRIMOINE

**– Les manifestations taurines populaires en Camargue et leurs publics –
un champ social entre équilibre et tension**

VOLUME 2

Laure Marchis-Mouren

Thèse préparée sous la direction de :

Monsieur Emmanuel Ethis
Monsieur Daniel Jacobi
Monsieur Damien Malinas

Présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2017 devant un jury composé de :

Monsieur Emmanuel Ethis, Professeur à l'Université d'Avignon, Recteur de l'académie de Nice,
Chancelier des Universités
Madame Marie-Pierre Fourquet-Courbet, Professeure à l'Université d'Aix-Marseille (rapporteuse)
Monsieur Daniel Jacobi, Professeur émérite à l'Université d'Avignon
Monsieur Damien Malinas, Maître de conférences à l'Université d'Avignon
Madame Sandra Ott, Professeure à Nevada University Reno, Etats-Unis
Madame Estelle Rouquette, conservateur du Musée de la Camargue,
Parc Naturel Régional de Camargue
Monsieur Frédéric Saumade, Professeur à l'Université d'Aix-Marseille
Monsieur Jacques Walter, Professeur à l'Université de Lorraine (rapporteur)



Sommaire

ANNEXE 1 – Guide d’entretien - acteurs de la course camarguaise.....	5
ANNEXE 2 – Questionnaire	6
ANNEXE 3 - Fiche technique de la course camarguaise (culture.gouv.fr)	9
ANNEXE 4 – Titres de presse sur le thème des manifestations taurines camarguaises (aujourd’hui disparus)	17
ANNEXE 5 – Exemple d’utilisation du jargon taurin dans trois médias différents	21
ANNEXE 6 – Méthode des « lecteurs avertis » ou « cued readers ».....	23
ANNEXE 7 – Statistiques concernant le nombre de courses organisées par an et le nombre de spectateurs de 2002 à 2016.....	29
ANNEXE 8 – Questionnaire réalisé par la FFCC en 2005	35
ANNEXE 9 – Recodage du lieu de résidence en fonction de l’envergure de la commune	37
ANNEXE 10 – Entretiens et observations	41
Extrait du journal de terrain - Observation participante sur le tournage de l’émission télévisée <i>Noir et Blanc</i>	42
Extrait du journal de terrain - Journée à la manade 2 et entretiens avec S4, raseteurs et ses deux amis raseteurs, E4 manadier de toro bravo, E5 manadier	45
Entretien avec E1 – manadier.....	49
Entretien avec E2 et E3 - manadiers	53
Entretien E6 – manadier de taureaux de rue	69
Entretien avec E8 – éleveuse de chevaux camarguais	71
Entretien avec I2 – directrice de la communication de la FFCC	73
Entretien avec S1 – écrivain, ancien raseteur, consultant chez TV Sud	77
Entretien avec S2, raseteur du Groupe 2 et organisateur	86
Entretien avec S3 – raseteur	92
Entretien avec S5 – raseteur	94
Entretien avec O4 – organisateur	98
Entretien avec O5 – organisateur et élu	105
Entretien avec O6 – élu	108
Entretien avec O7 – élu, financement public	111
Entretien avec O9 - organisateur.....	116
Entretien avec M1 - journaliste et co-directrice du Trophée Taurin <i>La Provence</i>	119
Entretien avec M2 – journaliste et organisatrice du trophée taurin.....	125

Entretien avec M3 – journaliste, présentateur de l’émission télévisée Noir et Blanc	132
Entretien avec P1 – spectateur et patron de « Pas de chichis entre nous », camionnettes de vente de beignets dans les arènes	141
Entretien avec P2 - spectateur	143
Entretien avec P3 - spectateur	145
Entretien avec P4 - spectateur	149
Entretien avec P5 – spectateur, collectionneur et artiste internationalement reconnu	153
Entretien avec P6 – spectateur, collectionneur et organisateur	160
Extraits du journal de terrain - rencontre avec les spectateurs	168

ANNEXE 1 – Guide d’entretien - acteurs de la course camarguaise

Texte de présentation

« Bonjour Monsieur / Madame,
Je m’appelle Laure Marchis-Mouren, je suis étudiante en doctorat. J’ai choisi de faire une thèse sur les courses camarguaises. J’ai déjà vu des courses camarguaises et c’est un sujet qui m’a tout de suite intéressée. Je sais que vous êtes... (*Préciser selon l’interlocuteur*). Pour commencer, vous souvenez-vous du jour où, pour la première fois, vous avez vu une course camarguaise ? Racontez-moi. » (*question d’accroche*).

Relance (en réserve) : Selon vous, quelle est la principale caractéristique de la course camarguaise ?

1. Nature de la pratique culturelle ou de la relation (amatrice / professionnelle) avec le monde de la course camarguaise

- Lien avec les jeux taurins et avec la course camarguaise
- Fréquence de la participation à ce type de spectacle
- Nature du rapport avec le sport ou l’élevage ou les médias ou l’organisation de spectacles
- Rapport entre le professionnel et la pratique de loisir
- Avez-vous écrit des livres ou des articles à ce sujet ? (*en fonction de l’entretien*)
- Comment vous renseignez-vous sur les courses camarguaises ? Comment vous tenez-vous au courant de l’actualité de la course camarguaise ? Quel est le moyen d’information le plus consulté par les amateurs de course camarguaise ?

2. Le contexte de la course camarguaise

- *Relance* : Quel est le contexte idéal dans lequel on découvre le mieux les qualités typiques de la course camarguaise ?
- Cadre de l’événement : fêtes votives, feria, seul, en famille, groupe d’amis, etc.
- Dans quels villes ou villages allez-vous ?

3. Représentations de la course camarguaise

- Que pensez-vous de la course en général ?
- La considérez-vous comme un événement traditionnel ? Sportif ? Provençal ?
- Territoire : événement arlésien, nîmois, languedocien ?
- Comparaison avec d’autres sports ou d’autres spectacles
- Quels sont les premiers mots qu’un amateur de courses doit connaître pour goûter ce spectacle ?

4. Organisation et économie de la course camarguaise

- Comment est structuré le milieu professionnel des courses camarguaises ?
- Qui en sont les protagonistes ? (Éleveurs, organisateurs, sponsors, critiques, raseteurs, associations ou syndicats, publics, musées, école de raseteurs...)
- La course de taureaux est-elle rentable ? Qui en vit ?

5. Le public de la course camarguaise

- Qui sont les spectateurs des courses camarguaises ?
- Comment devient-on amateur de courses ?
- Pensez-vous qu’un public extérieur à la région (touriste) peut devenir aficionado ?
- Pensez-vous que les jeux taurins vont perdurer ?
- Pour vous, est-ce un avantage pour la région ? Est-ce un pôle d’attractivité ?

ANNEXE 2 – Questionnaire

Remarque : Le questionnaire utilisé pour l'enquête quantitative diffère dans la forme de celui présenté dans les annexes : la police de caractère était plus grande afin de permettre au plus grand nombre de lire aisément le questionnaire. Les marges étaient réduites afin de proposer un questionnaire tenant sur une page recto verso. Le questionnaire présenté dans ce manuscrit a été adapté au format de la thèse (marges plus importantes, police réduite). En revanche, le contenu est identique.

Avec le soutien de :



Cette enquête est réalisée pour une thèse en communication. Les informations collectées ici sont strictement anonymes et confidentielles. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter Laure Marchis-Mouren par mail : laure.marchis-mouren@univ-avignon.fr

Si vous préférez renvoyer ce questionnaire par courrier :

Laure Marchis-Mouren, Enquête sur les publics de la course camarguaise, Université d'Avignon, UFR-SLA - 74 rue Louis Pasteur- Case 19 84029 AVIGNON CEDEX 1

Le public de la course camarguaise

1) Est-ce la première fois vous assistez à une course camarguaise ? (Cocher la bonne réponse)

- Oui *aller à a question 12*
 Non *passer à la question 2*



2) A quel âge avez-vous vu votre 1ère course camarguaise ? ans

3) Avec qui était-ce ?

- Seul Parent(s) Grand-Parent(s) Conjoint(e) Ami(e)
 Autre (*précisez*) :

4) Combien de courses camarguaises voyez-vous par an ? Environ..... courses par an

5) Comment choisissez-vous les courses camarguaises que vous allez-voir ? (2 réponses max.)

- En fonction des arènes
 Selon le type de course (As, Avenir, finale...)
 Pour voir un raseteur en particulier
 Pour voir un taureau en particulier
 Pour mon travail (journaliste, gardian, organisateur...)
 Selon mes disponibilités

6) Quel est votre type de course camarguaise favori ? (1 seule réponse)

- Courses de l'avenir Courses des As Courses de Ligue
 Courses de Tau Les courses d'écoles de raseteurs

7) Que faites-vous juste avant la course camarguaise ?

- Je vais au bar/café Je vais au restaurant Je m'installe dans les gradins à l'avance
 Je vais à l'abrivado Je salue des amis J'arrive au dernier moment

8) Que faites-vous juste après la course ?

- Je vais à la bandido Je vais restaurant Je vais au bar/au café Rien
 Je pars avant la fin pour éviter les embouteillages Je participe à la fête votive

9) Vous arrive-t-il d'expliquer la course camarguaise à ceux qui ne la connaissent pas ? Oui Non

A qui ? Vos enfants/petits-enfants des amis des touristes des personnes assises à côté de vous

10) Prenez-vous des notes pendant la course ? Oui Non

Pour quoi faire ?

11) Y-a-t-il des souvenirs de courses camarguaises chez vous ? Oui Non

Si oui, quoi ? Photos Flyers ou affiches Carnets de notes Autre :

12) Qu'est-ce qui vous a amené dans les arènes aujourd'hui ?

- J'ai entendu du bruit ou vu du monde J'ai vu des annonces (affiches...)
 On m'en a parlé à l'Office de Tourisme Je fais partie de l'organisation
 Quelqu'un m'en a parlé Qui ?.....
 Je eu l'info dans le journal : nom du journal : Je eu l'info sur Internet : nom du site :

13) Avez-vous vu d'autres spectacles tauromachiques en France ou à l'étranger ? Oui Non

Si oui, quel type de spectacle était-ce ?

- Corrida Corrida portugaise Rodéo Course landaise
 Ferrade Toro piscine Taureaux dans la rue (abrivado, bandido ou encierro)
 Autre (*précisez*) :

14) Selon vous, à quoi ressemble la course camarguaise ?

- La corrida La course landaise Le toro-piscine La pelote basque
 Les joutes nautiques Les jeux de la télé (Intervilles) Autre (*précisez*) :

15) Selon vous, la course camarguaise est : (une seule réponse possible)

- Un sport local à part entière
- Une fête traditionnelle typique
- Un art
- Une pratique culturelle
- Autre (précisez) :

16) Savez-vous ce qu'est un coup de barrière ?

- Oui (passer à la Q 17)
 - Non (passer à la Q 19)
- Un coup de barrière c'est :

17) Quel est le moment le meilleur moment de la course camarguaise ? (Jusqu'à 3 choix possibles)

- La capelado
- Les rasets réussis
- Le coup de barrière
- Le travail des tourneurs
- Lorsque le taureau enferme un raseteur
- La sortie du simbeù pour aider le taureau à rentrer au toril
- Le taureau qui saute la barrière
- Un raseteur qui prend une cornade
- Les embrouilles entre raseteurs
- Le retour du taureau avec Carmen

18) Racontez votre meilleur souvenir de course :

19) Que pourrait-on améliorer dans la course camarguaise ?

- Le rythme des actions
- La qualité des taureaux
- La combativité des raseteurs (sportifs)
- L'ambiance entre les sportifs
- Autre chose :

20) Faut-il emmener les enfants aux courses ?

- Oui
- Non

Si oui, à partir de quel âge ? ans

21) Il faut emmener les enfants aux courses car :

(2 réponses max.)

- Cela maintient les traditions
- C'est beau
- C'est intéressant
- Cela contribue au maintien du paysage de la Camargue
- Cela permet d'intégrer les immigrés

22) Si vous deviez donner envie à un proche d'aller voir une course camarguaise que lui diriez-vous ?

.....
.....
.....

23) Selon-vous, qu'est-ce qui menace la course camarguaise de disparaître ?

- Les anti-corridas
- Le manque de qualité
- Le manque de public
- Rien
- Le prix du billet d'entrée
- Autre chose :

Qui êtes-vous ?

- Homme
- Femme

Année de naissance :

Profession :

Nationalité :

Ville (code postal) :

Quel est votre niveau d'étude ?

- Certificat d'étude
- Niveau BEPC
- CAP/BEP
- Bac ou niveau bac
- Bac + 3 et au-delà
- Autre :

De qui êtes-vous accompagné(e) aujourd'hui ?

- Compagne / compagnon
- Amis / collègues
- Enfant(s)
- Petit-enfant(s)
- Famille (frère, sœur, parents, oncle, tante...)
- J'ai retrouvé des connaissances dans les arènes
- Je suis venu(e) seul(e)

Dans quelle tranche se situent les revenus de votre foyer (salaires cumulés nets) ?

- Moins de 800 euros par mois
- Entre 801 et 1500 euros
- Entre 1501 et 2300 euros
- Entre 2301 et 3000 euros
- + de 3000 euros

Si vous êtes en vacances, dans quelle ville résidez-vous en ce moment ?

Merci

ANNEXE 3 - Fiche technique de la course camarguaise (culture.gouv.fr)

FICHE TYPE D'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE LA FRANCE

« La COURSE CAMARGUAISE » UN SPORT AU CŒUR DE LA TRADITION, LIANT L'HOMME AU TAUREAU



Présentation sommaire

Identification :

Pratique sportive traditionnelle spécifique à la Camargue.

Personne(s) rencontrée(s) :

Henri ITIER, Président de la FFCC ainsi que tous les acteurs essentiels à l'existence de la course camarguaise, majoritairement licenciés à la Fédération.

Localisation (région, département, municipalité) :

La région Provence Alpes Côte d'Azur et plus spécifiquement la Basse Provence (départements des Bouches du Rhône et du Vaucluse) et la Région Languedoc Roussillon (le sud du département du Gard, l'Est de l'Hérault). Cet ensemble constitue, en grande majorité, la Camargue et la Petite Camargue.

Indexation :

Taureau, sport, spectacle vivant, tradition régionale.

(A) Identification et localisation

Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :

M. Henri ITIER, Président de la Fédération Française de Course Camarguaise

Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :

Région Provence Alpes Côte d'Azur et région Languedoc Roussillon

Adresse : 485 rue Aimé Orand

Ville : Nîmes

Code postal : 30 000

Téléphone : 04 66 26 05 35 Fax : 04.66.26.18.24

Adresse de courriel : roux.karine@gmail.com

Site Web : www.ffcc.info

(B) Description

Description

La course camarguaise est une pratique sportive, culturelle, destinée à mettre en valeur la combativité et l'intelligence du taureau Camargue, appelé « biòu ». Dans les arènes, situées au cœur de chaque village, des hommes, habillés de blanc, les raseteurs, aidés par les tourneurs, vont tenter de frôler, de raser le biòu au plus près, afin de décrocher les attributs fixés tels que la cocarde, les ficelles ou les glands. Un sport d'adresse, où le biòu est la vedette car il n'aura de cesse de repousser les hommes vers l'extérieur du cercle des arènes. Le public célèbre sa bravoure, sa vitalité. Il salue les exploits des plus grands biòu, appelés « cocardiens », connaît le nom de chacun d'entre eux et les accompagne tout au long de leur carrière et même jusqu'à leur retraite dans les prés des manadiers (éleveurs). La course vient s'inscrire dans un processus traditionnel et rituel bien précis: Le matin, on vient assister au tri des biòu dans les prés, effectué par les gardians, cavaliers attachés à la manade, c'est une occasion pour la population de se retrouver et d'apprécier le travail des gardians, puis c'est « l'abrivado », les gardians positionnés en flèche encadrent les biòu pour les mener aux arènes. La course, temps fort de la journée, se déroule l'après midi, enfin c'est la « bandido », le retour des taureaux à leurs pâturages toujours accompagnés par leurs gardians. Ces différentes actions rythment les journées des fêtes votives de chaque village qui ont lieu de juin à octobre.

Éléments matériels constitutifs de la pratique

- Les arènes constituées de tubes et de planches dans lesquelles se déroulent la pratique de la course camarguaise.
- Le crochet des raseteurs, conçu en métal, et modifié dernièrement, destiné à agripper les attributs (fixés par des ficelles) et qui prolonge la main du raseteur.

Matériaux (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement)

Sans objet

Outils (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement)

Sans objet

Machines (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement)

Sans objet

Produits réalisés

Sans objet

Lieu d'exercice

Les arènes

Apprentissage et Transmission

- **Mode d'apprentissage** : Les écoles de raseteurs dispensent un enseignement à la fois technique, sportif et théorique. 16 écoles de raseteurs réparties sur les deux départements.

- **Milieu d'apprentissage** : Les entraînements se font principalement dans les arènes (sauts, technique du geste du raset...) et parfois chez les manadiers (éleveurs) « en pays » afin de saisir les qualités intrinsèques du biòu.

- **Durée de l'apprentissage** : 3 ans à 5 ans en école

- **Description de l'apprentissage** : 3 enseignements fondamentaux

- Apprentissage culturel et théorique : l'appréciation du comportement du biòu en piste nécessite d'aller à sa rencontre, le voir évoluer dans son milieu naturel. Visites fréquentes chez les manadiers.

- Entraînement physique à l'aide d'un « frontal » (cornes fixées sur un chariot manipulé par un aide). Technique spécifique du geste et du saut pour s'échapper de la piste.

- Entraînement sportif. Une dizaine de jeunes espoirs vont, chaque année, effectuer un stage au Centre National d'Entraînement en Altitude de Font Romeu.

Compétitions :

- Pour les apprentis raseteurs des écoles: « Stars de demain », « Graines de raseteurs », courses de ligue régionale et finales des ligues, scandent cet apprentissage qui ne cesse d'évoluer en terme de complexité et de technicité.

- « Trophée des As », auquel est rattaché le Championnat de France depuis 2004

- « La Cocarde d'Or », « la Palme d'Or » sont deux autres compétitions prestigieuses, les plus anciennes (1927). Elles récompensent, elles aussi, les meilleurs raseteurs et les cocardiers (grands biòu des courses) de l'année.

- **Transmission de la pratique** : Par l'intermédiaire des éducateurs, des anciens raseteurs ayant 10 ans de pratique de la course camarguaise à haut niveau, une bonne approche pédagogique et un enseignement très dirigé vers le biòu. Transmission orale par les « anciens » qui viennent assister aux entraînements.

- **Description de la transmission** : Placement, terrain du biòu, adaptation du raset, appréciation du comportement du biòu.

(C) Historique

Historique général

Le rapport étroit entre l'homme et le taureau, le désir d'éprouver son courage face à un animal à forte combativité a toujours existé sur le pourtour Méditerranéen. En Camargue, la relation de l'homme au taureau consiste à glorifier le taureau et saluer sa domination en la mettant précisément en valeur.

La course camarguaise s'inscrit dans le prolongement de ce culte du taureau. Le plus ancien témoignage sur son origine remonte en 1402 dans la ville d'Arles : une course avait été donnée en l'honneur de Louis II, Comte de Provence.

Un peu plus tard, vers la fin du 19ème siècle, on fixe les attributs sur les cornes du taureau (fleurs, foulards), destinés à être enlevés par les jeunes amateurs.

C'est dans les années 1890 que les éleveurs de taureaux prennent conscience de l'importance de la race de taureau "Camargue" , race « di biòu » qui, grâce à sa morphologie et à sa combativité, le prédispose à la course. Ainsi dès le début du siècle, dans de petites arènes de fortune (les plans), voit-on s'affronter des taureaux de grande qualité et des hommes passés maîtres dans l'art du raset. On commence alors à fixer une cocarde sur les cornes du biòu, et des primes sont attribuées à celui qui ira « décrocher l'attribut" et former un duo parfait dans le mouvement de la charge: c'est la course libre.

Un règlement est alors adopté. Seuls les "vrais" raseteurs habillés désormais de blanc sont acceptés en piste. De nouveaux attributs seront ajoutés un peu plus tard. La Fédération Française de la Course Camarguaise est, actuellement, l'unique instance officielle qui règlemente et gère l'ensemble des courses.

Historique particulier de l'entreprise, de la personne ou de l'organisme, de la forme d'expression ou de l'espace culturel faisant l'objet de la fiche

A l'origine, un jeu d'adresse pour tenter de toucher les cornes du taureau et qui était pratiqué dans les cours de fermes La course libre s'est formalisée à la fin du XIXe. En 1975, elle reçoit l'agrément du Ministère de la Jeunesse et des Sports. La course camarguaise est officiellement reconnue avec un règlement de sport traditionnel : écoles de raseteurs, licences...

Actualisation de la pratique ou du lieu

L'amélioration des conditions de la pratique s'est traduit notamment par :

- La mise en sécurité des équipements (gradins, pistes et contrepistes)
- Mise aux normes sanitaires des torils
- Un encadrement de la pratique édicté par le règlement de la Fédération

(D) Intérêt patrimonial et mise en valeur

Modes de valorisation

- | | |
|---|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Plaquette | <input checked="" type="checkbox"/> Site internet |
| <input checked="" type="checkbox"/> Guide | <input type="checkbox"/> Boutique |
| <input checked="" type="checkbox"/> Portes-ouvertes | <input checked="" type="checkbox"/> Show-room/galerie |
| <input checked="" type="checkbox"/> Exposition | <input checked="" type="checkbox"/> Foire/salon |
| <input checked="" type="checkbox"/> Festival | <input checked="" type="checkbox"/> Label Entreprise Patrimoine Vivant |
| <input type="checkbox"/> Routes des MA | <input type="checkbox"/> Pôle des MA |
| <input checked="" type="checkbox"/> Résidences d'artistes | <input checked="" type="checkbox"/> Réseau de professionnels |
| <input checked="" type="checkbox"/> Autre : | |

Modes de valorisation

Actions de valorisation

- Actions en milieu scolaire
- Actions en milieu carcéral
- Salons annuels, expositions itinérantes
- Salon de l'Agriculture de Paris (stand FFCC)
- Inventaire des archives détenues par les clubs, les particuliers, les musées privés,...
- Numérisation des fonds taurins
- Ateliers d'initiation au métier de la bouvine (liée au biou de Camargue)
- Journées découvertes en manade (élevage)
- Journées de sensibilisation auprès des non natifs
- Classes vertes en Camargue
- Partenariat avec les Agglomérations de Montpellier et de Nîmes pour des courses de démonstration
- Construction de nouvelles arènes
- Festival de film dédié à la course camarguaise et les gens du monde de la bouvine

Diffusion

- Plaquettes explicatives plurilingues
- Revue mensuelle « la Fé di Biòu »
- Presse magazine spécialisée : « Arènes »
- Comptes rendus et articles hebdomadaires dans l'APQR
- Calendrier des courses édité à 25 000 exemplaires chaque année
- Site Web : www.ffcc.info
- Réalisation du documentaire : « **Lou Biou - The Feast of the Fabulous Bull** » (50') 2010, de Jascha de Wilde et Ben Hendricks, en sélection officielle de l'IDFA (Amsterdam)

Actions touristiques

- Edition d'une plaquette pour hébergement et restauration chez les manadiers (éleveurs) (séminaires, séjours touristiques en gîtes,...)
- Programmation de nombreuses courses dans les stations balnéaires dotées d'arènes
- Expositions thématiques et mallette pédagogique destinée aux enfants au Parc Régional de Camargue.
- Informations sur les fêtes votives de chaque village pendant la saison estivale

Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international)

Sur l'aire culturelle Languedoc Provence, la course camarguaise c'est :

- 30 M. d'euros de retombées économiques
- 300 000 spectateurs par an
- 850 courses et 2200 abridado, bandido (biòu encadrés par les gardians dans les rues des villages, à l'aller et au retour de la course) et jeux de gardians par an.
- 3500 licenciés à la FFCC
- 139 clubs taurins et 1901 membres
- 148 éleveurs manadiers (Provence /Languedoc)

Documentation / éléments bibliographiques/inventaires déjà réalisés

Etudes Ethnologiques

- FREDERIC SAUMADE : « *Des sauvages en Occident , Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie* », 1994, Maison des sciences de l'homme. « *Les Tauromachies européennes. La forme et l'histoire, une approche anthropologique* », 1998, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris.
- CARLE NAUDOT : « *Camargue et Gardians* », Arles, Parc Régional de Camargue, 1978.
- CARLE NAUDOT : « *Le Seden* », Arles, Parc Régional de Camargue, 1978.
- JEAN NOEL PELEN et CLAUDE MARTEL : « *L'Homme et le taureau en Provence et Languedoc. Histoires vécues, représentations* », Grenoble, Glénat, 1990.
- ANNE-LYSE CHEVALIER : « *Les Gardians de Camargue* », Courrier du Parc n° 56.
- BERNARD PICON : « *L'Espace et le temps en Camargue* », Arles, Actes Sud, 2009.

Littérature générale

- GÉRARD PONT : « *Du sang pour des étoiles* », Ed.Tact la Bouvino
- MARCEL BONNET : « *Lexique des termes de Bouvine en langue d'Oc* »
- JEAN MARIE BENEZET : « *les 20 ans du Cercle d'Art Contemporain* »
- NOEL DANIEL : « *Des traditions taurines à Marsillargues de 1700 à 1954* »
- JACKY SIMEON (raseteur) : « *Une cocarde de sang et d'or* » Ed. Actes Sud
- FOLCO JAVON DE BARONCELLI : « *La Camargue* » Ed. Le Camariguo.
- PATRICK BRUGUIERE : « *Les Origines de la course libre : 1800-1852* », 1996.
- REMI VENTURE : « *La Confrérie des gardians et sa fête annuelle, Marguerittes* ».
- ROBERT ZARETSKY : « *Le Coq et le Taureau. Comment le marquis de Baroncelli a inventé la Camargue ?* » Paris, Gaussen, 2008.
- MARCEL BONNET (1922-2007) : « *L'Empèri dóu Soulèi* », « *De Mot Pèr La Bouvino* ».
- GABRIEU BRUN (1951) « *Moun Pantai* », « *Pèr la Fe di Biòu e l'Amour de la Lengo* ».
- ANDRE CHAMSON « *Antoulougiò de la Nacioun Gardiano* », « *Li Nivo Èron si Coumpagno, Pin* »,
- ALPHONSE DAUDET (1840-1897). « *La Cabano* »

(E) Mesures de sauvegarde

En plus de son agrément au Ministère de la jeunesse et des Sports, la course camarguaise est sauvegardée par un ensemble de mesures prises à différents niveaux:

1. Mesures Agro-environnementales MAE (Etat / Europe / Communes)

- Site Natura 2000 : Protection de 100 000 h. de zones humides, unique en France, par le Parc Régional de Camargue et le Conservatoire du Littoral (maintien des activités traditionnelles, soutien de l'élevage extensif du biou, pâturages d'équilibre maîtrisé).
- MAE protection des races menacées (taureau race « di biou », cheval Camargue)
- Aides préventions sanitaires - cahiers des charges 2011 avec DGAL
- Arrêté relatif à la dérogation à l'identification (Etat / Europe)
- Courses de sélection pour le maintien de la race (Région / Communes)
- Courses de sélection vaches cocardières (Conseil Général)
- Révision de la Politique Agricole Commune en faveur de l'élevage extensif (Etat / Europe)

2. Mesures territoriales

- Actions de formation envers les écoles de raseteurs et création du Label Masters (Région).
- Le Pays Vidourle Camargue, syndicat mixte (51 communes), met en valeur, grâce au dispositif européen LEADER, les cultures liées à la présence du taureau sur son territoire. Lauréat prix Natura 2000 (2010).

3. Mesures culturelles

- 1992, Protection par La DRAC du Languedoc Roussillon, au titre des monuments historiques, cinq arènes et deux plans de théâtre.
- Agrément pour l'intervention en milieu scolaire sur la pratique et programme de recherche, d'actions de valorisation (DRAC)
- Valorisation de la pratique par les musées régionaux (Nîmes, Arles, Avignon).

(E) Mesures de sauvegarde

En plus de son agrément au Ministère de la jeunesse et des Sports, la course camarguaise est sauvegardée par un ensemble de mesures prises à différents niveaux:

1. Mesures Agro-environnementales MAE (Etat / Europe / Communes)

- Site Natura 2000 : Protection de 100 000 h. de zones humides, unique en France, par le Parc Régional de Camargue et le Conservatoire du Littoral (maintien des activités traditionnelles, soutien de l'élevage extensif du biou, pâturages d'équilibre maîtrisé).
- MAE protection des races menacées (taureau race « di biou », cheval Camargue)
- Aides préventions sanitaires - cahiers des charges 2011 avec DGAL
- Arrêté relatif à la dérogation à l'identification (Etat / Europe)
- Courses de sélection pour le maintien de la race (Région / Communes)
- Courses de sélection vaches cocardières (Conseil Général)
- Révision de la Politique Agricole Commune en faveur de l'élevage extensif (Etat / Europe)

2. Mesures territoriales

- Actions de formation envers les écoles de raseteurs et création du Label Masters (Région).
- Le Pays Vidourle Camargue, syndicat mixte (51 communes), met en valeur, grâce au dispositif européen LEADER, les cultures liées à la présence du taureau sur son territoire. Lauréat prix Natura 2000 (2010).

3. Mesures culturelles

- 1992, Protection par La DRAC du Languedoc Roussillon, au titre des monuments historiques, cinq arènes et deux plans de théâtre.
- Agrément pour l'intervention en milieu scolaire sur la pratique et programme de recherche, d'actions de valorisation (DRAC)
- Valorisation de la pratique par les musées régionaux (Nîmes, Arles, Avignon).

1. Les raseteurs, des hommes à la pratique singulière

- La région Languedoc Roussillon s'engage à poursuivre son soutien aux compétitions Masters qui récompensent tout particulièrement la qualité du geste du raset en piste.
- Reconstitution des stages sportifs de haut niveau pour les raseteurs en passe d'être confirmés (encadrement médical et sportif, entraînement intensif, formations sur la nutrition, le dopage. Facteur de solidarité des raseteurs de cette « promotion »).
- Poursuite de la rénovation de certaines arènes pour la sécurité des raseteurs.
- En 2011, La Fédération installera des arènes dans les agglomérations de Nîmes et de Montpellier pour encourager les jeunes urbains à s'initier à cette pratique.
- Construction d'une arène dans le village de Calvisson devant la demande de cette pratique.
- Restauration des arènes de St Jean de Vedas, volonté communale de devenir l'arène de Montpellier (accès en tramway depuis la ville).
- Réédition des Salons de la bouvine (professionnel et public) à Aigues-Vives et Arles (démonstrations des différentes écoles de raseteurs, courses professionnelles, conférences, expositions en présence des acteurs essentiels de la bouvine).
- Mise en valeur des prestigieux trophées taurins et des championnats de ligue pour encourager la venue aux arènes d'un plus large public. Pour n'en citer qu'un, le Trophée de As, récompense les meilleurs raseteurs et les biòu d'exception de la saison. Plus de 20 000 personnes assistent à cette consécration.

2. Le biòu

- La création de la Maison du Taureau, par le Pays Vidourle Camargue, situé au Centre de Découverte du Scamandre : espace dédié à la fois aux professionnels et au public et qui aura pour objet : la défense et la présentation de l'élevage, dans ses aspects sportif, culturel, sanitaire et la permanence d'un pôle rassemblant les associations des éleveurs de la race « di biòu ».
- Mise en place de livres généalogiques (biòu et cheval Camargue).
- Création d'une banque génétique afin de préserver la race.
- Pérennisation des mesures de prophylaxie et développement des axes de prévention.
- Suite des aménagements des contrepistes des arènes pour la sécurité des biòu.

3. L'environnement culturel

- Développement de la charte de qualité pour l'accueil du public par le Parc Régional en partenariat avec les manadiers: découverte des modes de conduite des troupeaux (pâturages, tris, marquages,...) et courses.
- Diffusion avant la course et dans les offices du tourisme de livrets pédagogiques explicatifs, multilingues, pour sensibiliser le public de passage. Initiation qui permet de décrypter les actions, parfois complexes des hommes et des biòu, qui se déroulent en piste.
- En 2011, adhésion de nouvelles communes à la charte de sécurité et de qualité, relative aux manifestations liées aux biòu.
- 2011, politique de communication de la Fédération renforcée auprès des médias, relais majeurs :TV ,radios, presse écrite (La Fé di Biòu, Arènes, Vent Sud, ..), l'APQR (Midi Libre, Gazette,...) et sites internet où est évoquée régulièrement la course camarguaise www.ffcc.info
- Edition du calendrier 2011 des courses (25 000 ex.).
- Diffusion internationale du documentaire : « Lou Biòu - The Feast of the Fabulous Bull » (50') 2010, de Jascha de Wilde et Ben Hendricks, en sélection officielle de l'IDFA (Amsterdam).
- Expositions thématiques et mallette pédagogique destinée aux enfants par le Musée de la Camargue.
- Mise en application de la charte de la Nacioun Gardiano pour le respect de l'harnachement des chevaux Camargue et du port des costumes traditionnels, lors des fêtes votives et des manifestations de représentation hors Camargue (jeux de gardians, pèlerinages de gardians à Lourdes et aux Saintes Maries de la Mer).

Avec plus 900 courses camarguaises par an, du mois d'avril à octobre, le dynamisme de cette pratique n'est plus à démontrer, car elle fait partie du paysage identitaire de la Camargue. Le monde la bouvine a donc saisi dans son ensemble, l'importance de l'ouverture de ce sport régional et des mesures conservatoires à respecter, principes même de continuité.

(F) Données techniques

Dates et lieu(x) de l'enquête

De septembre 2010 à Février 2011, dans les régions Provence et Languedoc..

Date de la fiche d'inventaire

15/03/2011

Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs

Christian Jacquelin, conseiller pour l'ethnologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon / Caroline Jauffret Redon, journaliste.

Nom du rédacteur de la fiche

Caroline Jauffret Redon

ANNEXE 4 – Titres de presse sur le thème des manifestations taurines camarguaises (aujourd’hui disparus)

Cette liste non-exhaustive de titre de presse ayant pour thématique les manifestations taurines, la course camarguaise et plus largement, la Camargue, nous donne quelques indications sur la presse taurine. Tout d’abord, les publications ont une durée de vie relativement courte. Ils disparaissent généralement en quelques années. Ensuite, nous remarquons une tendance à la généralisation de la thématique taurine vers une thématique plus large, englobant l’équitation camarguaise. Ceci permet de diversifier le lectorat d’autant plus que le nombre de gardians, qui montent les chevaux camarguais et participent aux manifestations taurines, est conséquent. Enfin, nous identifions dans la liste des rédacteurs et des directeurs de publication des noms de personnalités ayant été actives dans le champ de la course camarguaise à un moment donné, et certaines d’entre elles sont toujours actives mais dans des secteurs du champ variés : élus spécialisés dans les traditions locales, raseteurs, autres médias taurins, FFCC, etc.

Publications hebdomadaires

Vendredi Camargue

"L’hebdomadaire de tous les camarguais"

27 numéros ont été mis sous presse.

Début le : 12/05/78

Arrêt le : 24/11/78

Siège : 52 rue Notre Dame 30 Nîmes

Responsable de publication : H. Ficat

Rédacteur en chef : G. Hugues

Rédacteur en chef : R. Mézy



L’Estrambord

"1er journal de la fête Camarguaise"

150 numéros ont été publiés

Le numéro 1, date du jeudi 6 mars 1980

Le numéro 150 date du 26 janvier 1984

Siège social : 33 quai du Général De Gaulle, 30 000 Beaucaire

Directeur de la publication : P. Morelli

Directeur de la rédaction : P. Coulomb

Rédacteurs : C. Sant ; Mario ; P. Coulomb. Jacky ; Jc. Nougaret ;

Dur.

Photographes : Ch. Cabanel ; M. Naval ; P. Morelli ; Jc. Nougaret.

Montage : "imprimerie les Presses du Soleil"

Imprimé par "roto sud" 13 Châteaurenard



Camargue

"L'Hebdomadaire de la Course Camariguoise"

CAMARIGUO +

NOUVEAU !

**La différence :
CAMARIGUO +**

ABONNEMENT CAMARIGUO :
260 F
C'est depuis plus de quinze ans le mensuel de la course camarguaise et des traditions.

ABONNEMENT CAMARIGUO + :
395 F
C'est une double information et un service en plus.
C'est recevoir **CHACQUE MOIS**, CAMARIGUO, qui s'ouvrira davantage vers une formule "magazine" plus complète.
C'est recevoir également **CHACQUE SEMAINE**, une **LETTRE CONTACT** de 4 à 8 pages, contenant le **programme exact des courses de la semaine**, le classement, des commentaires, des infos, etc... attachée au tarif spécial.

Recevez chaque semaine le programme précis des courses des infos, etc.

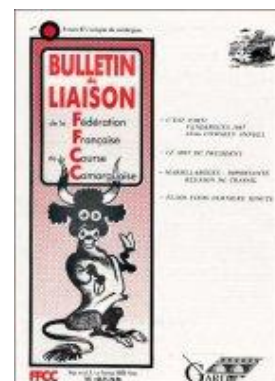
Reception chaque JOUR au VENDREDI à votre domicile.
Pour le tarif 89 :
15 paquets au total sont envoyés de mars à octobre.
8 F x 15 = 120 F - ECONOMIE : 40 F soit **135 F**
* Dans les autres pays, l'abonnement est calculé en fonction du tarif applicable dans le pays de destination.

URGENT A RENVoyer

OFFRE SPECIALE RESERVEE AUX ABONNES

Bulletin de Liaison de la FFCC

Édité par la Fédération Française de la Course Camariguoise et à mi-chemin entre l'hebdo et la revue, le Bulletin de Liaison fut publié en 1987. Sur le visuel ci-contre, il s'agit du n° 0 au 08 mars 1987



Revue et magazines

Le Camariguo

"Revue de la Camargue"

Création en mars 1973

Organigramme au N° 1 :

Directeur : Jacques Antoine

Rédacteur : Lucien André

Publicité : Jacques Malaval

Siège : Grand café de la Bourse, Nîmes

Abonnement un an : 25 francs de 1973

Au N° 37 : 1er janvier 1976, le mensuel devient "organe officiel de la FFCC"

Continuité de la numérotation (N° 137) sous une différente appellation : *Camargue Magazine*



Folklore et Tauromachie

Revue lancée par Jacques Antoine lorsqu'il vendit *Le Camariguo*. Les premiers numéros traitaient de courses camarguaises.

Camariguo Magazine

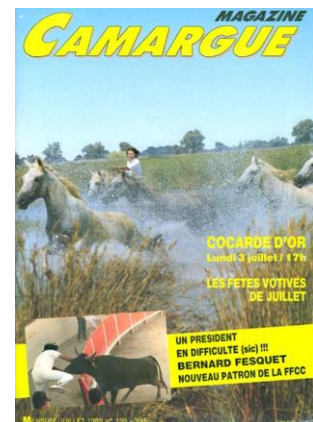
Mai 1984, numéro 137, premier numéro de la nouvelle revue, l'organigramme était le suivant :

- Directeur de la publication : J. Malaval
 - Directeur de la rédaction : S. Popovich
 - Service juridique : R. Barrier
 - Rédacteur en chef : André Chamand
- Au N° 198 de juin 1989 ; fusion entre les deux revues " La bouvino " et " Camariguo " pour devenir "Camargue Magazine" et disparition de l'appellation " Organe officiel de la FFCC".
Cette revue a existé du N° 137 au N° 197



Camargue magazine

Ce magazine est né de la fusion du *Camariguo* et de *La Bouvino*. Le dernier numéro publié, portant le numéro 260, date du mois d'août 1994.
PDG-directeur de la publication : Serge Popovitch
Comité de Direction : Marcel Pol, André Chamand, Danielle Jolivet, Serge Popovitch, Rédactrice en chef, Danielle Jolivet
Rédaction : Danielle Jolivet, Daniel-Jean Valade, Charles Galtier, Xavier Vachez, Aimé Vielzeuf, François Renaud, Lebrau (André Chamand), Marcel Pol, Michel Delord

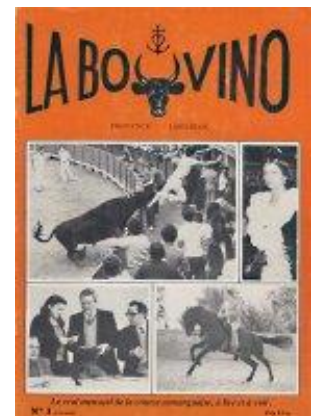


La Bouvino

"Le vrai mensuel de la course camarguaise"

N°1 : premier numéro en mars 1980
N° 108 : en mai 1989 dernier numéro
Il fusionne ensuite avec *Camariguo Magazine* pour devenir *Camargue Magazine*
Siège : 3 rue Pierre Semard 13200 Arles

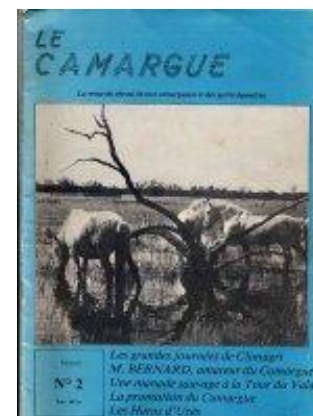
Directeur et Fondateur : P. Brochier
Rédacteurs : Lebrau ; Mario ; Santen ; Pero ; Linsolas ; Rey ; Mauron ; Ranc ; Jalabert ; Nougaret



Le Camargue

"La revue du cheval de race camarguaise et des sports équestres"

Première parution en décembre 1980
Directeur : Lucien André
Siège : 920 rue Trespas 30 Alès
Devient *Randonnée équestre* début 1983
C'était un bi-mensuel



Terres Camarguaises

« Le Magazine de la tauromachie »

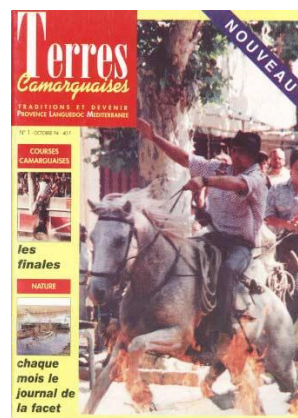
Premier numéro octobre 1994

Organigramme au numéro 36 de juin 1998 :

Directeur de la publication : Christian Lacour-Ollé

Rédacteurs : Régis Labaume, Philippe Brochier

Comité de rédaction : Marcel Pol, Daniel-Jean Valade, Jean-Claude Legaz, Vaccares Vincent, Stéphane Blanc, René Rey, Claire Conte, Christophe Donnet, Henry Gravoulet, Nadia Almeras, Cyril Daniel, Maurice Ran, Michel Aguilera, Olivier Causse, Eliane Laporte, Stéphane Bonnefoi



La Fé de Biòu

Créé le 1er Juillet 1997, cette revue est l'"Organe officiel de la FFCC". Elle est aujourd'hui mensuelle et entièrement élaborée par la Fédération Française de la Course Camarguaise. Chaque membre y est abonné (raseteurs licenciés, manades).

Au numéro 1, le bureau était composé de :

Directeur de la publication : Henri Itier

Rédacteur en chef : Alain Laborieux

Ont collaboré à la rédaction du premier numéro : Alain Laborieux, Georges Lis, Ferdinand Jaoul, Michel Naval, Lise Gros, Patrick Castro, Alain Foucaran, André Turquay, Michel Morante, Eliane Reynaud, Lebrau, Joseph Rodriguez



ANNEXE 5 – Exemple d'utilisation du jargon taurin dans trois médias différents

Ce document permet d'illustrer les différents niveaux d'expertise de la course camarguaise que nous avons observés. Il s'agit d'un exemple de méthode utilisée pour analyser l'ensemble des documents que nous avons consultés pour arriver à identifier les cibles de chaque média. Chacun des articles étudiés ci-dessous font un compte-rendu d'une même course : La Cocarde d'Or 2013.

Article de presse *La Provence* datant du 2 juillet 2013

Termes techniques appartenant au jargon :

les As (sans présentation du groupe de niveau au préalable) l'Avenir Carmen (x5)	cocardier gland (x4) frontal (x4) cocarde (x4) ficelle (x4)	capelado gardians manadier.
--	---	-----------------------------------

Expressions argotiques :

départ de la planche ne sont pas en devenir s'est donné 35 blancs un rideau de 10 tourneurs refus rentre une ficelle (x5)	rentrée sollicite fait voler les planches met de l'ordre dans les rangs sort avec du pétard un moral énorme tire donne la réplique	ça passe de tous les côtés levée lever pousser subit la fournaise blanche fait le forcing voit du blanc partout
--	--	---

Mots de la langue commune:

bagarre qui bloque tout déplacement bousculade cavaliers	la compétition, remarquable prestation l'entracte,	brillant meilleur animateur
---	--	--------------------------------

Article de blog *Bouvine en ligne* datant du 2 juillet 2013

Termes techniques :

Cocarde
Carmen

Termes argotiques :

mano a mano	garde ses ficelles le pourtour	retour
s'invite à la fête	la troupe blanche	ovation
joue des cornes	colle aux fesses	pagaille
enferme	il se libère	gère
rode	frise la correctionnelle fais	se démultiplie
chasse	un grand nettoyage enfermé	mêlée
accompagner sur quelques mètres	raccompagner fermement ne s'en laisse pas compter	se centre
se liquéfie	rentre ses ficelles	les blancs, rentre ses ficelles

Mots de la langue commune :

les alliances se forment

Emission télévisée *Noir et Blanc* diffusée le 2 juillet 2013

Termes techniques, jargon :

raseteurs	strike	abrivados
capelado	l'Avenir (sans présentation au préalable)	attributs
gardounenque	Trophée des As (sans présentation au préalable)	aller à la tête
roussataïo	la Palme d'Or (sans présentation au préalable)	avoir du moral
tourneurs		ovation
manade		
rasets		

Expressions argotiques :

Lever	garder de la fraîcheur partir derrière	être présent
Refuser	rouler-bouler	se déchaîner
faire des rubans (x2) charger	avoir du gaz	une envolée
gagneur	faire la passe de trois coupe fusée	se jeter
faire le premier gland faire la cocarde	s'envoler	se vider
se faire attraper	gauchère	manquer de lucidité
remettre un coup		avoir du tempérament

Mots de la langue commune

générations	première et deuxième partie
jeunes	action forte
traditionnelle	bazar ambiant
groupe folklorique	action incroyable
entrée en matière spectacle	course faible en taureaux pas à la hauteur
demoiselles d'honneur couper la cocarde	bagarre
bagarre	être adroit
faire des points	
en tête	
marquer des points	
pas trop d'écarts de points	
réaction anormale	
se départager	
émotion	
se rentrer dedans	

ANNEXE 6 – Méthode des « lecteurs avertis » ou « cued readers »

La méthode des *cued reader*, traduite « lecteurs avertis », initiée par Stephen Bitgood (Bitgood, 1996) consiste à présenter un même document (dans notre cas un article de presse et une vidéo) à des lecteurs ayant des caractéristiques sociologiques différentes. Il s'agit d'une méthode d'entretien durant laquelle une discussion s'instaure entre chercheur et enquêté à propos d'un document.

Nous avons sélectionné un panel en fonction de :

- Leurs connaissances du sujet
- Leur âge
- Leur sexe
- Leur CSP

Nous avons mis chaque membre du panel devant un article de journal ou de blog ou une vidéo. L'objectif était de saisir, puis de comparer, les éléments retenus par chaque individu lors de sa lecture.

N°1) Profil du «reader » :

Femme

50 ans

Cadre dans l'enseignement supérieur

Lyon

N'a jamais vu de course camarguaise. Ne connaît pas précisément de quoi il s'agit.

Date : Le 10 août 2013

Document lu : article issu de *La Provence* daté du mardi 2 juillet 2013

Pouvez-vous me parler de cet article ? 1^{er} article : ce qui est mis en valeur c'est les taureaux et ce n'est que dans le second article que l'on parle des raseteurs. Dans le deuxième article, un côté festif, avec l'idée que c'est une région, un coin, où les touristes ne sont pas invités. Ils veulent bien que les gens regardent mais c'est un lieu de rencontre pour tout un secteur ; un territoire. Ils disent qu'ils se sont tous bien battus et qu'ils ont été très courageux. Pour un non initié, pas de dessins pour expliquer la ficelle, la cocarde, cela n'évoque rien. C'est comme si c'était des fêtes, « intra ». C'est comme si c'était une fête pour eux, à la différence du football, où le spectateur est indispensable. Ici, cela pourrait avoir lieu sans le spectacle, c'est plus une tradition, moins un spectacle. Comme un office de monastère qui pourrait se passer sans assemblée. A aucun moment on dit le nombre de spectateurs. Le spectacle pourrait avoir eu lieu sans spectateurs.

Avez-vous compris tout le vocabulaire ? Mots / expression / phrases : tout est compréhensible même sans les termes spécifiques. Le vocabulaire n'est pas très recherché, le style journalistique est utilisé, on aurait dit un commentaire oral, comme si on avait mis l'oral à l'écrit. Pas de regard distancié.

Qu'avez-vous compris de la Cocarde d'Or ? La Cocarde d'Or a lieu une fois par an, c'est le finaliste de l'an dernier qui y est arrivé cette année. Etre finaliste de la Cocarde d'Or c'est l'ambition de tout raseteur. Au niveau du fonctionnement : il y a un taureau qui rentre et c'est une bagarre. Un taureau se bat avec un ou plusieurs raseteurs, je ne sais pas. Il faut que le taureau rentre avec le maximum d'attributs, de ficelles et le raseteur, de son côté, doit en rattraper le maximum.

Et ça vaut des points. L'écart entre les raseteurs n'est pas important (11 ou 12 points). Ce qui me frappe c'est que les taureaux sont vraiment mis en valeurs en premier et leurs noms sont cités, ils ont l'air plus importants que les hommes. Le nom propre est important, et les taureaux se sont bien battus. On parle tellement du taureau qu'à un moment donné, j'ai cru qu'on parlait du raseteur et pas du taureau. C'est bizarre comme compétition, on pourrait mettre le podium des taureaux et des raseteurs mais il me semble que les taureaux ne sont pas classés. On ne sait pas combien de temps, ça dure, comment ça fonctionne s'il y a des équipes. On a l'impression que celui qui écrit l'article se fiche des lecteurs et qu'il s'adresse à des gens qui sont censés connaître ce type de spectacle.

Compte-rendu : *l'article a été compris, mais le but de la course camarguaise non. La personne a compris qu'il s'agissait d'un compte-rendu de compétition, mais n'a pas saisi le but de la course camarguaise. Selon cette personne, le taureau est plus mis en avant que le raseteur. = article pas fait pour les néophytes.*

N°2) Profil du « reader » :

Homme

84 ans

Retraité

L'Isle sur la sorgue

Néophyte

Date : 10 août 2013

Document visionné : vidéo extraite de l'émission de TV Sud *Noir et Blanc*. Emission du 02/07/13 (partie deux).

Pouvez-vous me parler de la vidéo que vous venez de visionner ? C'est quelque chose, que je ne connaissais pas trop, j'avais déjà vu un extrait rapidement à la télévision, ce jeu me paraît plus humain que la corrida classique. Je connaissais mieux la course landaise que j'ai vue souvent autrefois.

Un passage vous a-t-il marqué plus que les autres ? Les taureaux ont vraiment de grandes cornes qui peuvent faire très mal si l'on se laisse surprendre car les cornes ne sont pas époinçonnées donc les raseteurs prennent beaucoup de risques, il peut y avoir des blessures sérieuses. Je ne me souviens pas vraiment de jour en particulier dont on parle dans cette émission. Je n'ai pas vraiment écouté les commentaires, les présentateurs comparaient les concurrents, donc j'ai zappé un peu.

Avez-vous été confronté à des mots employés que vous ne compreniez pas ? Les mots employés n'étaient pas compliqués. Disons que l'ensemble des règles, je ne les connais pas et il y a certainement des règles à suivre pour essayer d'attraper les cocardes. Je ne me souviens pas des personnes présentes sur le plateau. On voit que c'est un travail d'équipe dans l'arène mais on ne sait pas on quoi consiste ce travail d'équipe. Il y a sûrement un rituel, un travail d'équipe dans l'arène mais je ne le connais pas. Je me souviens d'images de remise des prix, quelques images redites des éléments marquants de cette 'corrida', un extrait m'a marqué, ce sont les deux qui se font passer dessus par un taureau et qui s'en tirent de justesse.

Selon-vous, à qui cette émission est-elle destinée ? Le spectacle est un peu haché à cause des commentaires donc je dirais que cela s'adresse à des gens initiés à ce genre de 'corrida'. Les trois commentateurs qui interview le raseteur font de la communication à ceux qui connaissent déjà ce spectacle, plus qu'au spectateur lambda, car lui-même est intéressé par la course (le présentateur).

Je regardais plus la performance que les informations sur la course camarguaise. Il faudrait une initiation pour connaître le fond du spectacle pour apprécier le déroulement de la course.

Compte-rendu : *L'entretien a révélé que le sujet a été compris (cocarde d'or, course camarguaise interview d'un raseteur) mais ce n'est pas ce qui a été retenu de la vidéo. La personne aurait préféré regarder les actions de manière moins hachée, avoir des explications sur ce qu'est la course camarguaise. A décroché pour les commentaires. La course camarguaise est parfois confondue avec la corrida par son nom.*

N°3) Profil du « reader » :

Femme

24 ans

Etudiante master de Droit

Paris

Néophyte

Date : le 10 août 2013

Document lu : Article de blog hébergé par le *Midi Libre* (blog de Martine Alliaga)

Qu'avez-vous retenu / compris de cet article de blog ? C'est à propos de la Cocarde d'Or et on parle essentiellement de Sabri Allouani et JérémY Aliaga, c'est une corrida. Et plusieurs taureaux sont concernés, en lice. Et cet article écrit les prouesses des deux personnes à, plusieurs reprises, en disant que c'est la sixième victoire pour l'un des deux et pour l'autre c'est la révélation. C'était incompréhensible, c'est un milieu et une discipline que je ne connais pas du tout. Le vocabulaire employé ne m'est pas familier. C'est un récit, un écrit verbal et donc les commentaires qui sont faits ne sont pas syntaxiquement parfaits donc il est difficile de lire un compte rendu qui est oral normalement. Des mots « émouvant », ce n'est pas français, ou alors « temps en autre », ce n'est pas correct. Ou des phrases sans verbe ou sujet. Il y a des mots que je ne comprends pas : raseteur, cocarde et cocardier, j'en déduis du contexte mais ce n'est pas évident, « statufié », « après avoir pris une dégelée ».

Selon vous, quelle est la cible de cet article ? Des connaisseurs, des fidèles de la corrida, ceux qui connaissent les personnes dont on parle et le vocabulaire.

Compte-rendu : *incompréhension de l'article en raison du vocabulaire. Confondu avec la corrida. 'reader' gêné par le vocabulaire employé (spécifique ou familier).*

N°4) Profil du « reader » :

Femme

44 ans

Remoulins

Employée

Amatrice de course camarguaise

Date : 12 août 2013

Document regardé : vidéo extraite de l'émission *Noir et Blanc*, diffusée sur TV Sud

Qu'avez-vous pensé / retenu de cette vidéo ? Pour commencer, je ne suis pas fan de la Cocarde d'Or, il y a trop de raseteurs en piste. Je n'aime pas beaucoup Sabri Allouani, car il n'est pas très sympa. J'ai un jour assisté à une course et c'était le seul à ne pas serrer la main. Il est assez hautain. Mais je reconnais qu'il a un niveau excellent, c'est indéniable. C'est un raseteur comme on n'a pas toutes les décennies, surtout à son âge. C'est très rare de voir des raseteurs ayant son niveau à cet âge-là. Plus généralement, j'ai trouvé la vidéo bien représentative de la Cocarde d'Or. Mais comme je n'apprécie pas cette compétition... Le format de l'émission est pas mal. Ils ne prennent pas parti et sont objectifs au niveau des raseteurs droitiers, des gauchers, des manadiers : il n'y a pas de discrimination. Je le regarde de temps en temps, mais ce n'est pas souvent, par manque de temps.

Y-a-t-il des mots que vous n'avez pas compris en regardant cette émission ? Au niveau des points remportés lors de la course, je ne comprends pas tout, surtout que les présentateurs parlent très vite. Je ne me souviens pas du meilleur taureau. Je ne sais pas si c'est parce qu'ils n'en n'ont pas parlé ou si c'est parce que je n'ai pas été suffisamment attentive. Ils ont peu parlé des taureaux et des manades il me semble. Mais globalement, je trouve que les images étaient intéressantes, ils essaient de montrer l'essentiel, les plus beaux rasets et les plus belles actions. Ils précisent bien que si l'on veut voir la course dans son intégralité, c'est possible. Mais personnellement, cela ne m'intéresserait pas vraiment. Je pense que seule une poignée d'afficionados pourraient être intéressés par le fait de regarder une course camarguaise dans son intégralité sur petit écran. Voir seulement des passages de la course est suffisant. Ils mettent les éléments marquants, les commentaires au fur et à mesure du déroulement de la course, c'est correct. Pour un condensé sur vingt minutes, ça va, tout en précisant que si l'on veut voir toute la course sur TV Sud, c'est possible.

Vous renseignez-vous sur la course camarguaise ? Non, je ne consulte pas régulièrement de journal ou d'autres médias pour me renseigner sur les courses. Mais de temps en temps je vais voir des courses, même si avec le travail, c'est compliqué. Et puis, je trouve le prix des entrées beaucoup trop élevé, c'est trop cher : de huit à dix euros. Ça doit freiner pas mal de monde. Si on veut aller voir une course tous les jours, on est obligé de choisir vu le prix des entrées. Les aficionados doivent privilégier certaines courses.

Comment avez-vous commencé à côtoyer les courses camarguaises ? Petite, j'habitais en face des arènes de Remoulins, donc je suis tombée dedans (dans le milieu taurin) quand j'étais petite. Dès qu'il y avait une course, on y allait avec mes parents. Il y avait des taureaux piscine et d'autres jeux taurins aussi, puis, on s'y intéresse et de fil en aiguille et c'est comme ça que ça vient. En habitant juste en face des arènes, on entendait le bruit qui émanait des arènes et donc on y allait : quitte à ne pas dormir à cause du bruit, autant assister au spectacle !

Compte-rendu : La personne a trouvé la vidéo claire et intéressante, mais n'a pas accroché au sujet de la Cocarde d'Or pour des raisons personnelles. Certains passages, trop spécifiques (lorsque les présentateurs évoquent les points remportés par les raseteurs), n'ont pas été compris.

N°5) Profil du « reader » :

Homme

16 ans

Lycéen en Terminale d'un baccalauréat professionnel

Estézargues

Amateur de course camarguaise (aficionado)

Date : le 12 août 2013

Document lu : Article du Blog hébergé par *le Midi Libre* (blog de Martine Alliaga)

Qu'avez-vous pensé de cet article ? J'ai trouvé l'article de blog bien formulé, c'est bien expliqué. On comprend ce qui est important : que le taureau ne rentre pas au toril avec beaucoup d'attributs. On peut ne pas comprendre ce qu'est le Carmen. On ne sait pas ce qu'en pense le public. Mais l'article est bien explicite. On voit bien le duel qui existe entre le raseteur Allouani et le raseteur Aliaga. On comprend que le taureau qui a fait la différence est Fanfaroun. Heu, non, je me suis trompé, celui qui a fait la différence est Daudet : il a eu six Carmen et une ovation, quand tous le public se lève à la fin de son passage et qu'il applaudit le taureau. Je n'ai pas fait la différence entre un article de journal et un article de blog. Je me renseigne souvent sur la course camarguaise en regardant les rediffusions d'émissions de TV Sud sur Internet (j'étais d'ailleurs en train d'en visionner une à l'instant). Je regarde tous les jours Tv Sud et je vais voir régulièrement des courses camarguaises le week-end. Cet été je n'en ai pas vu autant que je l'aurais souhaité car je travaille. Les courses que je vais voir peuvent être n'importe où : à Remoulins, à Vallabrègues...

Connaissez-vous la Cocardé d'Or, pouvez-vous m'en parler ? Oui bien sûr, je sais que c'est l'un des grands trophées annuels, et qu'il a lieu à Arles. Tous les niveaux de raseteurs sont confondus : l'Avenir, les As.

Comment avez-vous connu les courses camarguaises ? J'y allais avec ma mère quand j'étais petit.

Compte-rendu : Le « reader » est un habitué des vidéos sur la course camarguaises. En lisant cet article de blog, il a trouvé les informations claires et nous a énoncé les informations primordiales qui s'en détachaient. Contrairement au « reader » néophyte ayant lu cet article, cette personne a trouvé l'article bien écrit et aucun élément du vocabulaire n'a représenté un obstacle à la compréhension. La personne a relevé un élément suggéré de l'article de blog qui échappe aux néophytes : une rivalité existant entre les deux gagnants du trophée.

N°6) Profil du « reader » :

Homme

25 ans

Ouvrier, raseteur en Ligue

Domazan

Date : 12 août 2013

Document lu : Article issu du journal *La Provence*

Qu'avez-vous pensé / retenu de cet article ? La Cocardé d'Or c'est une bagarre d'homme : tous les raseteurs rêvent de la gagner et tout se joue sur une course. C'est une très belle journée : il y a une abrivado longue le matin, une belle cérémonie avec les arlésiennes et les autres traditions qui viennent autour de cette compétition, puis il y a le combat, la course, et cela finit avec un seul vainqueur.

En ce qui concerne les taureaux, ils ne sont pas toujours pris à leur avantage, c'est à dire que l'on n'attend pas que le taureau soit placé pour faire un raset, il y a des vagues d'hommes, il faut plus lever des attributs que faire briller le taureau et le mettre en valeur. Finalement, que les taureaux soient bons ou pas c'est la même chose, ils se font dépourvoir de leurs attributs quand même.

Vous souvenez-vous des informations principales contenues dans l'article ? Si oui, desquelles ? Sabri Allouani a gagné la Cocarde d'Or et le taureau nommé Daudet a gagné le prix du meilleur taureau. Aliaga est le second de la course. Favier et Marquis ont bien raseté et se sont démarqués. Martin sort troisième. Ensuite, comme cela est précisé dans l'article, Sabri Allouani a 35 ans, et comme ils le soulignent, les jeunes raseteurs prennent bien la relève et rasettent bien. C'est un bon cru qui arrive et ça rasette 'costaud' dans les arènes.

Avez-vous tout compris dans cet article ? Oui, aucun terme technique n'a constitué un obstacle.

Vous renseignez-vous à propos de la course camarguaise ? Si oui, par quel(s) moyen(s) ? Je lis très régulièrement les rubriques taurines quand il y a le journal : chez moi, au boulot, au bar. Je m'intéresse aux classements, à l'évolution des taureaux et des raseteurs. Les journaux donnent également des nouvelles des raseteurs blessés. Lire la presse permet de voir l'évolution des taureaux, de savoir s'ils ont été bons, et pour savoir quel taureau aller voir dans les courses futures. C'est aussi de cette façon que l'on peut choisir les taureaux que l'on va louer l'année suivante pour des courses, lorsqu'on est organisateur ou des clubs taurins.

Que pensez-vous de cet article en général ? A qui s'adresse-t-il ? Il s'adresse plutôt à des personnes qui s'intéressent à la course mais des néophytes peuvent comprendre cet article. Mais c'est vrai qu'on ne précise pas si le taureau est tué ou pas à la fin. Ce genre d'information n'a pas lieu d'être dans un article comme celui-là. Le format de l'article est limité et le plus important est de donner les points et des détails : le premier gland qui a été levé, la première cocarde. Sabri Allouani dit à la fin de l'article « ce sont les rubans que j'ai levé sur les têtes ». De manière générale, on comprend que c'est de la course camarguaise dont on parle et l'on ne peut pas se tromper.

Vous souvenez-vous des photographies ? Oui, il y a des rasetés de Martin et d'Alarcon, une sur laquelle on peut voir le raseteur Allouani qui fait un raset sur Daudet. Je n'ai pu voir la course (la Cocarde d'Or) cette année car je travaillais ce jour-là. Si cela n'avait pas été le cas, j'y serais allé. Cette course est différente du trophée des As et du trophée des de l'Avenir car elle se déroule sur un jour tandis que les autres se déroulent sur l'année. La Cocarde d'Or se joue simplement sur la course en fonction des primes remportées : celui qui a ramassé le plus de points gagne.

Compte-rendu : La lecture de l'article de presse par un raseteur s'est révélée être très intéressante pour notre méthode. En effet, les informations ont été largement comprises, particulièrement au niveau sportif, avec une compréhension des idées du journaliste, et une mise en situation de l'évènement dans le cadre des trophées annuels de courses camarguaises. Des détails qui semblent importants pour les raseteurs ont été relevés par le « reader » : les photographies, le nombre de points remportés, le classement des raseteurs et des taureaux a été précisément rapporté. Nous pouvons dire que notre « reader » est un lecteur modèle, un lecteur visé par le journal La Provence.

ANNEXE 7 – Statistiques concernant le nombre de courses organisées par an et le nombre de spectateurs de 2002 à 2016

Les tableaux ont été réalisés à partir de données issues des billetteries des arènes récupérés par la FFCC. Dans la thèse, nous avons mis en évidence que les données concernant le nombre de spectateurs fluctuent en raison d'une méthode de comptage différente. Le nombre de courses est effectif. Les courses annulées n'ont pas été comptabilisées.

Tableau 1 - Nombre de courses et nombre de spectateurs de 2002 à 2016

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs
2002	744	NC
2003	772	234 409
2004	773	286 125
2005	778	263 653
2006	839	308 559
2007	792	379 294
2008	774	307 659
2009	816	305 125
2010	810	286 108
2011	720	267 671
2012	773	256 081
2013	724	286 125
2014	748	319 813
2015	725	332 599
2016	756	352 636

Tableau 2 - courses et spectateurs en 2002

	Nombre de courses	Spectateurs
A	34	NC
B	363	NC
Etalon	19	NC
Protection	184	NC
Tau	25	NC
TJ	57	NC
TN	20	NC
TJ/TN	15	NC
Vaches cocardières	27	NC
TOTAL	744	NC

Tableau 3 - courses et spectateurs en 2003

	Nombre de courses	Spectateurs
A	144	118 149
B	274	68 060
Protection	180	19 263
Tau	31	10 083
TJ	68	5 566
TJ/TN	12	8 496
Vaches cocardières	24	2 506
TOTAL	772	234 409

Tableau 4 - courses et spectateurs en 2004

	Nombre de courses	Spectateurs
A	131	117 291
B	299	80 571
Protection	155	16 816
Promotionnelles	10	230
Vaches cocardières	31	4 017
Etalons / TJ / TN	147	30 624
TOTAL	773	286 125

Tableau 5 - courses et spectateurs en 2005

	Nombre de courses	Spectateurs
As/ Elite 1	122	116 792
Avenir / Espoirs	289	86 280
Protections	194	22 387
Promotionnelles	4	368
Etalons/ TJ/TN	143	34 498
Vaches cocardières	26	3 328
TOTAL	778	263 653

Tableau 6 - courses et spectateurs en 2007

	Nombre de courses	Spectateurs
A	108	117 741
B	309	107 646
Protections	205	99 289
Etalons/ TJ/TN	138	44 812
Vaches cocardières	32	9 806
TOTAL	792	379 294

Tableau 7 - courses et spectateurs en 2007

	Nombre de courses	Spectateurs
A	112	108 362
B	294	101 547
Ligues	193	42 259
Etalons/ TJ / Etalons	148	46 391
Vaches cocardières	27	9 100
TOTAL	774	307 659

Tableau 8 - courses et spectateurs en 2009

	Nombre de courses	Spectateurs
A	121	112 811
B	321	94 948
Ligues	196	44 319
Etalons/ TJ/TN	152	46 923
Vaches cocardières	26	6 124
TOTAL	816	305 125

Tableau 9 - courses et spectateurs en 2010

	Nombre de courses	Spectateurs
A	108	99 701
B	326	97 322
Ligues	200	38 375
Etalons/ TJ/TN	153	45 029
Vaches cocardières	23	5 681
TOTAL	810	286 108

Tableau 10 - courses et spectateurs en 2011

	Nombre de courses	nombre de spectateurs
courses as	98	89 995
courses avenir	297	103 645
courses de ligue lr / paca	172	25 623
courses tj / tn / etalons	135	43 407
courses de vaches cocardières	18	5 001
total	720	267 671

Tableau 11 - courses et spectateurs en 2013

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs
As	89	84 903
Avenir	331	111 886
Etalons TJ TN	116	37 060
Ligue	161	44 237
Promotion	0 (dispositif inexistant)	0
Vaches cocardières	27	8 039
TOTAL	724	286 125

Tableau 12 - courses et spectateurs en 2014

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs
AS	86	84 836
Avenir	357	137 346
Etalons TJ TN	108	40 090
Ligue	175	48 835
Promotion	0 (dispositif inexistant)	0
Vaches cocardières	22	8 706
TOTAL	748	319 813

Tableau 13 - courses et spectateurs en 2015

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs
As	83	104 748
Avenir	334	126 519
Etalons TJ TN	110	42 406
Ligue	163	49 288
Promotion	13	2 455
Vaches cocardières	22	7 183
TOTAL	725	332 599

Tableau 14 - courses et spectateurs en 2016

	Nombre de courses	Nombre de spectateurs	Moyenne de spectateurs par course
As	87	112 720	1296
Avenir	324	124 317	384
Etalons/taureaux/ jeunes/taus neufs	114	46 665	409
Ligue	184	52 136	283
Promotion	26	6 724	259
Vaches cocardières	21	10 074	480
TOTAL	756	352 636	466

Le public des courses camarguaises

Questionnaire réalisé par
la Fédération Française de la Course Camarguaise



Les réponses à ce questionnaire sont anonymes

Vous êtes :

- Un homme
- Une femme

Vous avez :

- Moins de 20 ans
- De 20 à 35
- De 35 à 60
- Au-delà

Niveau d'étude

- Certificat d'étude
- Brevet
- Bac
- Bac plus deux ou plus

Profession :

Commune :

Département :

Pays (si étranger) :

Date :

Lieu :

485 Rue Aimé Orand
30 000 NIMES

Tel : 04 66 26 05 35 Fax : 04 66 26 18 24

Mail : contact@ffcc.info
Site internet : <http://www.ffcc.info>

7 – Vous lisez la revue La Fe di Biòu ?

- 71 - Pour les informations de la FFCC
- 72 - Pour les informations générales
- 73 - Pour les reportages
- 74 - Pour les photos
- 75 - Autres, précisez

8 – Donnez votre appréciation de La Fe di Biòu avec une note de 1 à 5

/-----/-----/-----/-----/-----/
0 1 2 3 4 5

9 - Qu'attendez-vous de la revue ?

- 91 - Plus de photos
- 92 - Plus d'identité camarguaise
- 93 - Autres,

10 – Vous utilisez le site www.ffcc.info :

- 101 - Pour les informations en temps réel (classement, calendrier)
- 102 - Pour le forum
- 103 - Autres,

11 - Donnez votre appréciation sur le site avec une note de 1 à 5

/-----/-----/-----/-----/-----/
0 1 2 3 4 5

12 - Qu'attendez-vous du site ?

- 121 - Plus d'actualités
- 122 - Plus d'interactivité
- 123 - Autres,

13 - Quelles sont vos sources d'informations sur la course camarguaise ?

- 131 - Presse quotidienne régionale
- 132 - Autres revues spécialisées :
- 133 - Autres sites internet :

14 – Quelles sont vos autres activités en lien avec la course camarguaise ?

- 141 - Groupes folkloriques
- 142 - Ferrades
- 143 - Clubs taurins
- 144 - Fêtes traditionnelles
- 145 - Spectacles de rues (abrivado, encierro)
- 146 - Corrida à l'espagnole (avec mise à mort)

1 - Vous assistez aux courses camarguaises

- 11 - Pour la première fois
- 12 - Moins de cinq fois par an
- 13 - Une à trois fois par mois
- 14 - Régulièrement pendant la saison

2 - Depuis

- 21 - Moins de 5 ans
- 22 - Entre 5 et 10 ans
- 23 - Plus de 10 ans

3 - De quelle manière avez-vous connu la course camarguaise ?

- 31 - Par la presse
- 32 - Par des amis
- 33 - Par la famille
- 34 - A travers une manifestation organisée par la FFCC
- 35 - Par internet
- 36 - Par la télévision

4 - Qu'appréciez-vous le plus dans la course camarguaise ?

5 - Citez un terme qui qualifie la course camarguaise.

6 - Connaissez-vous les actions de la FFCC ?

- 61 - La revue La Fe di Biòu :
 - Oui
 - Non
- 62 - Le site internet de la fédération www.ffcc.info :
 - Oui
 - Non
- 63 - Les Camarguaises :
 - Oui
 - Non
- 64 - La Soirée des Prestiges :
 - Oui
 - Non
- 65 - Le Salon de l'Agriculture à Paris :
 - Oui
 - Non
- 66 - Le Salon du Cheval à Montpellier :
 - Oui
 - Non

ANNEXE 9 – Recodage du lieu de résidence en fonction de l’envergure de la commune

Remarque : ce tableau présente l’ensemble des communes de résidence des spectateurs répondant au questionnaire. Nous avons dans un premier temps renseigné le nombre d’habitants par commune. Puis, dans un second temps, nous avons déterminé s’il s’agissait d’une commune rurale (moins de 2 000 habitants) ou d’une métropole (plus de 100 000 habitants).

Code postal	ville	Nombre d'habitants en 2012	Effectif moins de 2000 habitants
Bleu = Bouches-du-Rhône Rouge = Gard Vert = Hérault Jaune = Vaucluse Blanc = autres			Potentiellement village métropole
= 11000	Carcassonne	44 000	1
= 12487	USA		1
= 13000	Marseille	798 400	1
= 13004	Marseille	798 400	1
= 13011	Marseille	798 400	1
= 13100	Aix-en-Provence	141 000	2
= 13103	Saint Etienne du Grès	2 300	6
= 13104	Arles	50 500	1
= 13140	Miramas	23 000	1
= 13150	Tarascon	13 540	8
= 13160	Châteaurenard	15 934	8
= 13200	Arles	50 500	18
= 13210	Saint Rémy de Provence	10 406	4
= 13230	Port-Saint-Louis-du-Rhône	8 579	1
= 13270	Fos-sur-Mer	15 814	2
= 13280	Raphèle-les-Arles / Moulès	Arrondissement d'Arles 50 500	2
= 13300	Salon de Provence	44 263	2
= 13310	Saint Martin de Crau	12 072	5
= 13360	Roquevaire	8 693	1
= 13400	Aubagne	45 243	2
= 13430	Eyguières	6 596	1
= 13460	Saintes-Maries-de-la-Mer	2 495	6
= 13500	Martigues	47 624	1
= 13550	Noves	5 293	3
= 13570	Barbentane	3 877	7
= 13630	Eyragues	4 178	4
= 13670	Saint Andiol	3 298	1
= 13680	Lançon-Provence	8 473	1
= 13800	Istres	42 944	1
= 13870	Rognonas	4 024	4
= 13910	Maillane	2 437	2
= 13940	Mollégès	2 534	1
= 13980	Alleins	2 428	1
= 13990	Fontvieille	3 653	2
= 20144	Zonza (Corse du Sud)	2 223	2
= 26000	Valence	65 000	1
= 30000	Nîmes	146 709	38
= 30032	Beaucaire	15 860	1
= 30100	Alès	41 031	6
= 30110	La Grand Combe	5 229	1
= 30111	Congénies	1 574	2
= 30120	Mars	176	1
= 30127	Bellegarde	6 500	17
= 30128	Garons	4 617	4
= 30129	Redessan	4 044	7
= 30132	Caissargues	3 825	5
= 30140	Anduze	3 323	2
= 30190	Bourdic	403	5
= 30200	Bagnols-sur-Cèze	18 375	6
= 30210	Cabrières	1 542	21
= 30220	Saint-Laurent-d'Aigouze	3 343	12
= 30230	Bouillargues	6 240	2
= 30240	Le-Grau-du-Roi	8 498	5

= 30245	Saint-Côme-et-Maruéjols	781	1
= 30250	Villevieille	1 638	5
= 30260	Gailhan/ Bragassargues/Liouc	214/143/256	9
= 30290	Laudun-l'Ardoise	5 978	2
= 30300	Jonquières-Saint-Vincent	3 522	35
= 30310	Vergèze	4 875	1
= 30320	Marguerittes/Bezouce	8 538/2164	4
= 30330	Le Pin/Cavillargues/ Connaux/ Saint-André-d'Orléans	365/807/ 1 587/ 404	4
= 30340	Méjannes-les-Alès / Les Plans / Mons / Servas	1 147/ 242/ 1530 / 199	2
= 30350	Massanes / Montagnac / Mauressargues / Moulézan / Savignargues / Lézan / Lédignan	193 / 222 / 163 / 609 / 228 / 1 579 / 1432	2
= 30380	Saint-Christol-les-Alès	6 776	2
= 30390	Estézargues / Aramon / Domazan / Théziers	482 / 3 920 / 900 / 1 000	8
= 30420	Calvisson	5 269	4
= 30460	Lasalle / Soudorgues / Cognac	1 135 / 292 / 189	3
= 30470	Monfrin	3 175	8
= 30510	Générac	3 012	4
= 30520	Saint-Martin-de-Valgalmès	4 244	1
= 30590	?	?	1
= 30600	Vauvert	11 261	15
= 30620	Uchaud	4 203	3
= 30630	Montclus /Goudargues / Cornillon	157 / 1 072 / 392	1
= 30640	Beauvoisin	4 063	4
= 30650	Saze	1 919	1
= 30660	Gallargues-le-Montueux	3 378	2
= 30670	Aigues Vives	3 105	7
= 30700	Foissac / Baron / Blauzac / Vallabrix	421 / 338 / 1 187 / 398	9
= 30720	Sauveterre	1 731	1
= 30730	Gajan /Fons / Montpezat	700 / 1 100 / 1 100	3
= 30740	Lédignan	1 432	7
= 30800	Saint Gilles	13 646	7
= 30820	Caveirac	3 900	2
= 30840	Meynes	2 402	4
= 30900	Nîmes / air urbaine de Nîmes	150 564 (2013) / 259 348	8
= 30920	Codognan	2 434	2
= 30980	Langlade	2 075	3
= 33700	Mérignac (Gironde)	66 660	1
= 34000	Montpellier / aire urbaine	272 084 / 569 956	6
= 34100	Ferrières-Poussaron	80	1
= 34130	Mauguio	16 659	7
= 34160	Castries / Beaulieu / Restinclières / Busignargues / Galargues / Montaud	5 935 / 1 651 / 1 599 / 261 / 656 / 949	5
= 34170	Castelnau-le-Lez	16 664	1
= 34190	Ganges / Bauzille-le-Putois / Ferrières-les-Verreries / Brissac	3 967 / 1 809 / 75 / 619	1
= 34250	Palavas-les-flots	6 224	1
= 34270	Saint-Mathieu-de-Trévières / Sateyrargues / Cazevieille-Pic- Saint-Loup	4 665 / 380 / 191	2
= 34280	La Grande Motte	8 509	1
= 34290	Servian / Montblanc / Bassan / Alignan-du-Vent / Abeilhan / Valros / Lieuran-lès-Béziers / Espondeilhan/ Coulobres	4 310 / 2 802/ 1 793 / ? / 1 567 / ? / 997 / ?	1
= 34380	Argelliers / Mas-de-Londres / Rouet	951 / 555 / 52	1
= 34400	Lunel / Saint Just	25 405 / 2 867	32
= 34470	Pérols	8 788	3

= 34590	Marsillargues	6 192	12
= 34670	Baillargues / Saint Brès	6 712 / 2 675	1
= 34680	Saint-George-d'Orques	5 335	1
= 34740	Vendargues	6 181	2
= 34820	Assas / Teyran / Guzargues	1 505 / 4 536 / 530	1
= 34830	Jacou / Clapiers	5 638 / 5 319	1
= 34880	Lavérune	2 776	1
= 34920	Le Crès	8 430	3
= 34980	Saint-Gély-du-Fesc / Coubaillaux	9 423 / 1 456	2
= 37400	Amboise (Indre-et-Loire) / Lussault-sur-Loire	13 157 / 722	1
= 39000	Lons-le-Saunier (Jura)	17 063	1
= 43000	Le Puy-en-Velay (Haute-Loire)	18 599	1
= 44000	Nantes / Aire Urbaine	292 718 / 897 733	1
= 44600	Saint Nazaire (Pays de la Loire)	68 513	1
= 47300	Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)	23 462	2
= 48000	Mende (Lozère)	11 679	2
= 48330	Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère)	520	1
= 63160	Glaine-Montaigut (Auvergne)	537	2
= 63480	Marat (Puy-deDôme)	841	1
= 64372	Maure	113	1
= 69000	Lyon	506 615	2
= 73000	Chambéry (Savoie)	59 490	1
= 73100	Aix-les-Bains (Rhône-Alpes)	25 700	1
= 74260	Les Gets (Haute-Savoie)	1260	1
= 74370	Pringy / Villaz, Argonay (Haute-Savoie)	4 085	1
= 75000	Paris	2 168 000	1
= 77260	La Ferté-sous-Jarre (Ile de France)	9 612	2
= 79300	Bressuire (Nouvelle-Aquitaine)	19 300	2
= 83110	Sanary-sur-Mer (Var)	18 023	1
= 83500	La Seyne-sur-Mer	64 675	1
= 83560	Rians	4 205	2
= 83700	Saint Rahaël	33 804	1
= 84000	Avignon	92 209	8
= 84100	Orange	30 025	2
= 84130	Le Pontet	17 531	2
= 84150	Jonquières	4 294	1
= 84170	Monteux	10 728	1
= 84220	Gordes	2 130	1
= 84260	Sarrians	5 894	2
= 84310	Morières-les-Avignon	7 539	1
= 84320	Entraigues-sur-la-Sorgue	8 230	2
= 84370	Bédarrides	5 103	1
= 84450	Saint-Saturnin-les-Avignon	4 961	1
= 84700	Sorgues	18 521	1
= 86000	Poitiers (Nouvelle-Aquitaine)	87 435	1
= 86280	Saint-Benoît (Nouvelle-Aquitaine)	6 989	1
= 87000	Limoges (Limousin)	134 577	1
Total d'habitants de communes de moins de 2000 habitants = village			89
D'une métropole			7

Sources : www.linternaute.com (chiffres 2012) / www.lecodepostal.com (chiffres 2012) / wikipédia (chiffres 2013) / www.annuaire-mairies.fr

ANNEXE 10 – Entretiens et observations

Dans le cadre de cette recherche, l'enquête qualitative a été réalisée grâce à deux méthodes d'enquête : l'observation participante et l'entretien. Plusieurs entretiens ont été menés. Certains sont semi-dirigés et ont été organisés en amont avec une prise de rendez-vous. D'autres ont eu lieu spontanément au fil des rencontres faites dans le cadre des arènes mais nous avons toujours veillé à diriger l'entretien tout en laissant à notre interlocuteur une liberté de s'expression (entretien semi-dirigé). Certains entretiens ont eu lieu en face à face entre le chercheur et l'interlocuteur. D'autres prennent la forme de discussions entre le chercheur plusieurs interlocuteurs. Nous n'avons pas enregistré chacun de ces entretiens. Ils ont en revanche fait l'objet d'une prise de note dans le journal de terrain. Les durées sont variées en fonction du cadre de l'entretien : de quelques minutes à plusieurs heures.

Concernant les observations participantes, elles ont été menées entre 2013 et 2016. La plupart d'entre-elles se sont déroulées dans les arènes ou aux abords de celles-ci, sur l'ensemble du territoire taurin (Gard, Hérault, Bouches-du-Rhône, Vaucluse) et à des périodes de l'année variées. D'autres observations ont été réalisées : tournage d'une émission télévisée, deux journées de visites dans des élevages, participation à des réunions d'attribution de subventions aux manifestations taurines, réunion d'organisation de fêtes votives, ferrades, manifestations taurines de rue.

Dans cette annexe, nous avons sélectionné certains entretiens : ceux ayant été cités souvent dans la thèse et, au contraire, ceux ayant très peu, voire pas, été cités mais s'étant néanmoins révélés particulièrement pertinents pour la construction du champ de la course camarguaise, au tout début de la recherche.

Nous avons également sélectionné des extraits du journal de terrain faisant état des observations participantes.

Extrait du journal de terrain - Observation participante sur le tournage de l'émission télévisée *Noir et Blanc*

Ce document est un exemple d'une observation participante que nous avons effectuée parmi d'autres. Nous avons réalisé de nombreuses observations participantes dans les arènes en suivant la même méthode. Nous étions équipée d'un carnet (journal de terrain), et notions à main levée nos observations à partir d'un tableau : 1^{ère} colonne = observations / 2^{ème} colonne = interprétation. Nous avons également noté des extraits de discussion des spectateurs dans le cadre des observations en-dehors des arènes et dans les arènes.

Contexte :

Tournage de l'émission *Noir et Blanc* du mardi soir

Le mardi 28 mai 2013

De 16h30 (retard de 15min) à 17h30 environ

Captation de l'émission : une seule prise

Membres du public : deux jeunes stagiaires chez TV Sud en communication + nous-même

Ambiance du studio

Légende : Eléments observés / **interprétation**

Plateau désert : **calme requis pour la captation malgré la situation du plateau au cœur de Nîmes**

Les lumières principales s'éteignent. Allumage des spots de l'émission. Chaque invité me serre la main lorsqu'il rejoint le plateau. Les stagiaires me rejoignent après.

Difficulté à regarder le présentateur et les invités qui parlent pour les images qui sont présentées en même temps. **Idem à l'écran, le téléspectateur doit parfois choisir de regarder l'un ou l'autre : bruit dans la communication**

Les spots sont jaunes, oranges et rouges **ce qui crée une ambiance chaleureuse sur le plateau, une ambiance estivale malgré la pluie qui s'abat sur le toit**. Moquette au sol : **ambiance feutrée**

Décoration du plateau : panneaux blanc, parfois percés de rectangles : **contribue à la légitimité de l'émission taurine. Imitation des émissions de plateaux de plus grandes chaînes.**

Les images, le logo et la charte graphique de *Noir et Blanc* tournent en boucle à l'arrière-plan du présentateur. **Imprégnation visuelle**

Plusieurs caméras disposées sur le plateau : **code / habitude des émissions de plateau**

Vêtements : tenue plus ou moins décontractée. Chacun semble être venu comme il s'habille tous les jours. Une personne à l'air de prendre plus soin de son image (coiffure, chemise), tandis que l'autre vient cheveux décoiffés, au naturel. Une maquilleuse les prépare tout de

même avant et après l'émission : **les tenues vestimentaires, les attitudes contribuent à créer une ambiance amicale, non formelle sur le plateau.**

Chacun son style, même passion, différents avis. Connaissance pointue de la bouvine : **recréation de l'ambiance des arènes entre spectateurs**

Une personne interview brièvement Daniel Siméon puis, puis les invités s'installent sur le plateau

Arrivée ensemble en discutant de taureaux et de courses camarguaises : **les relations entre les invités se poursuivent en dehors du plateau. Les invités se connaissent.**

Discussion sur un raseteur en particulier, contesté pour ces rasets, différents avis. **Instauration volontaire d'un débat.**

Installation sur le plateau : présentateur + 3 personnes : Jacky et Daniel Siméon, Chroniqueur taurins, un déjà établi et un nouveau (plaisanterie à ce sujet), une personne de TV Sud qui a préparé les images. (Best Of.). Le présentateur explique le déroulement de l'émission et ce qui doit être dit rapidement aux invités. **Ambiance décontractée volontaire. Valorisation du travail bénévole de chacun.**

Le générique de l'émission démarre, les interlocuteurs continuent de discuter jusqu'au décompte avant la captation : 4, 3, 2... **Bonne entente perceptible.** Démarrage de l'émission par le présentateur. Revue principalement de la course qui a eu du succès le dimanche, au Grau du Roi (1800 entrées payantes le jour de la Fête des Mères). Au centre du sujet : la prestation d'un bon taureau : Ratis : ligne éditoriale de l'émission perceptible. **Respect de l'ordre chronologique des rubriques.**

Les différents interlocuteurs parlent de communication, de fréquentation et de publicité : le nom du taureau affiché en grand sur les affiches alors que cela ne se fait plus, le jour choisi de la fête des mères... Evocation des forums qui parlent des courses. **Discussion sur d'autres aspects de la course camarguaise : économie et système médiatique. Met en exergue les relations entre acteurs du champ.**

Le présentateur dit : « tout le public, vous les téléspectateurs qui nous regardez en nombre » : **insistance sur la communauté de la bouvine**

Echec de la course à Châteaurenard : **regard critique sur certaines courses organisées**

Pendant les images, soit des regards sont échangés entre les interlocuteurs, regard et gestes « complices ». Soit des paroles et des idées à voix plutôt basse hors-caméra : **complicité des présentateurs et consultants**

Ce jour-là, il y a une pluie battante, le présentateur fait une évocation à la pluie que l'on entend depuis **Stagiaires néophytes ?** les studios et que les téléspectateurs verront également sans doute.

Nombreuses « private jokes » sur le plateau : **certaines plaisanteries échappent aux téléspectateurs néophytes, d'autres sont compréhensibles uniquement par les amateurs, d'autres encore sont compréhensibles uniquement par les téléspectateurs assidus : renforcement de l'effet de communauté. Exclusion de certains téléspectateurs.**

Les interlocuteurs commentent entre eux les images hors antenne : **les discussions sont sensiblement les mêmes à l'antenne et hors-antenne - authenticité des échanges**

Le présentateur n'oublie pas de remercier chaque bénévole qui a capturés les images des courses et des abrivados de rues, fêtes votives et encierros. Nouvelle insistance sur le bénévolat. **Mise en évidence du fonctionnement économique de l'émission.** Les stagiaires semblent impressionnés par certaines images.

Evocation de différents lieux des courses à travers le territoire : par exemple Aramon, proche du Rhône, « qui s'est déplacé de l'autre côté du Rhône » pour reprendre les mots du présentateur. L'orage là-bas et pas chez nous. **Prise en compte de l'ensemble du territoire taurin mais désignation d'un territoire propre à *Noir et Blanc*.**

Météo importante pour les courses et évoquée presque à chaque fois. **Souligne l'un des problèmes de l'organisation des courses.**

A la fin de l'émission : images Best Of de la saison, Top 5 des meilleurs raseteurs, et le taureau de la semaine : il y en aura deux cette semaine ci avec un bon taureau qui a déjà fait ses preuves et un taureau de renommée plus récente. **Fonctionnement de l'émission différent de celui de la PQR. Non basé sur les points.** Boire un verre dans les studios + parler encore de ce qui s'est dit pendant le tournage. Revenue encore sur les courses, les raseteurs et les taureaux de la semaine. **Utilisation d'experts et passionnés de course camarguaise pour transmettre l'information aux téléspectateurs : média spécialisé.**

Extrait du journal de terrain - Journée à la manade 2 et entretiens avec S4, raseteurs et ses deux amis raseteurs, E4 manadier de toro bravo, E5 manadier

Date : Le 10 novembre 2015

Lieu : Dans la manade, à Arles, Bouches-du-Rhône

Contexte : Nous avons été invitée dans une manade pour observer les activités et rencontrer les manadiers et un raseteur

Profil de S4 : Raseteur niveau Avenir, récemment monté au niveau des As. Très souvent engagé par les organisateurs cette année, c'est l'une des vedettes de la course camarguaise du moment. Il est connu pour la qualité et la dangerosité de ses rasets. C'est l'un des meilleurs au classement pondéré du trophée taurin. Il est âgé de 19 ans et est d'origine portugaise.

Profil de la manade 2 : C'est une manade née de l'association entre deux élevages taurins. Elle aujourd'hui est gérée par les deux fils de M. : E4 et E5. Madame F., aujourd'hui âgée de soixante ans, est une amie de la famille. La manade produit des chevaux de race Camargue (vendu après avoir été débourrés pour la monte Camargue), les chevaux de race espagnole (servant à la corrida et à la viande), les chevaux de race camarguaise (élevés pour la viande AOP, et pour la course camarguaise), et l'agriculture du riz et du blé. Tous les produits alimentaires ont la certification produit biologique depuis 1996. Selon le manadier, il s'agit d'un filon rentable car le bio est vendu trois fois plus cher que les produits non-bio. La manade a également des gîtes, et propose la location de salles. En revanche, les manadiers ont choisi de ne pas produire de taureaux pour les traditions de rues telles que l'encierro, l'abrivado, et la bandido, ou encore le taureau-piscine. L'exploitation comporte 480 hectares de terres réservés aux taureaux. Plusieurs Mas sont sur ces terres dont le Mas de G. et le Mas 2. Les terres se situent principalement entre Arles et l'étang de Vaccarès. E5 fait partie du comité de pilotage de la Fédération Française de la Course Camarguaise, il est également président de l'association des éleveurs de taureaux. E4, quant à lui, s'occupe davantage de l'élevage de taureau de combat, qui selon lui « *demande beaucoup moins d'attention que les taureaux de courses camarguaises : ils mangent ce qu'ils trouvent dans les prés* ».

Contexte : Après avoir pris contact avec S4, raseteur de l'Avenir âgé de 19 ans, nous avons fixé un rendez-vous à la Manade 2, avec laquelle le raseteur est très lié. Nous arrivons vers 10h au Mas de G. Le raseteur n'est pas encore présent. Nous nous approchons du pré dans lequel le manadier, que nous connaissons de vue, une jeune fille (Prune, la stagiaire en études agricoles de l'élevage) et deux jeunes hommes (R. fils de E5, et le gardien professionnel Eric, également agriculteur salarié pour l'exploitation de riz et de blé bio dont les frères de la manade 2 sont copropriétaires), sont accroupis auprès d'un cheval Camargue couché au sol. Le manadier nous accueille et nous explique que ce matin, il y a quatre de leur chevaux de race Camargue, âgé d'un an, à castrer. S4 accompagné de deux amis, l'un jeune raseteur de Ligue, tout juste engagé en Avenir, et l'autre ancien jeune torero. Les jeunes hommes aident le manadier à castrer les chevaux, puis nous nous retrouvons à l'intérieur du mas pour notre entretien. Lors de l'entretien, S4, ses deux amis et E5 sont présents. La discussion se poursuit ensuite dans un restaurant situé à quelques kilomètres du mas. E5 nous a invités à déjeuner. C'est l'occasion d'aborder avec eux les questions liées au mode de vie des raseteurs et des agriculteurs et de mieux comprendre le lien entre les sportifs et le manadier. Le manadier donne des conseils au raseteurs sur les arènes où s'engager, et inversement, le raseteur conseille le manadier sur ses taureaux. C'est une relation d'échange qui s'instaure, chacun étant au contact des animaux à des moments différents et donc étant spécialiste d'un milieu

donné (dans les champs, sur la piste). E5 reçoit un coup de téléphone, il s'agit d'un organisateur avec qui il négocie une participation à une course. Après le déjeuner, nous rejoignons le gardian professionnel, ainsi que le frère du manadier : E4. Nous partons en véhicule 4x4, avec une remorque plate-forme pour nourrir les vaches, les taureaux de race Camargue et les cocardiers. En effet, à l'automne, les taureaux élevés en semi-liberté sur des grands espaces (480 hectares pour ceux de la manade 2), n'ont plus suffisamment à manger et il faut compléter avec du foin. Ces grands espaces sont délimités par des clôtures, qui forment les frontières des propriétés de chaque paysan et les frontières des domaines publiques, comme celui de la Tour du Vallat, mis à la disposition des éleveurs. Le manadier sait où se trouvent ses bêtes car elles se retrouvent souvent aux mêmes endroits. De plus, elles savent où et à quelle heure rencontrer le tracteur pour manger. Ce jour-là, nous ne verrons pas les cocardiers et les taureaux en semi-liberté destinés à la production de viande. En effet, selon l'éleveur, les beaux jours influent sur la végétation, qui devient plus dense, ainsi, les bêtes ayant suffisamment à manger, n'attendent pas particulièrement le 4x4 (bien que les ballots de foin posé la veille aient tous été mangés). Nous nous rendons également dans un enclos avec des jeunes veaux et des vaches reproductrices. S4, Eric et les deux jeunes hommes distribuent les ballots de foin au fur et à mesure que le 4x4 avance. Puis, sur le chemin de terre qui longe le canal, en route vers le coin des cocardiers, nous croisons une stèle avec le nom d'un taureau et sa date de naissance et date de décès. Eric précise : *« ce n'était pas un des meilleurs cocardiers, mais la manadière l'aimait bien »*. Nous continuons la route à l'arrière, assis sur les ballots de foin, en nous faisant attaquer par les moustiques. A la fin de la journée, le manadier nous confie que son gardian Eric, ne pourra pas rester travailler à la manade : *« il a trouvé un autre travail près de chez lui, c'est bien pour lui et sa compagne mais pour nous ça va faire un changement car il connaît bien le métier, cela fait longtemps qu'il est là »*.

Compte-rendu de l'entretien avec S4 (prise de notes) :

S4 ne se souviens pas de la première course camarguaise qu'il a vue. C'était lorsqu'il était encore un très jeune, et même enfant. Il a beaucoup fréquenté des arènes durant sa jeunesse avec son oncle et sa tante, tous deux passionnés de bouvine. Ces parents, décédés tôt, n'étaient pas issus du milieu de la bouvine. Il a eu la passion du taureau très tôt. Le raseteur oppose la passion du taureau à celle du raset : *« il y a la passion pour l'animal, pour le taureau que je vais voir en pays, et la passion pour le raset, pour le sport où l'objectif est de se faire plaisir »*. S4 a commencé à fréquenter les manades, et particulièrement la manade 2 très jeune. Le manadier connaît son oncle et sa tante. E4 affirme qu'il a *« vu très tôt que S4 était fait pour raset. Il avait le truc en plus »*, et ceci, il a pu l'observer lors des tests des vaches, dans les élevages, qui servent à choisir les bêtes qui serviront pour la viandes pour les courses de vaches et surtout les vaches reproductrices, celles qui *« sont méchantes »*, qui ont du caractère. Le raseteur dit être passionné par le taureau, car c'est un bel animal. Tandis que le manadier souligne que cette passion, cet attrait pour le taureau de la part du raseteur a toujours été là, il a toujours passé beaucoup de temps en pays à observer les cocardier, aujourd'hui encore *« il pourrait passer l'après-midi à les regarder. Parfois, on est obligé de dire : oh, on y va ! »* Le raseteur, par ailleurs très prisé cette année par les organisateurs car il anime les arènes avec ses rasets dangereux, dit ne rien faire pour satisfaire qui que ce soit, le public ou les manadiers. Quand il rasete *« l'objectif, c'est de se faire plaisir »*. Et lorsque l'on l'interroge sur Garlan, un célèbre taureau cocardier qu'il est l'un des seuls à savoir raset, il affirme que ce n'est pas son préféré. D'ailleurs, il n'a pas de taureau préféré. Il les aime tous, avec leurs caractères différents. Selon lui, S4 a un assez peu participé à des taureaux piscine ou des abrivados, bandidos, encierro. Des personnes ont repéré ses capacités à raset, et lui-même, en regardant des courses camarguaise a été marqué par des raseteurs dont il cite le nom. Il a ainsi décidé de s'inscrire à l'école taurine à l'âge de quatorze ans, ou il rasetait des

taureaux emboulés (taureaux ayant des protections en forme de boules sur le bout des cornes pour éviter de blesser les jeunes raseteurs, on appelle aussi ce niveau la « Protection ») pendant un peu plus de deux ans. Puis, à 17 ans, après avoir obtenu une dérogation, il est autorisé à raser sur des taureaux aux cornes nues en Ligue (ceci est en principe réservé aux majeurs en raison de la dangerosité). A 18 ans, il commence à concourir au niveau Avenir, mais des organisateurs de course camarguaise (clubs taurins, municipalités) l'invitent déjà dans des courses des As. Il « monte aux As à la saison prochaine », en 2016, ce qu'il signifie qu'il concourra au meilleur niveau de course camarguaise pour le trophée taurin (championnat de France).

Le raseteur évoque l'intelligence du taureau qu'il peut percevoir dans les arènes mais aussi dans les prés. Il dit également qu'il est sportif de haut niveau et a été entraîné par un raseteur nommé Hadrien Poujol, qui lui a montré les techniques d'entraînement. Il travaille sur l'habileté, la vitesse, l'endurance. Aujourd'hui il est capable de s'entraîner tout seul et souligne également que le mode de vie doit être sain pour progresser. Ainsi, il suit un régime strict, avec moins de viandes, et sans alcool pour être performant lors des courses. Amateur de football, et de monte à cheval Camargue, il doit se limiter lors de la saison taurine pour ne pas risquer de se blesser, mais aussi pour ménager ses muscles très sollicités lors des courses camarguaises. En piste, le raseteur confie n'écouter personne sauf Poujol (un raseteur) et un tourneur qui lui donnent des conseils sur les rasets à effectuer. Il écoute ses personnes car à chaque fois qu'il les a écouté, il a réussi son raset : « *ils connaissent très bien les taureaux* ».

Par ailleurs, S4 dit faire appel à quelqu'un pour gérer ses emplois du temps. En effet, il connaît beaucoup de monde dans le milieu de la bouvine et il dit que parfois, les organisateurs en jouent un peu pour le faire participer à des courses camarguaises avec des tarifs d'engagements assez bas. Quelqu'un fait donc le médiateur et l'aide à faire ses choix de courses. Globalement, S4 préfère raser dans les grandes arènes. Il évoque avec ses amis la taille des arènes espagnoles. En effet, le raseteur se rend régulièrement en Espagne pour voir les taureaux et assister à des corridas. « *On pourrait faire des courses camarguaises en Espagne, il y avait un petit spectacle avec des vachettes la semaine dernière en Espagne et cela a remporté un succès fou, les gens adorent.* » et il affirme à ses amis « *les arènes de Madrid ne sont pas si grandes, il serait possible de raser à l'intérieur* ». La conversation tourne ensuite autour de la taille des arènes et de la qualité des corridas en fonction de ceci. Lorsque l'ami de S4, qui passe au niveau supérieur du trophée taurin en 2016 évoque avec lui la question d'engager un tourneur (chaque raseteur est libre de payer un tourneur, une personne qui, en piste, est l'allié du raseteur en faisant déplacer le taureau), le raseteur lui répond : « *si tu ne fais pas une grosse compétition dans des grandes arènes un trophée, ce n'est pas la peine d'engager un tourneur. Ça ne sert à rien. Laisse les tourneurs des autres travailler pour toi à ce niveau-là.* »

Résultats éleveurs :

- ➔ Les éleveurs de taureaux de course camarguaise sont souvent des agriculteurs qui produisent viande et céréales
- ➔ La famille joue un rôle important dans la transmission des savoirs d'élevage. Ici, le fils du manadier R., est employé par son père et souhaite créer son propre élevage. Les filles du manadier ont d'autres métiers (infirmières...)
- ➔ « *élever des taureaux demande du sacrifice car il faut être tous les jours au contact des bêtes, on ne peut pas faire ce que l'on veut, mais en échange on fait ce que l'on aime* » E4

- ➔ Le taureau de course camarguaise est au cœur de l'élevage « *c'est ce pourquoi on fait cela* »
- ➔ Certaines manades peuvent employer un gardian qui est aussi un agriculteur à temps plein

Résultats raseteurs :

- ➔ Nombreux sont les raseteurs qui ont un lien avec des mandes, qui « donnent un coup de main » très souvent pour les activités d'élevage : castration, arriber (donner à manger)
- ➔ La passion du raset est liée à la passion du taureau en pays
- ➔ Les jeunes raseteurs bénéficient des conseils des raseteurs plus âgés, en piste, et pour l'entraînement
- ➔ Il y a des alliances entre organisateurs et raseteurs : les organisateurs privilégient « les raseteurs du coin » (Arles-Nîmes-Avignon =Provence / Hérault = Languedoc)

Entretien avec E1 – manadier

Date : le mercredi 10 septembre 2014

Lieu : Arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône)

Contexte : Courses de Tau du Parc naturel régional de Camargue. Phase de test du questionnaire et court entretien avec un spectateur de la course durant l'entracte. Celui-ci nous indique que l'homme là-bas est un manadier célèbre. Nous nous approchons de ce dernier pour lui demander de tester le questionnaire. Celui qui se situe à côté de lui prend part à la discussion, il s'agit d'E1. Par la suite, l'autre manadier s'éclipse de la conversation pour retourner à la course et ne pas rater le passage de son taureau. La conversation a lieu au départ autour d'un verre à la buvette, puis se poursuit dans les gradins des arènes (le manadier ne souhaitant pas rater le taureau de son ami). L'entretien a duré environ 1h, durant l'entracte et la seconde partie de la course (4 taureaux).

L'entretien est improvisé, il s'est réalisé dans le cadre d'une rencontre non-prévue, ce qui fait que l'entretien a davantage la forme d'une discussion, en regardant la course, qu'un entretien semi-dirigé. Durant la discussion, d'autres interactions ont eu lieu avec des spectateurs dans les gradins ou à la buvette, au sujet des taureaux en piste ou pour interroger E1 sur ma présence.

LMM : Acceptez-vous de répondre au questionnaire ?

(E1 jette un rapide regard au questionnaire).

E1 : je préfère vous parler comme ça de la course de taureau. C'est un questionnaire sur quoi ?

LMM : je cherche à savoir comment se transmettent les traditions autour du taureau.

E1 : C'est simple, c'est une passion, ça existe depuis la nuit des temps. C'est la passion du taureau cocardier. Vous savez que c'est le seul animal au monde à qui l'homme demande de faire une carrière artistique ? Il devient une vedette, et pourtant c'est un animal à l'état sauvage. Nous on élève les taureaux par passion et vous savez, il faut bien différencier les taureaux que l'on voit dans les rues, et les cocardiens. On élève les taureaux, mais, avec tout le respect que je dois aux taureaux de rue, ce sont les déchets que l'on envoie, là-bas, ceux qui ne vont pas aux arènes. Les courses c'est notre priorité. Les taureaux sont de vraies stars. Là c'est la fin de la saison, si mes bons taureaux sont déjà assez sortis, quoi que l'on me propose comme argent, je ne les ferais pas sortir de nouveau pour les préserver. Le taureau c'est tout un mythe, c'est une origine asiatique avec les cornes en lyre, mais vous savez, il y a eu des croisements depuis.

LMM : Comment un taureau peut-il devenir une vedette ?

E1 : Il doit avoir plusieurs qualités. D'abord, l'agressivité et la combativité, et la qualité majeure : le mental qui va lui permettre de continuer sur la durée. C'est là la différence avec les sportifs de haut niveau. S'il n'est pas motivé, son entraîneur ou employeur va mettre un «zéro de plus à son chèque, et là, alors peut-être, le sportif sera tout de suite plus motivé. Avec le taureau, ce n'est pas possible. C'est un animal libre, chouchouté, et éduqué.

LMM : Vous entraînez vos taureaux ?

E1 : non, mais à force de retourner dans les arènes le taureau va apprendre de lui-même. C'est un animal très intelligent. Il va moins suivre les raseteurs, choisir les moments où il va les suivre. Ce qui est important c'est le respect du taureau. Mais ce n'est plus comme avant aujourd'hui. Maintenant les spectateurs applaudissent quand le raseteur lève un pompom, même si le raset n'est pas bon.

LMM : Comment savoir si c'est une belle action ?

E1 : Je vais vous dire, avant, les ruraux allaient soit voir le foot le dimanche, mais quand ce n'était pas la saison ils allaient voir les taureaux, même si c'était en hiver, ils allaient à la manade, voir les taureaux aux prés. Il y avait le manadier avec sa tenue, son chapeau, il était respecté. Maintenant, tout s'est banalisé, les spectateurs veulent voir du spectacle et c'est tout. Il y a moins le respect du taureau, on veut qu'il tape et qu'il saute les barrières.

LMM : Ça veut dire que c'est fin de la course camarguaise telle qu'elle était avant ?

E1 : Vous savez je considère que c'est une des plus belles traditions régionales en France. Même la plus belle dans le monde. Sans compter le sport et tout ça, il y a d'autres traditions, les coqs, la chasse à courre, mais la course camarguaise fait partie d'un tout, il y a les fêtes, les taureaux dans les rues.

LMM : Alors comment la transmettre ?

E1 : Mon père avait quarante ans quand il a eu des taureaux. C'était un passionné de taureaux. Un jour il a rendu service à un gardian du Marquis de Baroncelli, M. B. Il allait à cheval depuis Beaucaire, en charrette pour amener du foin aux bêtes, il lui est venu en aide. Peu de temps après le marquis de Baroncelli est mort. Et ce monsieur (il désigne Pierre A.), c'est le petit-fils du Marquis de Baroncelli. Il avait trois filles et l'une d'entre elles, Riquette c'est mariée avec Henri A., ils ont eu un fils : Pierre A.

(un manadier interpelle E1 en lui disant que la course reprend et que c'est le tour de son taureau. Notre interlocuteur acquiesce « Oui, je viens voir ton taureau ». Nous retournons les gradins, en présidentielle et nous asseyons pour continuer la discussion en regardant la course).

E1 : Pour vous, je prends le temps de répondre aux questions. Mais je ne vais pas parler trop fort, il y a des oreilles partout qui ne vont pas être d'accord avec ce que je dis (rire).

LMM : Mais alors, pourquoi l'engouement sur la course camarguaise ne s'est-il pas étendu, comme la corrida l'a fait par exemple ?

E1 : Pour la corrida, c'est toute la péninsule ibérique qui s'en est emparée. Ici, c'est resté local. Ils ont sélectionné les taureaux.

(son ami manadier observe le taureau en piste, puis fait un commentaire à voix haute pour exprimer le fait que le taureau a fait une belle action : « ça c'est bien ! C'est un bon petit taureau Pierre » (à l'attention de Pierre A., au sujet du taureau qui appartient à sa manade).

LMM : Comment arrivez-vous à savoir si un jeune taureau comme celui-ci va être bon plus tard ?

E1 : A cet âge-là, trois ou quatre ans, c'est difficile de savoir si un taureau va être une star ou pas, car il est entier. Vous le savez qu'on castre les taureaux de course ? Donc on regarde s'ils ont de la volonté, mais c'est très difficile de porter un jugement. Après plusieurs courses, il faut que le taureau apprenne à choisir ses trajectoires, à ne pas suivre tous les raseteurs n'importe comment. Il doit choisir quand il va poursuivre un raseteur, et quand il en suit, un, il doit le suivre jusqu'au bout. Là, il devient dangereux. Ils sont intelligents et savent réfléchir. Donc il y en a qui se calent devant les barrières et dès qu'un raseteur approche, là ils le suivent jusqu'au bout, et ça devient dangereux. Lorsque le taureau à cinq ou six ans, là on peut juger s'il est bon ou pas. Ceux qui ont de trop gros défauts, on s'en débarrasse.

(un tau saute la barrière, et suite à cette action, E1 dit « ça c'est bien »)

LMM : Je croyais que c'était négatif lorsqu'un taureau saute une barrière ?

E1 : C'est ceux qui ne s'y connaissent pas qui disent ça. Il n'y a pas un seul taureau vedette qui n'ait pas sauté de barrière en étant jeune. Après vers dix ans, il ne saute plus.

LMM : Tous ces touristes qui sont présents aujourd'hui, est-ce qu'ils peuvent tomber amoureux de la course camarguaise, alors qu'ils ne viennent pas du milieu taurin ?

E1 : Le Marquis de Baroncelli avait organisé de nombreuses journées camarguaises, pour travailler bien sûr, mais aussi pour faire passer la passion. A la suite de ça, il y a eu la création de la Nation Gardianne pour s'exporter en dehors du territoire taurin. Ils sont aussi allés en Belgique et en Hollande.

LMM : Avec les taureaux ?

E1 : Non, seulement avec les chevaux. Ils avaient été très bien accueillis par le Roi et la Reine. Et là, j'y ai rencontré une grosse dame du Nord qui m'a dit qu'elle connaissait bien les taureaux. Je suis ému rien que d'y penser. En plus là-bas cela faisait trois jours que je n'avais pas vu le soleil. Apart l'accent du sud, il y avait tout. Elle m'a dit qu'elle et son mari allaient en Camargue tous les étés depuis des années pour aller voir des courses. Ils connaissaient le nom des taureaux et des raseteurs. Donc oui, on peut ne pas être natif de Camargue, voir une fois une course une fois et devenir passionné.

Pour en revenir, à l'Espagne, il y a des élevages qui ont créé des races. Et à cette époque, il n'y avait pas de télévision, rien de tout ça, et il fallait bien divertir les dames, alors ils faisaient des fêtes et allaient courser les taureaux. A chaque fois, il fallait que le taureau soit innocent, qu'il n'est jamais vu d'arènes. C'est la différence avec le taureau de Camargue qui a une vraie carrière. Souvent, je dis aux touristes qui me questionnent que si jamais la réincarnation existe, il vaut mieux se réincarner en taureau camarguais qu'en taureau espagnol, au moins, la vie sera plus longue.

LMM : La bosse sur le cou des taureaux comme ça (en montrant le taureau qui se trouve sur la piste), ce n'est pas la marque des taureaux espagnols ?

E1 : Sérieusement, vous ne savez pas pourquoi ils ont ça ? Ce sont les taureaux entiers qui ont cette bosse, et pour parler en espagnol, lorsqu'on leur enlève les *coronès*, ils la perdent, et puis ils prennent des cuisses arrières. Ils se féminisent en quelque sorte.

(Silence. Nous regardons la course)

LMM : Est-ce que les taureaux reconnaissent leur manadier ?

E1 : Non, ils reconnaissent ceux qui s'occupent d'eux tous les jours, qui les soignent et leur donnent à manger. Cela peut être gardian ou le manadier. On les bichonne mais on les corrige aussi quand ils s'exagèrent. Ils s'éduquent comme un enfant.

(l'entretien s'interrompt car les manadiers doivent aller à la rencontre de leurs collègues).

Entretien avec E2 et E3 - manadiers

Date : le 24 octobre 2015

Lieu : dans le mas à la manade, à Arles.

Contexte : Nous rencontrons les deux manadiers père et fille autour d'un verre et d'une table dans leur mas. Nous avons demandé à les rencontrer pour un entretien et ils avaient alors invitée pour la journée à observer les activités d'une manade.

LMM : Merci d'accepter cet entretien. Vous êtes, manadiers, racontez-moi comment se déroule une journée de course camarguaise...

E2 : Une journée de course normale. En fonction de la saison déjà, de l'heure de départ. En ce moment comme il commence à faire frais la course a lieu à 14h30. Donc on part jusqu'à 20 à 100km. Ce matin à 9h on est partis à cheval. Le troupeau est partagé en plusieurs bandes, les cocardiers d'un côté, les entiers de l'autre, les vaches avec les veaux, et tout le reste du troupeau est à un autre endroit. Donc là ce matin on allait chercher les cocardiers pour la course. Il y a quatre bandes. Chaque banque est accompagnée d'un dompteur, le simbeu. Si vous voyez ce que c'est. Dans le cas précis, ce matin il y avait 18 gros taureaux et 3 simbeu. On va trier d'abord les deux le simbeu et le cocardier, et on l'enferme à cheval, on l'amène au toril puis au char. Vous l'avez vu, les simbeu encadrent le cocardier dans le char. Les cocardiers dans le camion pour l'encocarder il faut qu'il soit calme grâce à la présence de ce taureau et qui est là pour le déstresser entre guillemet. Le char part en direction de la ville ou du village, ils sont généralement deux ou trois, on a toujours quelqu'un de la manade et on part avec des amateurs qui vont aider bénévolement. A 17h30 c'est terminé, on ramène le camion et on relâche les animaux dans le clos où ils étaient le matin mêmes.

LMM : Ce sont toujours les mêmes amateurs ?

E2 : Oui, c'est toujours la même équipe, on a une dizaine de cavaliers bénévoles amateurs, qui sont des passionnés qui viennent nous aider. Et quand on a le bonheur d'avoir une bonne équipe et bien on la garde. Alors l'intérêt quand ils sont nombreux, c'est que y'en a qui sont libres en semaine, d'autres le week-end. On a toujours 3 ou 4 cavaliers sous la main qui viennent nous aider. Une manade ne pourrait pas tourner sans les amateurs, car sur le plan économique c'est très difficile de gérer une manade bonheur, donc on ne peut pas se payer 3 ou 4 gardians des salariés, donc on ne travaille qu'avec des bénévoles.

E3 : avec les taureaux on ne peut rien faire sans être 4 ou 5 cavaliers. On ne peut pas avoir autant de salariés. Donc on travaille avec des bénévoles, comme une asso qui fédère un groupe de personne dans le but de l'élevage.

E2 : une passion commune...

LMM : pourquoi est si difficile financièrement ?

E3 : En fait, C'est un métier où il y a très peu d'argent et ça demande beaucoup de charges de structure par rapport au chiffre d'affaire que ça dégage. C'est-à-dire que le prix de location du taureau est très sous-évalué par rapport au travail que ça représente derrière. Il n'y a pas assez de chiffre par rapport aux frais de structure : il y a les terres, les camions, le gazole, les frais de pelles mécaniques, le chiffre d'affaires n'est pas suffisant.

E2 : Alors il y a deux solutions : soit vous avez un métier à l'extérieur, soit vous ne l'avez pas et vous devez essayer de trouver des ressources autres que la course camarguaise.

E3 : Le chiffres d'affaire lié à la viande, avant on n'en parlait pas, on tuait nos bêtes, maintenant ton cherche à le faire connaître avec l'AOP et le bio. Il y a les primes à l'élevage extensif européennes qui sont importantes, et la diversification touristique pour certains élevages mais nous on n'en a pas. Donc, chez toutes les manades, c'est course camarguaise, primes et viandes, pour toutes les manades, et pour certaines activités touristiques.

LMM : Quel activité préférez-vous dans l'élevage ?

E2 : Le but c'est d'avoir un bon cocardier, c'est la cerise sur le gâteau, si on a la chance d'avoir un bon cocardier comme Greco...

E3 : Non ce n'est pas de la chance, car c'est un gros travail derrière...

E2 : Non c'est... On a eu le bonheur d'avoir Greco.

E3 : Oui le bonheur car ce n'est pas de la chance car il y a une part de sélection.

E2 : Il y en a qui ne font pas de sélection et qui ont de bons taureaux. Donc il y a quand même une part de chance. Mais c'est pas 100% de chance. Mais 80% c'est de la sélection. Il y a la sélection à la base, ça c'est sûr.

E3 : Il y a pas que la sélection, il y a aussi l'accompagnement des taureaux. Le fait de repérer les taureaux à potentiel, et ça ce n'est pas tout le monde. On le voit dans les articles de journaux, il y a la sélection et la façon d'accompagner le taureau pour qu'il arrive cocardier, s'ils ont le potentiel. Il y a des éleveurs qui vont déceler très vite le potentiel d'un taureau et le faire rentrer trop vite dans le truc, et le taureau à 6 ans ou 7 ans il y a plus personne alors que... il aura pas atteint le niveau des As. Il y a des éleveurs qui ne vont pas se rendre compte qu'il y a des potentiels, parce qu'après une fois qu'on découvre le taureau, il y a la fréquence des sorties...

E2 : En fait c'est de la gestion. C'est la gestion du taureau.

E3 : On est un peu coach de nos propres taureaux. En fait c'est comme un entraîneur de course.

E2 : Comme on gère un imprésario gère des boxeurs, le type si il veut à court terme gagner du fric, qu'il a un boxeur, eh bien il va lui prendre des contrats et à la fin de la saison le boxeur peut être que ce sera fini. Alors que nous on essaie si vous voulez à long terme ou à moyen terme de gérer la carrière du taureau. Voilà. On ne fait pas du coup par coup c'est pas. Quand

on a un taureau qui est bien, alors c'est toujours pareil vous avez quelque chose qui marche bien on vous quémande. Mais nous, si on écoute tout le monde, on aurait quinze contrats dans l'année alors à court terme... et à en faire quatre ou cinq maximum alors il y en aura dix qu'on refusera. Bon mais à court terme, financièrement, bien sûr qu'on aurait intérêt à signer mais on le tue ! Alors on aura gagné des contrats pour une année et après c'est fini. Là on essaie nous, malgré les coups qu'il se fiche, de le garder pendant deux trois ans tant qu'on peut en compétitif.

E3 : C'est aussi pour le garder comme ça mais aussi pour le respect de la bête c'est-à-dire que...

E2 : Oui, on a un respect de l'animal.

E3 : C'est-à-dire que même si on plus besoin d'argent que d'autre chose, on va jamais voir le côté financier avant de voir le bien être de l'animal.

E2 : Oui, et il y a des limites qu'on ne peut pas...

E3 : Même s'il ne dure pas. Même si on disait, je pense, on n'en a pas parlé, mais même si on nous disait l'année prochaine Greco il est cuit, et bien je pense qu'on ne le mettrait pas quand même 1à fois dans l'arène il en ferait peut être une de plus, mais il ferait pas 10 courses. On est vraiment dans le respect de l'animal.

E2 : Oui parce qu'il y a certains éleveurs pour le fric, ils font n'importe quoi, voilà.

E3 : Et ça c'est vachement important.

E2 : Et ce n'est pas que pour les taureaux hein. Pour les chevaux c'est pareil. Vous avez des entraîneurs de chevaux de course qui les brûlent. Et puis le cheval on sait qu'il va faire un an ou deux, et puis après il est mort parce qu'il sera brûlé intérieurement. Puis, il y en a d'autres non, qui vont essayer de conserver leur cheval ils ne vont pas le...

E3 : Il y a la sélection, la gestion du taureau.

E2 : c'est la gestion surtout, la sélection et la gestion.

E3 On est coach de nos propres taureaux.

E2 : Oui. Voilà.

E3 : Et on doit... notre façon de suivre un taureau est différente d'un taureau à l'autre. Il y a des taureaux qu'on peut sortir tous les mois, d'autres toutes les trois semaines, il y en a qui sont des taureaux de petites pistes d'autres de grandes, d'autres de pistes ovales, d'autres de rondes, d'autres de pistes avec des angles et tout ça c'est à vous de l'appréhender parce que par rapport aux chevaux de course, nous on est pas dans le dressage. On est juste pour que le taureau puisse s'exprimer. Et on l'aide à s'exprimer donc on le met en situation dans cet esprit et après il a l'intelligence ou pas de le faire. Parce que un cocardier il est obligatoirement intelligent. Un taureau il doit comprendre tout seul ce qu'on attend de lui par son instinct par sa combativité, donc s'il n'est pas placé, s'il n'est pas à l'écoute, il ne progressera pas. Donc

nous, on le met en situation pour que le taureau progresse. Après il progresse ou il progresse pas mais on aura fait ce qu'on pouvait.

LMM : Sur les quinze personnes qui vont ont sollicités pour votre taureau Greco, comment avez-vous choisi ?

E2 : Pour l'année prochaine c'est déjà fait le contrat signé.

E3 : il y a cinq courses.

E2 : Que des grandes arènes car c'est un taureau de grandes pistes, donc on ne va pas le mettre dans les arènes de Vallabrègues ou de Remoulins.

E3 : C'est Arles, c'est Vauvert, c'est le Grau-du-Roi...

E2 : C'est Nîmes.

E3 : C'est des arènes de première catégorie, parce que là où il y a des arènes de première catégorie, il y a les raseteurs de première catégorie aussi. On ne peut pas penser taureau sans penser raseteur. Car comme c'est un taureau qui est très dur et très difficile, il y a que trois raseteurs qui passent. Donc si on met ce taureau dans une arène où les raseteurs ne sont pas présents, c'est comme si vous mettiez des chevaux en concours hippique sans cavalier il va sauter l'obstacle tout seul une fois et après il va s'évader et tout ça. Nous c'est exactement comme ça.

E2 : C'est ce qui s'est passé au Grau-du-Roi d'ailleurs.

E3 : Non, à Châteaurenard avec Gréco cette année.

E2 : Il n'y avait pas les raseteurs. Les raseteurs ont eu peur et ils n'ont rien fait. Il était là, il s'est baladé pendant un quart d'heure.

E3 : Donc c'était hyper frustrant pour tout le monde, pour le public, pour nous, voilà.

LMM : Donc finalement, les organisateurs choisissent leurs taureaux et les raseteurs mais ce sont les éleveurs qui choisissent...

E2 : qui sont décisionnaires. Le bonhomme va demander mais c'est à l'éleveur de dire oui ou non.

E3 : c'est ça, c'est au niveau des As, quand on a la chance, le bonheur d'avoir une vedette. Comme là aujourd'hui.

E2 : Mais quand vous avez des taureaux inconnus...

E3 : Et par contre pour tous les taureaux qui sont avant, à l'Avenir et en Protection, on n'est pas décisionnaires...

E2 : Attends, attends... A l'heure actuelle... Une réflexion. Nous maintenant Greco c'est ça, c'est-à-dire que tout le monde nous le quémande mais c'est tous les éleveurs pareil. Le jour où

il y a un taureau vedette tout le monde va le demander, mais à l'heure actuelle des taureaux qui sont quémandés, il n'y en a pas cinquante. Il y en a un ou deux, qui, pour une grande course sont indispensables. Pour l'instant c'est Greco. Par exemple cette année pour la Feria de Pâques à Arles, ils font grande une course, et bien, il est certain que Greco est incontournable. C'est-à-dire que s'ils veulent remplir les arènes, s'ils veulent faire un maximum de personnes, il faudra Greco. Bon l'année prochaine ce sera peut-être le taureau Dupont ou Durand parce que nous il se sera fait mal et qu'il est foutu. C'est-à-dire que dans 99% des élevages, ce sont des taureaux qui ne sont pas quémandés. Des Greco, il y en a un ou deux par an qui sont incontournables mais après tous les autres on fait des contrats et à ce moment-là, si vous êtes trop gourmand dans les prix etc., on vous fait comprendre que tel taureau si vous ne le faites pas à tel prix et bien il y aura quelqu'un d'autre qui le remplacera. On vous propose par exemple 'je voudrais votre taureau Orion, j'aimerais l'avoir pour Vauvert'. 'Oui monsieur, combien vous m'en donnez ?' 'Ecoutez en quatrième position, moi j'en veux X'. 'Ben non, on peut vous le prendre mais à ce prix-là'. Voilà et vous passeriez en cinquième ou en sixième position. C'est-à-dire que quand on n'a pas une grande vedette, on est obligé de subir la loi du marché.

E3 : Et même de subir le prix. On discute la place du taureau.

LMM : Les meilleures ?

E3 : Non, ce ne sont pas les meilleures, c'est en fonction du caractère du taureau...

E2 : Non des capacités du taureau.

E3 : Cela n'a rien avoir avec le meilleur ou pas, c'est en fonction du caractère du taureau. Il y a les positions et les taureaux de première ou de seconde partie sachant que les taureaux de seconde partie ont plus de potentiel d'évolution ou alors sont plus attractifs pour tout le monde. Donc un taureau de première partie ce sera jamais... C'est soit un taureau qui a été en seconde partie et qui finit en première partie soit un taureau qui plafonne en première partie. Donc c'est jamais des taureaux à potentiel en première partie. Donc après pour Greco c'est nous qui choisissons le prix, mais pour les autres on nous dit « on te prend ça » et après c'est nous qui choisissons la place, ou alors on nous propose et nous ont dit « non je ne suis pas d'accord je veux qu'il sorte cinquième ou septième », mais après sur le prix, il ne faut pas de leurrer c'est...

E2 : Comme ils peuvent en avoir un autre d'un autre élevage et ben vous vous taisez. Voilà.

E3 : Et puis il y a un facteur, c'est que l'on sait très bien que ce n'est pas un milieu où l'on gagne de l'argent. Même les organisateurs d'arènes. Bon, il y en a mais...

E2 : très difficile.

E3 : Donc on ne va augmenter notre prix à partir du moment où les gens ne vont pas venir pour voir notre taureau, on ne va pas augmenter notre prix parce qu'on sait que le mec a pas forcément les moyens et pourquoi augmenter le prix de notre taureau et pas celui d'à côté

puisque c'est pas la vedette voyez. Donc on a très peu, on a pas de marge de manœuvre pour les prix sauf quand on a la vedette. Je ne sais pas si tu connais les prix à peu près ?

LMM : Non.

E3 : Donc voilà c'est important que tu ais un créneau. Tu connais les niveaux donc, voilà, en Protection on te paie les trois taureaux 250 euros les trois.

E2 : C'est rien du tout. Ça paie le déplacement. Ça paie le gazole.

E3 : comme on travaille avec des bénévoles, on ne perd pas d'argent. Mais c'est le passage obligé pour que nos taureaux on les voit en situation, d'accord ?

E2 : Oui, comme au football les minimes, on ne les paie pas mais ils vont jouer.

E3 : Et encore 250 euros, ça peut être 180 euros... C'est la marge pour les taureaux de Protection. Ensuite, il y a les taureaux de l'Avenir. Ça se paie entre 220 euros et 350 euros le taureau. C'est plus 300 maxi que 350. Les taureaux aux As ils se paient entre 500 euros et 4 à 5000 euros. 500 euros c'est les taureaux aux As dans les arènes de seconde catégorie. Dans les arènes de première catégorie c'est 1000 euros minimum. Si tu vas à Cavaillon aux As sera 700 euros.

E2 : Et pour les vedettes c'est la loi de l'offre et de la demande.

E3 : Garlan à un moment donné il sortait à 7000 euros. Après on sait jamais les prix. Mais ça c'est exceptionnel donc si tu veux, tu ne peux pas construire une activité d'un élevage sur un taureau. Greco cette année il nous a rapporté plus que tous nos taureaux en un an, mais simplement ça peut s'arrêter demain donc je ne peux pas dire aujourd'hui j'embauche un gardian. J'en aurais besoin mais je ne peux pas engager un gardian que sur Greco parce que si Greco demain il boite comment je fais ?

E2 : C'est foutu, bien sûr.

E3 : Donc c'est là où c'est difficile de se projeter. Bon alors si as deux ou trois Greco alors c'est autre chose, mais bon si cela arrive en même temps c'est un peu... Donc voilà c'est pour te dire que tout ça, ça ne fait pas beaucoup de chiffre d'affaire.

E2 : C'est nul.

E3 : Mais c'est le fait qu'on ait des taureaux en Protection, c'est le fait qu'on ait des taureaux à l'Avenir qui permettent après de passer aux As, et nous, avec Papa, on est toujours dans le truc quand on voit un taureau en Protection, on se projette tout de suite aux As. En se disant lui, il peut avoir une progression super tu vois.

E2 : Donc il faut le protéger.

E3 : Et nous on est vraiment sévères tous les deux.

E2 : Parce qu'il y a des manadiers...

E3 : On se dit lui il est bien, il a des qualités alors on ne tue pas et puis l'année d'après on le tue parce que on s'aperçoit que le taureau est nase. Alors qu'avec papa tout de suite on voit le potentiel du taureau, alors ça ne veut pas dire que le taureau va jusqu'aux As, mais il va à l'Avenir. La Protection c'est 6 ans pour le taureau maximum après le taureau il passe à l'Avenir. Là, c'est délicat parce qu'il y a des taureaux qui ont la maturité pour passer à l'Avenir et d'autres... Parce que à l'Avenir ça rasette tout de suite beaucoup plus qu'en Protection. Donc il y a ceux qui ont la maturité pour passer à l'Avenir et qui progressent à l'Avenir et ceux qui vont faire une année à l'Avenir. Greco il a fait une année en Protection, une année à l'Avenir et tout de suite aux As parce qu'il était supérieur et que les raseteurs n'arrivaient pas à le raser parce que le taureau il avait beaucoup d'intelligence. Donc à la fin de la Protection soit tu dis, le taureau il va passer à l'Avenir. Soit il ne passe pas l'Avenir et tu le tues parce qu'il y a pas d'intérêt : à six ans il est limité et il peut plus rien faire.

LMM : Et ça, c'est vous qui décidez.

E3 : Oui, ça c'est nous. C'est ton métier d'éleveur. Après ton taureau il est à l'Avenir, il fait une année et ça progresse pas. Hop, on dégage. Soit le taureau il a quelque chose mais il n'arrive pas à s'exprimer, et là...

E2 : On essaie de le conserver.

E3 : On le conserve et on essaie de faire des courses en privé, en emboulé, dans les écoles taurines, pour que le taureau acquière de l'expérience sans être vu du public. Et hop ! On le remet dans le circuit des courses après. Et après il y a le taureau qui fait deux trois saisons à l'Avenir et tu t'aperçois qu'il plafonne. Et ça tu dégages aussi, parce que personne ne vas aller chez nous pour chercher un taureau qui plafonne. Il faut qu'on soit bons. Je ne dis pas qu'on est les meilleurs mais on essaie de se tromper le moins possible.

E2 : On ne peut pas se permettre d'amener un taureau moyen, un taureau quelconque dans les arènes. Parce qu'il y a tellement de concurrence. Donc on le prend mais on est à peu près sûrs qu'il va être bon. Parce que parfois il y a des éleveurs qui mettent un peu n'importe quoi. Parce que qu'ils s'en fichent etc. Mais finalement ils se grillent parce qu'on les prend une fois et après on les reprend pas.

E3 : En fait, il y en a qui essaient de jouer la quantité et qui essaient aussi de jouer la qualité mais qui jouent plus la quantité. Donc on joue la quantité sur 300 euros mais après on se dit ben ce taureau qu'est-ce qu'il faisait là ? Donc il vaut mieux pas y aller, pas l'emmener, s'en foutre de 300 euros, c'est pas ce qui va changer notre vie, et en attendant on préfère que le taureau, attendre plus tard et le mettre quand il sera, on pense, bien. Tu vois ? Après c'est très intéressant mais c'est complètement subjectif hein, c'est ce qu'on ressent.

LMM : Oui. Vous observez...

E2 : On est des directeurs sportifs. Je rigole mais...

E3 : Dans le taureau, on observe toute sa progression. A l'âge de trois ans, on lui fait faire une course en emboulé. Et à l'âge de quatre ans on leur fait faire deux-trois courses. Et là, à la fin

de la quatrième année, au début souvent on n'est pas d'accord. Enfin sur sept taureaux qu'on sort par course, il y en a deux sur lesquels peut être on ne va pas être d'accord. Donc sur ces deux on ne prend pas de décision.

E2 : On met en survis, à revoir.

E3 : On met en sursis et à revoir. Et tant qu'on n'est pas d'accord sur on garde ou on tue, on essaie. Et après ça passe en circuit de protection. Et après on rentre dans le circuit.

LMM : Comment observez-vous le comportement ?

E3 : On achète nos carnets où on note nos critères mais nos critères ils peuvent être différents tu vois.

E2 : En général, à peu près...

E3 : Oui mais à la fin on se rejoint. Alors qu'est-ce qu'on demande aux taureaux ? On demande au taureau...heu...

E2 : mobilité, agressivité...

E3 : On demande du placement en premier lieu.

E2 : pas sur le taureau jeune.

E3 : Non mais dans sa progression, un taureau qui ne comprend pas le placement c'est un taureau qui n'a pas d'avenir.

E2 : Mais explique lui qu'est-ce que c'est que le placement.

E3 : deux secondes papa, donc tu as placement, mobilité, agressivité et moral.

LMM : Le moral ?

E3 : oui la ténacité du taureau.

E2 : si tu as un taureau qui rentre tout feu tout flamme dans les arènes pour la première fois. Il tape, il est méchant, agressif. Sur le carnet vous mettez deux étoiles il a été très bien. Ma fille met deux étoiles. Vous le réessayez deux mois après ce taureau, il sort comme un fou et au bout de dix minutes, vous vous apercevez que le taureau il commence à avoir moins d'agressivité, moins de mobilité etc. Eh bien il n'a pas de moral. Il perd son... Alors que vous avez des taureaux qui au départ sont mous comme des chiques, vous le voyez là, pop, pop, pop, pop, vous vous dites, bon ben on met à revoir. Et puis vous le réessayez celui-là, et puis, celui-là, vous voyez que il a été mou comme une chique la première fois, la deuxième fois il est encore mou, et puis tout d'à coup dans le quart d'heure qui va rester, il va avoir deux actions, clac, clac, deux étincelles. Et bien c'est celui-là qui va nous intéresser parce que celui-là, là il a eu une progression, alors que l'autre... Vous voyez ce que je veux dire. C'est en fait il faut étudier le comportement de l'animal. Tout feu tout flamme ne veut rien dire. Ça c'est un peu comme des feux de paille comme les types qui sont moi, moi, moi, et puis le jour

où il y a une bagarre, ils s'en vont en courant. Alors que celui que vous pensiez, qui disait rien c'est celui qui va défendre l'autre. Les taureaux c'est pareil. Vous en avez tout feu tout flamme et qui sont des nuls, vous vous apercevez qu'ils jouent, comment dirais-je, qu'ils bluffent, et puis d'autres mous, qui à la fin deviennent très agressifs, très bons. Voilà. C'est une question de moral, Greco a un moral d'enfer, car avec les coups qu'il prend et que chaque fois il repart, cela dépasse même un peu de la normale.

E3 : Cela étant, la progression il faut l'étudier à la fois de course en course, et il faut étudier aussi la progression dans son quart d'heure de courses. C'est-à-dire comment il le commence et comment il le finit. Et ça c'est tout aussi important. C'est deux progressions : de course en course et pendant la course. Et ça c'est vachement important. Pour Greco, moi personnellement, il n'y a que vraiment cette année où je me suis dit : c'est un combattant, il a un moral d'acier. C'est que cette année. Jusqu'à cette année je n'étais pas sûre. Cette année vraiment je m'en suis aperçue. Je ne sais pas toi ?

E2 : Moi je l'ai vu à la finale de l'année dernière. Non mais, à la finale de l'année dernière, Nîmes, dis ce qu'il a fait à Nîmes aussi.

E3 : Ça n'engage que moi, la finale à Nîmes, il l'avait faite très bien. Il a fait sa course de début de saison à Palavas qui était moyenne, il a fait le Grau-du-Roi où il s'est un peu perdu dans ses placements, chose qu'il n'avait jamais faite. Et je n'étais pas sûre. Et là cette année je me suis dit vraiment il a un moral d'acier. J'étais moins sûre en cours d'année. Voilà pourtant il a 9 ans tu vois. Je l'ai toujours trouvé très intelligent, même trop. Il avait compris trop de choses, trop jeune. Et on s'est dit, on pensait qu'il ne durerait pas hein papa ?

E2 : C'est vrai. Pourquoi parlait-on de mobilité tout à l'heure c'est parce que la mobilité c'est quelque chose d'important parce que si vous avait un taureau qui se tient jeune, en général, les taureaux qui se tiennent très jeunes et ben ils ne durent pas longtemps. Plus ils vont se garder, ils ne seront pas spectaculaires etc. Par contre au départ, au contraire il faut avoir des taureaux qui soient très mobiles et bien Greco n'a jamais été un mobile.

E3 : Du tout.

E2 : Lui il a continué et il est devenu mobile maintenant. Alors qu'avant il ne l'était pas. Alors que dans 99% des cas c'est le contraire.

E3 : Et c'est pour ça qu'on n'était pas très optimistes sur son évolution. On savait qu'il avait beaucoup de potentiel mais on pensait qu'il ne durerait pas parce qu'il était trop intelligent, trop dur, il avait tout compris. En fait, il s'est révélé au contraire.

LMM : A partir de quand donnez-vous un nom au taureau ? Garde-t-on un taureau à partir du moment où il a un nom ?

E2 : Ah non, ça n'a rien à voir. A l'Avenir, on commence à mettre des noms aux taureaux. Avant en Protection, c'était des numéros. Il avait un numéro 644 Greco, et quand on l'a mis à l'Avenir, on est obligés de donner un nom. On est obligés de donner un nom en Avenir. Donc on l'a baptisé. Mais ces taureaux d'Avenir comme l'a dit E3 tout à l'heure, ils auraient très

bien pu faire une saison, et après plafonner, et puis après on aurait dit « on peut pas le passer aux As », et donc on l'aurait fait tuer. On aurait pu le faire tuer. Donc une fois que le taureau a un nom, ça ne veut pas dire du tout qu'il est sauvé. Pas du tout, pas du tout.

E3 : Mais quand même à 80%, 70%, quand ils ont un nom, on les garde quand même plusieurs années.

E2 : Non... Enfin, peu importe.

E3 : Ce n'est pas parce qu'ils ont un nom qu'on les tue pas.

E2 : Voilà.

E3 : Par contre, ce qui est sûr, c'est que les taureaux qui sont aux As, nos taureaux qui sont aux As et qui ont une carrière qui a marqué la vie de l'élevage après...

E2 : Toi, mais ce n'est pas la majorité des éleveurs.

E3 : On les garde jusqu'à leur belle mort.

E2 : C'est-à-dire Greco il mourra sur la propriété, Orion aussi. Mais ça, on doit représenter 1% ou 2%. 95% partent à l'abattoir. Nous on fait comme ça, mais c'est pas la majorité des éleveurs du tout.

LMM : Et comment choisissez-vous les noms ?

E3 : A., mon frère, a ses... donne des noms comme ça, choisit, ou non, en fonction du caractère des taureaux, des anecdotes, en fonction de ce que le taureau a vécu ou ce qu'on a vécu avec le taureau. Par exemple, on a un taureau qui s'appelle Saint Vincent pour demain à Bellegarde et en fait quand on l'a castré, il était allongé par terre, il a soulevé la tête et Régis a pris un coup de corne à la tête.

E2 : Et Régis est de Jonquières-Saint-Vincent.

E3 : Et on l'a appelé Saint Vincent.

E2 : ce sont des moments spécifiques.

E3 : Pour chacun cela représente quelque chose.

LMM : Et quelle est l'histoire pour Greco ?

E3 : Pour Greco, c'est les ponts gréco-romains.

E2 : Ce n'est pas le peintre, ça aurait ou mais...

LMM : J'aurais souhaité entendre l'histoire de votre élevage.

E2 : Elle va vous raconter. Je dois me préparer (pour la course) je reviens dans 5min. (Il quitte la salle).

E3 : C'est papa. La propriété est à notre famille depuis 1932. Papa avait au départ un élevage de chevaux de Camargue. Et il a créé en 1966 un élevage de taureaux de Camargue, donc sur les terres qui nous appartenaient. Et aujourd'hui papa a encore l'élevage de chevaux. C'était les grands parents de papa en 1932, donc moi je suis la quatrième génération.

LMM : Quand on naît dans une manade, se dit-on qu'on sera aussi manadier ?

E3 : Alors, c'est totalement personnel ce que je vais dire. D'abord, la famille de papa, ils ne vivaient pas du tout de ça. Ils étaient négociants en vin et leur propriété en Camargue était une propriété ils invitaient leur relations en affaires, la chasse, puis l'élevage de chevaux. Papa a créé la manade de taureaux parce qu'il aimait ça. Ensuite, je dirais que quand on baigne là-dedans, soit on aime et on est à fond, soit on n'aime pas, mais qu'il est très difficile d'en rester détaché. Par contre il y a des manades d'éleveurs, où ils se disent mes enfants reprendront, ils se posent pas de question sur est-ce que les enfants ont envie de prendre ou pas. C'est, heu, on leur donne le poids, la responsabilité de reprendre. Parce que c'est logique. Et après, il y a des gens comme moi, qui voulons absolument que mes enfants qui m'aiment, qui sont passionnés etc., mais qui voulons absolument que mes enfants aient leur propre vie, et si ils reprennent l'élevage, ce sera leur propre choix et plus tard. Et je ne veux pas leur donner ce poids, parce qu'après c'est vraiment une vie de servitude, où tu es vraiment toujours au service de tes taureaux, tu es avec eux en permanence. Donc du coup cela demande beaucoup de concessions et je pense vraiment qu'il faut que ce soit des choix personnels, en connaissance de cause pour après bien le vivre. Parce que il y a beaucoup de gens aigris dans ce métier. En fait ils sont là, et à quarante ans, ils sont aigris parce qu'ils en veulent à tout le monde qu'ils n'ont pas fait ce qu'ils voulaient, qui ne sont pas bien. Et donc c'est quand même un métier de transmission parce que tu es obligé de, tu peux faire ce métier que si tu as de l'expérience, tu ne peux pas faire des études éleveur, mais je pense c'est moins... Comme la vie agricole avant, tes parents étaient paysans et toi aussi. Et maintenant tu vois des fils de paysans qui sont écœurés de voir leur parents tellement travailler sans gagner d'argent qu'ils font autre chose. Mais après il y a les problèmes de famille qu'on a aujourd'hui, indivision etc., et il y a plein d'éleveurs autour de nous où quand tu es quatre ou cinq enfants comment ils font pour vivre ? Déjà qu'on y arrive pas quand on est seuls. Voilà donc on est dans la continuité, on est dans la transmission mais c'est quand même difficile.

LMM : Vous présentez dans cette vidéo la viande AOP. Est-ce nécessaire aujourd'hui de se diversifier pour perdurer ?

E3 : Oui je pense. En fait, il faut rester sur son métier de base. Continuer de travailler de façon authentique, dans le respect du taureau et du cheval, mais que parallèlement à ça, il faut essayer de valoriser le taureau et de le reconnaître dans tout ce qu'il peut représenter, donc la course camarguaise, malheureusement lorsque le taureau n'a pas les qualités, le reconnaître à travers sa viande et après le faire connaître à travers des réceptions à des personnes extérieures au monde de la Camargue. A mon avis on est vraiment en déficit de communication en course camarguaise, il faut valoriser l'élevage, faire connaître les méthodes d'élevage, comment on arrive aux courses camarguaises, expliquer la course camarguaise elle-même. Même si il y a 70 % de personnes comme par exemple au Grau-du-Roi qui n'ont

jamais vu une course, à aucun moment il y a des explications, ni sur les méthodes d'élevage, ni sur le règlement de la course, ni sur tout ce qui peut se passer au moment de la course etc. je trouve que c'est vraiment un déficit de communication. Donc soit il faudrait que pendant un quart d'heure au micro, ils prennent le temps d'expliquer globalement ce qu'on recherche dans les qualités d'un taureau ou soit diffuser un petit papier aux personnes qui le souhaitent pour expliquer l'élevage la course etc., et pour moi c'est la base, et je ne comprends pas que cela ne se fasse pas. C'est comme si on ne s'ouvrait pas à l'extérieur. La course camarguaise ne s'adresse qu'aux initiés. Et je ne sais pas si c'est ce qui ressortira de ton enquête ou pas, mais j'ai vraiment le sentiment que la population qui va aux courses camarguaises est une population vieillissante et qui n'a pas les moyens. Ce ne sont pas gens qui ont un fort pouvoir d'achat. Donc si c'est ça, ça veut dire qu'il n'y aura pas le renouvellement du public. Et qu'on ne pourra jamais augmenter le prix des places parce que les personnes ne pourront pas passer de 9 euros à 15 euros la place pour aller aux courses. Donc je trouve qu'on doit trouver un nouvel essor à la course camarguaise, elle mérite qu'on le trouve, il y a de nouvelles idées, il y a plein de choses à mettre, il faut arriver à donner du faste à la course camarguaise. Ce qu'il y a la corrida mais on la pas à la course camarguaise. Tu connais bien les courses ? Tu arrives apprécier les taureaux ?

LMM : Je commence à repérer cela. Comment les apprécier au mieux ?

E3 : Dans les qualités d'un raset qu'on demande au taureau, il y a le placement, l'anticipation, ça c'est énorme, poursuite et barrière. Donc un cocardier c'est un taureau qui se place, qui anticipe, qui poursuit et qui ne va pas forcément à la barrière, et qui n'a pas la barrière. Après, un barricadier, c'est un taureau qui a le placement moyen, qui parfois n'a pas l'anticipation du tout, qui à la poursuite, et qui a le coup de barrière. Barricadier c'est poursuite et coup de barrière. Mais un barricadier qui ne dure pas, qui n'est pas intelligent, barricadier pour moi c'est un peu péjoratif, il n'a pas spécialement de placement, il peut se placer à deux ou trois tours de pistes etc. Par contre un taureau qui a le placement, l'anticipation, la poursuite et la barrière il a tout. Ça c'est ce qu'à Greco actuellement, et bien ça c'est un taureau cocardier-barricadier et quand les gens disent « ahhh, ils ont un barricadier extraordinaire ! » en fait pour moi c'est péjoratif parce qu'il est plus cocardier-barricadier si tu veux. Il est cocardier et la cerise sur le gâteau il tape en partant. Mais dès le départ il veut embrocher le mec. C'est pas à la barrière qu'il veut l'embrocher, c'est dès le départ. Tu as vu l'action sur Allouani à la finale ? Quand il lui a mis la main, le taureau il a poussé, il a accéléré et après dans toute sa vitesse, il a mis la corne donc on voit le taureau il anticipe, il pousse et ensuite il met la corne et hop après il va à la barrière donc là c'est vraiment... T'as tout.

LMM : Le public était très démonstratif...

E3 : Ça c'est énorme et c'est rare. Les gens font référence, bon moi j'ai pas connu, au quart d'heure de Rousset en 1982, que depuis cette date ils n'ont jamais connu autant d'émotion. Donc moi je ne peux pas dire, je ne connaissais pas mais le gens ont vraiment vécu un moment d'émotion très fort. En tant qu'éleveur, c'était vraiment très fort. C'était irréel. Je savais qu'il avait des qualités, mais jamais j'aurais pensé qu'il fasse une course comme ça,

parce que c'était au-delà de tout, bon... Et les gens n'ont pas eu d'émotion depuis le quart d'heure de Rousset en 82, donc ça veut dire que c'était très fort quoi, c'était énorme.

LMM : Pourtant, certains spectateurs m'ont dit que la finale ce n'était jamais...

E3 : Alors là aussi j'ai mon mot à dire. C'est que pour Gréco, on avait intégré dans son programme de cette année la finale. C'est-à-dire qu'on lui a fait faire des courses avant pour qu'il arrive à la finale en pleine forme. En fait, il aurait pu commencer à Arles début avril. On a refusé le contrat d'Arles ça a fait un pataquès, ils ont insisté etc. on a dit non : pourquoi ? Parce que c'était début avril. L'hiver il finit fin février-mars. Les taureaux ils sortent de l'hiver et on voulait que quand les gens le voient, que le taureau soit en bonne disposition. Après l'hiver les taureaux ils sont comme ça, ils ont le poil, comme ça, ils ont les coliques, ils n'ont pas mangé d'herbe, mais du foin. C'est comme nous on est mieux l'été quand il fait beau que l'hiver quand on à froid, que l'on est mal chauffés. Donc on l'a fait commencer au mois de mai à Palavas. Après, on voulait qu'il soit en bonne disposition pour gagner la Palme d'Or, on lui a rien fait faire en juin et la Palme d'Or c'était début juillet. Donc on ne pouvait pas faire Palavas, puis Nîmes en juin, on nous la demandé à Nîmes, mais ça faisait en deux mois et demi trois courses. Ça faisait moins d'un mois entre chaque course donc on s'est dit on fait sauter juin. Pare que l'enjeu de la Palme d'Or était plus fort que la course de juin donc mai, juin rien, juillet Palme d'Or, après la course du 15 août tau Grau-du-Roi c'est un gros rendez-vous, il a gagné, il a été élu meilleur taureau et après, il y a un gros trophée, c'est le trophée des maraichers à Chateaurenard. Il a été meilleur taureau à Palavas, il a gagné la Palme d'Or, meilleur taureau en août. S'il faisait une course normale, sans parler de gagner, à Châteaurenard, il était élu biou d'or. (E2 revient) Si un jour on a le bonheur d'être élu Bioù d'Or, c'est une fois dans sa vie, alors peut être deux fois, Cuillé l'a eu deux fois, Linsolas trois fois avec le même taureau, Raynaud deux fois avec Ratis. Donc nous ça nous a pas changé la vie de ne pas l'avoir mais le public était avec taureau, on a eu la reconnaissance du public et, parce qu'on est dans un monde où, comme d'autres mondes, les gens ne sont pas toujours honnêtes, on a voulu qu'il ne soit pas. Cela étant, comme l'a dit papa à TV Sud, notre plus belle récompense, notre Bioù d'Or, on l'a eu à la finale, parce qu'il ne pouvait pas faire une finale plus superbe que ce qu'il a fait, donc à la limite on s'en fout qu'il n'ait pas eu le titre du bioù d'or, car comme on n'est pas dans les honneurs mais dans la reconnaissance du taureau et du travail qu'on fait on la eue ce jour-là. Et ça a été imparable.

E2 : La seule différence c'est que, entre guillemets, dans le temps. Quand on regardera la liste de Bioù d'Or, on s'apercevra, que le Grand Prix d'Amérique on l'a jamais eu, pour l'instant. Alors qu'on aurait pu l'avoir.

E3 : Alors les gens disent ce sera pour l'année prochaine. Mais l'année prochaine on ne peut pas prédire ce que fera le taureau. Parce que s'il se pète une patte en faisant en coup de barrière ou qu'il se blesse le poitrail, il le sera peut-être jamais.

E2 : On en avait un il y a cinq-six ans qui s'appelait Camarcas, qui n'avait rien à voir avec Greco. Mais qui était barricadier, qui était fantasque et qui avait des qualités énormes : c'est qu'il sautait derrière l'homme, et en sautant derrière l'homme, il avait aussi une chose. Le raseteur sautait derrière la barrière, le taureau sautait derrière lui, mais quand le raseteur était

dans la contre-piste, le taureau le suivait, alors le raseteur ressautait en piste, et le taureau lui ressautait dessus. C'était extrêmement dangereux et commercialement parlant, pour les spectateurs c'est quelque chose qui... Et bien il nous a fait une saison et puis un jour il a commencé à maigrir on s'est dit « qu'est-ce qu'il y a ? » et il avait une perforation intestinale à force de taper les barrières. On y comptait dessus.

E3 : C'était un traumatisme interne qu'on ne voyait pas de l'extérieur.

E2 : Donc vous étiez à Arles, vous avez vu Greco, comment il a tapé dans les barres de fer donc un jour, peut être que mon fils qui leur donne à manger tous les jours, nous dira « papa, il y a un problème, je trouve que Greco ne grossit pas ». Je touche du bois en espérant de que cela ne se passera pas. Et dans ce cas, le vétérinaire nous a dit on ne peut rien faire, le taureau est mort. Pour nous c'était une perte économique, une perte de renommée. Si aujourd'hui Greco se blesse, dans deux ans on l'aura complètement oublié.

E3 : Si on s'en souviendra. Mais on ne l'a pas eu cette année, on fait le programme pour l'année prochaine, mais on n'en parle pas car ce n'est même pas une finalité pour nous. Donc tout ça pour revenir à ton programme de la finale des As. Ce n'est pas qu'il est mauvais pas du tout. Ce n'est pas que les taureaux sont mal choisis à la finale, mais ils sont arrivés, ils étaient rongés à cause d'intérêts économiques, ou parce qu'on y avait des copains et qu'on a mis des taureaux qui n'auraient jamais dû être là. Cette année il y a eu Greco, la finale l'an dernier à Nîmes était très bonne, Greco a gagné. Et quand Greco a été choisi pour la finale on était heureux, cela faisait cinq que ce n'était pas arrivé. C'était la troisième fois en cinquante ans. Donc c'est quand même quelque chose de fort. A Nîmes, il n'y avait que de très bons taureaux et Greco a été encore meilleur que les autres et nous là on était surpris, on avait gagné la finale donc on était heureux comme des princes. Et c'est année on a refait le programme mais pas pour gagner le Bioù d'Or en fait, mais pour qu'il s'exprime au mieux et qu'il fasse la meilleure saison. Et surtout la meilleure finale. Alors que les autres visaient le Bioù D'or et s'en fichaient de la finale. Donc l'année prochaine on fait pareil peut être une course en plus.

E2 : Je fais partie de jurys pour les chevaux. Dans les jurys, il y a la compétence et l'intégrité ; Quand vous êtes compétent et intègre c'est parfait. Quand vous êtes intègre mais pas compétent, c'est ennuyeux. Mais quand vous êtes compétent et pas intègre, là c'est grave. Je suis sûre que pour la prochaine course de Greco, il va y avoir du monde. Car la course a eu un tel impact, qu'ils savent qu'ils jouent gagnants à Arles. Les gens vont aller le voir. Même ceux qui ne l'ont pas encore vu vont venir, plus les gens qui l'avaient vu. Il sera la tête d'affiche. Et l'organisateur a vu qu'il y avait un couple. Il ne va pas mettre Greco sans Katif et Allouani.

E3 : Katif se régale avec Greco. Il prend des risques. Je l'ai appelé pour avoir de ses nouvelles, car il a été blessé. Il était couché. Je lui ai dit quand même fait attention à toi. Il vingt ans. Il a frisé la mort. Il m'a dit que « je régale tellement ».

E2 : Allouani a frisé la gravissime aussi, il a eu le pantalon déchiré et le bout de la corne lui a laissé une trace sur la fesse. Pensez si la corne rentre.

E3 : Allouani nous dit « on est raseteur pour vivre des moments comme ça », ils risquent leur vie. A ce niveau là d'un taureau, se sont des couples qui se font, comme les cavaliers avec leurs chevaux. Ce sont des couples, des affinités, des sensibilités qui se créent. Katif amène au plus haut Greco. Sans Katif, Greco ne serait pas à ce niveau. Si demain, j'espère que ça n'arrivera pas, si Katif se prend un coup de corne et qu'il est arrêté pour la saison, Greco...

E2 : Les autres n'ont pas le courage de l'attaquer. Ils n'ont pas les moyens physiques de faire ce qu'il fait. Parce qu'il faut y aller, là vous risquez votre peau. Les types ils ont peur.

E3 : Tout ça pour dire que c'est vraiment aléatoire. Moi je ne peux pas embaucher un salarié l'année prochaine. Tu ne peux pas avoir de projet sur un taureau. Sans compter sur les problèmes sanitaires. Il y a quelques années, l'élevage a été atteint par la tuberculose.

E2 : Moi, mes enfants, je leur ai dit 'je vous offre une fortune, on abat les taureaux', mais les enfants n'ont pas voulu, pourtant on nous en offrait beaucoup, mais c'était un gros sacrifice, car le troupeau était atteint, il fallait abattre le troupeau complet. Nous on a refusé d'abattre, mais on était interdits de sortir pendant deux ans, on est resté bloqués chez nous, donc vous imaginez ce que ça coûte deux ans avec interdiction de participer à des courses camarguaises. On a fait tuer à nos frais les bêtes dont on pensait qu'elles étaient atteintes, car cela se transmet par le lait la tuberculose pour les bovins, la vache la transmet à son veau. Quand un jour vous avez ça, vous êtes obligé de faire le nettoyage, et bien. Là-dedans ce ne sont pas des vaches laitières, ce sont des taureaux de courses, et quand vous savez que vous avez des bons taureaux et que vous vous apercevez qu'il faut tout abattre par mesure de précaution alors qu'ils n'ont rien. On a abattu quatre-vingt-sept bêtes qui n'avaient rien. Vous imaginez être interdit pendant deux ans d'arènes et ensuite il faut abattre des bêtes, c'est pour ça que la passion ça frise la déraison je le dis souvent.

LMM : Nous n'avons pas parlé des choix de croisements dans l'élevage.

E3 : Les croisements sont nécessaires. Il y a un manadier dont les parents qui sont restés sans mélange de sang ont des problèmes de consanguinités et leur fils a enfin fait des croisements et là c'est reparti mais pendant cinquante ans c'était le trou absolu. Ce qu'il faut savoir aussi c'est que la course camarguaise a été un peu polluée par le fait qu'il y a... Avant, c'était que des familles d'éleveurs de taureaux, mais il y en a qui cherchent la gloire, la reconnaissance et qui ont les moyens, et aiment ça quand même, et en fait ils avaient la possibilité d'acheter des taureaux à certains éleveurs, à des confrères, et ils le sortaient sur leur nom. Et ça, ça pollue, car c'était des gens qui n'ont pas élevé, qui n'ont pas fait de sélection et qui n'ont pas aussi besoin d'argent, c'est-à-dire qu'ils n'en vivent pas ils n'en tirent que la gloire, et en fait ces gens-là, il te sortent le taureau, en disant, non moi trois-cent euros, c'est bon je vous le donne pour cent-cinquante euros, Et donc en plus ils te tirent le marché vers le bas, il y en a eu un paquet comme ça. Et donc tout le monde disait 'ce n'est pas normal, ce n'est pas normal' et en attendant parfois sur une course, il pouvait y avoir trois taureaux qui ne venaient pas d'élevages et ça pollue l'élevage. Le manadier doit être un naisseur. Et papa a fait passer un truc l'an dernier comme quoi on ne pouvait plus sortir de taureaux cornes nues. Après tu peux acheter des vaches, tu peux sortir en emboulé, tu peux faire des spectacles de rue, mais tu ne peux plus sortir cornes nues sans que le taureau soit né chez toi. Alors tous ceux qui avaient

acheté avant, ils peuvent les faire courir jusqu'à la fin de leur carrière, mais maintenant, ça ne se fait plus, et ça, ça assainit, ça permet de valoriser nos élevages. Sinon ton fonds de commerce n'a plus de valeur. Quand on me dit vous êtes manadier, je dis oui, mais je suis éleveur avant tout, car il y a des gens qui sont manadiers, mais qui n'élèvent pas et ce sont souvent des types qui gâchent les taureaux et qui les font mal courir.

LMM : Merci pour cet entretien.

E2 : De rien, si vous souhaitez rencontrer d'autres manades. Il y a celle Manadier 1, il est un peu dans le passé, mais c'est un excellent professionnel. Manadier 2 est le vrai manadier d'aujourd'hui, et Manadier 3 avec une vision plus jeune avec évolution et de bons résultats. Ils ont pris de bons sangs et de ont bons résultats et dans la gestion ils sont très stricts, ils accompagnent bien et Manadier 3 il est aussi négociant en fruits et légumes et il fait les deux. Ce sont des gens qui sont sérieux. Il y en a d'autres mais qui ne correspondent pas à une certaine éthique. Il y en a avec du très bon sang, mais eux, ils font faire trop de courses à l'Avenir au taureau, alors qu'ils pourraient le passer aux As. Ils ont du bon sang donc, il y'en a d'autres qui arrivent derrière, mais ils ne veulent pas attendre, faire évoluer le taureau. Moi je le protégerai pour le faire évoluer et un jour avoir le Grand Prix d'Amérique.

E3 : C'est comme un enfant qui a de super capacités et on lui fait sauter deux classes après il est en échec. C'est pareil avec les taureaux, certains leur en font trop faire et ça gâche le taureau. Ceux qu'on vous conseille de rencontrer élèvent que pour la course camarguaise et le font sérieusement, et visent le Bioù d'or.

Entretien E6 – manadier de taureaux de rue

Date : le 1^{er} mai 2012

Lieu : Dans la manade, à Boulbon (Bouches-du-Rhône)

Contexte : E6 est gardian, propriétaire d'une manade et éleveur de taureaux. Il fait des abrivados et des ferrades et aimerait se tourner vers la course camarguaise C'est un entretien rapide car il était très occupé. J'ai dut insister à plusieurs reprises pour obtenir un entretien (il était d'accord, mais toujours occupé). L'entretien s'est déroulé lors d'une journée organisée pour le public : une ferrade avec déjeuner.

LMM : Faites-vous des courses camarguaises ?

E6 : J'essaye de sélectionner des taureaux qui arrivent à sortir en course. Avant j'en faisais, puis j'ai arrêté et là je recommence.

LMM : Avez-vous déjà eu des taureaux de course célèbres ?

E6 : Non, je n'ai pas eu de taureau célèbre aux courses, mais j'ai eu des taureaux qui ont marché au Trident d'Or.

LMM : Est-ce les mêmes taureaux pour les abrivados et les courses camarguaises ?

E6 : Non, les taureaux d'abrivados ne sont pas les mêmes que les taureaux de courses ou pour les encierros.

LMM : Il y a-t-il une partie de l'élevage essentiellement réservée à la production de viande ?

E6 : Pas de taureau réservés à la viande, ce qui vont à la viande, c'est les taureaux qui ne sont pas bon aux courses camarguaises, ni aux abrivados, ni aux encierros.

LMM : Vous-même, êtes-vous public des courses camarguaises ?

E6 : Non, je ne suis pas public des courses car je suis très occupé avec la manade, donc je n'ai pas trop le temps d'aller voir les taureaux des autres.

LMM : Comment en êtes-vous arrivé à l'élevage et à la manade ? Est-ce de famille ?

E6 : Non, ce n'est pas de famille. J'ai démarré à l'âge de 15 ans, ça me plaisait donc je me suis battu pour y arriver.

LMM : Si vous deviez donner cinq termes pour définir la course camarguaise ? Pour parler des taureaux ? Pour définir les traditions ?

E6 : La passion. C'est quelque chose de passionnant, mais c'est très dur il faut avoir la passion et il faut travailler beaucoup. Ça demande de faire des concessions.

LMM : Vous êtes obligé de faire des évènements en plus à la manade pour continuer à faire vivre la manade ?

E6 : Oui, il faut recevoir des groupes, leur faire à manger pour qu'ils viennent dans la manade. Car y a pas beaucoup de monde pour les abrivados et les encierros et le gazole a augmenté. Moi j'ai un coin sympathique à la manade, ombragé, donc je le fais fonctionner.

LMM : Les encierros que je suis obligé de faire, cela esquinte les taureaux. Avant, ils les faisaient passer par quatre sur la place. Mais aujourd'hui, c'est un par un. Et les jeunes essaient de les raser et de les attraper et cela les abîme. Mais on est obligé de faire ça pour survivre, mais un jour j'arrêterais les encierros car c'est « casse-taureau ». Mais les abrivado ça va, les taureaux sont encadrés par les chevaux. Mais ma mission, c'est d'avoir de bons taureaux de courses et la manade qui fonctionne bien ici. Je suis un battant j'arriverai à avoir des taureaux bons en courses. Il faut avoir des bénévoles et faire beaucoup d'abrivados pour avoir une bonne équipe qui suive notre manade.

Entretien avec E8 – éleveuse de chevaux camarguais

Date : le vendredi 31 mai 2013

Lieu : Nîmes (Gard)

Profil : E8 est chef d'exploitation de l'élevage à Saint Geniès-de-Malgloire. C'est un élevage de monte camargue avec vente de chevaux « à taille humaine » 3 à 5 naissances par an. Apprentissage du tri des chevaux en « Pays », abrivados. Elle a une employée : une comptable.

Compte-rendu de l'entretien :

E8 a fait une licence d'Administration Economique et sociale, puis, considérant que « la fac n'était pas pour moi », elle a choisi d'arrêter. Toutefois, cette formation lui sert toujours actuellement (comptabilité...). Après avoir tenté le concours d'administration publique de catégorie A et une formation par le CNED, pour garder une proximité avec ces chevaux, pour devenir enseignante, son entraîneur en équitation l'a convaincue de ses capacités à avoir une entreprise, à être monitrice, et à élever des chevaux. Son premier cheval de race camarguaise lui a été offert pour ses 18 ans. Cet étalon est aujourd'hui le mâle reproducteur de l'élevage.

Après avoir cumulé les petits boulots alimentaires en même temps que les formations pour pouvoir devenir formatrice équitation, son élevage a pris son envol. Cet époque fut difficile, comme elle le souligne : « les trajets avec les chevaux, l'entretien des animaux après le travail avec une lampe frontale car je n'avais pas de box ». Puis, E8 a commencé à posséder de plus en plus de chevaux, à en vendre quelques-uns, « puis l'amateur c'est transformé en professionnel ». C'est ce qu'elle ne voulait pas au début, car elle ne souhaitait pas que « sa passion soit sa profession », puis de fil en aiguille cela c'est fait. E8 dirige à l'heure actuelle un élevage et un centre de monte camarguaise qui fonctionne bien. Elle confie que le territoire est important car « une amie dirige un centre équestre à Miramas, dans les Bouches-du-Rhône, qui fonctionne moins bien. Le public semble peu s'y intéresser bien qu'elle n'ait pas de concurrence.

Non-loin d'Uzès, son centre équestre et son élevage fonctionnent bien, elle bénéficie aussi du tourisme. Elle est spécialisée Camargue, étant donné la proximité avec les traditions locales. Ce qui est très important pour son élevage, c'est le « gage de qualité », de pureté de la race des chevaux, leur entretien et leur beauté, ainsi que le respect des traditions camarguaises, dans la pratique et dans la tenue (tenue de gardian traditionnelle, harnachement des chevaux).

Il y a des abrivados du Gard Nord VS Gard Sud

« Au nord, ils sont très amateurs d'abrivados, on attend que ça s'échappe qu'il y ait des chutes des cavaliers... de toute façon il y a les barrières. Il y a une multiplication des passages. C'est ça le folklore. En revanche, dans le sud du Gard, c'est plus axé course camarguaise, traditions. Les abrivados n'ont qu'un seul passage, qui symbolise le retour au près dans le respect des traditions ce qui peut surprendre les gardois en visite dans le sud. Tandis que certaines manades offrent et enchainent plusieurs allers-retours ».

Manades et relation comité des fêtes. Grandes manades, petites manades et manades à rentabilité

Selon notre interlocutrice, « il a beaucoup de manades pas sérieuses », « il suffit d'avoir un cheval et un van pour avoir un élevage ou une manade. Certaines manades font des abrivados à très bas prix, pour une bouchée de pain. On se demande comment ils arrivent à s'en sortir, et à nourrir les taureaux car entre le déplacement en van et les assurances, cela revient déjà cher. Il y a aussi des arrangements entre comités des fêtes et manadiers : celui qui vient en premier est pris pour la fête votive, il y a aussi des négociations de bouteilles de Ricard par exemple. Il y a aussi le problème de l'alcool lors des abrivados. En effet, certains gardians montent en état d'alcoolémie élevé et le risque d'accidents est accru. Et ce n'est pas bon pour l'image des traditions ».

« Par ailleurs, il y a des grandes manades et anciennes qui sont renommées, puis il y a des petites manades qui sont bien aussi. On peut dire qu'il existe un top 10 des manades sérieuses, des grandes ou des petites manades. Celles qui sont sérieuses sont celles que l'on peut voir à Nîmes Métropole, pour leurs manifestations, ou dans les concours d'abrivado. D'autre part, certaines manades ne prennent pas grand soin de leur taureaux, qui n'ont pas le poil beau, mais certains publics n'y font pas attention (*remarque = comité des fêtes : les prix avant tout ?*) ».

Le problème sanitaire au sein des cheptels

« Un gros problème des élevages, c'est la tuberculose. Les tests ne sont pas fiables à 100 % et cette maladie peut décimer un cheptel. Ainsi, si on détecte vingt taureaux atteints, il peut en fait y en avoir que deux de malades ».

Etre une femme dans la bouvine

« Dans les traditions camarguaises, une femme n'a pas le droit de porter le trident ». E8 doit donc accentuer son élevage sur la culture, la tradition, la qualité. Être une femme dans le monde du taureau, c'est une place à se faire, mais la qualité prime et fini par être reconnue par les autres manadiers. Le réseau est important mais cela se fait petit à petit, il faut se déplacer, faire un peu de pub mais sans faire du « rentre dedans ». De plus, n'étant pas dans la région, il faut le temps de s'intégrer avec philosophie, sans faire de forcing.

Entretien avec I2 – directrice de la communication de la FFCC

Dates : Plusieurs entretiens ont eu lieu entre 2013 et 2017. Le premier a eu lieu le 09 mai 2013

Lieu : siège social de la FFCC, Nîmes (Gard)

Contexte : rencontre dans le bureau d'I2, au siège de la FFCC à Nîmes (après prise de rendez-vous par mail) + discussions dans les arènes + discussions téléphoniques

LMM : Combien y-a-t-il de courses camarguaises par an ?

I2 : 900 sont déposées en début d'année à la FFCC, puis au final, 830 ont lieu par an, car il y a des annulations (manque de finances, mauvais temps...)

LMM : Sur quelles communes ont-elles lieu ?

I2 : elles ont lieu dans quatre départements. Le Gard en a le plus. Il y a 31 arènes dans les bouches du Rhône, 42 dans le Gard, 24 en Hérault et 2 dans le Vaucluse.

LMM : Quels sont les publics ? Comment se fait la transmission ?

I2 : Il y a deux cas de figures : d'un côté, des personnes ancrées dans le milieu taurin : environ 2000 personnes (dont les gardians, manadiers qui transmettent leurs savoirs et leur passion de génération en génération). Contrairement aux raseteurs qui ont une pratique plus individuelle qui dure le temps de leur carrière, quand la carrière est finie, on ne les voit plus dans les arènes, ils ne transmettent pas la passion.

LMM : Il y a-t-il des touristes parmi le public de la course camarguaise ?

I2 : La FFCC tient un stand au Salon de l'Agriculture à Paris chaque année. Quelques touristes viennent chaque année, vont sur le stand à Paris pour avoir le programme des courses camarguaises de la saison et les dates pour leur séjour en saison estivale. Des touristes viennent comme ça, en passant devant les arènes. Mais la FFCC a développé des plaquettes explicatives à destination du tourisme, qui sont disponibles à l'office de tourisme ou aux guichets des arènes, qui se situent au bord de la mer, pour les donner au public lorsqu'il achète son billet, afin de l'aider à comprendre le spectacle. Plusieurs langues sont disponibles.

LMM : En matière de communication, qu'est ce qui est mis en place pour les habitants de la région ne connaissant pas la course camarguaise ?

I2 : Pour les gens locaux, ceux-ci s'informent grâce aux journaux qui annoncent les courses qui vont avoir lieu, et donnent les comptes rendus des courses. Ces rubriques sont produites à destination des afeciounas.

LMM : Quel est la bonne orthographe pour désigner un passionné : un afeciouna ? I2 : On dit un Afeciouna, aficionado est un mot espagnol.

LMM : Quel est l'origine de cette orthographe ? Provençale ou occitane ?

I2 : Sur le territoire du Languedoc, c'est la langue occitane, et sur le territoire provençal, c'est la langue provençale. À l'oral on entend la même chose et c'est à l'écrit qu'il y a une différence. Pour la revue de la FFCC, j'ai eu des remarques comme quoi j'écris uniquement en Provençal. Il y a la « gué-guerre » car chacun veut dominer et garder son identité en priorité. Ils se font la guerre de l'écriture donc ce qui convient c'est un afeciouna.

LMM : Il y a une musique pour mettre en valeur le taureau lors des courses ?

I2 : C'est la musique de Carmen, déclenchée pour mettre en valeur uniquement le taureau, pour saluer ses belles actions comme les coups de barrière et la musique est jouée à la fin du quart d'heure du taureau s'il a été bon. Cela met en valeur uniquement sur ces actions. Il y a deux types de taureaux dans les courses. Le cocardier est le taureau ayant une bonne anticipation des rasets, ceux-ci ne sont pas salués par la musique de Carmen. Le barricadier, c'est le taureau qui donne des coups dans les barrières. Sur ces deux styles de taureaux, le public a une préférence pour le barricadier, car ses actions sont plus impressionnantes. Carmen ne récompense que les barricadier et pas les taureaux qui ont de l'anticipation.

LMM : Corrida et course camarguaise : quels sont les points qui les différencie ?

I2 : Il y a énormément de différences entre les deux, presque uniquement des différences. Déjà, les races de taureaux sont différentes : il y a le taureau espagnol ou le taureau camarguais.

LMM : Et au niveau du public, est-il le même lors des corridas et des courses camarguaises ?

I2 : Non, ce n'est pas le même public. Le public de la course camarguaise est modeste voir de souche agricultrice, tandis que le public de la corrida est un public qui a les moyens. Le prix du billet d'entrée n'est pas le même. Une corrida coûte au minimum environ 90 euros, alors qu'une entrée pour une course des As coûte 10 euros.

Au niveau du déroulement aussi c'est différent. Lors de la « Capelade » les raseteurs se comportent en décalage pour le salut. Les gestes ne sont pas synchronisés. Pour la corrida c'est toujours nickel. Le travail au niveau du taureau aussi est différent. Le tri au pré est différent. Le taureau de camarguais est trié proche. Niveau morphologie, les deux types de taureaux ne pourraient pas faire l'autre type de tauromachie : dans la corrida, le taureau est entier et dans la course camarguaise, le taureau est castré ce qui explique sa corpulence plus fine. On donne aussi des friandises aux taureaux de corrida pour qu'ils s'épaississent. Ils ne peuvent pas courir sur la longueur, ils ne pourraient pas suivre plusieurs rasets de suite. Le taureau de course camarguaise est plus fin et suit plus facilement les rasets.

LMM : Quelle est la relation entre la corrida et la course camarguaise ? Se font-elles concurrence ?

I2 : Il n'y a pas de concurrence car ce sont deux spectacles différents mais le seul point qui unit la corrida et la course camarguaise c'est que les antis corrida commencent à être anti course camarguaise, car selon eux, le trident et le crochet des raseteurs ainsi que le marquage au fer rouge sur les taureaux est considéré comme de la maltraitance.

LMM : Votre candidature de la course camarguaise en tant que patrimoine immatériel de l'UNESCO serait-il un moyen de la protéger ?

I2 : Si la course était admise à l'UNESCO elle serait protégée, mais c'est mal parti. La FFCC a fait la demande il y a deux ans, mais le dossier était incomplet. Il fallait 400 mots pour expliquer ce qu'est la course camarguaise et c'est très court pour la définir, car ce n'était pas que la course mais l'ensemble des traditions de Camargue. C'est une personne spécialisée en communication qui l'a faite et un photographe professionnel que la FFCC a engagés pour ce dossier. Chaque année il y a cinq dossiers présentés à l'Unesco et un seul dossier peut passer. Nous avons la réponse officielle en septembre. Mais c'est mal parti.

LMM : Qui organise les courses de taureaux camarguaises ?

I2 : Il y a deux possibilités : soit ce sont les clubs taurins. Les clubs taurins sont des bénévoles dans les villages qui se mettent en associations pour organiser des courses. Sinon, cela peut être la mairie ou le comité des fêtes du village. Cela peut aussi être un régie qui organise : c'est un service de la mairie qui organise les courses, mais il y des régies uniquement dans les villes importantes avec des grandes arènes, comme Arles ou le Grau du Roi par exemple. Les Club taurins ont la licence à la FFCC ce qui n'est pas le cas des régies.

LMM : Comment sont rémunérés les raseteurs et les manades ? Ont-ils un salaire fixe ?

I2 : Un raseteur, quand il est réservé, heu... invité pour une course, il a une enveloppe qui le rémunère et les attributs enlevés lors de la course sont des sous en plus. S'il ne rasette pas, il n'a rien, ni l'invitation, ni les primes. Il n'y a donc pas de salaire fixe. Les manadiers gagnent de l'argent en louant leurs taureaux.

LMM : Ce sont les organisateurs qui choisissent les raseteurs et la manade ?

I2 : Les organisateurs choisissent la manade. Pour le choix des taureaux cela dépend si ce sont des gros organisateurs, ils choisissent tel ou tel taureau vedette, ou si ce sont des petits organisateurs, la manade choisit quel taureau est approprié pour une course.

LMM : La rémunération des raseteurs et des manades dépend donc de l'importance de la course ?

I2 : Oui, un raseteur à l'Avenir touche environ 200 euros pour une course et un raseteur aux As environ 2 000 euros.

LMM : J'ai remarqué que certains rites revenaient dans les courses : des gestes, etc... Parlez-moi de la tenue blanche des raseteurs.

I2 : La tenue blanche des raseteurs est symbolique. La couleur noire du taureau représente la méchanceté et le blanc la pureté. Le taureau voit en noir et blanc donc ça n'a pas d'importance pour lui.

LMM : Quelles sont les règles de la course camarguaise ? Ont-elles évolué ?

I2 : Aux débuts de la course, il n'y avait pas d'attributs mais une devise de la manade située sur le garrot du taureau et le raseteur devait l'enlever, mais ça a été supprimé c'était considéré comme mauvais pour le taureau car cela pouvait le blesser et couper sa trajectoire. Puis il y a eu l'apparition progressive des cocardes et des glands. Donc oui, il y a eu une évolution progressive des règles. Avant les taureaux étaient sautés à la perche. Il y a eu une évolution des règles mais en gardant les mêmes bases.

LMM : Quelle est la stratégie de communication de la FFCC : s'axer sur la tradition ? Ou sur l'innovation ? Ou l'utilisation de nouvelles techniques comme Internet ?

I2 : Le point faible de la FFCC est qu'elle fonctionne qu'avec des bénévoles, sauf quatre permanents rémunérés. Une personne s'occupe des subventions, il y a une secrétaire qui s'occupe des appels et des fiches de compte-rendu des courses, pour savoir ce qu'a fait tel raseteur par exemple, une personne gère les courses et les écoles de raseteurs et une personne est chargée de la communication, et de s'occuper du magazine *la Fe di Biou* et des animations pédagogiques. La FFCC ne sait pas se vendre. La course camarguaise a une image vieillissante. L'ancien président de la FFCC, qui est bénévole, avait fait appel à une agence communication pour donner un nouveau slogan à la FFCC : « Un sport au cœur de la tradition ». Comme cela, on a deux aspects : le sport et la tradition. Le sport avec les raseteurs en tant que sportifs, avec dans cette idée, leur noms inscrit sur la tenue. L'ancien président a voulu s'orienter sur le sport pour dynamiser l'image de la course. Mais le côté tradition on essaie de s'en dissocier pour paraître plus jeune, même s'il ne faut pas renier le côté tradition.

Entretien avec S1 – écrivain, ancien raseteur, consultant chez TV Sud

Date : le 11 mai 2012

Lieu : Dans un café en terrasse, à Nîmes (Gard)

Contexte : prise de rendez-vous par mail. Rendez-vous dans un café-brasserie nîmois autour d'un café. S1 est un raseteur retraité à la suite d'une blessure grave. Vainqueur du Trophée des As, vedette de son époque. C'est une personne reconnue actuellement dans le monde de la bouvine, il écrit des ouvrages sur la tauromachie (fictions, livres explicatifs, dictionnaires...) et est consultant pour la chaîne de télévision TV Sud. Il commente notamment les courses camarguaises. L'entretien a duré 1h15.

LMM : Racontez-moi le jour où vous avez assisté à votre première course de taureaux...

S1 : J'étais très jeune, c'était dans le village où on était, près de Lunel, j'avais environ 10 ans et on allait « aux taureaux » de nous-mêmes avec une bande de copains, de nous-mêmes on allait aux arènes en passant à travers les grilles et j'ai découvert la course. Vers 18 ans j'y suis allé de plus en plus souvent et là j'ai décidé de descendre sur la piste de l'arène pour voir... Avec des copains on a monté et organisé des courses et j'ai raseté et c'est là que j'ai vu que j'avais des prédispositions pour ça. On a créé une école taurine, j'ai fait deux ans l'école et après je me suis lancé en tant que raseteur. Il s'est passé un truc extraordinaire à l'époque, en quelques mois, il y a avait plein de gens qui suivaient notre école et c'était un truc de folie qui se passait dans le monde de la bouvine.

LMM : Comment avez-vous fait pour gravir les échelons ?

S1 : A cette époque on allait où on voulait : on faisait des courses en As ou Avenir, moi j'ai commencé ma carrière de raseteur à l'Avenir et on pouvait choisir la course que l'on voulait faire. Il n'y avait pas de limite de nombre de raseteurs sur la piste contrairement à aujourd'hui. Il pouvait même y avoir trente personnes sur la piste en semaine. Le week-end par contre, comme il y avait des courses partout, c'était plus équilibré.

LMM : Comment expliquez-vous votre célébrité auprès des passionnés ?

S1 : J'étais parmi les meilleurs raseteurs mais quand on est jeune on n'a pas conscience de la valeur qu'on a. Il y avait des personnes qui faisaient des articles sur moi, j'ai eu de la chance. Mais c'est aussi parce que ma relation avec le public était différente : je cherchais la communion avec le public, je cherchais à faire plaisir au public. Aujourd'hui les raseteurs cherchent essentiellement la compétition et moins ce rapport au public. Moi, je voulais harmoniser les rasets pour faire un échange avec le public et lui me le rendait par la chaleur qu'il renvoyait. Je cherchais la communion avec le public c'est pour ça que j'ai été une vedette rapidement, en faisant des rasets stylés. C'était un échange, je donnais quelque chose et le public me le rendait. Aujourd'hui, il n'y pas ou peu de raseteurs qui rasetent dans l'esprit

de la course camarguaise finalement, pour faire plaisir. La course camarguaise est un spectacle et le public attend de l'émotion. Le public cherche l'émotion liée au danger ou à l'esthétique du spectacle. Le danger amène beaucoup d'émotion et un raseteur qui se laisse un peu rattraper volontairement par le taureau crée de l'émotion.

LMM : Comment en êtes-vous venu à l'écriture ?

S1 : Le fait d'écrire des livres, c'est venu après un accident qui a mis fin à ma carrière de raseteur. J'ai eu l'artère fémorale perforée et je suis mort deux fois dans l'arène (à Arles). J'ai écrit un peu de tout, une autobiographie sur ma carrière, un livre de nouvelles, un livre de poésies, avec des dessins, un roman et maintenant un dictionnaire de la course camarguaise. Le plus difficile c'est les romans, mais ça me plaît beaucoup je vais en refaire un. Mais c'est compliqué.

LMM : Avez-vous fait des études de littérature ?

S1 : Non mais je lis beaucoup, je suis autodidacte.

LMM : Parlez-moi de votre rôle sur la chaîne télévisée TV Sud...

S1 : Je suis consultant, je participe aux émissions et je donne mon avis sur les taureaux et les raseteurs. TV Sud diffuse des images des courses camarguaises et nous on les commente en direct, même si on les passe en différé. Un peu comme le football.

LMM : En écrivant et faisant une émission sur la course camarguaise, quel être votre but ? Assurer sa transmission ? Servir de médiateur pour un public néophyte ?

S1 : Oui, les deux, je donne une explication aux choses qui se passent dans la course et je fais profiter de mon expérience aux spectateurs. Le public voit comment on peut analyser les courses.

LMM : Et en tant qu'écrivain, que cherchez-vous à faire ? Faire perdurer les traditions ou les transmettre ?

S1 : Les deux. Transmettre une passion au gens qui ne sont pas attirés par la course camarguaise. Je n'écris pas pour les afeciounas mais pour ceux qui ne connaissent pas. D'autant plus que les afeciounas, c'est un milieu populaire : il faut les forcer à lire.

LMM : Vous dites que le public de la course camarguaise correspond à un public populaire. Pourrait-on le comparer au public de la corrida ?

S1 : Au début, la corrida était populaire puis ça s'est embourgeoisé, les intellectuels l'ont prise. Les gens vont à la corrida pour se montrer. A Séville en Espagne par exemple, les places à l'ombre coûtent une fortune et les gens y vont pour y être vus à l'ombre. Le public de la corrida s'est embourgeoisé aujourd'hui. Pour les courses camarguaises, c'est le même prix pour tout le monde sauf pour le Trophée des As, où les places en premières sont plus chères. Mais le milieu camarguais n'est pas trop d'accord avec ça et préfère privilégier l'accessibilité.

S1 : Le public de la course camarguaise est vieillissant mais il y a beaucoup de jeunes car il y a des écoles taurines ça fait des aficionados, mais c'est globalement quand même âgé.

LMM : Et quel est votre lien avec les autres jeux taurins (abrivado, bandido, ferrade) ?

S1 : Je ne suis pas trop attiré. Au départ, l'abrivado consistait à amener les taureaux aux arènes c'était obligatoire. Puis, ça a disparu quand les camions sont arrivés. Aujourd'hui, l'abrivado est devenue un spectacle de rue et c'est devenu un peu dangereux car il y a plusieurs passages de taureaux. Pour le premier passage, les gens sont concentrés et prudents, mais après ils ne font plus attention et c'est là qu'il y a les accidents. Je ne suis pas contre mais un seul passage suffirait à simuler l'arrivée et le retour des taureaux aux arènes. C'est pour les villages qui n'ont pas d'arènes que les jeux taurins sont importants. Cela anime leurs fêtes de villages comme ça. Le circuit de l'abrivado nécessite d'être verrouillé pour la sécurité grâce à des barrières et ça n'a plus l'intérêt que ça avait avant.

LMM : Comment vous renseignez-vous sur les courses ?

S1 : Dans la presse, les journaux, des sites internet comme le site de la fédération (FFCC), quand on connaît les raseteurs et les taureaux on choisit les courses camarguaises les plus intéressantes. Il y a les gens qui suivent l'Avenir, d'autres les As, ou d'autres regardent si la course est près de chez eux.

LMM : A quelle fréquence assistez-vous à des courses camarguaises ?

S1 : Moi j'y vais tous les dimanches et le samedi quelques fois. Le dimanche je vais voir les courses des As et le samedi c'est l'Avenir. C'est nécessaire quand on écrit sur la course d'y aller souvent.

LMM : Avez-vous des arènes favorites pour assister aux courses ?

S1 : Quand je rasetais, je préférais les arènes de Lunel. Sinon, les arènes du Grau-du-Roi sont des arènes brillantes et celles des Saintes-Maries-de-la-Mer sont bien aussi. Les amphithéâtres de Nîmes et d'Arles proposent des courses de qualité mais pas souvent. Ils n'en font pas trop aujourd'hui.

Le maire de Nîmes n'a pas la culture taurine. Il y a quelques années, c'était un autre maire, il voulait le meilleur pour la corrida et la course camarguaise. Aujourd'hui, la corrida est privilégiée à Nîmes. Si les maires des communes s'investissaient davantage, on ferait des courses camarguaises de qualité, on monterait en qualité. Aujourd'hui, ce n'ai pas le cas, les clubs taurins organisent des choses qui ne sont pas de grande qualité.

LMM : Selon vous, quel est le territoire de la course camarguaise ? Est-ce une tradition provençale ou languedocienne ?

S1 : C'est provençal et aussi du Languedoc, mais on ne peut pas dire que c'est uniquement provençal, car il n'y a que quelques villages de Vaucluse qui ont des arènes, dont Cavaillon. Il y a des courses mais très peu, en Vaucluse. Les courses ont surtout lieu dans le Gard et dans une partie l'Hérault, ça va jusqu'à Frontignan. Pour résumer, le territoire s'étend de

Montpellier à Istres et Avignon. Mais il y avait des arènes à Avignon avant. Et au départ, la course de taureaux était sur la place du village et après on a fait des arènes sur ces places. Il y a d'ailleurs des villages où l'arène est restée la place centrale. Les autres ont été déplacées.

LMM : La course de taureaux camarguaise est-elle un vecteur de tourisme ? Un atout pour la région ?

S1 : Oui, il y a beaucoup de touristes dans certaines arènes, dont celles du Grau-du-Roi ou des Saintes-Maries par exemple, la moitié du public des arènes est composé de touristes. Au milieu de la course les gens s'en vont, ce qui laisse une arène à moitié vide. Les touristes s'en vont contrairement aux aficionados qui restent. L'élevage du taureau est très lié à la course camarguaise : des gens viennent pour passer des journées en Camargue, près des élevages. La plupart des élevages sont basés sur les courses camarguaises et si la manade n'a pas de bons taureaux de courses, ils font autre chose, mais au départ tout le monde veut faire de la course camarguaise, on n'élève pas les taureaux pour la viande.

LMM : Comment les manades font-elles pour avoir de bons taureaux ?

S1 : On choisit les croisements. Les grandes manades et les grandes familles ont des bons taureaux et le bon sang revient et de bons taureaux de courses naissent.

LMM : Les « grandes » manades, les « grands » raseteurs... la course camarguaise serait-elle basée une opposition entre « grands » et « petits » ?

S1 : Oui, comme dans la vie et dans la société. On est petit et on veut s'élever, les raseteurs souhaitent devenir des vedettes et les manades veulent avoir de bons taureaux par exemple. La course camarguaise progresse comme la société en général. Les jeunes raseteurs par rapport aux plus vieux essaient de se mettre en valeur, pour titiller les plus anciens. Ils ont tendance à raser comme des fonctionnaires, donc c'est bien quand tous les trois ou quatre ans, des jeunes bousculent un peu les habitudes et se font remarquer dans la course camarguaise.

LMM : Comment fonctionne la montée des raseteurs et célébrité et en niveaux ? Comment fonctionnent les « Trophées » ?

S1 : Ça commence avec les écoles taurines auxquelles tout le monde peut accéder. Puis il y a la montée en « Protection » : la FFCC sélectionne les meilleurs à l'occasion d'une grande journée taurine et les jeunes raseteurs se présentent. Vers l'« Avenir », les anciens raseteurs jugent pour savoir si les jeunes peuvent passer en « Avenir ». Une fois qu'on est à l'« Avenir » c'est plus simple, on peut demander à passer aux « As » et pas beaucoup de monde peut et veut y aller, y'en a beaucoup qui redescendent vite car les taureaux sont plus durs et les autres raseteurs choisissent que les bons rasets. Il faut savoir s'imposer.

LMM : Comment un raseteur devient-il une vedette ?

S1 : Les derniers raseteurs vedettes sont Auzolle et Allouani, mais d'autres raseteurs avant eux ont déplacé davantage les foules. Y'en a d'autres qui ont de meilleures relations avec le

public. Pas beaucoup de raseteurs entrent sur le terrain du taureau pour le mettre en valeur, car c'est difficile.

LMM : Les taureaux sont-ils tous différents ?

S1 : Oui, même si on les connaît, ils peuvent être différents d'arène en arène. Le raseteur doit analyser le caractère du taureau en l'observant. Le terme de « cocardier » attribué au taureau est un terme générique pour désigner que le taureau attend les hommes. Ensuite, il y a des taureaux qui anticipent les rasets. D'autres sont très mobiles, d'autres rapides et encore d'autres qui se défendent avec la tête. Le nom des taureaux est donné avant leur célébrité, après, on ne peut plus changer de nom car des aficionados notent les noms et même les numéros des taureaux pour les suivre plus tard.

LMM : Il y a un lien entre les acteurs de la course camarguaise ?

S1 : Les organisateurs ont besoin des raseteurs et des taureaux, ainsi que des manadiers. Les manadiers ils ont envie que les raseteurs mettent en valeur leurs taureaux. Il y a aussi un lien entre le raseteur et tourneur. Le tourneur détourne l'attention du taureau pour que le raseteur puisse aller rapidement à la tête du taureau et attraper les attributs. Les tourneurs, ce sont d'anciens raseteurs, il faut avoir fait dix ans de piste et avoir plus de trente-deux ans pour être tourneur. Mais il y a des dérogations, par exemple pour les raseteurs blessés. Ensuite, le public, lui, s'intéresse un peu à tout, il a des relations avec le manadier, avec les organisateurs pour payer sa place dans l'arène, il des relations avec tout le monde.

LMM : Vont-ils vers un même objectif ?

S1 : Tout s'interfère dans le monde de la course camarguaise. Ils veulent tous que la course camarguaise brille, que les taureaux soient mis en valeur, que les organisateurs attirent le public, tout le monde veut que ça fonctionne bien et que ça fonctionne ensemble, c'est une sorte de mayonnaise il faut que sa prenne.

LMM : En ce qui concerne l'économie de la course camarguaise, comment cela fonctionne-t-il ?

S1 : Parmi les raseteurs, une dizaine sont des semi-professionnels : ce sont les meilleurs. Comme moi, j'ai vécu de la course, je n'ai jamais travaillé. On est reconnu fiscalement mais pas socialement on n'a pas de couverture sociale. Un peu comme les prostituées (rire). Les raseteurs reçoivent une rémunération par les organisateurs : ils prennent un engagement, on appelle ça une invitation. Les raseteurs touchent en plus les primes pendant la course. Logiquement, les raseteurs et organisateurs devraient payer des charges patronales. Maintenant on appelle ça une invitation pour cacher les choses, mais si on disait un « engagement » du raseteur, il faudrait payer des charges. Sur les affiches, y'a marqué « raseteur invité » et pas « raseteur engagé » pour éviter de payer en plus.

LMM : Le système financier de la course camarguaise est-il autonome ?

S1 : Le raseteur fait ce qu'il veut de son argent. Une vedette peut gagner jusqu'à 100 000 à 200 000 euros par an. Il faut qu'il mette de côté. Tous ne gagnent pas ça mais parfois 50 000 euros. Un bon raseteur peut avoir les primes en plus. Parmi les raseteurs, y'en a qui craquent leur argent avec les fêtes, les voitures, ils oublient qu'ils ne peuvent se retrouver sans revenus.

LMM : Peut-on rapprocher cela mode de vie des célébrités, des stars ?

S1 : Oui, on est les vedettes de la région. En ce qui concerne les manades, ils ne peuvent pas faire que des taureaux de courses, ils organisent des sorties au pré, font de la restauration, les abrivados, les toro-piscines, etc. en plus et puis y'a la viande. Chaque année il faut tuer par exemple une cinquantaine de bêtes s'il y a eu cinquante naissances. Les clubs taurins, eux, ne gagnent pas d'argent. Dans les années 80 oui, mais maintenant ils organisent des lotos pendant l'hiver pour pouvoir payer des courses durant la saison. Mais ils font toujours autant de courses même si ils perdent de l'argent et même s'il y a moins de public. Au lieu de faire six courses dans la saison, il faudrait en faire moins mais de qualité, avec de belles affiches.

LMM : Selon vous, les traditions tauromachiques de Provence et Languedoc ont-elles été inventées par le Marquis de Baroncelli ?

S1 : Non, lui ce n'est pas la course camarguaise et ce n'est pas les taureaux qu'il a inventé. Il a codifié les choses, par exemple, la tenue du gardian. Il a imposé lui-même, les gens gardians, la Nation Gardiane, la langue, la tenue. Un peu comme Mistral a aussi fait la communauté provençale, il a défendu la culture la langue provençale mais les taureaux ne l'intéressait pas trop, mais comme ça faisant partie de la culture camarguaise et provençale, il les défendait. Baroncelli a pris la suite de Mistral mais c'était pour défendre les races de taureaux et de chevaux. Il n'a pas créé la course camarguaise, mais l'a codifiée : tenue blanche des raseteurs à partir de 1920. Les habits blancs ont été mis en place pour qu'on voie la différence entre les bons raseteurs et les civils. Julien Rey a été le premier raseteur à être marqué sur les affiches de courses.

LMM : Qu'en est-il du nom du raseteur inscrit sur le haut de sa tenue blanche ?

S1 : Le nom sur le maillot est assez récent et a été mis en place pour faire un lien avec les joueurs de football. Moi j'aimais bien la dualité entre le blanc de la tenue contre le noir du taureau, mais bon maintenant c'est rentré dans les mœurs. Cela donne peut-être plus de valeur à la tenue du raseteur et ça permet au public non initié de connaître les noms. Mais trop de publicité comme le football je ne suis pas d'accord. A un moment, on a autorisé une publicité de 10cm sur 10cm au-devant du tee-shirt, mais plus maintenant, il faut garder la virginité de la tenue. Actuellement, il y a une dérive de la course camarguaise vers le football, moi je n'aime pas. La course camarguaise devrait évoluer comme la corrida. A la base, ça a évolué parallèlement. Chaque tradition a un but : pour la corrida c'est la mise à mort du taureau et pour la course camarguaise, l'objectif est de récupérer les attributs. L'objectif est important tout comme le déroulement l'est. Les gestes du torero sont est importants comme les rasets. Aujourd'hui, la manière importe moins dans la course camarguaise, c'est plus de gagner en enlevant le plus d'attributs. La compétition est plus mise en avant que la manière dont les rasets sont faits et c'est regrettable. J'espère que l'on va y revenir.

LMM : Que pensez-vous de la demande de la FFCC de faire reconnaître la course camarguaise à l'UNESCO ?

S1 : Ce n'est pas que la course camarguaise qui a été présentée, mais c'est la culture taurine dans son ensemble, parce que l'UNESCO ne va pas classer juste un sport. Au départ, la FFCC avait demandé que pour la course camarguaise. Actuellement, tout comme la corrida, la course camarguaise fait partie du patrimoine immatériel français. Si elle est admise à l'UNESCO, ça lui donnera de l'importance et ça mettra plus en valeur la région. Ça ferait prendre conscience aux maires des communes qu'il faut davantage la mettre en valeur et principalement à Nîmes. Nîmes est le centre de la culture taurine, hors, il n'y pas de course camarguaise à la feria de Nîmes actuellement, ce qui n'était pas le cas en 1985 sous Bousquet (maire), il y en avait une de course camarguaise durant la semaine de la Feria. Les arènes étaient pleines, mais ils ont eu peur qu'elle vole la vedette de la corrida. Les corridas à Nîmes ne marchent pas à Nîmes en dehors du cadre de la Feria, contrairement aux courses camarguaises. Si une course camarguaise ne remplit pas une arène, tu t'en sors financièrement même s'il y a peu de public, ce qui n'est pas le cas pour une corrida, car y'a des frais fixes importants.

LMM : Peut-on dire que la structure la course camarguaise est plus souple que celle de la corrida ?

S1 : Non, le taureau de la course camarguaise, il est là pour un quart d'heure, c'est limité. Par contre, il peut y avoir du retard pour le début des courses, c'est le « quart d'heure camarguais » et la corrida, elle, commence pile à l'heure. La course camarguaise est un spectacle populaire et il y a beaucoup de course dans la saison. Tandis que les corridas, c'est que dans le cadre de la feria, et donc il faut que ce soit bien organisé.

LMM : La course camarguaise est-elle un attrait pour le tourisme ?

S1 : Oui, car l'été les arènes sont plus pleines. Les afeciounas sont d'origine du Midi mais habitent parfois dans d'autres régions et à ce moment-là viennent pour voir des courses en saison. C'est la période touristique qui est plus importante, même si certaines arènes fonctionnent beaucoup avec le tourisme.

LMM : Qu'en est-il de la notion d'intégration au sein de la course camarguaise ? Pourquoi beaucoup de vedettes de la course sont issues de l'immigration ?

S1 : La course camarguaise, c'est un peu comme la boxe, ce sont des gens issus de l'immigration qui sont parfois les vedettes. Pour la course camarguaise, dans les années 20, il y avait des vedettes italiennes, puis dans les années 50, c'était des immigrants espagnols. Aujourd'hui, des raseteurs sont d'origine maghrébine. Cela sa correspond à l'immigration. La course camarguaise est un moyen de sortir du quotidien pour ces immigrés, c'est donc une manière de s'intégrer ! Beaucoup de jeunes maghrébins vivent de cette passion et auraient pu devenir des bandits.

LMM : Les acteurs de la course camarguaise semblent parfois s'opposer... Qu'en pensez-vous ?

S1 : Oui, il y a souvent une opposition entre les acteurs, car comme il n'y pas d'argent, c'est souvent des gens qui ont des petits pouvoirs et qui ne veulent pas les lâcher, qui décident. Le petit président d'un club taurin fait du négatif pour ne pas qu'on lui prenne son pouvoir et ça nuit à la course camarguaise la plupart du temps. C'est comme la société. Les gens veulent prendre le pouvoir de l'autre. Si les maires des communes prenaient conscience de la course camarguaise, ils donneraient des directives aux clubs taurins. Les clubs taurins actuellement ne font pas de la qualité et ça porte préjudice à la course de taureaux.

LMM : Existe-t-il une entraide ou au contraire de la concurrence entre les acteurs de la course camarguaise ?

S1 : D'autre part, les manadiers parfois ne sont pas solidaires, ils se disputent pour les contrats des courses et ne respectent pas toujours ce contrat. Parfois, ils changent les taureaux d'une course au dernier moment. Ce ne serait pas le cas s'ils étaient solidaires. Ça nuit à la qualité de la course camarguaise, on en voit que la pagaille sur la piste. Les manades sont opposées à certains éléments de la course camarguaise, et refusent par exemple, de faire un demi-cercle avec les raseurs autour du taureau. Ils sont opposés à changer les règles. Les raseurs, ils se disputent souvent mais sont solidaires.

LMM : Quel est le rapport de la FFCC avec les clubs taurins ?

S1 : Les clubs taurins font partie de la FFCC, ils sont affiliés à la FFCC, les clubs taurins sont à la base de la FFCC.

LMM : Pour finir, pourquoi les traditions tauromachiques fonctionnent sur ce territoire et pas ailleurs ?

S1 : C'est lié à la culture du taureau, la nature de la terre de la Camargue. Il y a des choses similaires visibles dans d'autres Etats En Italie par exemple à une époque et en Espagne actuellement, où il y a les mêmes genres de traditions liées à l'élevage de taureaux. Cela ne peut pas fonctionner sur n'importe quel territoire. Pour la corrida par exemple, il y a eu des arènes partout qui ont été construites à une époque : à Paris, à Marseille, etc. Mais ça n'a pas marché car ce sont des traditions enracinées à une culture taurine locale donc ailleurs, y'a pas d'attachement, pas d'enracinement de ces traditions.

LMM : Quel est selon vous l'avenir de la course de taureaux camarguaise ?

S1 : Le public de la course camarguaise est vieillissant mais se renouvelle dans l'âge, donc il y aura toujours du public. Les jeunes ne vont pas régulièrement « aux taureaux » mais et dans l'âge, ils se fidélisent aux arènes, à environ 40 ans. Les jeunes sont moins présents dans le public car ils ont d'autres loisirs. Quand tu es jeune, tu fais plein de choses. La course camarguaise devrait perdurer mais il faut travailler sur un spectacle de qualité. Elle est aussi très liée à l'écologie.

LMM : De quelle façon est-elle liée à l'écologie ?

S1 : L'écologie permet à la course camarguaise de perdurer grâce à un élevage sain qui permet de garder les terres de Camargue, sinon tout serait déjà bâti dans la région. La course camarguaise préserve un peu ces territoires.

LMM : Comment communiquer autour de la course camarguaise ?

S1 : Il faudrait créer de la communication dans les municipalités, donc là où il y a les moyens de le faire. Si la course camarguaise était reconnue par l'UNESCO, cela apporterait beaucoup. Actuellement, les maires ont l'air de dénigrer la course camarguaise car c'est un spectacle populaire et que donc, ça ne met pas la ville en valeur. Les villes ont pourtant l'avantage d'avoir ces traditions et elles ne sont pas mises en valeur. Aujourd'hui, on peut dire que la Camargue est préservée grâce à la course camarguaise. Au niveau national, elle a une mauvaise image à cause d'*Intervilles* et autres toro-piscines qui donnent une mauvaise image car ce sont des vachettes à la place des taureaux. On n'a pas su s'en servir pour expliquer la course camarguaise.

LMM : Que pensez-vous du rôle de la FFCC dans la diffusion de l'image de la course camarguaise ?

S1 : La FFCC ne communique pas suffisamment. Il faudrait aller chercher les gens d'ici et les gens en vacances et communiquer sur la course camarguaise. Le magazine fait par la FFCC, *La Fe di biou* n'est pas un journal efficace. *La Fe di biou* sort tous les mois uniquement ce qui ne sert à rien, car tout le monde est déjà au courant de l'actualité de la course.

LMM : Quel public est visé par ce magazine ?

S1 : C'est à destination des gens qui connaissent déjà la course camarguaise. Les raseteurs et les clubs taurins, qui sont licenciés à la FFCC sont obligés de prendre l'abonnement au magazine, sinon il n'aurait pas marché car il n'est pas sur l'actualité de la course. Et ce n'est pas avec quatre photos que tu vas intéresser les gens. Il faut des plumes intéressantes.

Entretien avec S2, raseteur du Groupe 2 et organisateur

Date : le 4 avril 2013

Lieu : Au domicile de S2, à Rochefort-du Gard (Gard)

Compte rendu :

Le premier souvenir de course camarguaise de S2 remonte à lorsqu'il était âgé de 12 ou 13 ans. Il se souvient d'un taureau qui avait sauté. S2 a depuis toujours entretenu des liens avec la course camarguaise :

« J'allais avec mon père en ferrade, j'attrapais les taureaux dans les rues : j'étais tout petit. Je voulais faire raseteur mais ma mère n'a jamais voulu. Je n'ai pas insisté. Après, malheureusement elle est décédée, et je n'ai pas laissé le choix à mon père. »

S2 raconte les débuts tardifs de sa carrière de raseteur :

« J'avais 20 ans : ça a commencé tard. Certains raseteurs peuvent arriver à 18 ans aux As ».

« Mon père a dit d'accord : il connaissait le raseteur et tourneur D. Il m'a dit : 'appelle-le'. Je l'ai appelé et je lui ai expliqué que je voulais être raseteur et il m'a envoyé à l'école taurine d'Arles. J'ai commencé début juillet à l'école et en avril je suis monté en Protection. Ça a été hyper rapide. »

Nous lui demandons ensuite comment s'est déroulée son évolution de carrière de raseteur. Il insiste sur le fait que son évolution rapide a été possible grâce à l'intervention de ses contacts :

« Il y a quelqu'un qui juge : c'est Gérard Barbeyrac (le Directeur Technique National) qui juge. Il m'a dit qu'il n'était pas trop d'accord : 'il faut encore du temps', mais D. m'a appuyé en raison de mon âge. Et je suis passé en Ligue grâce à D. »

« Puis, je me suis cassé l'orteil, donc j'ai pu passer en Protection, puis je suis passé à l'Avenir l'année suivante. »

Il s'est beaucoup entraîné pour cela :

« Même l'hiver, c'est de l'entraînement. »

Il explique son choix de ne pas courir aux As :

« Normalement, je devrais être au Trophée des As car j'ai gagné le trophée du Groupe 2 et en raison de mon âge. Mais je ne veux pas. Ça ne me correspond pas, ça ne correspond pas à mon raset car c'est des grandes pistes, donc je suis allé en Groupe 2. ».

« A cette époque, il n'y avait pas trop d'amitié au vestiaire. Les gens prenaient leur argent à la course, ils n'allaient pas boire un coup comme à Aramon. La moindre des choses, c'est de

se retrouver tous ensemble pour boire un coup. Je suis resté en Groupe 2, avec des petits clubs taurins qui me faisaient confiance et puis aller boire un coup après. Et les gens, ils disent : 'les As, les As', mais tous les taureaux, c'est nous qui les rasetons. »

Nous abordons ensuite le sujet de l'organisation, car S2 est président d'un club taurin :

« Garlan il est bon, mais le même taureau à Aramon, il ne sera pas Garlan. »

« On peut pas savoir car les manadiers ne veulent pas les mettre dans les petites arènes. »

« Au club taurin d'Aramon j'organise, je dis que veux tel taureau, tel raseteur, j'appelle, c'est la première année que je le fait ».

« Après raseteur, c'est compliqué car pour ne pas se faire d'ennemis, de collègues, c'est compliqué. »

S2 a une profession à côté de sa pratique du raset. Il explique son choix :

« Je travaille à coté, à Sanofi. Chacun le voit à sa manière moi je trouve que s'il arrive un accident, à part si on a une grosse assurance, c'est dangereux de vouloir vivre que sur ça, mais y'en a qui font que ça aux As, mais aux As c'est des grosses primes. (...) Le travail et les raseteurs ça marche, il y a les entrainements le soir, c'est le sport, c'est ma façon de faire. »

« Après, il y en a qui ne font que des emboulés. Moi, mon truc c'est entrainement physique le mardi, on est plusieurs : Martin Poujol, Perez, Miralles. Parfois on est 3, parfois on est 8 et on s'entraîne ensemble. »

Nous abordons ensuite le sujet de l'argent et des primes du raseteur :

« Y'en a qui disent qui sont passionnés, mais y'a quand même l'argent. Après y'a des gens qui comprennent pas ça aussi, le risque qui y'a. »

S2 suit l'actualité taurine de différentes manières :

« Je lis les articles de journaux, je les ne les achète pas mais au boulot il y en a. Je lis les compte-rendus des taureaux, s'il y a eu des accidents, ou pas. Je regarde l'émission de TV Sud, en différé pour savoir ce qu'ils disent. C'est plus du commérage, et les actions c'est bien à voir. J'ai vu les rasetés à Arles : ça rasetait quand même. On m'a dit que ça n'avait pas raseté. »

Nous abordons la question des publics. Pour S2, la jeunesse se désintéresse de la course camarguaise. La diversification des loisirs y est pour quelque chose.

« Les gens ne connaissent pas la course camarguaise. Ils croient que c'est la corrida, des taureaux de corrida. Tu sautes un pont (celui d'Avignon) ils ne connaissent plus. Même les gens d'Aramon ils ne connaissent pas. Les jeunes préfèrent mettre 10 euros chacun et aller une ferrade, boire des coups, que de mettre 8 euros pour voir un taureau taper sur les planches. Et puis il y a la Playstation, les téléphones. Avant il y avait le foot et les taureaux

c'était la sortie du jour : 'regarde les taureaux, regarde comme c'est. Le grand il amenait le petit. Moi, mon père ne m'a jamais amené voir une course de taureaux à Aramon. »

Nous lui demandons ensuite comment en tant qu'organisateur, il gère la communication de ses courses :

« Nous, on fait de la pub, on en met dans les bars, on le fait passer dans Le Tambourin, la revue d'Aramon. Ils font parfois des compte-rendus de courses et la FFCC, il nous font faire aussi des interviews, un profil chinois : 'qu'est-ce que c'est pour toi 'A', j'ai marqué 'P' et j'ai mis 'papa', c'était pas mal. »

« J'ai mes sponsors : le Café de la Gare. Ils payent les tee-shirts. Tout le monde a un sponsor, il m'a payé cela pour faire de la pub et pour me faire plaisir à moi aussi. »

S2 décrit sa technique du raset :

« Dans les arènes, je regardais que pour faire plaisir au public au début en faisant des rasets osés, et a force de faire ça, j'ai eu un tourneur, et j'ai changé trois fois de tourneur. Moi, j'ai mon tourneur à moi, où je vais il vient, suivant mon classement. Mais si t'es dernier et que t'a un tourneur, il ne va pas démarrer à chaque coup avec toi. Le tourneur m'a expliqué qu'il faut faire des rasets pour toi et pour le public. Mais moi mon style c'est faire plaisir au public, ça me plaît, j'aime qu'on dise : 'tu m'as fait plaisir', que quand les gens partent, ils soient contents. Moi, c'est mon caractère. Je suis un gagneur, déjà qu'il n'y a pas grand monde sur les gradins, s'ils partent et qu'ils se sont ennuyés... »

« A l'époque j'étais fan de Félix et de Baldé, dans la rage. Ils étaient dans le même style, ils avaient la gagne, moi c'est pareil je suis un gagneur, je n'aime pas perdre. »

Il explique ensuite sa stratégie d'organisation de courses. Le réseau de connaissances et de proximité prime :

« Il faut avoir les raseteurs du moment, c'est plus compliqué que d'avoir les plus gros taureaux du moment. L'année prochaine, on va faire des taureaux que des mêmes manades, ça va faire moins cher. On est avec les M. et les G. et F., car c'est mon entraîneur du début donc je lui rends l'ascenseur. J'aime les Mailhan car c'est la bravoure, Ricard car c'est très spectaculaire, ce n'est pas le même sang de taureau : il y a du Granon, du Laurent. C'est la plus grosse manade qui y a eu. Elle est remontée il n'y a pas longtemps car elle a été malade. Les Ricard ils sont grands et athlétiques car à 8 mois ou 6 on les castre donc ils ont du volume, ça fait des gros taureaux par rapport à ceux qu'on castre à 2 ans. Les Lautiers, il a une race de taureaux maigres, mais ils vont vite, ils sont bons il faut avoir une bonne technique pour pas se faire empéguer. Le taureau, il sort, moi je sais de quelle manade il vient, ou même sur une photo, si il est connu je te dis 'lui c'est tel taureau'. On choisit les taureaux et les raseteurs à l'affinité, parfois parce qu'elles sont locales. »

S2 connaît la renommée des autres arènes :

« Les arènes qui tournent en ce moment, c'est Montfrin. Il y a 1400 personnes dans ces arènes en moyenne. A l'Avenir ils font 600 personnes, c'est une arène très réputée, les gens sortent de là, ils ne sont jamais déçus. Paluds de Noves aussi. »

Selon S2, bien conseiller les primo-spectateurs, c'est aussi potentiellement acquérir un nouvel afeciouna :

« Montfrin, ils ont réussi à faire du spectacle. Les gens savent que quand ils vont à Montfrin, ils vont se régaler. Je les conseille. Quelqu'un qui ne connaît pas les courses moi je lui dis : 'va à Montfrin ou à Paluds', comme ça, si il se régale, je sais que autant il viendra à Aramon. »

Le succès des arènes n'est pas dû uniquement à l'affiche proposée :

« Si on prend la même affiche, si on prend notre affiche à Montfrin les gens vont se régaler, car c'est pas la même piste, pas la même personne au micro, pourtant ils font la même publicité ».

La distance n'est, selon S2, pas un problème pour l'organisation d'une course camarguaise :

« Les taureaux viennent en camion, parfois on les prend à Béziers. Ils viennent en camion. La manade la plus loin c'est Portiragnes, c'est la plus loin : la manade du Grand Salant. »

« Avec Benjamin Villar, ils ont voulu faire une course en Belgique, mais la protection des animaux ils n'ont pas voulu, pour maltraitance des animaux. Au salon de l'agriculture, ils montent une course camarguaise en vrai avec des arènes portatives ».

Pourtant, S2 ajoute que la course camarguaise peut difficilement fonctionner en dehors d'un contexte particulier : celui des fêtes durant la saison estivale :

« La course camarguaise, elle fait partie de l'été. Là c'est trop tôt. Les gens se gèlent. Avant, on pouvait commencer en avril. Maintenant, il fait chaud en juillet, en mai un coup il fait froid, un coup il fait chaud. Il faut savoir perdre un peu d'argent mais à la fin tu t'y retrouveras, les caisses, elles se remplissent. Moi je pense que c'est... c'est la chaleur, si il fait chaud. A Aramon tu t'es gelée ? Tu avais froid ? C'est pas agréable. J'y vais pas moi, tu te gèles, y fait humide, y'a du vent, tu dois venir en doudoune. Il faut savoir dire non on attaque le 15 avril. Maintenant en novembre il fait beau. Tu décales jusqu'en décembre, mais on peut pas le faire c'est la fédé qui décide, c'est eux qui font tout. D'abord tu valides tes dates à la FFCC ensuite tu crées ton plateau, mais tes dates elles bougent guère ».

3 ou 4 mots pour définir la course camarguaise :

« 'passionné', car les taureaux c'est la passion. Si t'as la passion, tu te régales, c'est dur à définir. 'mental', 'physique', 'passion' en tant que raseteur, mais en tant qu'organisateur : 'passion', 'volontaire' surtout, car ça fait peur, volontaire dans tous les sens car les trois

quart du temps je fais tout moi, tu fais la buvette, moi je suis bénévole, tout le monde est bénévole. On a des subventions de la ville d'Aramon et on le fait pour faire vivre le village ».

Le déficit de l'organisation de courses camarguaises :

« Faire 150 entrées comme le weekend dernier, ça dégoute. On a mangé 2500 euros, vous vous en rendez pas compte quand vous êtes sur les gradins. On est en déficit de 2500 euros juste pour une course, mais on a une subvention faite pour couvrir les déficits. A la base, Aramon c'est une ville taurine mais là, elle a perdu, sauf pour les fêtes votives. En juillet, on fait une course avec repas et bodega et là, ça ramène du monde. On fait 600 personnes, c'est intéressant. 600 personnes, on fait une journée entière avec l'abrivado, on paye le déjeuner le matin, ça fait 10km en tout et on arrive aux arènes, on part de la source et on passe par la montagnette. On a la peña en même temps. 700 euros d'abrivado, 700 euros de peña, 3000 euros de taureaux, 2500 euros de raseteurs. Il faut payer les repas de l'abrivado et la peña, des manadiers, rien que là ça fait 40 repas. Ce qui nous sauve, c'est la buvette, ça nous paye l'abrivado et la peña, et après les 600 personnes ça nous paye la course, et après on gagne zéro mais les gens se régalent, ça fait parler de nous. On va se mettre en club taurin Ricard dans pas longtemps, ils financent. Ils payent les affiches et un peu des flyers pour l'année entière et quelques apéritifs, mais pas grand-chose. Club taurin c'est des cartes de membres qu'il faut prendre. On les vend 10 euros les places, ils prennent 5 euros, et après ils font leur affiche Paul Ricard. Il te fait économiser presque 900 euros dans l'année, une bouteille de pastis et 1 bouteille de whisky par course. Il y a aussi des gens qui donnent des sous pour les panneaux pour les affiches. »

Son lien avec les médias en tant que raseteur :

« L'année dernière je suis passé dans sept émissions de TV Sud. On les a faites d'affilée en 2 jours. Il ne faut pas qu'on t'oublie en tant que raseteur, c'est bien je l'ai fait, ils voulaient que j'y sois, il faut renvoyer l'ascenseur, aux personnes qui parlent des personnes en bien de toi, mais si en piste tu es bon, les gens ils le voient de suite, pas besoin des médias, les connaisseurs ils viennent te voir et ils t'engagent. Là, ça fait 8 ou 9 ans qu'ils me connaissent. Je me suis fâché avec certains clubs taurins, d'autres qui m'ont pris. »

« Les médias, c'est bien quand tu débute. Télé Miroir, TV Sud. Cela fait connaître. »

« Mais la pub elle sert. C'est toujours bien qu'on parle de toi mais les médias ne sont pas toujours gentils. Là, pour notre course de dimanche, je vais aller voir Midi Libre car ils ont fait un mauvais article 'équipe vieillissante'. Ça fait une mauvaise réputation à l'arène. »

Risque et appât du gain :

« Tu sais quand tu parles de maghrébins, t'es raciste tout de suite. Mais il y en a qui viennent pour les sous. Car tu peux avoir des sous. Je fais 35 000 euros dans l'année en Groupe 2, au niveau le plus bas ».

« Nous, on ne voit pas le risque dans les arènes. Quand tu as une facilité et une connaissance dans les arènes tu ne le vois pas. Moi, j'ai eu un gros accident. Il y en a qui payent un saut en

parachute, il a payé pour mourir. Après, moi j'ai un salaire qui est comme il est. Il faut dire la vérité, ça met le beurre dans les épinards. On ne va pas le cacher. 35 000 euros c'est pas rien quand même. Un type au bas du classement il doit faire 15 000 dans l'année. Mais il ne faut pas être blessé. Il faut raseter proprement, quand je suis passé à l'Avenir je voulais montrer que j'étais au-dessus des autres, je disais au tourneur 'mets-toi devant, je passe' et tous les gros taureaux je me suis incliné. Je crois que je suis le seul à être monté aussi vite. Mais j'ai fait 6 courses, 6 pantalons déchirés, mais je ne m'entraîne pas assez, maintenant oui, je m'entraîne sur la souplesse, mais après c'est une habitude de sauter, plus tes muscles sont détendus, au plus tu vas vite, les sprinters, ils touchent les mains à plat. Un bon raseteur c'est un type qui n'a pas peur, un type qui prend des risques. Après, il y a de bons raseteurs qui ont de l'expérience, qui savent ce qu'ils font. Un taureau, je sais qu'il m'aura jamais car la façon dont j'aurais tourné, il ne pourra pas me suivre, mais ça le public il ne le voit pas. »

Il choisit de finir la discussion en me présentant un livret Calendrier de la FFCC :

« Je me sers des livrets de la FFCC qui expliquent la course camarguaise. On reçoit ça de la FFCC (il montre le programme). On y voit toutes les arènes, même celle de Laudun, d'Alès, de Pernes (des communes organisant très peu de courses). Il y a des dessins pour expliquer les rasets, l'encocardement. Et après là, il y a toutes les courses de l'année. Il y a les écoles taurines de Salin-de-Giraud, de Vendargues, d'Arles. Après, là, c'est toutes les manades et là tous les clubs taurins. C'est un truc complet. Et là c'est la revue qu'on reçoit tous les mois (le Fé di Biou), avec les compte-rendus et les courses qui vont arriver. »

Entretien avec S3 – raseteur

Date : le 7 novembre 2015

Lieu : Dans les arènes, à Vendargues (Hérault)

Contexte : S3 est le vainqueur du Trophée taurin de course camarguaise 2015. Il est monté très rapidement sur l'échelle des niveaux et est très sollicité par les organisateurs de courses camarguaises. C'est l'un des raseteurs favoris des amateurs de courses camarguaise. Nous pouvons l'observer car de nombreux spectateurs l'abordent avant et après la course, et le félicitent pour sa saison passée. Il a également été très sollicité par les médias locaux pour des interviews. Nous arrivons à le contacter via le Président de la Fédération Française de la Course Camarguaise puis via son tourneur attitré : M. E. Ce dernier nous présente au jeune raseteur avant la course. Nous avons déjà rencontré le tourneur pour demander une interview lors d'une course quelques semaines auparavant (course de taùs des Saintes-Maries-de-la-Mer). S3 est très proche du tourneur qu'il emploie, c'est toujours le même, et ils échangent beaucoup en dehors de la piste. S3 est venu dans les arènes de Vendargues avec son frère qui lui ressemble beaucoup physiquement, et qui lui donne de nombreux conseils.

Celui qui gère les engagements de S3 dans les arènes, I8, entraîneur dans une école taurine, nous avait prévenue que le jeune raseteur ne se prêtait guère au jeu de l'interview. Il nous l'avait cependant présenté comme un jeune adolescent qui fréquentait très souvent les fêtes votives et attrapait les taureaux de rue, participait aux encierros, jusqu'à ce qu'un organisateur de course camarguaise, et le directeur d'une école taurine présents lors d'un toro-piscine, lui suggèrent de s'inscrire à l'école taurine en raison de ses capacités.

L'entretien a lieu près des vestiaires des raseteurs, dans les arènes. Il a duré quelques minutes.

S3 : Je vous préviens, moi je ne parle pas beaucoup.

LMM : Ce sera succinct et rapide. Vous souvenez vous de la première course camarguaise que vous avez-vue en tant que spectateur ?

S3 : La première course camarguaise que j'ai vue heu... je l'ai vue à Palavas, je me rappelle, Sabri rasetait. Ça fait pas mal d'années quand même, 3, 4, 5, ça fait au moins cinq ans, six ans...

LMM : Que s'est-il passé ce jour-là ?

S3 : Là Je me suis dit heu... ouai direct ça m'a plu après je me suis dit c'est dangereux, après moi j'étais plus dans les fêtes de villages, les abrivados, les encierros, les toros- piscine et après de là, j'ai accroché je me suis inscrit à l'école taurine ici.

LMM : De vous-même ?

S3 : Oui, on n'est pas forcément venu me chercher, ils m'ont conseillé, on m'a dit tu as des qualités tu pourrais percer là-dedans et je l'ai fait.

LMM : Quels sont les différences entre les arènes et la rue ?

S3 : Ça n'a rien à voir, il y a plus de risque, au toro-piscine c'est des vachettes, là c'est des taureaux, c'est des taureaux confirmés, qui ont plus de métier et il ne faut pas faire d'erreur.

LMM : Et selon vous, que faut-il avoir comme qualités pour être un bon raseteur ?

S3 : Un bon physique, heu... une bonne mentalité par rapport à tout.

*(A ce moment, son frère l'interpelle : « ils t'appellent pour la remise des prix, allez-vas y ! »
S3 part à la remise des prix en piste)*

Après la remise des prix, nous revenons vers lui pour finir l'entretien :

LMM : Avez-vous un taureau favori ?

S3 : Pas vraiment.

LMM : A la finale du trophée des As, vous avez gagné face à Gréco...

S3 : oui Gréco, il est dangereux, on est un duo.

Entretien avec S5 – raseteur

Date : le 7 novembre 2015

Lieu : aux abords des arènes, pendant l'abrivado, à Vendargues (Hérault)

Contexte : L'entretien a eu lieu à la sortie de la course, avant et pendant la bandido. Il s'agit donc d'un cadre bruyant (spectateurs, taureaux). L'entretien a lieu après celui de S3. S5 est habillé en civil car il ne rasetait pas le jour-même en raison d'une blessure à Lunel la semaine précédant. Il était donc venu en tant que spectateur. Il est un raseteur de 29 ans. L'entretien a duré 15min.

LMM : Pouvez-vous me raconter votre premier souvenir de course camarguaise, en tant que spectateur ?

S5 : En tant que spectateur, c'était à Marsillargues, les taureaux neufs. Ça remonte à douze ans. J'ai commencé les taureaux à... à peu près ça. Ça a été un petit dé clic c'était les taureaux neufs ou il y avait les grands. Après il y avait une course des As que j'ai vue aussi avec des anciens raseteurs, il y avait Antonieti tous les anciens voilà c'était la génération d'avant, après il y avait Adil, Benafitou. Et après ça j'ai réussi à préserver, j'ai réussi à monter d'année en année jusqu'à arriver au plus haut niveau et après, c'est pour ça qu'après quand je vois des jeunes comme Ziko, Benafitou, ou le reste, Sofiane, Jérôme Martin, ça après c'est un peu la relève, c'est des jeunes qui arrivent, qui bousculent un peu les grands et qui leur montrent voilà, que la génération de ... la génération nouvelle arrive, qui sait mieux raser que nous avant, nous on a prouvé ce qu'on savait faire, mais maintenant ils savent encore mieux faire que nous, ça progresse on voit une évolution, et c'est ça qui est beau.

LMM : Vous avez commencé comment les taureaux ?

S5 : J'ai fait beaucoup d'encierros dans les rues et après j'ai suivi un peu, pareil, Nabil Benafitou, que je connaissais d'avant, avant les arènes je connais Nabil, Adil, et après on a fait tout ce qui est encierro ici dans l'Hérault, dans le Gard et surtout en Espagne, on allait au taureau à la corde, après voilà, les taureaux c'est pas que raser, c'est tout ce qui l'entoure, c'est-à-dire monter à cheval en pays, aller les voir un peu en dehors, dans les rues comme ça, en Espagne voir d'autres races. On a le temps de le faire. La saison c'est huit mois dans l'année, après tout le reste c'est du repos et pendant ce repos là on fait beaucoup d'abrivados, les bandidos (*à ce moment, retentissement de la sirène de l'abrivado à Vendargues*). C'est intéressant. Certains raseteurs ont des liens voir même, un peu très fort avec le taureau en dehors de l'arène, il y en a qui montent à cheval pratiquement toute la semaine

LMM : Et vous ?

S5 : Non moi je ne monte pas à cheval, moi je n'allais pas trop les voir et après quand j'ai reçu mon premier coup de corne... Pas un coup grave mais psychologiquement ça m'avait un

peu atteint et je n'arrivais plus à voir un taureau et après voilà c'est, même en pays. Après j'ai continué. Samedi dernier j'ai fait une course. Ce n'est pas pour autant que j'ai arrêté, j'ai continué.

LMM : Pour vous c'était donc important d'aller rencontrer les taureaux après cela ?

S5 : Oui, c'était important d'aller les voir, comme quand on dit qu'après une chute de cheval il faut remonter dessus, ben les taureaux, c'est pareil, c'est dangereux, mais il faut savoir se relever et refaire un raset de suite car après ça reste dans la tête. C'est comme l'équitation, le vélo. Il faut se relever et combattre cette peur, cette phobie, c'est comme les taureaux, plus on y va, moins on a peur. Plus on reste derrière... et voilà ça... Il y a les taureaux qu'on arrive et les taureaux qu'on n'arrive pas. Ce n'est pas spécialement les taureaux les plus durs qu'on n'arrive pas. Chacun a son petit taureau, voilà moi il y a un taureau qui m'a attrapé dans le bras je n'arrive plus à le voir.

LMM : Lequel ?

S5 : C'est Silverado. J'ai pris une vingtaine de centimètres dans le bras depuis je n'arrive plus à le raseter, juste le fait de le voir devant moi c'est... alors qu'en temps normal ce taureau je m'en amusais, maintenant... Je me suis tellement amusé qu'il m'a remis à l'heure. Il faut toujours rester dans le contexte que la bête est plus forte. Mais nous on est là pour se donner un maximum tout en respectant la bête. Le jour où on se blesse on le voit. On se fait remettre à l'heure et... voilà la bête noire, il faut toujours la respecter.

LMM : et du coup, vous dites qu'il ne faut pas avoir peur, dépasser sa peur, est-ce qu'il y a d'autres qualité à avoir en tant que raseteur ?

S5 : En tant que raseteur il faut être courageux, après il faut faire abstraction des conseils des autres. Les conseils c'est bien de les prendre à l'extérieur, et les appliquer en piste, mais une fois qu'on est en piste, on est seul, c'est-à-dire seul face à la bête, il n'y a personne qui va nous aider, ça nous met dans la mauvaise posture. Dans la piste, c'est nous les rois. C'est nous qui décidons si on fait le raset ou pas. Le tourneur il est la si... Il suit nos choix. C'est-à-dire que si on lui dit « mets-toi à droite », « mets-toi à gauche », c'est nous qui décidons. Admettons, le taureau, ça reste le dominant, toujours, nous on est là pour lui faire ressortir toutes ses qualités, mais c'est nous qu'on décide si on peut y aller, il faut avoir du courage, de la volonté et beaucoup d'entraînement, toute l'année. Et après surtout, voilà, c'est être très assidu, très à l'écoute, envers soi-même, c'est-à-dire que si on veut faire quelque, si on veut arriver à un certain but, il faut se donner la peine d'aller le chercher. C'est ce que Ziko a fait cette année, il a voulu gagner, il a voulu montrer ses qualités, c'est tout à son honneur. C'est beau après... il a fait ce qu'il voulait. Il a prouvé ses qualités et a été assidu et été correct et on le voit même avec son tourneur hein, c'est pas quelqu'un qui gueule en piste, qui exprime ses sentiments, c'est quelqu'un de très humble, très discret et il arrive au bout de ce qu'il veut et comme je vous le dis, voilà c'est tout à son honneur. La base de la course camarguaise c'est le respect. Si on a le respect, on a tout gagné.

LMM : Le respect envers qui ou quoi ?

S5 : Le respect envers le taureau, envers le tourneur, la course camarguaise en général, le non-respect en fait il veut tout dire, c'est un mot qui peut être utilisé dans tous les cas, c'est-à-dire que si on ne respecte pas la bête, elle va nous mettre en l'air, si on ne respecte pas le tourneur on se retrouve seul, si on ne respecte pas les manadiers, ils ne nous mèneront pas les taureaux, et si on ne respecte pas la course camarguaise... donc le respect en fait il se généralise. Si on veut être un bon raseteur il faut être respectueux. C'est pas le cas de certains, et moi-même j'étais quelqu'un de très grincheux qui m'énervait tout le temps, je me suis calmé avec le temps, j'ai compris que ça servait à rien de s'énerver. Très grincheux, très énervé, maintenant je suis beaucoup calme, plus serein, je donne certains conseils aux autres s'ils veulent les prendre, mais après je ne parle jamais en piste, je ne dis pas à quelqu'un : fais ce raset, si il veut le faire il le fait. Le raseteur prend sa décision. Après la course, tu peux lui dire « celui-là tu aurais pu le faire » (*A ce moment les amis de Redouane Errik lui disent de venir boire un verre, il s'interrompt donc quelques instants pour leur répondre*).

LMM : Vous rasetez encore en ce moment ?

S5 : Moi oui, je suis jeune encore, j'ai 29 ans hein, c'est pas grand-chose j'ai commencé il y a dix ans, j'ai commencé en 2004. Ça fait 11 ans mais, pour un raseteur 11 ans c'est pas grand-chose. Une carrière de raseteur c'est une quinzaine d'années. Demandez-le à lui, (*dit-il en montrant Sabri Allouani, un autre raseteur célèbre situé à quelques mètres de nous*) c'est un recordman. Il a arrêté, il est revenu, il a prouvé que malgré ses 36 ans il pouvait être devant. Voilà, après c'est quelqu'un qui a été respectueux, assidu, malgré son talent, c'est tout en un parcours qu'il a eu qui est beau. Seul, il a montré qu'il pouvait être une grande personne tout en ayant son passé. Maintenant, il est devenu organisateur de courses.

LMM : Lors de l'annonce des points dans les arènes tout à heure, on entendait des supporters de certains raseteurs se manifester plus que d'autres. Le public choisit-il ses vedettes ?

S5 : Il y a des supporters de certains raseteurs, des affinités. Depuis tout le temps, ça ne date pas d'aujourd'hui, c'est comme si on parlait dans le football, il y a des supporters de Messi, de Cristiano, dans les taureaux ça n'a pas autant d'influence dans les medias ou à la télé mais sur certains aficionados qui viennent ici : ils sont plus Allouani, ou des supporters de Pujol, des supporters du Gard, maintenant c'est Ziko, c'est Ilias, Mehdi Belgourari qui est blessé aussi, voilà et il y beaucoup de supporters, il en faut des gens comme ça, supportant les raseteurs. C'est pour faire des têtes d'affiches, sur les papiers, sur tout ça, c'est grâce à ça qu'on mène du monde dans les arènes, c'est pas avec du spectacle en mettant trois ou quatre raseteur qui n'ont pas de supporters, qui n'ont pas le truc, qu'ils vont mener du monde. Les gens se déplacent pour un taureau et un raseteur. Maintenant, on a la chance d'avoir quatre ou cinq raseteurs qui sont aimés du public, il suffit qu'on les amène, qu'on les prenne pour bonder les arènes, après eux ils savent ce qu'ils font, c'est leur métier, malgré leur jeunesse, ils savent que les gens les suivent et qu'il faut qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

LMM : Vous parlez des vedettes du football, c'est vrai on peut faire une comparaison avec ces sportifs qui gagnent aussi de l'argent, mais il y a la notion de risque en plus...

S5 : Les footballeurs gagnent leur vie plus sur les sponsors, les médias, sur... pas tellement sur le potentiel des joueurs. Sur leur influence, sur... surtout les sponsors comme Adidas, par plein de marques. Nous, voilà ce n'est pas très médiatisé, si vous allez dans le nord, vous dites « course camarguaise » les gens n'en ont jamais entendu parler, vous allez au bout du monde vous parlez football, ils vont vous sortir Messi ou Ronaldo. On va aller en Thaïlande, on leur parle de course camarguaise, ils ne connaissent pas. Le ballon rond tout le monde connaît donc c'est plus une affaire de médias. Nous, ce n'est pas médiatisé à part *Midi Libre* ici, *Midi Libre* c'est quoi ? C'est la région Roussillon ça va pas au-delà, à part TV Sud, mais *Noir et Blanc* (émission de course camarguaise sur TV Sud) vous n'allez pas le voir en Aquitaine, Lorraine ou tout ça. C'est très très limité. Mais c'est déjà pas mal. Nous on travaille de manière poussée.

LMM : Avez-vous un autre travail ?

S5 : Oui, je suis préparateur de commande. Du lundi au vendredi. Après c'est un besoin, comme je vous ai dit, je me suis marié il n'y a pas la longtemps, il y a des besoins d'abord, et ensuite les taureaux. Si vous vous blessez, il y a les assurances elles vont payer maintenant un an et après on fait quoi ? Main devant, main derrière et on se regarde dans le blanc des yeux ? Non il faut travailler, parce que là on paye des impôts mais on ne cotise pas pour la retraite ce qui fait qu'on doit faire notre propre retraite. Surtout, il faut être très intelligent avec l'argent, si on flambe notre argent derrière on n'a plus rien, et il y a pas de retraites, il faut travailler, mettre de côté, c'est essentiel. Lui (en montrant de nouveau Sabri Allouani), c'est quelqu'un qui a pas trop travaillé, après c'est un sportif de haut niveau. Ça dépend.

LMM : Merci beaucoup.

S5 : De rien.

Entretien avec O4 – organisateur

Date : le 3 juillet 2013

Lieu : dans un bar en terrasse, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard)

Profil : O4 est secrétaire général de l'Union des Clubs taurins Paul Ricard (UCTPR), salarié et bénévole de l'association UCTPR. Organisateur de courses camarguaises dans sa ville (Noves), monte à cheval dans une manade (Manade Paul Ricard, Méjanès). L'entretien a duré 1h15.

LMM : Bonjour, pour commencer, vous souvenez-vous de la première course camarguaise que vous avez vue ? Racontez-moi.

O4 : Je ne me souviens pas de la première course que j'aie vue, car j'avais seulement 3 jours. C'était le 1^{er} mai 1980 à Châteaurenard, et je suis né le 28 avril. Et ma mère pouvait voir les arènes depuis la clinique dans laquelle je suis né. Mes premiers souvenirs de courses camarguaises remontent à l'âge de cinq ou six ans. Je me souviens qu'il y avait des taureaux de la manade Chauvet, dont le taureau qui se nommait *Maffre*. C'était lors d'une finale du trophée des As et ce taureau avait réussi à monter sur les boudins en pierres des arènes de Nîmes.

LMM : Et actuellement, assistez-vous toujours à des courses camarguaises ?

O4 : Actuellement, je vais voir entre cent et cent-trente courses par an, par rapport à mon travail, mais aussi parce que c'est ma passion. Je vais dans beaucoup de villages et villes différentes, et particulièrement à Noves, étant donné que j'habite dans cette ville et que j'organise des courses sur cette commune.

LMM : Vous allez voir des courses camarguaises dans le cadre de votre travail à l'UCTPR, pouvez-me parler davantage de votre rôle dans cette association et du rôle même de cette association ?

O4 : La société Pernod-Ricard est un sponsor et soutien les bénévoles. Je suis présent sur le terrain pour soutenir les bénévoles, et j'ai donc la chance que mon métier soit aussi ma passion. L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard est une association qui a été créée par Paul Ricard, qui lui-même était passionné de taureaux. Actuellement, il y a quatre-cent clubs taurins Paul Ricard dans le sud de la France, il y en a aussi en Espagne et à Paris. On peut compter seize-mille membres venant de toute la France et même de l'étranger. Ces personnes descendent pour les fêtes et les Férias. Mais il y a aussi des actions diverses qui sont organisées sur Paris par exemple, avec la diffusion de films taurins, l'organisation de débats et de conférences, des soirées, etc. Il y a différentes tauromachies au sein des clubs. Il y en a trois : les courses landaises, les courses camarguaises et la corrida. Parfois, les membres de l'association sont attachés à un seul type de tauromachie, mais il y a aussi de nombreuses personnes qui s'intéressent à plusieurs de ces catégories.

LMM : Est-ce votre cas ?

O4 : Oui, je suis un passionné de tous ce qui a trait aux taureaux, mais en particulier la course camarguaise qui est une partie affirmée sur le territoire, la course landaise étant davantage sur le territoire sud-ouest et organisée que très peu régulièrement dans le sud de la France et d'autre part, il y a très peu de corridas dans le sud de la France sur une année. La course camarguaise est donc la partie la plus importante de la tauromachie localement. Mais il n'y pas de tensions entre ces différentes tauromachies existantes, elles ne se font pas concurrence.

LMM : Vous avez dit que votre métier est aussi votre passion. Dans quel cadre assistez-vous donc aux courses camarguaises et avec qui ?

O4 : Comme c'est une passion personnelle, je vais voir des courses seul ou avec des amis dans le cadre privé. Et lorsque c'est dans le cadre professionnel, je rencontre des personnes de l'UCTPR lors des courses.

LMM : Comment avez-vous réussi à accéder à ce poste à l'UCTPR, qui, comme vous le dites, vous permet d'allier travail et passion ?

O4 : C'est une suite de circonstances, de chance et de rencontres. Je suis salarié de la Société Ricard depuis 2001, mais cela fait longtemps que je côtoie le milieu taurin, je monte à cheval régulièrement, j'organise des courses. A un moment donné, ils ont eu besoin d'un collaborateur et c'est tout naturellement qu'ils m'ont choisi. Je suis donc salarié de l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard et délégué à l'activité. L'UCTPR compte aujourd'hui seulement six salariés.

LMM : Vous montez à cheval dans une manade donc ?

O4 : Oui, je monte à Méjanès, qui se situe à cheval sur les communes d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer. Il y a un domaine Camargue qui appartient à Paul Ricard à cet endroit, il s'occupe donc de taureaux et de chevaux.

LMM : Finalement, qu'est-ce qui vous plaît dans la course camarguaise ?

O4 : C'est le taureau. J'aime son côté combattant, son intelligence, sa façon de convaincre. La majorité du public est du côté des raseteurs, et je pense que c'est à cela que l'on reconnaît les vrais aficionados : ils sont du côté du taureau. Pour moi, le ramassage des cocardes sur les cornes du taureau n'est qu'un détail, ce qui compte, c'est le spectacle. Mais je respecte totalement le travail des raseteurs, et l'argent qu'ils gagnent en décrochant des attributs est mérité, pour celui qui risque sa vie, c'est normal de gagner cet argent.

LMM : A propos d'argent, selon vous, comment la course camarguaise fonctionne-t-elle économiquement, à l'heure actuelle ?

O4 : En ce qui concerne la fréquentation de la course camarguaise, je ne suis pas inquiet. Elle est très populaire et bon marché par rapport à d'autres loisirs comme assister à un match de football, aller au théâtre ou au cinéma. C'est un spectacle accessible. De plus, en parallèle, il y a toujours la fête. Il existe un lien, une convivialité avec les gens. La course camarguaise a un

vrai impact économique car il y a beaucoup de manades et d'élevages qui permettent de maintenir les espaces camarguais à l'état naturel. Si ces élevages n'existaient pas, l'espace serait construit et exploité. Il y a aussi d'autres activités comme la restauration et les bars qui fonctionnent avec les courses camarguaises qui ont généralement lieu dans le cadre de fêtes votives.

LMM : Pourtant, il semblerait que des manades aient des difficultés économiques...

O4 : Effectivement, les manades ne vivent pas que de la course camarguaise mais chacune a son pôle touristique pour avoir des rentrées d'argent. Elles organisent par exemple des journées taurines avec les comités d'entreprises, elles possèdent des salles de réception à louer, etc. Je pense qu'il y a peu de manadiers riches et que ceux qui sont riches ne le sont pas grâce à la course camarguaise, même pour les manades qui ont des taureaux vedettes des courses, car pour avoir un bon taureau de course, il faut des dizaines d'années et des dizaines de taureaux. Chaque année, le manadier fait des choix dans son élevage, choisit les croisements en fonction de l'origine du taureau, mais ce n'est que des années plus tard qu'il peut constater si ses choix ont payé.

LMM : Quel est votre avis sur les arènes existantes ? En fréquentez-vous régulièrement ?

O4 : Il y a bien sûr les arènes d'Arles et Nîmes qui sont réputées pour les grands trophées, mais à côté de cela, des arènes de villes fonctionnent très bien : Beaucaire, Lunel, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, le Grau-du-Roi, plus des multitudes de villages. Les gens qui connaissent la course camarguaise savent où aller voir une bonne course, en plus, il y a des compte-rendus des courses camarguaises dans la presse, il y a Internet, pour pouvoir suivre les prestations des taureaux et des raseteurs. Si la course est bonne, le spectateur garde une bonne image de l'arène et de l'organisation et peut revenir et en parler. Si les courses sont bonnes, c'est grâce aux choix des organisateurs.

LMM : Vous avez évoqué le rôle de la presse, comment vous renseignez-vous vous-même sur la course camarguaise ?

O4 : Par la presse, par TV Sud qui est une chaîne locale avec des émissions spécifiques, et bien sûr le bouche-à-oreille est très important car on n'est pas toujours tous aux mêmes endroits, et c'est comme ça que les renommées se font. Il y a aussi les supports comme Facebook sur lequel il passe des centaines de photographies par jour, des photos prises par des professionnels ou par des amateurs avec leur téléphone portable.

LMM : Et les affiches ?

O4 : Pour les affiches dans les rues, s'ils continuent à en mettre, c'est qu'elles servent à quelque chose. Il y en a beaucoup dans la ville et aux alentours, à l'entrée des arènes et sur le bord des routes.

LMM : Et toute cette communication permet-elle d'attirer un public, même néophyte ?

O4 : Cela dépend des saisons. Bien sûr, en été, il y a plus de touristes surtout dans les villes très fréquentées et il y a plus de courses. Alors qu'en hiver, il y a plus d'afficionados. Mais la course camarguaise est comme l'art, c'est à dire qu'il faut se faire expliquer ce que l'on voit lorsqu'on le voit la première fois afin de le comprendre dans le bon sens.

LMM : La course camarguaise est donc un art ?

O4 : Je préfère l'appeler « art » ou « tradition ». Il y a la notion de sport car malheureusement elle est déclarée en tant que tel par la Fédération Française de la Course Camarguaise, qui, elle-même, est rattachée au Ministère des Sports. Je préfère parler d'art car l'animal entre en jeu et on ne lui a pas expliqué comment ça marche et puis il y a le cadre estival qui est très important pour la course camarguaise. Mais on essaie souvent de faire un parallèle avec le sport. C'est une question d'assurance car le raseteur peut se blesser et peut même mourir. La course camarguaise a déjà fait des morts. Donc, le fait de dépendre du Ministère des Sports permet d'avoir une licence et, par conséquent, une assurance. C'est pour cette raison qu'en 2013, la course libre n'existe plus telle qu'elle existait auparavant ; tout le monde pouvait participer. Aujourd'hui, pour des raisons d'assurances et de risque de réclamation des gens qui pourraient se blesser, cela ne se fait plus.

LMM : Et cette question d'assurance est-elle aussi valable pour les traditions taurines qui ont lieu dans les rues ?

O4 : Oui, ce sont les mêmes problèmes pour limiter les accidents, avec les barrières, mais le taureau ne peut pas être maîtrisé. Les accidents peuvent avoir lieu en raison de la méconnaissance des gens et cela se termine mal. Il y a donc des personnes qui essaient de faire interdire les traditions de rues mais il y a aussi des accidents de ski par exemple, chaque année des personnes faisant du hors-piste meurent, et ce n'est pas pour cette raison que le ski va être interdit.

LMM : Comment des structures peuvent-elles aider financièrement la course camarguaise, par exemple, pour l'UCTPR ?

O4 : L'Union des Clubs Taurins Paul Ricard offre des trophées, aide au niveau de l'affichage et apporte en plus parfois une aide financière. Mais il n'y a aucun avantage financier pour un club à être affilié à l'association. Par contre, il y a plein d'autres avantages humains : rencontrer d'autres personnes, la convivialité, créer des liens.

LMM : Ricard est également une marque d'alcool...

O4 : A la base, il n'y a pas de lien avec l'alcool depuis la loi Evin. Donc aujourd'hui, la Société Paul Ricard est mécène de l'UCTPR, puis l'UCTPR aide les clubs taurins. Mais l'association fonctionne avec 100% de bénévoles car cela ne peut être autrement. La course camarguaise coûte de l'argent car parfois, le nombre de spectateur n'est pas suffisant. En fait, la plupart des courses camarguaises sont déficitaires. Les bénévoles organisent donc des lotos, des repas pour continuer à avoir de l'argent et proposer d'autres courses camarguaises dans la ville.

LMM : Et votre rôle d'organisateur à Noves, quel est-il exactement ?

O4 : J'organise neuf courses camarguaises par an et je suis aussi bénévole à l'UCTPR. J'organise aussi des compétitions interclubs. L'hiver, on choisit les raseteurs et les taureaux mais ce n'est pas dit que le taureau soit aussi bon six mois plus tard ! De plus, un bon taureau ne peut sortir qu'une fois par mois, et s'il sort deux fois, il lui faut un mois et demi de récupération derrière.

LMM : Pourquoi ?

O4 : Le taureau doit se reposer pour combattre de nouveau en piste. Car pour lui, la course c'est combattre.

LMM : A propos des taureaux, réagissent-ils de manière différente en piste ?

O4 : Non, il y a différents types de taureaux. En premier lieu, il y a les taureaux qui courent au niveau des As et ceux qui courent au niveau de l'Avenir. Aux As par exemple, il y a Ratis, Oracio et Mignon de la Manade Cuillé. Il a aussi le « Bioù d'or » qui est désigné chaque année par un jury. Il existe aussi la « Cocarde d'or », qui est une course à part car il s'agit de la seule course où c'est la guerre entre les raseteurs, il n'y a pas de limitation du nombre de raseteur dans les arènes. C'est un retour en arrière car cela ressemble aux courses libres qui se faisaient autrefois. Les taureaux choisis pour la Cocarde d'or ont beaucoup d'expérience et ne sont pas de grande collaboration. La Cocarde d'Or est atypique car c'est la plus ancienne, c'est la seule qui est dans ce cadre. Chaque taureau est différent. Il y a deux types de taureaux. Il y a le cocardier, plus apprécié pour sa maîtrise et son intelligence. Il est craint par les raseteurs. Ensuite, il y a le taureau plus spectaculaire, il saute les barrières et tape dans les planches, il est plus populaire et apprécié du public. Il faut moins de connaissances spécifiques pour l'apprécier. Pour les raseteurs, c'est la même chose : il y a différentes manières de raser. Il y a les raseteurs spectaculaires, les plus appréciés, qui font de nombreuses cascades. Et de l'autre côté, il y a les raseteurs efficaces qui enlèvent les attributs. Bien sûr, il est tout à fait possible, et c'est ce qu'il y a de mieux, de combiner ces différents aspects, que ce soit pour le taureau ou pour le raseteur. Le raseteur idéal mélange ces deux aspects : il est efficace, ce qui lui permet d'être classé tout en prenant des risques pour être aimé des foules et montrer son courage. On peut dire que le raseteur spectaculaire va bien avec le taureau spectaculaire, et inversement pour l'homme et le taureau plus stratégiques et techniques.

LMM : Et selon vous, comment ce public va-t-il continuer à apprécier la course camarguaise à l'avenir ?

O4 : Je ne suis pas inquiet pour l'avenir de la course camarguaise. Ici, dans les écoles, les enfants des villages jouent aux taureaux, aux manadiers et aux raseteurs. Après, c'est à ceux qui ont l'avenir de la course camarguaise entre les mains de la faire perdurer. Même si aujourd'hui on a un large choix au cinéma, en sport, mais je reste confiant pour l'avenir.

LMM : Ceux qui ont l'avenir de la course camarguaise entre les mains ?

O4 : Il s'agit des acteurs de la course camarguaise, des raseteurs, des manadiers mais surtout des organisateurs car ce sont eux qui ont la bonne recette d'une course, comme en cuisine. Quand les arènes ne marchent pas, c'est qu'il y a un problème dans l'organisation, et plus de courses dans une arène ne veut pas dire qualité.

LMM : Quels moyens financiers ont ces organisateurs ?

O4 : Les clubs taurins représentent environ 80% des organisateurs de courses camarguaises. Ce sont des associations Loi 1901 et comme toutes les associations, elles touchent donc des subventions. Il y a aussi des municipalités qui aident les clubs taurins, certaines villes plus que d'autres car cela dépend de plusieurs choses : il y a des villes qui ont des traditions taurines plus ancrées que d'autres, ou alors des Maires qui sont davantage passionnés par les taureaux et qui vont donc aider les clubs. Mais 90% des courses environ restent déficitaires.

LMM : Pourquoi ?

O4 : Il y a beaucoup de courses en même temps, et donc, forcément, le public se disperse. Et puis, les entrées sont très accessibles financièrement ce n'est donc pas cela qui va entraîner des revenus. En fait, la course camarguaise peut être organisée uniquement grâce aux subventions et surtout grâce aux bénévoles qui souhaitent qu'il y ait toujours des courses dans leur village. Et ces bénévoles se renouvellent d'année en année car ils se rencontrent sur le terrain. Les bénévoles échangent avec des personnes qui vont s'engager à leur tour. Il y a même de plus en plus de jeunes aujourd'hui. Dans le public de la course camarguaise, je dirais que le public est plus jeune aujourd'hui que dix ans en arrière, grâce à Facebook notamment où il s'échange photos et commentaires. Il y a des jeunes qui voudraient être raseteurs qui amènent leur copine, ou leur famille, il y a aussi beaucoup de personnes qui viennent par le biais du cheval et l'équitation car cela fonctionne ensemble en Camargue : le cheval et le taureau.

LMM : Le bénévolat est donc selon vous important mais si l'équilibre économique de la course tient à cela, pourquoi lors des grands trophées taurins peut-on voir de très grosses primes qui semblent loin de ces difficultés financières...

AF : Les raseteurs gagnent suivant leur niveau. Mais que cela soit aux As ou à l'Avenir, il y a des raseteurs qui gagnent leur vie grâce à la course camarguaise. Il y a aussi la viande bovine qui est importante au niveau économique. Il n'y a pas de règle suivant les manades mais tous les taureaux, mâles ou femelles, ne sont pas tous conservés pour la course camarguaise. Un bon nombre de taureaux se retrouvent à la boucherie ce qui permet aux éleveurs de survivre.

LMM : Si vous deviez donner cinq termes qui vous évoque la course camarguaise ?

AF : Ce serait passion, taureau, émotion, courage et convivialité.

LMM : Et si vous deviez me conseiller des sites internet pour me renseigner sur la course camarguaise ?

AF : il y a le forum la Souillère sur lequel il faut s'inscrire. Bon, il y a un peu de tout là-dessus mais il y aussi des choses intéressantes. Concernant les photographies, Morgan Mirocolo fait de très bonnes photos des traditions. Bien sûr, je vous recommanderai aussi le site de l'Union des Clubs Taurins Paul Ricard pour ce qui de l'activité taurine en général. Le site le Cocardier pour l'actualité et le site de la Fédération Française de la Course Camarguaise pour le côté pratique, le calendrier des courses, etc.

LMM : Merci.

Entretien avec O5 – organisateur et élu

Date : le 12 juin 2013

Lieu : Hôtel de Ville, Langlade (Gard)

Contexte : l'entretien a eu lieu dans le bureau du Maire. Le bureau était décoré avec des affiches ou tableaux en rapport avec la tradition camarguaise : taureaux, chevaux, langue provençale. L'entretien a duré 45min (le temps de l'entretien était limité). A l'issue de l'entretien, une photographie a été prise avec le Maire. Un article est paru dans le *Midi Libre* à ce sujet. O5 est maire d'une commune gardoise depuis de nombreuses années. Cette année est celle de son dernier mandat. Il est également vice-président délégué aux traditions de Nîmes Métropole.

LMM : Vous souvenez-vous de la première course à laquelle vous avez assisté ? Racontez-moi.

O5 : Oui, je m'en souviens très bien. C'était une course à Aubais et j'avais trois ans. Ce sont mes premiers souvenirs. Je ne suis né à Quissac dans les Cévennes. Cette course a donc eu lieu en 1953. On y était allés à pieds avec mon père. C'était derrière une grande bâtisse. Je m'en souviens bien à chaque fois que je passe devant, encore aujourd'hui. Ce n'était pas des arènes sécurisées comme maintenant, mon père m'avait installé sur un des tonneaux qui étaient disposés aux quatre coins de la piste. Il n'y avait pas de gradins. Puis, étant jeune, je suis allé à de nombreuses courses dans le secteur. On y allait à pied ou en train. Je suis allé voir des courses libres à Calvisson, Lunel, Sommières... C'est dans ces courses que j'ai connus les plus célèbres raseurs : Castro, César, Marchand, Soler et d'autres. Puis je n'ai plus pu voir de courses pendant un moment car je suis parti à l'armée. Puis, quand je suis revenu, j'ai continué à assister à des courses libres de manière assidues. C'était l'époque de Chomel. J'allais dans de grandes arènes comme Châteaurenard, Mouriès, car les raseurs célèbres ne courraient pas dans les petites arènes, il fallait donc se déplacer. J'ai connu Castro à son apogée. Je me souviens qu'il a été blessé par le taureau Rami. A cette époque donc je pouvais aller voir des courses avec les anciens raseurs comme César, Marchand et Pèlerin, et les derniers comme Chomel. A l'époque, Goya était très célèbre. C'est le seul taureau qui a eu une statue de son vivant, à l'entrée de la ville de Beaucaire. J'ai assisté à un moment fort lors d'une course avec Castro et Goya. Goya était un taureau très vieux qui avait fait une belle carrière et Goya était l'un des seuls raseurs à pouvoir le raster car il était très dangereux. Moi-même j'ai assisté à plusieurs accidents. Peu de raseurs pouvaient le raster. Et ce jour, alors que Goya était vieux, Castro s'est approché pour le raster, très lentement et il s'est presque arrêté devant le taureau. Le taureau et le raseur se sont regardés. Ce fut un moment très émouvant, le public était très ému. C'était la dernière sortie en piste de Goya. J'ai eu l'impression d'un moment fort. Il y avait comme une complicité entre le taureau et le raseur. Après, le taureau a coulé sa retraite dans un près. J'ai pu le voir près de la Churascaïa, cet

endroit convivial où se retrouvaient les gens du milieu. Ils avaient mis le taureau avec un petit veau pour ne pas qu'il languisse. On était allés le nourrir mais il n'avait pas voulu s'approcher. Les taureaux n'ont pas peur dans l'arène mais aux prés ils sont assez réservés. A l'époque où j'allais aux courses, il y avait aussi d'autres bons taureaux comme Ventadour dont je me souviens. Je me souviens aussi d'une rencontre spéciale dans l'arène de Perols. J'y ai fait la rencontre d'un général. Il y avait aussi la statue du Taureau Pascalet là-bas, un taureau de la manade Rebuffat souvent raseté par Chomel.

LMM : A cette époque, comme saviez-vous qu'une bonne course allait avoir lieu ?

O5 : Il y avait beaucoup d'affiches avec le nom des taureaux et des raseteurs. On entendait aussi les courses à la radio. Mais c'était beaucoup de bouche-à-oreille aussi. Je me renseignais aussi avec le journal, qui n'existe plus aujourd'hui, qui s'appelait *Le Méridional*, d'autant plus que ma mère y travaillait. Je regardais surtout quels taureaux étaient prévus. La presse est toujours quelque chose d'important.

LMM : Allez-vous toujours voir des courses camarguaises aujourd'hui ?

O5 : Beaucoup moins car je n'ai pas le temps. Mais je regarde les compte-rendus sur TV Sud pour savoir un peu ce qui se passe ou dans le journal. Tv Sud fait du bon travail. Ils sont d'ailleurs très subventionnés par l'agglomération. On est contents qu'il y ait une télévision locale située à Nîmes.

LMM : Vous êtes vice-président délégué aux traditions à Nîmes Métropole. Pourriez-vous me parler de cette fonction ?

O5 : C'est un vaste sujet. Evidemment on ne peut pas faire tout ce qu'on veut, c'est très politisé, il y a beaucoup de relations entre le président, l'agglomération. Le but de Nîmes Métropole c'est de proposer des événements traditionnels comme Graines de Raseteurs, des événements gratuits pour que tout le monde puisse y assister. Au début, je pouvais faire les événements que je souhaitais, puis avec le temps on a commencé à me brider quand j'ai acquis une renommée. On ne peut pas faire tout ce que l'on souhaite. J'ai commencé avec l'événement Graines de Torero qui promeut la corrida, au départ la Fédération de la course camarguaise nous l'a reproché, mais très vite l'événement Graines de Raseteurs qui promeut la course camarguaise a suivi. On a toujours un lien avec la Fédération Française de la Course Camarguaise. D'ailleurs, nous devrions même avoir un siège à l'assemblée. C'est une structure importante. Graines de Raseteurs permet à chaque village d'accueillir des courses camarguaises sur l'agglomération, même aux villages qui n'ont pas d'arènes car on peut en prêter, comme ici à Langlade. Les gens ne sont plus obligés de se déplacer.

LMM : quels sont les objectifs de ces événements traditionnels qui ont lieu sur l'agglomération de Nîmes ?

O5 : Je trouve que c'est essentiel car c'est très fédérateur. Cela permet de créer un lien avec les habitants. Aussi, cela permet une accessibilité aux traditions. Dans les villages c'est différents des spectacles qui ont lieu pendant la Féria, par exemple ; il est arrivé que l'on fasse une corrida à Langlade, et une personne était là pour expliquer au micro ce qu'il se passait.

C'est quelque chose que l'on ne pourrait pas faire dans les arènes de Nîmes. C'est la même chose pour la course camarguaise, si le public vient et qu'il ne comprend pas ce qu'il se passe il ne reviendra plus. Alors le fait de proposer ces événements traditionnels dans les villages de l'agglomération cela permet d'expliquer aux personnes. Puis, c'est surtout très fédérateur donc essentiel.

LMM : Donc, ces spectacles sont essentiellement à destination des néophytes ?

O5 : Non, c'est destiné à tout le monde : ceux qui connaissent, ceux qui ne connaissent pas.

LMM : Pourriez-vous me parler des traditions taurines autres que la course camarguaise ?

O5 : Je me demandais quand est-ce qu'on allait y venir. Alors il y a l'abrivado et la bandido, je ne sais pas si vous savez ce que c'est. Cela correspond au trajet des taureaux des champs jusqu'à l'arène. Aujourd'hui, il n'y a plus cette nécessité mais cela se fait quand même. Le public aime voir si « ça échappe » ou pas. Mais aujourd'hui c'est très sécurisé avec des barrières cela n'a plus trop d'intérêt, sauf sur les parcours longs, où, là, il n'y a pas de barrière. Comme autre traditions que j'aimais beaucoup, c'est le taureau à la corde. Il y en a longtemps eu à Langlade. Cela a été interdit car il y a eu des abus. Les gens ne respectaient pas le taureau. En fait, le taureau est attaché par les cornes à une corde et les gens s'amuse avec, mais il faut garder le respect du taureau. Il ne faut pas qu'il se blesse, même s'il va à l'abattoir après. Certains débordements ont eu lieu ; les gens ont peint un taureau en zèbre par exemple ou l'ont fait sauter d'un mur trop haut ce qu'il fait qu'il s'est cassé les pattes avant. Il y a donc eu interdiction de le faire car il ne faut pas que le taureau souffre. C'est dommage qu'il y ait eu des abus, et qu'on ait du interdire cette tradition car c'est vraiment de bons souvenirs, c'est très convivial. Après, le taureau était tué et mangé en gardianne ou en taureau à la broche. Toutes les personnalités du village étaient présentes : le maire, le professeur, le boulanger... J'ai été maire pendant longtemps et on a longtemps fait le taureau à la corde.

LMM : Si vous deviez donner cinq termes qui vous évoquent la course camarguaise ?

O5 : Je dirais Camargue, tradition, taureau, raseteur, recevoir et transmettre car la transmission est très importante et public. Je rajouterai aussi la notion économique qui est très importante pour la région. Les traditions camarguaises sont quelque chose de rentable, surtout avec les élevages. Pour la course camarguaise, le contexte est très important.

Entretien avec O6 – élu

Date : le 26 mars 2013

Lieu : Hôtel de Ville, Nîmes (Gard)

Profil : O6 est amateur de corridas, moins de course camarguaise. Il est élu, adjoint au maire de Nîmes. L'entretien a duré 20 à 30min (contrainte de temps).

O6 : Vous êtes donc venue me parler de corrida.

LMM : davantage de course camarguaise, mais également de corrida. Pour commencer, racontez-moi le jour où pour la première fois, vous avez vu une course camarguaise.

O6 : J'ai connu la course camarguaise par mes parents qui étaient amateurs de ce spectacle. Je me souviens que lorsqu'y allait les premiers temps, c'était l'époque du taureau Goya. C'était une course dans les arènes de Nîmes. Je me souviens également d'une course de tau à Aubais, près de Sommières. Les taureaux sautaient des arènes jusqu'au public, c'était l'époque où la sécurité des arènes était moins importante.

LMM : Actuellement, vous êtes élu à la Ville de Nîmes. Pouvez-vous me parler de la politique culturelle de Nîmes, plus particulièrement concernant les traditions camarguaises et la corrida ?

O6 : A Nîmes, il y a une personne chargée des traditions locales. Il est également président d'un groupe folklorique. Il est adjoint au maire, délégué à la culture et à la tauromachie, donc davantage sur la corrida.

LMM : La ville de Nîmes souhaite-elle valoriser les traditions camarguaises ?

O6 : Je pense que, à la base, les arènes de Nîmes ne sont pas faites pour accueillir des courses camarguaises, par leur forme ovale et la taille de la piste ce qui rend compliqué de raser. Les gradins sont trop grands.

LMM : Les arènes de Nîmes accueillent pourtant la finale du Trophée des As...

O6 : Pour la finale effectivement, mais il ne s'agit pas conditions optimales. Les gradins n'étaient d'ailleurs pas entièrement pleins pour la dernière édition, même si des personnes de toute la Camargue et des environs se retrouvent lors de cet événement, pour le Trophée. La course camarguaise est davantage ancrée dans les villages de la région, ce n'est pas péjoratif, mais c'est davantage une tradition villageoise. Dans les villes plus urbaines, ces traditions sont moins ancrées. Les grandes courses se déroulent d'ailleurs aussi au Grau-du-Roi par exemple, cadre dans lequel les arènes sont combles. Le Trophée est tout de même une course phare de la saison, juste après le Bioù d'Or.

LMM : La Feria d'Arles de cette année, qui se déroulera ce week-end, comprendra une course camarguaise le dimanche. Ce sera-t-il le cas également pour la Feria de Nîmes ?

O6 : Il y a quelques années, il y avait des courses camarguaises lors de la Feria de Nîmes, mais celles-ci n'avaient pas vraiment fonctionné. La Feria de Nîmes a réellement une image de tauromachie espagnole et elle est associée à la corrida. Des espaces sont cependant consacrés aux traditions camarguaises durant la Feria de Nîmes. Il y a par exemple un espace traditions, un espace consacré aux chevaux de race Camargue, des jeux provençaux et la messe en provençal le dimanche.

LMM : Selon, vous quels publics sont intéressés par la course camarguaise ou la corrida ? Se font-ils concurrence ?

O6 : Non, je ne pense pas qu'il y est de la concurrence. Le public de la course camarguaise et de la corrida est différent. Le public de la corrida est vaste, large et international. Lors de la Feria de Nîmes, toutes les nationalités viennent. Tandis que le public de la course camarguaise est selon moi, plus local. C'est un public rural, la course camarguaise est selon moi une représentation de la ruralité. La course camarguaise touche tout de même un grand public. Par exemple, les défenseurs des animaux en font partie, ceux qui sont contre la corrida à cause de la mise à mort par exemple. On peut dire qu'il y a une évolution à Nîmes en ce qui concerne la place occupée par la course camarguaise d'une part, et la corrida d'autre part. Disons que jusque dans les années 80, il y avait une course camarguaise le vendredi, puis le samedi et le dimanche étaient consacrés à la corrida. Puis, la corrida a également pris la place de la course camarguaise le vendredi. La corrida ne pourrait pas être supprimée de la Feria car c'est le poumon de cet événement, et la Feria de son côté a trop d'impact financier pour être évincée.

LMM : Et quel est votre avis sur la communication des courses camarguaises, vous ne m'avez pas parlé des affiches et des publicités dans les rues...

O6 : Les affiches de courses camarguaises s'adressent selon moi, en particulier aux amateurs de ce type de spectacle. Après, bien sûr, des personnes en vacances dans la région viennent voir les courses camarguaises en tant que spectacle. En tant que spectacle simplement avant qu'en tant que spectacle traditionnel.

LMM : A l'avenir, et notamment en terme de choix politiques, la course camarguaise et la corrida pourraient-elles disparaître de la ville de Nîmes ?

O6 : La feria et la corrida ne pourraient pas disparaître selon moi, car elles ont un impact économique fort sur la ville. De même, la feria ne pourrait pas avoir lieu sans qu'il n'y ait de corrida. En effet, la feria est associée à la corrida, sans elle, elle n'aurait pas lieu d'être. La corrida, ne pourrait pas non plus être supprimée car elle est protégée en tant que patrimoine immatériel. La course camarguaise de son côté est également protégée quelque part car la Camargue est reconnue à l'UNESCO.

LMM : Pour finir, comment vous renseignez-vous sur la course camarguaise ?

O6 : Je me renseigne peu sur la course camarguaise car je suis davantage amateur de corrida. Pour les deux types de traditions, je lis la presse quotidienne régionale, qui fait des comptes-rendus. Je me renseigne également sur Internet et je lis des revues spécialisées en tauromachie : *Toro Fiesta* et *Corrida France* par exemple.

LMM : Merci d'avoir accepté de me rencontrer.

Entretien avec O7 – élu, financement public

Date : le 6 avril 2013 à 15h

Lieu : Cave viticole privée d'O7, Domazan (Gard)

Profil : O7 est maire d'un petit village du Gard. Passionné de corridas, intellectuel recherche, écrivain, (présente des conférences, a écrit deux livres et troisième tome en route, nombreuses lectures, présentations, écrit bénévolement dans plusieurs revues taurines. L'entretien a duré 1h30.

LMM : Quand avez-vous assisté, pour la première fois, à une course camarguaise ? Racontez-moi.

O7 : J'ai assisté à ma première course camarguaise à environ douze ans par ma famille qui habitait à Montfrin. Puis, plus tard je me suis intéressé à la corrida. Dans ma jeunesse je m'intéressais davantage aux taureaux dans les rues, au football. J'allais déjà voir quelques corridas dans le cadre de la Feria de Nîmes et la Feria d'Arles. Puis je suis parti à l'armée comme cela se faisait à l'époque. Juste avant mon départ, j'ai vu deux ou trois corridas qui m'ont interpellé. Et je me suis dit qu'il fallait se renseigner pour mieux appréhender le spectacle et comprendre la technique. Pendant mon service militaire, j'ai beaucoup lu sur le sujet, des revues, des ouvrages qui m'ont permis d'obtenir des acquis, d'acquérir de l'intérêt sur le combat de taureaux.

LMM : Selon vous, en quoi la corrida est-elle différente de la course camarguaise ?

O7 : La corrida est plus large d'un point de vue artistique et culturel que la course camarguaise, géographiquement mais aussi pour la littérature et l'art. Contrairement à la course camarguaise il y a beaucoup de peinture, sculpture, musique, de vie dans les clubs taurins. C'est un milieu plus riche également. Je ne connais pas bien le sujet, mais les traditions provençales, et la course camarguaise, ne sont pas non plus en régression, elles arrivent à se maintenir, ce qui est déjà un exploit actuellement.

LMM : Les traditions provençales : la course camarguaise est-elle donc plus provençale que languedocienne ?

O7 : Ce sont deux cultures différentes, avec des langues des costumes différents. Cependant, il me semble que les traditions provençales ont davantage de racines que la culture languedocienne, avec l'élection de la Reine d'Arles, la Confrérie des Gardians par exemple. La course camarguaise s'est rapidement développée dans le Languedoc mais a moins de bases qu'en Provence.

LMM : Des racines, des bases, qui sont, selon vous, parties d'où ?

O7 : Les traditions taurines sont parties des mas, ou il y avait les taureaux, les jours où l'on ne travaillait pas. Il y a cette photo que j'ai montrée au début d'une conférence... *(Il me montre cette photo depuis son ordinateur)*. C'est une photo de Bouzanquet qui illustre bien, selon moi l'origine des traditions. C'est le taureau pour les dames *(la photo montre un veau, ou jeune taureau, lâché dans la cour d'un mas, avec quelques dames autour qui semblent interpeller l'animal.)*

LMM : Vous êtes actuellement maire de Domazan, quelle politique culturelle, notamment en termes de traditions, mettez-vous en place pour votre ville gardoise ?

O7 : A Domazan, c'est le comité des fêtes qui organise les manifestations taurines. Je n'ai donc pas de pouvoir décisionnel là-dessus, cela dépend des générations et de l'intérêt des jeunes pour les traditions. Cela fait quinze ans que le comité réorganise des abrivados. Il y a auparavant eu une période creuse. Les abrivados sont bénéfiques pour les commerçants, notamment pour le bar-restaurant-tabac-épicerie de Domazan qui voit les retombées économiques. Il y a un public jeune, ou pas d'ailleurs, qui se déplace pour voir les taureaux.

LMM : Peut-on parler d'une concurrence avec les villages voisins qui font également des abrivados ?

O7 : Il y a des animations taurines dans les villages mais pas tout à fait voisins : Laudun, Orsan...

LMM : Les courses camarguaises et les traditions taurines qui l'entourent sont parfois reliées à des fêtes votives ou des journées taurines. De la même façon, les corridas ont-elles lieu dans le cadre d'évènements ?

O7 : Les Feria existent pour les corridas, mais il y a aussi des corridas organisées en tant que telles, non reliées à des ferias. Par exemple à Beaucaire, durant sa fête votive qui dure une semaine, des corridas partagent le programme avec des courses camarguaises, contrairement aux ferias organisées autour du taureau espagnol. Il y a aussi des corridas à Châteaurenard, Tarascon... Il y a donc des villes taurines, mais ce n'est pas le cas de Domazan, contrairement à Montfrin qui porte cette image taurine avec ses arènes et la course camarguaise. La ville de Domazan ne porte pas un intérêt particulier pour les traditions taurines mise à part sept ou huit hommes dans l'année qui suivent les courses camarguaises et les traditions. Après, s'il y a les abrivados dans le village, je les soutiens, mais si elles ne se font pas, je ne vais pas les organiser moi-même.

LMM : Vous ne m'avez pas parlé du public de la course camarguaise et de celui de la corrida. Avez-vous un avis sur ce sujet ?

O7 : Une même personne peut aimer ces deux évènements, ces deux types de tauromachies, mais ce n'est pas systématique. La compréhension du spectacle n'est toutefois pas la même. Une personne qui va pour la première fois assister à une course camarguaise peut rapidement comprendre ce qu'il passe et apprécier par exemple un coup de barrière. Après, au bout de deux ou trois courses il peut comprendre les raset, etc. Ce n'est pas la même chose pour la corrida. Je dirais qu'il y a deux problèmes pour le public : Premièrement, un spectateur qui

n'a jamais vu ce spectacle, peut la première fois apprécier le triomphe par exemple mais en passant à côté de plein d'autres choses importantes. Il peut s'enthousiasmer pour l'ambiance uniquement. Le deuxième problème c'est que la corrida est un spectacle assez cher. La semaine dernière j'ai été voir des corridas avec ma femme lors de la Feria d'Arles, cela revient environ à deux-cent euros uniquement pour les corridas, donc si les jeunes veulent en plus boire un verre, c'est un budget. Le public de la corrida est problématique et il pourrait baisser si ce problème n'est pas réglé. En Espagne par exemple, pays en crise, il y a eu une désaffection du public pour les corridas en raison du coût de celles-ci. Les toreros ont donc décidé d'offrir des places à des jeunes pour qu'ils puissent assister aux corridas.

LMM : Existe-t-il des subventions pour maintenir ces spectacles ?

O7 : En fait, c'est plutôt l'inverse, c'est l'organisateur qui paye à la Ville quelque chose pour faire une corrida dans les arènes. Les subventions sont rares car dénoncées par les anti-corridas, bien que la corrida soit un spectacle, elle est dénoncée et ne reçoit pas autant de subventions que d'autres spectacles, de musique par exemple, ce qui est injuste. En 2011, il y a eu une polémique à ce sujet lors de la Feria de Bayonne. La Ville a été déficitaire, certainement en raison du nombre de spectateurs décroissant et s'est retrouvée avec un déficit de trois-cent mille euros. Il y a donc eu une polémique disant que ce n'était pas à la ville de payer. Depuis, le nombre de corridas a diminué lors de la feria qui dure moins longtemps. Cependant, c'est les commerces qui se retrouvent avec un manque à gagner, la feria durant mois de jours : les restaurants, les bars travaillent moins et donc ont moins de recettes. La peur du déficit coutant à la ville coûte donc aux commerçants. En tant que soutien financier, il y a Paul Ricard pour les clubs taurins, tout comme pour la course camarguaise.

LMM : La reconnaissance de la corrida en tant que patrimoine immatériel à l'UNESCO ne permettrait-elle pas de protéger la corrida ?

O7 : Je ne suis pas convaincu. Si les politiques souhaitent arrêter la corrida, ils l'arrêtent. C'est ce qu'il s'est passé à Barcelone. Mais il n'y avait pas d'aficionados pour la défendre dans cette ville. S'il arrivait la même chose à Nîmes, les aficionados empêcheraient certainement la suppression.

LMM : Vous êtes aficionado, comment vous renseignez-vous sur la corrida ?

O7 : Certainement à cause de mon âge, je préfère me renseigner avec des revues spécialisées. Je suis abonné à presque toutes les publications sur la corrida. Concernant l'audiovisuel je regarde en différé l'émission locale de France 3, Face au Toril. TV Sud a également un magazine taurin mais nous n'avons pas accès à cette chaîne sur la commune.

LMM : Vous renseignez-vous également sur la course camarguaise ?

O7 : Concernant la course camarguaise, les journaux locaux font de bons compte-rendus, mais je ne m'y intéresse pas particulièrement.

LMM : Si vous deviez donner trois mots pour définir la corrida ?

O7 : (*longue réflexion*) Trois mots, c'est réducteur. La corrida est un spectacle. La tradition ou plutôt la codification du spectacle qui est ancienne. Depuis le 19^{ème} siècle, c'est toujours le même spectacle. Certes, au 21^{ème} siècle, la protection des chevaux est apparue, sinon tout est resté identique. Donc, le premier terme serait codification car c'est le même spectacle depuis 200 ans. Même la tenue du torero est la même avec la cape rose et les escarpins, ce qui peut ne pas paraître moderne. C'est un spectacle codifié, traditionnel dans son expression. En second lieu, il y a la mort. C'est un spectacle où la mort est omniprésente : les taureaux et le risque pour le torero. Pour quelqu'un comme moi qui assiste régulièrement aux corridas, la mort du taureau ne touche plus, tandis que pour quelqu'un qui voit pour la première fois une corrida, il ne peut pas faire abstraction de la mort. Enfin, pour le troisième terme, ce serait le coût. Et l'ambiance est importante aussi, au niveau de la passion ressentie sur les arènes, le côté animation autour du spectacle. Cela ressemble aux matchs des trois nations, en football c'est un peu la même chose. C'est un spectacle très haut en couleurs. Le torero est une grande star. Une poignée gagne leur vie, autant que les joueurs de football. Cinq ou six sont très connus. Une dizaine de toreros sont la base de la programmation des corridas.

LMM : Et parmi ces toreros stars, y-a-t-il des français également ?

O7 : Oui, il y a un bitterois. Il y a également des écoles taurines en France dont certaines sont plus renommées que d'autres.

LMM : Pourriez-vous me parler du public qui comble les arènes ?

O7 : Il y a des hommes et des femmes. Des personnes bien habillées aux premiers rangs. Lors de la Feria de Madrid par exemple, les gens vont à la corrida à la sortie du travail. Cette feria dure un mois. On peut y voir des femmes habillées comme pour aller au théâtre pour aller voir un concert lyrique. Cela est dû au prix du spectacle. Du côté ombre, les places sont plus chères. Lors de la Feria de Nîmes, si vous prenez de jumelles pour observer les meilleures places côté ombre, vous pourrez y voir des personnes de catégorie sociale supérieure : des politiques bien sûr, mais aussi des riches commerçants de Nîmes.

LMM : Cela peut-il être comparable aux grands trophées de la course camarguaise ?

O7 : Pour les trophées, il n'y a rien autour de la course camarguaise, avant et après, contrairement aux ferias qui s'inscrivent dans la durée. La ville de Nîmes porte l'image de la corrida plus que des traditions taurines provençales. La Feria est un moment saisonnier important de la Ville.

LMM : Et concernant la ville d'Arles ?

O7 : La ville d'Arles est plus équilibrée entre la corrida et la course camarguaise certainement grâce à sa proximité géographique avec les zones d'élevage. Mais il me semble que les amphithéâtres sont peu adaptés aux courses camarguaises à ce que j'ai pu entendre par leur taille et leur forme.

L.M.M. : Parlons de ces zones d'élevage. Existe-il en France des élevages de taureaux espagnols ? Comment se partagent-ils avec les élevages de taureaux camarguais ?

O7 : En France, il y a environ cinquante élevages, qui font cela soit comme hobby, par plaisir mais à leurs frais en mettant toutes leurs économies là-dedans. Ce n'est pas rentable. Il y en a d'autres qui font d'autres activités pour vivre : le développement de la viande ou d'autres activités agro-touristiques. En France comme en Espagne, rares sont les élevages qui vivent de ça. En Espagne où il y en a des centaines seuils trente environ en vivent. La race de taureau de corrida est une race spécifique au sein des taureaux comme l'est le taureau de Camargue. Sa morphologie est différente que celle du taureau de course camarguaise, le poids et la forme des cornes sont différents. Les cornes du taureau de corrida sont horizontales tandis que celle du taureau de Camargue sont en forme de lyre. Cette race de taureaux est le résultat de sélections sur plusieurs siècles, pour obtenir des taureaux aptes au spectacle. Le bon taureau de corrida a des réactions recherchées, par exemple, s'il baisse la tête, c'est bien. Ainsi, il y a des caractéristiques précises bien encadrées en termes de critère de sélections. Pour le taureau de course camarguaise, les critères de sélection sont différents. Il doit être mobile et agile. Tandis que pour la corrida, le taureau doit être puissant et continuer à se battre contre le cheval une fois piqué.

LMM : Comment les élevages parviennent-ils à obtenir ces caractéristiques chez un taureau.

O7 : C'est le résultat de croisements. Yonnet fut le premier à croiser le taureau Camargue avec le taureau espagnol pour relever les élevages de la consanguinité. Le résultat de ces croisements fut positif pour la première génération. Les éleveurs se fournissaient chez Yonnet ou effectuaient eux-mêmes le même croisement. En revanche, pour la deuxième et troisième génération, les taureaux ne présentaient plus d'intérêt ni pour la course camarguaise ni pour la corrida. Ils étaient dangereux pour les toréadors car avaient un champ de vision plus large. Comme vous le savez, le taureau de Camargue a la vision de face grâce à la position de ces yeux, ce qui n'est pas le cas du taureau espagnol qui voit uniquement sur les côtés. Ces taureaux croisés donnaient lieu à des spectacles économiques : les Capéas. La Marquis de Baroncelli, en réponse à cela, a donc réinstauré la race pure Camargue. Il existe un livre sur ces croisements, écrit par Pierre Dupuis, « Les Lescaut », qui était une famille d'éleveurs camarguais à Saint-Martin-de Crau.

Entretien avec O9 - organisateur

Date : le 9 mai 2012

Lieu : Nîmes (Gard)

Profil : O9 est adjoint au maire et élu municipal d'une commune du Gard. Il organise des courses camarguaises dans sa ville avec la régie. Il est vacataire à la Communauté d'agglomérations depuis 5 ans de Nîmes Métropole avec laquelle il organise le « Concours d'Abrivado » qui a lieu chaque année. Il travaille également, en tant qu'adjoint au Maire, avec Nîmes Métropole pour l'événement annuel « Concours Graines de Raseteurs ». O9 a aussi une pratique amateur de gardian dans une manade, il monte à cheval lors d'abrivados, tri de taureaux pour des courses. L'entretien a duré 1h.

O9 : Je ne suis pas d'accord avec la dimension sportive de la course camarguaise. On associe le raseteur à un sportif, car c'est la volonté de la FFCC mais le taureau ne reçoit pas d'entraînement sportif. Une haute condition physique des raseteurs est demandée.

LMM : Comment fonctionne l'organisation des courses ?

O9 : Ce sont des clubs taurins ou des comités des fêtes, ou des régies municipales comme à Milhaud. L'organisation se prévoit un an à l'avance pour obtenir les bons taureaux et les raseteurs de haut niveau. Les tarifs dépendent des arènes, des relations avec les manadiers. Pareil pour l'engagement des raseteurs, les tarifs varient d'une commune à l'autre, si c'est samedi ou un dimanche. Exemple : 200 euros pour un raseteur à l'Avenir, par raseteur et par course. Aux As : les vedettes ont des montants beaucoup plus élevés. Aujourd'hui, les raseteurs ne gagnent plus qu'uniquement les primes. Les organisateurs ont plus de charges, et donc doivent être assurés d'avoir un public. Un bon taureau vaut environ 3 000 euros. Dans une commune moyenne comme Milhaud, une course camarguaise de l'avenir coûte environ 5 000 euros, hors frais d'assurances, médecin. Pour le Trophée des As le samedi c'est 11 000 euros. La course camarguaise est un milieu fermé, presque mafia, les montants exacts n'existent pas, ce sont des montants privés qui varient. Il y a des grandes arènes : Grau, Beaucaire, Palavas, Lunel, Nîmes, les saintes, Châteaurenard. Vauvert. Il y a une association des grandes arènes depuis peu. Les manadiers restent entre eux. Les grandes manades et les petites manades. Récompensés par le « Bioù d'Or ». Les taureaux ne s'entraînent pas comme des chevaux de course. Une sélection est faite auprès des taureaux pour voir s'il est bon ou pas en course. Il y a une école taurine intéressante : Bouillargues. C'est un centre de formation, mais pas une institution. C'est comme dans le football, un centre de formation avec des entraîneurs.

LMM : La ville de Nîmes souhaite-t-elle faire perdurer la course camarguaise ?

O9 : Quand on organise une course, il ne faut pas partir dans le principe qu'on va faire des bénéfices. Aucune course n'est rentable. La ville de Nîmes a une position particulière. Il y a de quoi faire mais ce sont des opinions politiques. La corrida est plus représentée dans les

arènes de Nîmes. Il n'y a aucune course durant la feria. Nîmes organise deux courses camarguaises par an. Ce n'est pas une place forte de la course camarguaise. Pour Graines de raseteurs : Nîmes Métropole remet une enveloppe à la FFCC pour organiser. Ce sont des taureaux jeunes avec des jeunes raseteurs. Arles a plus de vision et a une école taurine, fait plus de courses camarguaises. Pour Nîmes est ce que c'est une volonté politique ? Ou est-ce que c'est parce que c'est trop grand ? Les arènes de Chateaufort attirent l'aficion par leurs bonnes affiches. D'autres arènes, comme celle du Grau, vont attirer plus de touristes. C'est le toro-piscine qui fait vivre la course. Les organisateurs vont combler les déficits avec les spectacles camarguais, les toro- piscines etc.

LMM : Le public est plus attiré par ça car il est plus impliqué ?

O9 : Non, je crois que la course camarguaise, il y a une question de tarif, il y a une multitude de courses. A l'époque on vibrait quand on allait voir les raseteurs, mais la qualité du spectacle est moins bonne aujourd'hui. Le rapport de force entre le taureau et le raseteur est différente, moins fort. Aux abrivados, il y a plus de monde car c'est gratuit. Mais on est sorti des traditions et je pense qu'un jour elles vont disparaître à cause de ça, et car il y a trop de sécurité, et donc les gens font attention. Pour la course, tout est lié : c'est à la fois la tradition, il faut que ça reste fort. Tout est lié à la course. Comme les manades, le but est de faire de la course et pas autre chose. De l'autre côté, le raseteur, progresse petit à petit dans le but de devenir le meilleur raseteur. L'argent ne fait pas vivre tous ces gens-là. L'argent est plus un problème au niveau des organisateurs. Pour les autres, c'est la passion qui les fait vivre. Donc la course, n'est pas top un spectacle, c'est une tradition. Sous le président M. Itier, C'est devenu un sport. Je ne suis pas d'accord, je ne pense que pas que ce soit un sport, c'est plus une culture et une tradition. Les loisirs sont nombreux et ils font concurrence à la course camarguaise. Les nouveaux arrivants vont préférer d'autres loisirs, même si les anciens restent à la course.

LMM : vous renseignez-vous dans les médias ?

O9 : *Midi Libre* et *La Provence* qui sont les créateurs du trophée qui a lieu depuis 53 ans. Les lecteurs se réfèrent à ce trophée-là. Les gens se fient au *Midi Libre*. Tous les vendredis et les lundis il y a des pages consacrées à la course.

LMM : En tant qu'organisateur, vous côtoyez les médias, les élevages, la FFCC, comment se passe les échanges ?

O9 : On a l'impression que tout le monde est soudé, mais indirectement chacun prêche pour sa paroisse, donc les choses n'avance pas. Les manadiers veulent protéger leurs taureaux, les raseteurs se serrent les coudes, etc. chacun son clan. Il a beaucoup de disputes au niveau des courses des as, ce qui peut agacer le public. C'est dommage pour la qualité du spectacle. Il y a les rapports de force entre les petits manadiers et les grands manadiers. La course va perdurer car c'est une tradition, ou spectacle ou sport, unique. Les politiques feront que cela se maintiendra.

Ce qui peut disparaître c'est les abrivados, car c'est trop dangereux. Les communes vont freiner la dessus, mais pas sur la course. La course peut être freinée à cause des finances, mais peut être que ça aboutira à l'organisation de moins de courses. A un moment, on a cru que le monde espagnol et la corrida allaient prendre le dessus sur la course car la corrida gère de manière plus fine, et est beaucoup solidaire. Les tiraillements entre les acteurs de la course fait qu'un est souvent montré du doigt. Mais je ne pense pas que les organisateurs soient vraiment déficitaires car sinon, ils n'organiseraient plus de courses d'une année à l'autre.

Entretien avec M1 - journaliste et co-directrice du Trophée Taurin *La Provence*

Date : le 17 décembre 2013

Lieu : une terrasse de café, à Arles. L'entretien a duré 1h.

Compte-rendu de l'entretien :

Premier souvenir de course récent :

« La cocarde d'or car il y a eu une bagarre en piste. « J'aime bien l'esprit festif de la cocarde d'Or).

M1 n'est pas particulièrement amatrice de course camarguaise :

« Je ne suis pas une grande passionnée de course camarguaise, je suis sensibilisée à cela par mon boulot, mais je ne suis pas... Je suis un peu atypique car je suis plus passionnée par la corrida, pour le moment ce que j'aime c'est l'universalité dans la corrida, dans le message qui est passé. Il y a quand même des mecs qu'ils soient raseteurs ou toreros qui affrontent le taureau qui risquent de mourir et de se faire très mal et je trouve que c'est plus scénarisé dans la corrida que dans la course camarguaise. On devrait leur donner plus de crédit. Quand on aime la corrida, on aime aussi le taureau. Mais en course camarguaise, le culte du taureau en course camarguaise est tellement visible pour le taureau, il est tellement mis en avant qu'il prend le dessus sur l'homme et je trouve que les garçons ne sont intéressants ou très intéressants et on a du mal à mieux présenter cela. On a du mal à enclencher des choses avec eux. On la présente comme un sport et c'est vrai que c'est sportif mais je pense qu'ils ont quand même une philosophie de vie très particulière ».

Attrait plus prononcé pour la corrida :

« Voilà, et donc c'est pour ça que je suis plus corrida que course camarguaise, mais ce qui empêche pas que je... J'ai de l'estime pour tous ces mecs qui travaillent, que ce soit raseteurs ou manadiers, dedans quoi. Ce sont des boulots difficiles, de la terre, de passion ou l'on ne gagne pas des mille et des cents, mais où il y a un vrai engagement que je trouve sympa. »

Elle souhaite valoriser davantage les élevages dans la PQR :

« La course camarguaise, moi j'y rentre plus par la manade : une ambiance dans une manade avec les gardians, des manadiers, qui parlent de leurs taureaux, qui se retrouvent entre eux, qui ont des façons de parler terrienne, très imagée, rustres mais pas sots. (...) Ces gars-là ils ont une passion débordante, ils passent leur temps à cheval, c'est eux qui me... J'aime bien passer du temps avec eux. »

Faire des portraits d'acteurs de la course camarguaise pourrait, selon M1, permettre de sensibiliser un lectorat néophyte à la course camarguaise :

« Je connais un vieux gardian, limite un peu poète, il aime bien parler de son métier et il est super sympa à rencontrer. Il a la distance, une analyse de la course camarguaise qui doit être intéressante à connaître. »

M1 remarque que les spectateurs de course camarguaise sont médiateurs :

« Il n'y a rien qui explique ce qui se passe dans la course, mais c'est comme dans tous les spectacles aussi. Les règles du jeu en course camarguaise, elles ne sont pas expliquées au public, sauf si un voisin explique un petit peu. »

« La corrida c'est encore plus dur, il faut y aller avec quelqu'un qui connaît, car il y a le risque de se focaliser sur la mort de l'animal car c'est le plus visible. Si on peut voir en quoi c'est joli, en quoi il y en a un qui prend le dessus... Sinon y aller tout seul c'est un peu complexe. »

M1 compare la course camarguaise à la corrida et remarque certains atouts pour la diversification du public :

« La course camarguaise, elle a des atouts : c'est qu'il n'y a pas cet écueil de la mort. C'est un spectacle familial : tout le monde peut y aller, il n'y a pas d'a priori. »

« La course camarguaise, c'est athlétique, ça bouge, ça saute, c'est hyper vivant. C'est ça la différence entre la course camarguaise et la corrida : c'est que la corrida va insister sur la solennité de l'instant, tout fait grave, tout joue pour la gravité. La course camarguaise, ça peut être très grave mais c'est léger, c'est un spectacle léger sauf que derrière y'a un vrai travail, tout le monde s'investit. »

A propos de la direction du trophée des As, M1 souligne l'importance de sa collaboration avec des experts de course camarguaise, y compris ceux du titre de PQR concurrent, *Le Midi Libre*. Elle explique en revanche son fort attrait pour la culture régionale :

« Alors je suis directrice du trophée, j'ai accepté cette fonction il y a quatre ans sachant qu'au départ je ne suis pas une grande spécialiste de la question, je suis au départ journaliste avec une sensibilité pour à ce qui se passe ici, l'identité d'ici. »

« Donc sur comment en compte les points, pour le règlement et tout ça, je fais confiance à ceux qui travaillent avec nous. »

M1 valorise la PQR dans son ensemble en ce qui concerne la gestion du trophée taurin :

« Il y a la FFCC, et M2 elle est plus sur les courses. Elle est plus au courant car elle écrit dessus, elle connaît bien la mécanique des points mais moi je travaille avec un gars qui s'appelle Patrick Pons, il est chroniqueur pour nous depuis longtemps et c'est lui qui gère les points et voilà... qui compte les points etc.

Mais le journal est important, les deux journaux sont importants, puisqu'on publie les grilles avec les courses du weekend, on fait le classement des taureaux et des raseteurs : il y a un rôle un peu pivot. »

M1 aborde un point de vue critique de la PQR, et de la gestion du trophée taurin. Elle pense qu'il faudrait revoir l'ensemble du modèle :

« Mais c'est un rôle (celui de la PQR) qui de mon point de vue est un peu vieillot aujourd'hui car il y a 60 ans quand on a fait le trophée il n'y avait rien. Il y en avait un monsieur, Paul Laurent qui avait des arènes, qui a dit : « il faut qu'on organise la discipline » car cela partait dans tous les sens. Il a dit qu'il faudrait un peu ranger tout ça et c'est de là qu'est née la profession de manadier et de journaliste. Les journaux sont rentrés là-dedans pour informer le public, les passionnés. Ça c'était il y a 62 ou 63 ans : on s'est demandé comment faire pour que les gens soient au courant de ce qui se passe ? Si les journaux rentrent là-dedans c'est pour informer de ce qui va se passer dans le weekend. Est-ce que maintenant ce rôle-là est toujours le même ? Est-ce qui ne faut pas passer à la vitesse supérieure ? Mais je suis en plein questionnement. Parce que y'a la fédé qui existe, qui n'existait pas y'a 60 ans, parce que il y a Internet qui existe, il y a des blogs, il y a des passionnés qui donnent leur avis, il y a Facebook avec les raseteurs qui racontent leur vie de fond en clap... Voilà, je pense que le trophée c'est une institution mais peut-être qu'il faut qu'elle évolue. »

M1 différencie la profession de journaliste et l'activité des revisteros et propose une autre gestion de l'information sur les courses camarguaises :

« Quand on a fait appel aux journaux, c'est parce qu'ils avaient des compétences. S'asseoir sur une expertise et aujourd'hui l'expertise ce n'est pas de compter les points sur les cornes du taureau. Moi, la journaliste que je suis, je ne me sens pas capable de compter les points sur les cornes d'un taureau. J'ai l'impression que ce n'est pas ma fonction principale. En revanche, s'intéresser à une manade, comme le raseteur qui pars s'entraîner quelque part car il veut être opérationnel pour la saison, comme on peut raconter l'histoire d'une manade et justement, ça peut sortir du milieu très fermé de la course camarguaise pour dire à d'autres personnes : 'je vais m'intéresser à ça'. C'est une autre façon de rentrer dans ce sujet. La personne qui ne veut pas s'intéresser à la technique... Mais, c'est la Camargue qui fait rêver les gens donc racontons ce qui s'y passe. »

Parvenir à intéresser à la fois un lectorat amateur et un lectorat néophyte paraît complexe :

« Il faut donner une info qui intéresse. Celui qui compte les points et les autres, qu'on ne lui raconte pas cinquante fois comment on encarde un taureau sinon ça ne l'intéressera plus, et il n'achètera plus le journal ».

Intéresser en racontant plus d'histoire paraît être une solution pour M1 :

« Ça intéresserait les gens car il y a des vrai personnages, de vraies vies, de vrais animaux qu'on adore, qu'on appelle par leur petit nom. Je ne suis pas sûre que les éleveurs de charolaises, je ne suis pas sûre qu'ils aient un petit nom pour les vaches à l'étable. C'est passionnant mais c'est une niche, ce n'est pas non plus une affaire internationale mais ici ça

peut le devenir. Donc, ça peut le devenir, car c'est une économie, il y a des mecs qui remportent des primes, des gens, qui vont aux courses et c'est un budget. Ceux qui organisent, ils sont capables de mettre 40 000 euros sur une table pour organiser une course. Si tu es capable de faire ça, il faut qu'en contrepartie tu sois capable de faire un suivi (journalistique) à la hauteur. »

Elle explique la gestion des articles hors saison et note une différence ligne éditoriale entre *La Provence* et le *Midi Libre* :

« Nous, on tient la rubrique taurine quasiment tout l'hiver. La vie ne s'arrête pas hors saison taurine, au contraire, il y a les AG de la FFCC, des clubs taurins. Ils prévoient les calendriers, il y a de comptes rendus, mais ça pourrait être plus d'investigations. »

« Avec le Midi Libre, c'est deux écritures différentes sur la course camarguaise. Ce n'est pas les mêmes articles. Celui qui aime va trouver son compte dans les deux compte-rendus. Ce qui change, ce sont les petits billets d'humeur sur les courses et le suivi sur toute la saison puisque nous, on le fait tout l'hiver alors que le Midi Libre, à partir du 20 décembre, ils arrêtent. C'est parce que la fille qui s'occupe de ça travaille tout l'été pour la course camarguaise et après, elle prend des congés jusqu'au retour des taureaux. »

M1 souhaiterait que les deux co-organisateurs du trophée taurin travaillent davantage ensemble :

« Ça se fait un peu comme ça (l'organisation du trophée taurin). Chacun organise de son côté quand c'est son année, mais ce sera bien que ce soit autrement vu que c'est une institution. Chacun a les gens qu'il connaît pour organiser ses finales. Donc on a chacun les gens qu'on connaît sur notre territoire et c'est plus facile à organiser : le Gard pour Midi Libre, et quand c'est à Arles, c'est La Provence, mais cela fait partie de l'imagerie collective ».

Le journal s'occupe de l'organisation de la capelado :

« C'est le journal, la direction, qui choisit les groupes folkloriques. Parfois, on a une idée en particulier, si c'est un anniversaire de ci ou de ça. Dès fois, il y a des gens qui sont spécialisés dans les capelados qui nous disent qu'ils ont une proposition à nous faire. »

« Arles cette année, ça s'est bien passé. C'était un truc un peu particulier car c'était un centre de préservation de la mode qui voulait mettre en avant des costumes anciens, c'était un peu original. »

M1 rappelle quels sont les événements gérés par *La Provence* et le *Midi Libre*. L'autre grand événement arlésien, la Cocardie d'Or, n'est pas organisé par la PQR :

« Pour la Cocardie d'Or, ce n'est pas de rôle de La Provence, ce sont les arènes qui organisent leur course, mais on a le rôle d'accompagnement en tant que journal. Nous, le seul truc c'est les trois finales des trois groupes : Avenir, Groupe 2 et As. Et l'élection du Bioù d'Or qui est le matin de la finale de l'Avenir. »

M1 raconte le déroulement de l'élection du Bioù d'Or :

« Il y a une ambiance sympa. On a une commission de codirection et un comité qui se compose de 25 à 30 personnes. On se réunit, on se fait une idée sur les taureaux et chacun va voter dans son coin, dans une urne de façon formelle et officielle, puis on dépouille. »

M1 pense que le public de la course camarguaise est composé de spectateurs très assidus. Mais que ce noyau est peu nombreux. Le public de la course camarguaise est donc peu nombreux selon elle. Néanmoins, elle note la force de cet engouement, notamment lorsqu'il s'agit de vedettes locales :

« Il y a un gros fond de passionnés-passionnés. Cela se voit car il n'y a pas grand monde sur les gradins. Sinon il n'y aurait pas que 200 personnes sur les gradins. Cela reste un noyau de passionnés qui peuvent faire un tas de kilomètres pour voir le raseteur ou le taureau qu'ils suivent. Il y a des vrais supporters. »

« Il y en a qui se font faire des chemises à l'effigie du taureau ou des tee-shirts à l'effigie du raseteur. »

« Quand Allouani était connu, il avait un accord de la mairie pour déboulonner les panneaux de Vendargues pour soutenir Allouani : tout le village le soutenait. »

M1 explique que l'engouement pour la course camarguaise dépend de la ville ou du village et de sa situation sur le territoire taurin :

« Ici (à Arles), c'est une grande arène. On n'est pas dans les fêtes de villages où il y a trois ou quatre courses. On a aussi la Cocarde d'Or qui est un moment fort mais il y a moins de supporters visibles que dans les villages. Mais y a Benjamin Villard, et Loïc Auzolle qui ont été très soutenus à Arles, des gens qui les suivent. Mais je pense qu'on a moins d'engouement côté Provence que côté gardois et héraultais. Je ne sais pas pourquoi, comment ça s'explique. Il y a plus de fé di bioù, elle est plus ancrée là-bas. »

« Une fois qu'on part de la Camargue, on est moins en concentration que dans la Petite Camargue, ou autour de Montpellier. Ici, c'est beaucoup d'éleveurs. Il y a l'activité de la manade qui se passe ici et le côté festif. Après, il y a de spots de fêtes comme Mouriès, Châteaurenard, les Saintes : ils ne font pas une fête sans mettre un taureau dans la rue. »

M1 remarque un paradoxe dans la volonté de diversification du public de la course camarguaise :

« C'est ça l'ambigüité : il y a un monde très, très fermé d'un côté et c'est dur convaincre le très fermé pour qu'il ne croit pas qu'on lui prenne son petit trésor. Ils ne veulent pas que ça devienne touristique, mais ils ne se rendent pas compte que c'est un marché. Ils ne peuvent pas se retrouver à 4000 pour faire tourner tout le truc. »

Les manifestations taurines de rue seraient plus attractives pour la jeunesse et les deux cultures taurines draineraient un public différent :

« J'ai l'impression que toute la partie de rue a écarté l'intérêt pour la course camarguaise. Il y a beaucoup d'encierros, d'abrivados. Il y a une vraie jeunesse ici mais je ne suis pas sûre que cette population-là soit de ceux qui vont en course camarguaise. Je ne suis pas certaine, il y a ceux qui ne supportent pas du tout l'idée de voir les taureaux dans la rue. Ils disent qu'un taureau, ce n'est pas fait pour faire quatre aller-retours sur le bitume. »

A propos de la différence entre les taureaux de course camarguaise et les taureaux de manifestations taurines de rue :

« Ils sont un peu entraînés quand même les taureaux d'abrivado pour éviter le taureau fougueux qui risque de faire mal car on n'est plus à l'époque où la famille disait : 'ah ben il s'est pris un taureau'. Maintenant, il y a les procès etc. C'est toute l'ambiguïté pour faire quelque chose qui puisse satisfaire le public de passionnés et que le néophyte comprenne ce qui s'y passe et le respecte et que le passionné respecte celui qui ne connaît pas. On est dans un milieu un peu fermé ici. »

M1 pense que certains spectateurs de course camarguaise sont un peu fermés sur l'extérieur car ils cherchent à protéger leur culture :

« Beaucoup de ceux qui le vivent se sentent investis de quelque chose de l'ordre de la protection. Parmi ceux qui sont sur les gradins, ils peuvent être vus comme réactionnaires. »

« Ici, les gens, on leur vend des cartes postales avec des taureaux et tout ça. Il faut être un peu ouvert pour leur expliquer. »

La course camarguaise ne peut pas être exportée ailleurs qu'en Camargue :

« Des gens ont tenté d'exporter en Espagne, mais les barrières sont beaucoup plus hautes donc c'est un problème pour les raseteurs. »

« Simon Casas avait projeté d'organiser des courses camarguaises en Espagne mais la hauteur des barrières est un problème car les mecs n'arrivent pas à sauter. »

« Les jeux taurins sont faits en fonction des capacités du taureau et de son comportement. C'est à partir de cela que l'on fait des règles du jeu. S'il est massif : on fait des corridas. Dans les landes, les vaches sont plus fines donc ça zigzague : on feinte, on écarte, c'est aussi une culture du taureau sur ces terres-là. »

Entretien avec M2 – journaliste et organisatrice du trophée taurin

Date : le lundi 27 mai 2013

Lieu : à Nîmes.

Contexte : La rencontre a lieu dans un café nîmois. M2 est journaliste pour le quotidien régional le *Midi Libre*. Elle est chargée des rubriques de la course camarguaise et de la justice. L'entretien a duré 45min (entretien à durée limitée).

LMM : Pour commencer, vous souvenez-vous de la première course camarguaise que vous avez vue ?

M2 : Non je ne m'en souviens pas car j'étais toute petite. C'était dans un petit village à côté de Montpellier et mes parents m'y amenaient car des courses étaient organisées. Je devais avoir six ou sept ans, je voyais ces hommes en blanc, et à l'époque je détestais la corrida car on tuait le taureau. Puis, en étant étudiante, j'ai continué à « aller aux taureaux », puis quand j'ai commencé à travailler, j'ai laissé tomber jusqu'à ce que j'arrive au *Midi Libre*, où je suis revenue dans le bain de la course camarguaise. J'ai remplacé quelqu'un au *Midi Libre*. Bien sûr, le trophée taurin existait déjà. Et quand la direction du trophée a démissionné, le *Midi Libre* a décidé qu'il serait préférable que la personne qui s'occupe de ce trophée soit quelqu'un de la maison. C'est comme ça que je suis arrivée là. J'y reviendrais, mais le milieu était assez macho, mais j'ai finalement réussi à faire rentrer deux femmes par la suite. En course camarguaise, c'est un milieu masculin, c'est la même chose, il existe des écoles de raseteurs pour les femmes, mais aucune n'a vraiment réussi.

LMM : En travaillant au *Midi-Libre*, quel est votre rôle exactement ?

M2 : Le trophée taurin est le support des courses qui se déroulent toute l'année. Il y a un règlement de la course camarguaise et toute la compétition, c'est nous qui la gérons. Sauf pour la Cocarde d'Or ou la Palme d'Or, de petites compétitions qui ont lieu sur un jour. On sélectionne des taureaux classés au départ, ce sont les taureaux qui courent pour les As, car pour qu'une course soit des As, il faut qu'il y ait au moins quatre taureaux classés. Ensuite, les courses, ce sont les organisateurs qui les organisent, la commune du Grau-du-Roi par exemple, et nous si ça rentre dans les conditions du trophée, on a une grille comme celle qui y a sur le journal, avec le nom des taureaux, et on comptabilise les points des raseteurs sur la saison. On fait une réunion en septembre au cours de laquelle je distribue des bulletins de votes, vingt-cinq membres votent, et moi je ne vote pas car j'écris toute l'année sur les courses. Puis le matin, il y a un dépouillement des votes et l'élection du Bioù d'Or. Les manadiers sont vraiment attentifs à cela, car c'est leur rêve d'avoir un Bioù d'Or. Les As, ce sont les meilleurs taureaux et raseteurs, puis, l'Avenir ce sont les jeunes (taureaux ou raseteurs), et ensuite, le groupe 2, ce sont ceux qui sont un peu vieux, qui ne sont pas arrivés au niveau des As. Donc il y a aussi une finale du Groupe 2. Puis une semaine, le dimanche de

la deuxième semaine d'octobre, c'est la finale des As qui se déroule une année à Nîmes, puis l'année suivante à Arles.

Ce spectacle attire 12 000 personnes donc il n'y a que ces arènes-là qui peuvent accueillir autant de public. Donc une année, c'est *La Provence* qui organise, et l'année qui suit, c'est le *Midi Libre*.

LMM : Donc le journal *La Provence* organise pour Arles et le *Midi Libre* pour Nîmes ?

M2 : Oui, moi par exemple on laisse beaucoup de place à la capelado, c'est moi qui choisis les groupes etc., alors qu'à Arles, ils prennent quelqu'un pour organiser cela et il fait ce qu'il veut. Pour nous, il y a la remise des prix, le folklore est important, on met valeur le manadier, le raseteur... Et en dehors de tout cela, mon métier c'est journaliste, je fais des billets. Il existe aussi des chroniqueurs taurins qui font de compte-rendus, et même parfois des photos, ce ne sont pas des professionnels mais ils aiment la course camarguaise et ils n'écrivent pas trop mal. Moi je fais des interviews, des portraits et je fais des billets

LMM : Quel objectifs vous donnez-vous pour l'écriture de ces billets ?

M2 : il y a un avis personnel qui transparait dans mes billets alors que les chroniques sont plutôt techniques et vont développer les points obtenus par les raseteurs, le Carmen joué ou non... Mais la personnalité de celui qui écrit transparait aussi, enfin, du moins, cela devrait être le cas. Mes articles paraissent uniquement dans le *Midi Libre*, il y a un blog du *Midi Libre*, mais je ne m'en occupe pas. Parfois, je participe aussi à l'émission proposée par TV Sud sur la course camarguaise, le *Midi Libre* et TV Sud sont en effet partenaires, donc parfois si je peux participer à l'enregistrement d'une émission.

LMM : Pour revenir à votre pratique de spectatrice de la course camarguaise : y allez-vous souvent ?

M2 : Oui, la période des courses s'étend de mars à novembre, en en ce moment, j'y assiste toutes les semaines. Puis, en été, à partir du 15 juillet, c'est presque tous les jours. Mais je vais toujours aux courses des As, accidentellement aux courses de l'Avenir, mais c'est alors pour découvrir un jeune raseteur qui fait parler de lui, par exemple en ce moment c'est le jeune raseteur Belgourari qui fait parler de lui.

LMM : Comment avez-vous su que ce jeune faisait parler de lui ?

M2 : A travers les compte-rendus de courses du journal.

LMM : Selon vous, qui vous lit ?

M2 : Les chroniques, c'est plus technique donc un peu plus fermé au niveau du lectorat, c'est pareil pour la justice d'ailleurs. Moi, j'essaie de rester plus large dans mes écrits pour que les gens qui ne vont pas aux arènes comprennent de quoi il s'agit. J'essaie de faire des textes grand public en essayant de faire connaître la course camarguaise d'une part, et d'autre part, pour ceux qui la connaissent déjà, de leur ouvrir un petit peu plus l'esprit, d'éclairer un peu

leur point de vue et d'aiguiser leur lecture de la course, car je fais des comparaisons avec l'opéra par exemple et je les pousse un peu à...

LMM : Vous-même, aimez d'autres formes de cultures ?

M2 : Oui, il faut. Même professionnellement. En ce moment je ne tiens plus que deux rubriques du *Midi Libre* : la course camarguaise et la justice mais les Assises sont assez difficiles avec des sujets graves. Cela me fait donc plaisir de retourner voir des courses camarguaises lorsque la saison commence. Puis, je suis contente quand arrive la fin de l'été, que je suis allée à plein de courses, je suis contente de retrouver les Assises. Les deux sujets sont complémentaires pour moi.

LMM : Nous avons parlé des trophées à Nîmes et Arles, sont-ce des événements importants ?

M2 : Oui, cela attire énormément de monde, les restaurants et les terrasses sont pleins, surtout lorsqu'il fait beau. Il y a des années plus captivantes que d'autres, par exemple quand on sait qu'un raseteur revient d'une blessure ou qu'un taureau doit faire ses preuves. Il y a des tempêtes meilleures que d'autres. Cette année est une bonne année de courses camarguaises. Je suis par exemple allée voir une course au Grau-du-Roi hier, c'était vraiment une très bonne course avec le taureau Ratis. A la fin, le public était debout ! Vous auriez dû venir, c'était vraiment une très bonne course ! Mais je vous aurais vue la semaine dernière, je ne vous aurais pas forcément dit de venir. Car on ne peut pas prévoir. C'est l'intérêt du spectacle vivant. Surtout quand il y a un animal sauvage au milieu, Ratis pourrait être moins bon la prochaine fois, et c'est ça l'intérêt.

LMM : Vous renseignez vous sur Internet également ?

M2 : A part le blog du *Midi-Libre*, je ne regarde pas. Il y a des forums douteux, avec de mauvaises critiques gratuites sur des raseteurs ou des taureaux. Et comme on ne peut pas porter plainte pour propos diffamatoires sur Internet...

LMM : Les chroniques taurines du *Midi Libre* sont-elles suivies et attendues par les lecteurs ?

M2 : Oui, quand on ne publie pas de rubrique taurine, les lecteurs nous demandent ce qu'il se passe. Les chroniques sont attendues.

LMM : Et qu'en est-il des rubriques taurines des autres journaux ? Sont-elles lues aussi ?

M2 : Nous n'avons deux départements : l'Hérault et le Gard qui ont une page sur la course camarguaise, le journal *La Provence* n'en parle pas ici, après, peut-être que dans l'édition d'Arles oui, on parle de course camarguaise.

LMM : Et les affiches ?

M2 : Les touristes peuvent être attirés par les affiches. Mais ils confondent complètement la corrida et la course camarguaise. L'été, il y a beaucoup de touristes dans les arènes du Grau-du-Roi par exemple. Mais c'est un public vieillissant. A mon époque, on y allait beaucoup car

on n'avait pas beaucoup de choix et de possibilités dans les loisirs. Aujourd'hui, les jeunes ont beaucoup de choix et vont moins aux taureaux. C'est vieillissant. Par contre, les écoles de raseteurs fonctionnent bien. Il y a toujours des jeunes raseteurs qui espèrent percer.

LMM : Et dans les clubs taurins, y-a-t-il des jeunes ?

M2 : Il y a ceux qui organisent des courses camarguaises et ceux qui font la fête. Pas tous n'organisent des courses camarguaises.

LMM : Que pourrait faire la course camarguaise pour toucher de nouveaux publics, selon vous ?

M2 : Il faut communiquer pour attirer les jeunes dans les écoles par exemple, la fédération le fait un peu mais, bon, il faudra plus cibler les jeunes. Notre journal le fait un peu également. Il y a quelques années, la fédération a fait une étude qui disait que de manière générale, la course camarguaise draine cinq-mille personnes, sur *La Provence* et sur le Languedoc ce qui est non-négligeable pour l'économie. Ces personnes assistent à une ou plusieurs courses dans la saison.

LMM : Les courses camarguaises ont elles lieu seulement dans les fêtes votives ? Dans quel cadre se déroulent-elles ?

M2 : En été, cela fait généralement partie de la fête votive. A Palavas, il y a par exemple la Feria avec une course camarguaise le matin et la corrida l'après-midi. Du coup le public de la corrida vient voir la course et celui de la course camarguaise reste pour assister à la corrida. Mais hier, au Grau-du-Roi, il n'y avait pas de cadre festif et pourtant les arènes étaient pleines. Et puis maintenant, avec les contrôles d'alcoolémie récurrents, les publics font donc attention, et ne viennent que pour la course camarguaise.

LMM : Et quelle est la relation entre la corrida et la course camarguaise, d'après vous ?

M2 : La corrida est un art alors que la course camarguaise est un sport. Le taureau camarguais n'a pas du tout le même caractère. Il est très intelligent, le taureau camarguais a une belle mort, de vieillesse dans la manade, il honoré, adoré et idolâtré avec parfois des statues et des tombeaux construits pour lui, tandis que le taureau de corrida a une histoire assez brève, il meurt vite. Il n'y a rien de comparable entre les deux si ce n'est le fait que c'est un spectacle vivant qui a lieu dans les arènes. A titre d'exemple, un taureau de corrida qu'on utilisera pour la course camarguaise, je ne pense pas qu'il réagirait comme le taureau camarguais. Le Camargue est un animal qui sait quand il doit rentrer en piste lorsqu'il entend la musique. Il sait que pendant un quart il doit combattre et être méchant alors que dans les prés, il est très calme. Le père de Jacques Mailhan racontait que lorsque les taureaux attendent le char qui rentre après une course, les taureaux de courses racontent aux autres taureaux comment la course s'est passée. C'est joli je trouve. Cela a eu lieu plusieurs fois. De plus, lorsqu'un taureau meurt, on en voit certains pleurer car il y a des affinités entre les taureaux. Par exemple, un taureau de Lafont était avec un petit taureau mort dans les champs et il a suivi le char qui venait de ramasser le taureau mort jusqu'à ce qu'il ne puisse plus. Il y a des belles histoires avec les taureaux. Ensuite, il y a une hiérarchie entre les taureaux pour manger. Le

manadier dispose des petits tas de paille aux quatre coins du champ, puis, il y a d'abord les cocardiers qui mangent, puis les anciens, puis les jeunes, puis les vaches. Il y a une hiérarchie. Un autre exemple, Les vieux se mettent à l'abri. Pour vous raconter une autre belle histoire, et j'ai d'ailleurs pu vérifier par moi-même, lorsqu'une vache a des petits, elle fait la garderie de tous les petits veaux pour une journée, puis le soir, elle ramène les petits à leur mères, et le jour suivant, c'est une autre vache qui fait la garderie, ce qui est une bonne organisation.

LMM : Et y a-t-il des taureaux qui reconnaissent les raseteurs ?

M2 : C'est comme nous pouvons nous dire : le taureau reconnaît-il son manadier ? Il y a un taureau qui attend toujours son manadier, je ne sais plus son nom. Il y a comme un contact entre le taureau et son manadier. Il y a vraiment de belles histoires avec les taureaux. C'est le taureau qui me plaît, son intelligence, son allure...

LMM : Les taureaux ont leur statue à l'entrée des villages, y en a-t-il aussi pour les raseteurs ?

M2 : Très peu de statues pour les raseteurs. Mais certains sont très célèbres, seul Castro doit avoir sa statue. Pour citer d'autres raseteurs célèbres, il y a par exemple Castro, Chomel, Allouani qui sont entrés dans l'histoire de la course camarguaise, mais sans avoir forcément une statue à leur effigie.

LMM : Peut-on dire qu'il y a des supporters de certains taureaux ?

M2 : Oui, il des groupies, on peut dire, pour les taureaux, les raseteurs et de manades aussi, il y a ceux qui supportent certaines manades. Comme pour les raseteurs, il y a par exemple des associations et des groupes de « ceux qui soutiennent tel raseteur ».

LMM : Et *Le Midi-Libre* a-t-il ses favoris ?

M2 : Normalement non, mais on a tendance à lancer des fleurs aux bons raseteurs, c'est vrai.

LMM : Selon vous, comment devient-on amateur de course camarguaise ?

M2 : C'est ce que je voulais vous dire toute l'heure. Quelqu'un qui va voir une course et à qui on n'explique pas, il ne comprend rien appart qu'il faut attraper les pompons. Dans le journal, on ne peut pas expliquer chaque semaine de quoi il s'agit. Le public peut aimer la course camarguaise sans la comprendre. De la même manière que vous pouvez flasher sur un tableau sans le comprendre, mais la plupart du temps, il faut expliquer pour comprendre. Pour la corrida, c'est pareil, si on tombe sur José Tomas qui torée, il y a forcément quelque chose qui se passe. Mais la course camarguaise est plus hermétique et plus difficile à comprendre. Il faut tomber sur une bonne course dès le début. J'ai mené des amis une fois, mais c'était la plus horrible course qu'il y ait eu, et ils ne veulent plus revenir !

LMM : Quelle est l'origine de la course camarguaise, et sur quels territoires a-t-elle lieu ?

M2 : Cela se faisait dans la cours des fermes. Le Gard est celui où il y a le plus de courses, ensuite, il y a des courses en Provence et dans l'Hérault, quelques courses dans l'Aude et le

Vaucluse mais ce n'est rien du tout. Vous devriez rencontrer l'actuel président de la FFCC, Gérard Batifort, il est très accessible.

LMM : Pour finir, que pensez de la course camarguaise en général, en quelques mots ?

M2 : Moi, je pense au taureau en premier. Il n'y aurait pas de course camarguaise sans lui, certes pour le raseteur, il lui faut du courage, ils risquent leur vie, et il y a plus de blessés en course camarguaise qu'en corrida proportionnellement, mais c'est tout de même le taureau qui fait le spectacle. Mais d'autres personnes vous diront que c'est le raseteur le plus important. L'émotion aussi est importante dans la course camarguaise. C'est ce qui est beau. Mais souvent on s'ennuie aussi.

LMM : Est-ce une tradition aussi ?

M2 : Oui, c'est un spectacle, aussi un sport et une tradition. Et d'ailleurs c'est tellement une tradition qu'on dit tout le temps que ça va mourir. Il y a cinquante ans, on disait déjà que ça allait mourir et puis ça continue. Quand on se dit qu'une course a été nulle, et qu'on ira plus, on y retourne tout de même la fois suivante et quand on voit une bonne course comme hier on revient encore et encore. Et c'est grâce à ce spectacle-là, quelle perdure. Et travaillez-vous aussi sur les autres traditions, comme les abrivados par exemple ?

LMM : Oui.

M2 : Moi je suis contre les bandidos et les abrivados comme spectacles. Normalement les taureaux doivent faire le chemin des arènes jusqu'aux chars. Ensuite, je suis pour que les taureaux aient les cornes nues et pour qu'on ne les fasse pas passer cinquante fois au même endroit. Il faudrait que les manadiers aient des tenues impeccables et traditionnelles, et puis je déteste ces gens qui essaient d'attraper les taureaux, c'est un animal sauvage à respecter. Les touristes voient cela, il y a aussi des taureaux qu'ils font rentrer dans les bars, boire du Pastis car ils sont domestiqués, je déteste tout cela. C'est de la bêtise. Le taureau à la corde a heureusement été interdit depuis longtemps et ça c'est très bien pour le taureau et la vache, mais au cours des abrivados, c'est pareil. J'aime les abrivados seulement quand elles sont faites dans les règles de la tradition. Mais, je ne le dit pas trop fort, mais ces gardians qui arrivent avec des chemises américaines, et des chevaux crottés... Les taureaux d'abrivados sont faits pour partir à l'abattoir après. Certains manadiers, font des abrivados et des bandidos, et font cela à tous les coins de rues car des manadiers ont vendu des taureaux à tout le monde à tort.

LMM : Car cette activité est rentable ?

M2 : Ils disent que non, mais je ne suis pas dans leurs banques. La course camarguaise ne rapporte pas assez c'est certain. Il faut avoir à côté d'autres activités, comme organiser des réceptions à la manade, tenir des gîtes, faire de l'agriculture mais ils disent tous que seule, la course camarguaise, cela ne t'apporte pas. Mais je n'ai pas vérifié. Ils ont toujours quelque chose à côté, une activité autre.

LMM : Et même pour la région cela rapporte rien ?

M2 : Si, cela fait tourner l'économie, les bars, les restaurants, c'est important pour les commerçants. Il y a donc un intérêt financier à la maintenir.

(Après l'entretien : discussion sur les études de publics. Dominique Azema dit : Au *Midi Libre*, on n'a pas fait d'étude de publics de la course camarguaise, on ne sait donc pas qui lit les rubriques taurines vu les lecteurs achètent le journal tous les jours et qu'il n'y a pas d'augmentation le lundi et le vendredi par exemple.)

Entretien avec M3 – journaliste, présentateur de l'émission télévisée *Noir et Blanc*

Date : le 27 mai 2013

Lieu : Nîmes (Gard)

Profil : M3 est créateur, producteur et présentateur de l'émission taurine *Noir et Blanc* de TV Sud. Il a poursuivi des études en STAPS et marketing, puis une maîtrise en management sportif, jusqu'au DESS (bac + 5). L'entretien a duré 55min. Il a été suivi d'autres discussions et d'observations. L'entretien a eu lieu dans les studios de tournage de l'émission.

LMM : Vous souvenez-vous de votre première course camarguaise ? Racontez-moi.

M3 : Heu... bonne question. Une des plus anciennes dont je me rappelle c'était vers la fin de Christian Chomel, une course où j'étais allé seul à Redessan. Mais j'en ai vu beaucoup petit avec mes parents, et ils m'en ont raconté avec leurs souvenirs et ce sont devenu des souvenirs à moi mais je n'ai pas de souvenir spécifiquement petit non, de ferrade ou autre oui car j'avais envie d'être devant les taureaux en fait. Donc le premier contact, le premier souvenir c'était avec des vaches à la manade Labourayre car je suis nîmois, donc là j'y étais de passage car mes parents faisait une ferrade avec un comité d'entreprise ou une association des cheminots puisqu'ils étaient cheminots, et moi j'étais tout petit, je devais avoir une dizaine d'années. C'était là qu'a eu lieu le premier contact avec le taureau. Je suis allé en piste, je suis passé dessous. C'est ce qui a tout changé et qui a créé quelque chose après, ça a été l'élément déclencheur, avec moi dans les arènes, en piste.

LMM : Et après, vous avez continué à fréquenter les arènes ?

M3 : Après non, c'était plutôt dans les arènes comme ça dans les ferrades car je suis de Nîmes, alors que les traditions sont plutôt dans les villages que dans les milieux urbains, et c'est encore plus le cas aujourd'hui, et à Nîmes il n'y avait pas grand-chose, donc on y allait comme ça dans le milieu associatif mais sur Nîmes c'était compliqué. On ne sortait pas dans les fêtes votives. L'élément déclencheur c'est qu'à 17 ans j'ai intégré l'école taurine de Nîmes. Je jouais au foot mais une fois c'était parti en bagarre générale car c'était compliqué dans certains quartiers, on avait fini à l'hôpital, moi, mon père des collègues, c'était un véritable guet-apens qu'on nous avait tendu et donc à partir de là j'ai dit le foot j'en ai marre, et donc je me suis dit quitte à prendre des risques, je vais les prendre autrement et je me suis inscrit à école taurine de Nîmes. Je devais être en terminale. J'ai passé mes deux années de DUT à Nîmes en partie à cause de ça, je n'avais pas envie de partir de Nîmes. Et après je suis parti en Angleterre pour mes études, donc là je me suis un peu éloigné, et à l'époque il n'y avait pas internet, il n'y avait pas tout ça, alors mon père m'envoyait des articles par courrier pour que je suive. Il n'y avait pas les forums, pas de sites, pas de sites de la fédération, y'avait pas Télé Miroir ou TV Sud, je suivais grâce aux articles des journaux donc c'était une cassure donc l'éloignement a fait que ... Et puis les manades, les taureaux de l'époque étaient brillants, ils allaient aux planches, je me suis régaler, mais j'ai vite mesuré mes limites et à

quel point c'était un sport physique mental, il faut avoir faim. Mes parents étant cheminots, je n'ai jamais manqué et je n'ai jamais souffert de rien, je n'avais pas besoin de ça, de 100 euros le dimanche, pour gagner de l'argent. Mais j'ai toujours eu la passion de ça.

LMM : Comment en êtes-vous venus aux médias taurins ?

M3 : Daniel Siméon qui est aujourd'hui le directeur des arènes du Grau du Roi était à l'époque l'entraîneur de l'école de raseteurs de Nîmes. Il gérait la revue mensuelle *Arènes*, puis avait lancé son hebdomadaire *Le Cocardier*. J'ai commencé à écrire pour lui au retour d'Angleterre, il avait besoin de gens qui savent un peu écrire et qui connaissent les taureaux, c'est comme ça que je m'y suis mis. J'ai fait aussi une émission de radio sur France Bleu Hérault. Quand j'étais jeune, je regardais une émission taurine depuis toujours diffusée sur Télé Bleue, mais il n'y avait pas les moyens qu'on a aujourd'hui, le numérique, mais ils avaient le mérite de faire ce qu'ils faisaient. Ils revenaient sur les courses en plateau, je regardais ça dans les années 80 sur les premières chaînes télévisées locales. De retour dans la région J'étais déjà sur ces deux médias là, et Télé Miroir prenait un peu d'essor sur Nîmes, car au départ cela restait marginal sur Saint Gervasy et Numéricâble et il y avait quelques petits trucs qui étaient faits sur la course camarguaise, je me suis dit ce serait l'occasion de faire quelque chose. Moi je suis un enfant de la télé le dimanche matin je me levais pour regarder *Télé Foot*. Je me suis dit que ce serait bien de faire une émission qui reprend, pareil les meilleurs moments sur la course camarguaise et c'est ce qu'on arrive à faire aujourd'hui, ce qui donne une vision un peu globale, de l'actualité taurine. C'est moi qui ait créé l'émission. Elle a été créée en printemps 2005. On en est à la 400ème émission et on le fêtera bientôt à la Churascaïa. Ça fait 7 ans. On a démarré en tant que Télé Miroir et maintenant c'est TV Sud.

LMM : Il n'y avait pas d'émission taurine auparavant ?

M3 : Il y avait une émission qui s'appelait *Noir et Blanc*, mais ce n'était pas régulier. Ils filmaient une course mais ce n'était pas au niveau de ce qu'on fait aujourd'hui, même s'ils avaient déjà le mérite de le faire, avec une dizaine de caméramans bénévoles, plus un monteur, Romain, et moi. Les courses qu'on diffuse en journée, l'après-midi, on les résume à 50 min et les émissions durent 45min donc on est limités en terme de temps, en garde le plus intéressant.

LMM : Comment choisissez-vous ce qui est le plus intéressant ?

M3 : On choisit en fonction de l'actualité et on limite un peu les invités sur le plateau car on n'a pas de temps de parole à laisser pour revenir sur ce qui s'est passé, pour 10 courses dont on doit parler, en 45mn, ça fait 3min par course, donc ça fait peu, alors on arrive le faire (parler des invités pour promouvoir la course camarguaise) plus en début ou en fin de saison.

LMM : Vous avez des invités ?

M3 : Quand il y a la Cocarde d'Or ou le Trophée des As, on le fait avec nos spécialistes à nous : Gérard Muscat, les Siméon, ils donnent leurs avis, ils commentent. Cela crée moins de frustration chez les invités. Après, s'il il y a de gros triomphes de taureaux ou de raseteurs, on reçoit sur le plateau les manadiers, la manade Raynaud par exemple pour le triomphe de Ratis,

ou les raseteurs. On arrive à couvrir toutes les courses des As et de l'Avenir. On est plus à l'aise avec les consultants. C'est un peu notre problématique, pour la PQR c'est la place pour les articles, nous c'est duré. C'est des choix, du temps, des disponibilités des personnes car on enregistre à 16h30 donc les manadiers et les raseteurs ne sont pas toujours disponibles à ce moment-là. Avant, ce qu'on faisait, c'est qu'on recevait des gens pour faire la promotion de ce qui va arriver mais on le fait plus par manque de temps.

(son collègue et unique salarié R. entre dans la salle)

R., viens voir... C'est un mec du nord... du Gard. Ils aiment les taureaux de rue là-bas, les abrivados etc. Donc, Monsieur R., nouvelle vedette de l'émission 2013, pour la nouvelle année. C'est la vedette de l'émission à Saint Chaptes. C'est un peu comme les séries américaines, on a apporté de la nouveauté pour la saison 7 (*en ajoutant une chronique sur les taureaux de rue avec R.*) : là il enregistre sa voix pour demain. Moi, ce qui m'intéresse, c'est le taureau de piste, car je préfère voir le taureau triompher en piste, c'est l'élément essentiel du spectacle des traditions taurines mais c'est un point de vue personnel. Mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de monde et beaucoup d'*aficion* qui s'intéresse au taureau de rue, donc on le fait aussi, on balaye large sur le taureau de Camargue, car il y a beaucoup de monde qui aime ça. Il y a aussi sur TV Sud des émissions sur la corrida comme *Tendido Sud*, mais nous c'est le taureau de Camargue.

LMM : Existe-t-il des programmes pour les néophytes ?

M3: On fait les intégrales camarguaises sur 50min, on essaye d'être plus pédagogiques car on a plus le temps alors que sur l'émission à cause du temps on s'adresse plutôt à des initiés. Dans le cadre des retransmissions, on peut vraiment expliquer ce qui se passe en piste sur le quart d'heure du taureau, cela permet d'expliquer aux gens ce qui se passe, pourquoi le raseteur fait ça, pourquoi le taureau agit comme cela à la fin de la course... Parce qu'en course camarguaise contrairement en corrida, pour aimer la course camarguaise, il faut vraiment connaître les taureaux et leur évolution, leur carrière, par exemple il faut savoir que Ratis a été élu meilleur taureau de l'Avenir il y a deux ans, que l'année dernière il a été bon de partout et qu'il a triomphé au Trophée des As mais qu'il n'a pas été classé donc il n'a pas pu être candidat au Bioù d'Or, que cette année il va peut-être avoir le titre alors qu'il n'a que huit ans. Pour la corrida, vous allez voir une belle corrida, vous allez aimer ou pas mais dans l'ambiance cela peut être sympa, alors que la course camarguaise, même une grande course, si vous n'avez pas la compréhension des taureaux ou des raseteurs, vous passez à côté de l'essentiel comme hier avec Horaccio (un taureau) ou les jeunes raseteurs qui dépassent les raseteurs confirmés. C'est compliqué à comprendre, et le spectateur perd de l'intérêt et du sens si tout cela ne lui ait pas expliqué. C'est pour ça qu'on veut expliquer cela dans le cadre des intégrales (retransmissions de courses), à ceux qui connaissent pas ou peu.

LMM : Où l'émission est-elle transmise ?

M3 : On est aujourd'hui le media le plus large possible, diffusé le plus largement, puisqu'on est capté à 98% dans le Gard et dans l'Hérault, et on est aussi diffusés deux fois par semaine sur la chaîne Marseille, pour que celui qui, le type qui habite sur le Vieux Port et qui n'a

jamais vu de taureau de sa vie, en zappant, il peut regarder les taureaux deux fois par semaine. Il y a 25% de la population française qui a la possibilité d'avoir la télévision avec la box (en 2013, la télévision n'utilisait pas systématiquement le réseau numérique et la TNT n'était accessible que pour les foyers possédant une « box »), mais dans les milieux urbains aujourd'hui, plus de 25% ont la box et la télévision par la box car une personne sur deux à internet, et du coup ils ont la télé dégroupée donc Paris, Toulouse peuvent nous regarder aussi facilement que TF1. Donc aujourd'hui, l'émission a une grande visibilité comme à l'époque ou Monsieur P. faisait des émissions taurines car il était passionné de notre région car il l'a découverte via la télévision, alors il faisait des émissions sur TMC, mais c'était l'été, ça n'avait pas la dimension que l'on cherche à donner avec notre émission aujourd'hui, en plus, on est les seuls au monde à traiter le sujet alors ceux qui aiment nous regardent. Car comme dans toute discipline sportive, le papier c'est bien mais l'image c'est mieux surtout sur le sport et le spectacle et là, c'est les deux. Quand le taureau triomphe, on veut voir le taureau dans son quart d'heure.

LMM : Comment récoltez-vous l'information sur l'actualité taurine ?

On se sert des journaux pour voir des courses qu'on n'a pas vues, pour aller plus vite, et les forums sur internet. Là, tout est monté pour demain, mais il a fallu regarder un peu la Souillère, surtout celui-là (de forum), le site de *Midi Libre* de Martine Aliaga aussi, où on peut choper des infos, après sur Facebook aussi car les gens marquent pas mal de choses, on voit passer des infos. Il y a des gens qui mettent des compte-rendus de courses camarguaises, pas forcément des gens qu'on connaît. Après il y a des courses comme là à Aramon où il y a des caméramans à qui on demande comment cela s'est passé, ce qui était intéressant, donc il nous ont donné les infos mais on regarde toutes les images quand même, même si il y a des quart d'heures moins intéressants, car il y a peut-être une action spectaculaire qu'on utilisera. On essaye d'avoir quelques infos en amont sur le *Midi Libre*, *La Provence*, *La Marseillaise*, les forums.

LMM : Comment délimitez-vous les courses dont vous parlerez ?

M3 : On couvre toutes les courses de l'Avenir et des As, pas au-delà, car qui filme ? Qui monte ? Comment ? C'est un boulot de malade ! Ça va qu'on le fait avec passion : le dimanche soir je passe chercher les films, on m'en amène, le lendemain, je dépose ma fille chez ses grands-parents, puis je vais chercher des cassettes dans tous les départements. Les bénévoles, on ne pourrait pas exister sans eux, car la chaîne de mettrai pas les moyens pour payer ce qu'ils font. Aujourd'hui, l'émission sans tous ces bénévoles-là, on ne pourrait pas la faire.

LMM : Pourquoi ne mettrai-t-elle pas les moyens ?

M3 : La télévision locale aujourd'hui, elle ne gagne pas d'argent. Peut-être quelle en gagnera un jour mais elle a d'autres problèmes que de mettre les moyens dans l'émission. On vend des DVD, ce qui m'a permis d'engager quelqu'un et d'améliorer l'émission mais sans ça, ce n'est pas la chaîne qui nous aurait dit d'améliorer l'émission.

LMM : Alors comment l'émission vit-elle ?

M3 : Grâce aux annonceurs, grâce aux bénévoles qui nourrissent l'émission, ils nous ramènent les images et on les monte, et c'est aussi grâce à un super réalisateur mais bon... (Rire).

LMM : La course camarguaise est liée à quoi d'autre pour avoir du succès ?

M3 : Elle est liée au cadre festif. C'est une tauromachie populaire, du *campo*, à la base alors qu'en corrida c'est plus élitiste, regardez le prix des places. Dans les villages quand il y a une fête, il y a des courses camarguaises comme à Montfrin ou à Saint Laurent d'Aigouze. Les spectateurs se déplacent à Nîmes pendant la Féria, Beaucaire organise aussi des courses sur de gros évènement et le public se déplace. A Nîmes, il n'y a quasiment plus de traditions camarguaises, car ils ne s'y retrouvent pas (les nîmois). Alors que ça revient à Arles qui a programmé une course camarguaise à la dernière Féria : ils ont eu une grosse affluence. Le coût d'organisation d'une course et d'une corrida n'est pas le même, les bénéfices ne sont pas les mêmes, et sur les grosses arènes (Nîmes et Arles) c'est le plus compliqué à remplir. Si vous faisiez une corrida en dehors de la Féria, ce ne serait pas rempli. A Arles, ils ont été surpris du succès, avec 3000 personnes de plus que prévu, et 6500 places payantes à Arles, alors que le plateau était intéressant mais pas phénoménal non plus, mais ils ont fait plus de personnes car la course camarguaise a eu lieu dans le cadre d'un évènement. Les courses sans ambiance autour c'est voilà... Les finales, c'est différent, mais je pense que c'est une erreur, surtout dans les grosses arènes, et à Nîmes, si demain des courses camarguaises voient le jour, ce sera dans le cadre de la Féria car les organisateurs en tireront des bénéfices supérieurs qu'une corrida moyenne.

LMM : J'ai entendu dire que le nombre de spectateurs est en baisse...

M3 : Moi, je ne suis pas d'accord que le public baisse en course camarguaise. Le public a changé, ce n'est pas le même qu'il y a trente ou quarante ans car aujourd'hui on a tous des milliards de loisirs pour occuper nos weekends, le pouvoir d'achat a changé aussi, même si une course ça reste 10 euros, cela fait 50 euros la journée si on est cinq en famille, ce n'est pas négligeable, le public n'est pas le même. Il se déplace et il choisit. A l'époque, vous y alliez le weekend parce qu'il n'y avait pas Internet, pas de kite surf à l'Espiguette ou en bord de plage, et tout était comme ça donc c'est sûr que le public maintenant choisit et il ne va pas voir une course mal montée ou sur laquelle on aura mal communiqué aussi, voilà. Sur les grosses affiches, comme hier au Grau-du-Roi, ils ont fait les 2800 payants, c'était jamais arrivé un plein au mois de mai au Grau-du-Roi comme ça, dans une course qui... Il y avait voilà... Il y avait une vedette qui était Ratis mais à côté de ça, ce n'était pas non plus l'évènement du siècle. Quand le public sent que l'intérêt est là, il se déplace en nombre. Mais il ne se déplace pas comme avant, n'importe comment et n'importe où.

Alors oui c'est sûr que les gens disent qu'avant les gens attendaient devant les arènes en attendant que ça ouvre (tellement il y avait de monde), mais au Grau-du-Roi, c'était la même chose hier, mais le public a changé on peut aujourd'hui aussi aller chercher un nouveau public, car c'est une discipline très spectaculaire, un spectacle où le taureau a une place

différente qu'en corrida, c'est une tauromachie d'avenir. Si on arrive à régler les problèmes du milieu et les animosités des uns envers les autres en termes d'organisation car ce qu'il y a c'est qu'on a une compétition organisée, une fédération qui gère sa fédération, une compétition organisée par deux médias qui sont *La Provence* et le *Midi Libre*, nous on est copains donc c'est un peu compliqué quoi avec eux, mais ils n'y a pas la vocation de communiquer sur la discipline puisque leur objectif est de faire lire leurs compte-rendu, là vous ne verrez pas de communiqué de presse du trophée taurin disant qu'une course va avoir lieu, même nous on n'en a jamais eu alors qu'on est la seule télévision qui a trois medias dans le milieu. Quand on aura cette homogénéisation de l'organisation et de la compétition cela fonctionnera mieux, car aujourd'hui les intérêts et les avis des uns et des autres ne sont pas les mêmes. Sur les gros évènements, il faut aller chercher les médias nationaux, aller voir *Tout le Sport* (France 3) par exemple, mais depuis quinze ou vingt ans, la course camarguaise a pâti des animosités des uns et des autres. Il y a un schisme dans la course camarguaise : c'est un spectacle, mais on veut que ce soit une compétition sportive, si on valorise le côté sportif, le cote spectacle en pâti, car ils (les organisateurs du Trophée Taurin) ne récompensent pas les raseteurs qui valorisent un taureau car le Trophée ne comptabilise que les points, il faudrait arriver à solutionner ça. C'est une discipline qui, depuis soixante-dix ans, n'a pas évolué du tout. En rugby, qui sont mondiaux, ils évoluent et arrivent à harmoniser des règles alors qu'ils ne parlent pas les mêmes langues. Mais pas en course camarguaise, les règles du trophée taurin sont toujours les mêmes quasiment. La discipline se doit d'évoluer à un moment donné. Pour apporter ce qu'attend le public : du spectacle comme hier au Grau. C'est ma philosophie taurine et cela se voit dans mon émission, je montre ceux qui se sont le plus investis, pas ceux qui ont gagné le plus de points. Aujourd'hui, plus un raseteur s'implique dans le spectacle, plus son engagement est fort. Je suis rentré aux taureaux quand j'étais petit pour ressembler à Christian Chomel pas pour gagner la Cocarde d'Or mais pour ses rasets comme personne ne les faisaient. C'est ma philosophie taurine.

Dans mon émission, ce sont les raseteurs qui ont le mieux raseté, qui se sont le plus investis qui sont valorisés. Aujourd'hui, plus un raseteur est spectaculaire, plus sa côte monte, plus son engagement est fort alors que le raseteurs vainqueur du trophée de l'année ce n'est pas celui qui a le mieux raseté. Nous, on a les images, nous c'est le taureau qui nous intéresse en priorité, le raseteur peut bonifier un taureau, mais c'est le taureau qui est plus intéressant et c'est pour ça que chaque semaines on valorise un taureau dans l'émission, comme cette semaine où on parlera de deux taureaux par exemple Horraccio et Ratis, mais ils ont triomphé aussi parce qu'il y avait une super équipe : les organisateurs, ici, Daniel Siméon mais il y en a d'autres, qui tiennent les raseteurs en leur disant de valoriser le taureau sous peine de ne pas être réengagés les fois suivantes. Les organisateurs et le public veulent beaucoup de spectacle, c'est beaucoup plus facile de faire une reprise sur un taureau que de lui un faire un raset d'attaque droit dans la tête. Car on est seul face à lui. Alors que le trophée taurin va peut-être retenir celui qui a fait la reprise alors que celui qui a attaqué avait plus de mérite. Les bons organisateurs ont beaucoup d'importance, ils savent gérer les équipes de raseteurs. Je pense qu'aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de dire tel raseteur il a une valeur. Je pense que si un raseteur a été plus en un forme un jour, il doit récolter les fruits de son travail ce jour-là je pense. Si vous engagez José thomas, c'est parce que vous savez qu'il va prendre des risques

que d'autres toreros ne prennent pas. Le problème, aujourd'hui c'est qu'un raseteur qui s'engage va prendre des coups, il va se blesser, donc il va s'engager une fois, deux fois, trois fois, et puis si derrière il ne récolte pas les fruits de son travail, la reconnaissance financière, on a tous une famille, un travail à côté, bon...

LMM : Quelle est l'origine de la course camarguaise ?

M3 : Je pense que c'est villageois, populaire. Le taureau de Camargue était un taureau de laboure, on accrochait des victuailles sur les cornes, et c'est comme ça que ça a commencé. J'ai fait mon mémoire de DEA, qui doit encore être à la bibliothèque STAPS de l'université de Montpellier. J'avais montré que c'est une continuité historique avec un aspect intégration. D'abord, les camisards cévenoles ont raseté, puis les italiens, puis les espagnols comme Jacky Siméon, puis des maghrébins et demain peut-être les asiatiques. Souvent, ce sont des populations les plus marginales ou en tout cas les plus défavorisées car il faut avoir envie de risquer sa vie sur un coup de corne meurtrier pour quelques centaines d'euros, il faut, voilà quoi, avoir vraiment envie d'exister via tout ça, donc c'est logiquement qu'aujourd'hui on a des populations maghrébines, encore plus aujourd'hui qu'à l'époque de mon mémoire il a aujourd'hui Sabri Allouani et quelques raseteurs avant lui. Il a été le premier à percer.

LMM : la course camarguaise est donc un vecteur d'intégration ?

M3 : Oui, c'est un vecteur d'intégration meilleur que n'importe quel autre. C'est clair et net à condition que cela ne devienne pas un clan, voilà, la course camarguaise véhicule tellement de valeurs que les jeunes, j'avais développé cette idée, en se jouant la vie au péril de sa vie, le raseteur se fait finalement accepter par la société car il se joue la vie et a survécu. Et c'est un peu ça, les raseteur d'origine maghrébine, dans un milieu qui n'est pourtant pas facile car le FN fait un score relativement élevé dans la région, mais ce n'est pas un souci de racisme au contraire. C'est sûr, il y en a toujours un peu comme tout, c'est comme si on avait un type qui a les cheveux rouges ou roux dans les arènes, il s'en prendrait plus (de remarques) que les maghrébins je pense, mais bon ça fait partie du contexte populaire de la course camarguaise quoi. Mais tous ces jeunes sont là parce que les taureaux ça leur apporte une culture nouvelle, dans laquelle ils participent, cela facilite l'intégration. Je ne connais pas un raseteur qui pratique le raset et qui n'est pas complètement intégré. Après, il y a des exceptions mais il y en a même qui sont sortis d'un milieu (déviant) grâce à la course camarguaise car il y a de vraies valeurs autour de ça. Tous les aiment bien. Certains on fait de la prison à quinze ou seize ans car ils se sont laissé embarqués dans des histoires par les leurs cousins, et qui s'en sont sortis, qui sont des mecs bien aujourd'hui. Ce que la course camarguaise apporte à des gamins c'est de la notabilité, de l'argent, de la respectabilité vis à vis du milieu local, ça c'est clair et net. Il y a deux entrées dans le milieu local. Soit parce que comme moi, mes parents m'y emmenaient, soit parce qu'on traîne dans la rue, et dans la rue, il y a des taureaux qui passent et bien sûr, on veut se mesurer au taureau, s'y confronter, on veut épater le voisin, ou la fille d'à côté. Ce sont les deux entrées d'aujourd'hui, et c'est pour ça que les italiens et espagnols ont trouvé cette solution pour exister.

LMM : Pour terminer, auriez-vous quatre ou cinq mots qui vous viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque la course camarguaise ?

M3 : Passion d'abord, car sans passion, on ne peut ni pratiquer, ni aimer la course camarguaise. Vénération ensuite, celle du taureau, car c'est celle de beaucoup d'amateurs et que l'on vit au quotidien, on peut aller voir les taureaux en manade, on porte des fleurs sur sa tombe...Témérité, bravoure, ce qui vous plaît pour le raseteur, car pour avoir essayé à mon petit niveau, je sais qu'il en faut beaucoup. C'est le mental qui fait la différence. On l'a vu hier sur Maxime Favier ou Jérémy Aliaga hier au Grau-du-Roi, le mental et la bravoure a fait la différence. Après, la tradition puisque c'est une culture ancienne, et à l'heure de la modernité d'aujourd'hui où tout va très vite, moi ça me fait du bien de me retrouver, de me déconnecter de tout en Camargue, au milieu des taureaux. C'est intemporel car la défense de la course camarguaise, c'est la défense de l'élevage, c'est une chance d'avoir encore tout ça, c'est la défense du bétail, d'une race unique pour le coup. Le plaisir, car moi j'ai de la chance de faire une émission sur ma passion, c'est personnel.

LMM : Nous n'avons pas parlé des radios. Existe-t-il des émissions taurines radiophoniques ?

M3 : Il y en a une sur France Bleue le weekend avec Yves Bustin des Saintes-Maries-de-la-Mer qui est le chef de chronique de *La Marseillaise*. Cette émission est diffusée dans le Gard, les Bouches-du-Rhône et dans *L'Hérault du jour*, ce n'est pas le même nom mais c'est la même direction.

LMM : Existe-t-il d'autres émissions télévisées ?

M3 : Non. Il y en avait une sur France 3 à l'époque car ils avaient un caméraman fondu de course camarguaise donc le weekend, il réussissait sans doute à convaincre sa direction d'aller filmer des courses mais depuis non. Ce sont des journalistes qui viennent de l'extérieur et qui passent à côté de tout ça, c'est dommage.

LMM : Et sur Facebook ?

M3 : Sur Facebook, c'est moi qui anime le mur et R. aussi. Sur Facebook, ça m'étonne, moi le premier, on est 2700 fans (nombre de fans en 2013 contre 15 529 en 2017) de l'émission, alors que les gens ont une image de culture et de tradition vieillotte. Aujourd'hui les gens de plus de soixante-dix ans, ne sont pas sur Internet ou Facebook donc ça prouve bien qu'il y a un renouvellement du public et de la jeunesse qui s'intéresse à la course camarguaise. Moi, j'essaye dans mon émission de prendre des gens plutôt jeunes comme en ce moment la demoiselle d'honneur de la reine d'Arles, Julia Berezzi. C'est une vision féminine. Elle est de Mouriès et est étudiante à la fac d'Avignon. Notre volonté est de montrer que la bouvine ça intéresse les jeunes les filles, parce que c'est le cas. Les raseteurs, ils ont vingt ans et moins et ils ont des copains et copines qui viennent les voir. Parfois, les gens parlent de taureaux de corrida alors qu'ils en voient deux fois par ans. Ils parlent de taureaux comme si c'était leur culture. Pour la course camarguaise ce n'est pas possible parce qu'il faut vraiment être dedans et l'apprécier pour pouvoir en parler, moi c'est une vraie passion que j'ai la chance de vivre au quotidien. Il y en a qui disent que certains font ça pour l'argent mais être manadier, c'est un sacerdoce. Les taureaux de Camargue, ce ne sont pas des bêtes à viande, et les raseteurs c'est pareil.

Certains peuvent avoir beaucoup d'argent mais il faut le valoriser par rapport au risque qu'ils prennent. Donc c'est normal que les mecs qui sont là devant beaucoup de monde et qui risquent leur vie, c'est normal qu'ils gagnent trois francs six sous.

LMM : Arrive-t-il qu'il y est des filles en course camarguaise ?

M3 : On est allés filmer des filles à Montfrin. Elles sont tout un groupe âgé de moins de vingt ans, très jeunes, et elles vivent leur passion. Mais aujourd'hui le taureau ne fait pas la différence entre garçons et filles donc à moins qu'il y ait une Marie-Jo Pérec et à moins d'avoir des filles super douées athlétiquement, je ne suis pas sûre que le corps féminin soit adapté à la course camarguaise car elles prennent des boîtes. Mais c'était rigolo car on avait fait un sujet où on les avait toutes interviewées. Même moi j'ai trouvé que c'était difficile et elles, elles le font, donc chapeau même si elles prennent des boîtes elles le font.

LMM : Je vous remercie pour cet entretien.

Entretien avec P1 – spectateur et patron de « Pas de chichis entre nous », camionnettes de vente de beignets dans les arènes

Date : le 7 novembre 2015

Lieu : Vendargues (Hérault)

Observation : debout dans les arènes (il n'y a plus de places assises), nous nous tenons à côté d'un vendeur de chichis. Il est identifiable grâce à sa tenue de travail : une tenue blanche avec le logo de l'entreprise sur le tee-shirt « pas de chichi entre nous, P1 et Jessica. Il porte également une casquette floquée de la même façon. Profitant du répit engendré par la reprise de la course après l'entracte, moment phare des ventes, le vendeur en profite pour regarder la course camarguaise. Il discute avec un jeune homme sur la saison de ventes de chichis passée. Il dit au jeune homme qui le questionne qu'il reviendra la saison prochaine pour la vente de chichis dans les arènes, avec un accent hispanique. Cette course est en effet l'une des dernières de la saison. Une collègue de travail vient alors lui poser une question au sujet du nettoyage de la camionnette, il lui répond et je questionne alors la jeune vendeuse sur le métier de vendeur de chichis. Elle m'oriente vers le patron de « Pas de chichis entre nous », un jeune homme d'une trentaine d'années qui lui aussi regarde attentivement la course, perché sur une barrière, debout. Il regarde la course en attendant les clients (qui viennent avant la course, pendant la pause, et après la course). Certains spectateurs quittent leur place avant la fin du dernier quart d'heure du dernier taureau de la première partie pour éviter la queue chez le marchand de chichis. D'autres, ratent la reprise de la course car ils sont encore dans la file d'attente pour acheter un chichi, des churros ou une crêpe. Généralement il y a une buvette qui est ouverte dans chaque arène. Celle-ci est gérée par les organisateurs de la course et on y vend bières et sodas. Les speakers annoncent « la buvette, qui vous attend à l'entracte avec des boissons fraîches et des cafés chauds, deux euros de plus », et « le vendeur des chichis, qui vous attends à l'extérieur des arènes, deux euros de plus ». Nous avons très souvent observé que ce sont des hommes qui se regroupent majoritairement autour du comptoir de la buvette. Certains spectateurs achètent des boissons pour toute la famille et rejoignent leurs proches qui gardent les places dans les gradins pour boire. D'autres discutent près du comptoir durant tout l'entracte. Le profil des personnes qui achètent des chichis ou autres sucreries est diversifié : il y a des jeunes, des personnes plus âgées, et surtout des enfants accompagnés de leurs parents ou grands-parents. Les deux sexes sont présentés de manière presque équitable (femmes légèrement plus nombreuses).

LMM : Bonjour, je suis étudiante. Je fais une thèse sur la course camarguaise. Vous êtes vendeurs de chichis aujourd'hui, pourriez-vous me parler de votre métier ?

P1 : Je m'appelle P1, je suis patron de cinq remorques de ventes de chichis. Elles tournent avec des saisonniers et j'en fais moi-même.

LMM : Comment votre remorque est-elle arrivée devant les arènes de Vendargues aujourd'hui ?

P1 : Nous déposons 170 demandes d'installation par an auprès des organisateurs et des clubs taurins. On peut faire la demande jusqu'à un mois à l'avance. Mais globalement, on va aux mêmes arènes d'une année sur l'autre. Le calendrier ne change presque pas. On fait attention de ne pas se marcher dessus avec les autres vendeurs. Chacun son coin. En saison, on se déplace partout, on va jusqu'à Aureille, Châteaurenard, Vendargues. On ne choisit pas les meilleures arènes forcément. On travaille aussi dans les fêtes votives et aussi en dehors des fêtes. Par exemple, on travaille beaucoup avec Nicollin pour les commandes privées. Et hors-saison on fait autre chose.

LMM : Par exemple ?

P1 : De la maçonnerie.

LMM : Comment vous est-il venu l'idée de vendre des chichis dans les arènes ?

P1 : Moi, je connais les taureaux depuis petit, et je voyais les vendeurs de chichis près des arènes. Je montais aussi à cheval, ce qui m'a donné envie de monter mon affaire. Aujourd'hui, je n'ai plus le temps de monter à cheval mais je continue à venir aux courses, et pas seulement quand je viens vendre des chichis.

LMM : Pourquoi le chichi est-il le favori des afeciounas ?

P1 : Il aurait fallu venir manger un chichi ! (rire) Manger un chichi à la course c'est une tradition. C'est une recette provençale avec bien sûr de la fleur d'oranger, mais aussi de la levure, de la farine, du sucre. C'est le beignet provençal.

LMM : Certains spectateurs de course camarguaise m'ont confié qu'ils choisissaient aussi leur course en fonction du vendeur de chichi...

P1 : Non, je ne pense pas. Les gens ne choisissent pas les courses en fonction du vendeur de chichi, mais plutôt en fonction des raseteurs et des taureaux. Par exemple, aujourd'hui, j'ai une autre de mes remorques qui est à Marsillargues. Mais il y a beaucoup plus de monde ici qu'à Marsillargues car la course était meilleure.

LMM : Merci d'avoir répondu à mes questions. Bonne fin de course.

Entretien avec P2 - spectateur

Date : Le 19 avril 2012

Contexte : il s'agit d'un entretien téléphonique. Nous avons le guide d'entretien sous les yeux. Ne pouvant être enregistré, cet entretien a fait l'objet d'une prise de notes pendant et après l'appel téléphonique. L'entretien a duré 30min.

Profil : P2 est spécialiste de la corrida. Il réalise l'émission mensuelle *Signes du Toro* sur France 3.

Compte-rendu de l'entretien :

A Nîmes, tous les gens de la FFCC, les organisateurs etc., se retrouvent le lundi après-midi au Café de la Bourse, depuis de nombreuses années.

La FFCC a une autorité sportive, les essentielles compétitions sont parrainées par les quotidiens régionaux comme *La Provence* (dont le siège est à Marseille) et le *Midi Libre*.

Midi Libre a son siège à Montpellier. La directrice a du recul sur ce milieu.

Concernant la popularité de la course camarguaise, elle n'est pas en extension. Elle stagne. C'est aussi le cas de la corrida, mais pas des taureaux dans la rue, ni des tauromachies populaires en Espagne. La corrida se dégrade, depuis deux ou trois saisons et la course camarguaise depuis dix ans. La corrida est une tradition espagnole. La course camarguaise est reconnue au patrimoine immatériel français.

La tauromachie n'est pas essentiellement espagnole. La course camarguaise est une tradition provençale et languedocienne. Un point de vue à la mode il y a quelques années était de dire que les frontières du territoire de la course camarguaise sont également celles du front national.

Si P2 devait choisir un axe d'analyse pour un mémoire de recherche, « Je m'intéresserai au fait que les magrébins aient été investis dans les courses camarguaises. Il y a une opposition entre tradition et folklore et des types qu'on attend dans d'autres sports mais pas la course camarguaise qui est une tradition ».

P2 a réalisé un film sur les traditions camarguaises qui est actuellement aux archives départementales de l'Hérault. Le film s'intitule : « Vie privée vie publique du taureau de Camargue ». L'ancien raseteur et actuellement organisateur : Sabri Allouani. Sabri Allouani organise les courses de la Feria de Palavas cette année. Il va également raseteur pour le plaisir. Il est devenu le leader du métier. A l'époque, il gagnait tous les trophées, il était l'objet de propos de racistes.

Il y a choses qui se mélangent au sein de la course camarguaise. D'un côté, il y a le patriotisme de village (on soutient le raseteur de son village et le taureau de ses couleurs) et de

l'autre du racisme pure et simple. Le boss du milieu de la Bouvine est Louis Nicollin. C'est un puissant de la course camarguaise. Très riche, il a acheté la Manade Lafont, la plus prestigieuse de toutes et qui emploie des raseteurs. Les raseteurs professionnels : ne peuvent pas en vivre, ils ont un autre emploi pour la plupart. La course camarguaise est un milieu essentiellement masculin et restreint. Certains taureaux ne font que les abrivados. Des manades se spécialisent dans les abrivados, pour ne pas abimer, gâcher les taureaux des courses. En effet, les abrivados sont plus risqués pour les taureaux. Les abrivados et bandidos avec les vrais taureaux qui ont couru dans les arènes, ce n'est pas rependu. C'est seulement dans quelques villages.

Une personne organisatrice à rencontrer serait Sabri Allouani, raseteur qui a cessé y a un an ou deux, et ex leader de ce sport dans les dix dernières années, il est récemment retraité et est maintenant organisateur. La course camarguaise est un sport spectaculaire. Les spectacles traditionnels sont investis par la deuxième ou troisième génération maghrébine. Les meilleurs raseteurs sont maghrébins aujourd'hui. Allouani, lui, a remporté tous les trophées. Il est de Vendargues et organise des courses à Palavas.

Le directeur des arènes de Nîmes est Simon Casas est aussi à rencontrer. Il ne s'occupe pas des courses camarguaises. C'est peut être Allouani qui s'en occupe. La Direction des Arènes d'Arles est gérée par l'un des frères Jalabert La famille Mailhan est connue dans le monde de la bouvine : il y a deux frères Jacques et Pascal. La manade Mailhan est devenue Fabre-Mailhan, ils ont beaucoup de connaissances du métier, ils élèvent des taureaux et organisent des courses.

Cinq termes pour définir la course camarguaise : Désuétude, Confusion, Folklore, Blancs & Noirs, Été.

Entretien avec P3 - spectateur

Date : le 16 avril 2012

Lieu : Arles (Bouches-du-Rhône)

Profil : P3 connaît et s'intéresse à la course depuis son plus jeune âge. Cependant, son travail à Paris l'a éloigné des traditions camarguaises durant une dizaine d'années. Il redécouvre la culture taurine depuis son récent retour à Arles. P3 est l'ancien conservateur du Musée de la Camargue. L'entretien a duré 1h30.

Compte-rendu de l'entretien :

Pour P3, la course camarguaise a un intérêt sportif. C'est une passion.

A l'origine, l'abrivado sert de changement d'un pré à un autre des taureaux par le gardian. Tout comme la bandido et la ferrade qui sont aussi à l'origine des moments d'élevages. Evelyne Duret, ethnologue avait découvert que la course camarguaise avait lieu dans la cours des mas, en tant que loisir. Le but des jeunes rencontrant les taureaux était de se rivaliser, de montrer qui est le plus fort. Puis, des accidents ont amené à l'interdiction de la pratique de la course camarguaise. S'est engagée par la suite une véritable lutte politique pour la légalisation de la course camarguaise. Aujourd'hui, c'est l'inverse : les courses camarguaises sont encouragées et ont une identité camarguaise. Pour la définir, P3 dirait qu'elle a une identité camarguaise.

L'économie de la course camarguaise :

La fréquentation de la course est actuellement en baisse. C'est tout de même une source d'apport financier local. L'entrée payante génère des revenus qui rémunèrent les manadiers et les raseteurs. Les raseteurs sont des « gars qui ne roulent pas sur l'or ».

Les autres ressources sont l'élevage du taureau de Camargue, la viande, l'agrotourisme, la Ferrade...

L'élevage :

L'élevage a pu profiter de vastes terres d'élevages à coût moindre. Sauf la riziculture et la viticulture (plus restreint), concurrents directs de l'élevage du taureau camarguais. Les manades se sont pourtant développées.

Le parcours de P3 :

1971 → Il cesse de travailler au Musée de la Camargue

Le territoire de la course camarguaise :

Elles ont lieu dans la Vallée de la Durance (villages et villes). En conclusion, la course camarguaise tient place sur le territoire de la Provence et du Languedoc.

Il y a une attraction sur le delta du Rhône auparavant : moyen de fixer une main d'œuvre grâce au travail en Camargue. Travail dans les mas, comme moyen de fixer une main d'œuvre. Paul Eluard dit que l'élevage du taureau de Camargue est un élevage sans revenus ou ayant un revenu négligeable mais les élevages ont pourtant perduré.

Louis Stouff (1996) a bien montré que les Provençaux des XIV^e et XV^e siècles (dont élevages de taureaux) de par leur prix, ont d'abord été réservés à l'*élite*, avant d'être accessibles à tous.

A la deuxième moitié du 19^e siècle, il y a l'apparition des manades, avec le succès des jeux taurins, lié à des opérations d'élevages (apparition de Baroncelli).

La ferrade avait lieu avec les voisins de la manade autour d'un évènement festif.

La course camarguaise, ce jeu taurin est apparu au milieu du 19^e siècle et est aujourd'hui reconnu comme sport par le Ministère des sports.

P3 me conseille de rencontrer la Manade Laurent, car c'est une ancienne manade qui a gardé son nom (entretien de l'enracinement). La Manade Yonnet a été fondée au 19^e siècle, c'est l'une des premières. Certaines manades revendiquent la race camarguaise.

Le taureau, la race :

Cette race a changé. Les animaux ont été sélectionnés et façonnés selon des choix précis. Il s'agit d'un animal domestique. Même s'il existe le mythe de l'animal semi-sauvage, il s'agit en réalité d'un élevage domestique à des fins agricoles.

Le « bioù » est l'incarnation de la vie sauvage. Le succès du taureau vient de la lutte pour garder leurs attributs. Certains taureaux acquièrent une réputation qui s'installe au fil des courses.

La réputation des arènes :

Il y a des arènes partout. Pas de privilège d'une arène à une autre. Certaines ont tout de même une renommée un peu plus importante telle que les arènes de Lunel, de Vauvert ou des Saintes-Maries-de-la-Mer. Les arènes font dépendre d'autres facteurs tels que l'importance de la course, du niveau, du montant des primes, de la « célébrité » auprès du public.

La célébrité et le sentiment d'appartenance : raseteurs de tous horizons:

La course camarguaise est un évènement sportif. Il y a un milieu des raseteurs comme il pourrait y avoir chez les footballeurs. Il y a donc des raseteurs célébrités, grands raseteurs ayant marqué l'histoire de la course, André Soler et Christian Chomel par exemple.

Ce sont des stars du sport comme peut l'être Zidane par exemple. Ce sont des vedettes sportives locales. Beaucoup de ces célébrités sont des gitans ou des algériens.

Il y a un sentiment d'appartenance en Pays d'Arles. Il s'agit d'un milieu d'intégration. Certains deviennent arlésiens. Il y a la force d'une culture populaire opposée à une culture savante intégratrice, et ceci même dans les Clubs taurins. Il y aurait un travail à faire sur l'origine des personnes camarguaises.

Le costume d'Arles, l'arlésienne, tout le monde peut s'y intéresser.

Le cercle des manades comporte aussi un public de « fans » autour d'elle. C'est un monde en particulier. Il y a de la concurrence entre les manades et entre les gardians, mais celle-ci ne se ressent pas. Pourtant chaque manade souhaite que son taureau soit reconnu par la course

camarguaise. La récompense suprême : le « Bioù d'Or » : meilleur taureau de la Cocarde d'Or.

La communauté des manades :

Les manades se retrouvent dans la « Confrérie des gardians » et « l'Association des éleveurs de taureaux de Camargue ». Il y a en tout au moins trois associations des éleveurs de taureaux de Camargue.

Les saisons et l'organisation, les clubs taurins :

Les moments de l'année sont importants. Une « temporada » est une saison (mars à octobre). La saison est le moment le plus important, c'est le moment phare que les Clubs taurins connaissent. Les Clubs taurins sont à la base de certaines courses et la FFCC à la tête de la coordination. C'est par exemple la FFCC qui a mis la course camarguaise en tant que candidate au Patrimoine Immatériel de la France de l'UNESCO, pour demander une reconnaissance au même titre que la corrida.

Les médias :

Philippe Brochier : écrit des articles et fait des émissions sur la course camarguaise. Il est le président du Comité de l'Arène d'Arles. Il était journaliste taurin.

La plupart des journalistes taurins, comme Brochier, ont un pseudonyme, un surnom provençal pour leurs publications.

La corrida et la course camarguaise :

Malgré le fait que l'on a voulu opposer la course et la corrida, c'est la « même passion » et ce sont les mêmes aficionada / aficionado, il s'agit d'une passion partagée pour les taureaux.

Le public passionné de la course camarguaise se compose de 2000 personnes, prêtes à lire, acheter et collectionner ce qui concerne la course camarguaise.

Un évènement : le 500^e anniversaire de la Confrérie des Gardians, se déroulera début mai (à Arles ?). Evènement du monde de la Bouvino.

5 mots pour définir la course camarguaise, par P3 :

Taureau / course / Camargue / attribut / raset / tenue blanche
(Donc des outils, des instruments).

Exposition du Musée de Camargue : vitrine sur le taureau (c'était une bergerie avant qu'il soit rénové). Si P3 faisait un parcours de musée sur les traditions taurines :

Muséographie basée sur la relation aux bruits et aux ambiances des traditions. Ces aspects seraient mis en valeur.

La course camarguaise et la musique :

Une musique est mise si le taureau se défend bien. « Ça doit pas être vieux cette tradition ». La sonorisation dans les arènes date de l'apparition / du développement des dispositifs sonores, après la Seconde Guerre Mondiale. Reconnaissance de la course camarguaise : 1975

Pratique assez récente, idée de la tradition fabriquée. Il y a un côté ancien contre transformation de Baroncelli. Le territoire de la Camargue est à part car il s'agit d'un terrain assez difficile. La structure financière des traditions taurines n'a pas trop changé depuis des années.

Le public :

On ne va pas à une course camarguaise seul, mais à plusieurs, comme un match de football ou de rugby. Il s'agit d'un spectacle et d'un moment où l'on se sent relié à quelque chose. C'est l'entretien des racines. On se sent membre d'une communauté, d'un groupe. Il s'agit de participer d'un sentiment d'appartenance (lien avec les Clubs Taurins qui intègrent des gens d'horizons différents). En conclusion, la course camarguaise et les autres jeux taurins ont une codification récente mais le public a l'impression de se référer à quelque chose d'ancien. La course est un affrontement entre l'homme et le taureau. Comment cela se passe-t-il ailleurs ? En Espagne, il y a la tradition du « Toro du Fuego », c'est un rite (population entière qui manifeste ses racines, le taureau avec un flambeau dans les rues, sans aucune protection. Il y a une impression de communion).

Les sponsors des fêtes : le Ricard, le pastis : lien de l'alcool avec les jeux taurins.

Les directeurs des arènes :

Arles : Jalabert / Nîmes : Simon Casas

On a offert un seden à P3 avant son départ pour Paris, lorsqu'il a démissionné du Musée de Camargue, afin que symboliquement, il ne perde pas ses racines camarguaises. Un seden est une corde traditionnelle faite de crins de chevaux camarguais.

Entretien avec P4 - spectateur

Date : le 26 avril 2012

Profil : P4 est un aficionado de la course camarguaise et de la corrida. Il est professeur d'espagnol et a écrit des ouvrages en collaboration avec Jacky Siméon, un écrivain de course camarguaise. L'entretien s'est fait par courriel.

LMM : Pouvez-vous vous présenter ?

P4 : J'ai 51 ans, j'enseigne l'espagnol. J'ai vécu 6 ans en Amérique Latine et 8 ans à Paris, et suis très heureux d'avoir renoué avec mes racines camarguaises. Tous ces endroits étaient très accueillants mais un peu trop éloignés de la civilisation du taureau. Je fréquente très régulièrement théâtres, musées et salles de concert, mais les instants dorés que je place devant, sont ceux vécus dans des arènes, tant en Espagne qu'en Camargue.

LMM : Pour commencer, est-ce que vous vous souvenez du jour où pour la première fois vous avez-vu une course camarguaise ? Racontez-moi

P4 : Il s'agit probablement de mon plus vieux souvenir. J'avais deux ans et la course se déroulait dans le village où je vis, Lansargues. Je sais que c'était en 1962, parce que ce jour-là courrait un taureau à la robe fauve qui s'appelait Joffre, et je me souviens qu'il avait fait un coup de barrière près de moi, ce qui m'avait beaucoup marqué.

LMM : Selon vous, quelle est la principale caractéristique de la CC ?

P4 : C'est de la tauromachie à part entière, qui n'a donc dans son essence, rien d'un sport où il s'agirait de gagner Dieu sait quoi. Sa nature est selon moi beaucoup plus proche, aujourd'hui, d'une forme d'expression artistique, certes populaire, mais qui représente totalement une culture, une façon de voir le monde.

LMM : Quel est votre rapport avec les jeux taurins et avec la course camarguaise :

P4 : Je n'ai jamais envisagé de raser. C'est surtout en esthète que j'apprécie la course, en collectionneur d'images et de sensations. Idéalement, je vais voir des courses tous les week-ends, mais j'ai parfois d'autres occupations. Dès que je peux, je suis certains raseteurs et cocardiers, mais aussi certains toreros. Pour moi, il s'agit d'une même passion pour le taureau.

LMM : Entre rapport professionnel (écriture d'un livre) et pratique de loisir :

P4 : Ecrire est trop souvent une frustration. On n'a pas de contact avec le lecteur. La tauromachie est un art vivant, une pratique artistique, fait pour être partagé avec un public.

LMM : Avez-vous écrit des livres ou des articles à ce sujet ? Sur quels aspects de la course camarguaise portaient-ils ?

P4 : Les deux ouvrages auxquels j'ai participé m'ont permis d'interviewer, il s'agissait d'entretiens, un des raseteurs les plus célèbres qui a lui-même écrit sur sa carrière, Jacky

Siméon, et d'analyser le combat du cocardier (ouvrage collectif : « D'un taureau à l'autre », au Diable Vauvert). Le premier ouvrage est épuisé mais j'en possède quelques exemplaires.

LMM : Comment vous renseignez-vous sur les courses camarguaises ? Comment vous tenez-vous au courant de l'actualité de la course ? Quel, selon vous, est le moyen d'information le plus consulté par les amateurs de courses ?

P4 : La lecture de la presse pour l'actualité immédiate bien que je n'apprécie pas la façon actuelle d'écrire sur la course. L'émission Blanc et noir sur TV Sud. Le blog d'Emile Grande, le site de la FFCC pour la programmation.

LMM : Quel est le contexte idéal dans lequel on découvre le mieux les qualités typiques de la course camarguaise ?

P4 : Dans les petits villages comme Montfrin, Marguerittes, Sommières, Saint-Laurent d'Aigouze...

LMM : Allez-vous dans des Fêtes votives, à la Feria, seul, en famille, groupe d'amis, etc.

P4 : Tous les cas de figure sont possibles. Le partage est toujours la règle.

LMM : Dans quels villes ou villages allez-vous ?

P4 : Un peu partout. La caractéristique essentielle du public du mundillo taurin est sa mobilité.

LMM : Que pensez-vous de la course camarguaise en général ?

P4 : Elle ne vit pas son meilleur moment. Elle aurait besoin d'être reprise en main par la Fédération et les collectivités locales.

LMM : La considérez-vous comme un événement traditionnel ? Sportif ? Provençal ?

P4 : Il s'agit comme je l'ai déjà dit, d'un événement proprement culturel et sa portée peut être universelle puisque ce qui s'y joue est facilement compréhensible.

LMM : Selon vous, à quel territoire appartient la course camarguaise et autres jeux taurins : événement arlésien, nîmois, languedocien ?

P4 : Le périmètre de la course camarguaise correspond à un triangle dont les sommets sont Montpellier, Avignon et Marseille. Mais là où elle se vit de la façon la plus intense, c'est dans le sud du Gard.

LMM : Si vous deviez la comparer avec d'autres sports ou d'autres spectacles ?

P4 : La comparaison avec la corrida est évidente. Il existe d'autres pays avec des pratiques taurines différentes comme le Costa Rica et le Pérou. Si la corrida peut être rapprochée de l'opéra, la course camarguaise peut également être envisagée comme un rite au cours duquel se réaffirme une identité culturelle.

LMM : Quels sont les premiers mots qu'un amateur de course doit connaître pour goûter ce spectacle ?

P4 : Il faut être attentif, patient, avoir le respect de l'animal comme base. Ensuite, être capable de ressentir ce qu'il y a de plus beau et que les espagnols rapprochent de la danse et de la musique, le rythme, la cadence, le « temple »... L'émotion peut naître d'une autre source, liée à la bravoure et à la violence de l'animal.

LMM : Comment est structuré le milieu professionnel des courses ?

P4 : La Fédération Française de la Course Camarguaise est chargée d'organiser cette activité, depuis l'apprentissage jusqu'au niveau supérieur. Ecoles taurines, courses de ligue, Trophée de l'Avenir et Trophée des As.

LMM : Qui en sont les protagonistes ? (vérifier la liste : éleveurs, organisateurs, sponsors, critiques, raseteurs, associations ou syndicats, publics, musées, école de raseteurs...)

P4 : C'est cela, avec en plus les clubs taurins et les gardians sans qui la vie des manades serait impossible. Et les tourneurs sans lesquels on ne peut pas raser.

LMM : La course camarguaise est-elle rentable ? Qui en vit ?

P4 : A part une paire de permanents de la Fédération et quelques raseteurs vedettes, on ne peut pas vivre de la course. Quant aux manadiers, il leur faut d'autres sources de revenus, souvent l'agriculture.

LMM : Si vous deviez donner cinq termes pour la définir :

P4 : Bravoure, courage, élégance, générosité, « estrambord ».

LMM : Qui sont les spectateurs des courses camarguaises ?

P4 : Hélas souvent et de plus en plus des personnes âgées. Les jeunes désertent les arènes. Beaucoup plus des villageois que des citadins. Mais a priori n'importe qui peut assister. Les touristes ne s'en privent d'ailleurs pas.

LMM : Comment devient-on amateur des courses ?

P4 : En allant aux arènes. De père en fils...

LMM : Pensez-vous qu'un public extérieur à la région (touriste) peut devenir aficionado ?

P4 : Bien sûr. Chaque année de nombreuses personnes découvrent la course camarguaise et reviennent aux arènes au cours de leurs vacances. Certains sont devenus des mordus. Par ailleurs, elle est un vecteur d'intégration pour les populations immigrées.

LMM : Pensez-vous que les jeux taurins vont perdurer ?

P4 : Qui vivra verra. Il s'agit de pratiques anciennes, identitaires... Je ne suis pas d'un naturel pessimiste. Tant que le taureau sauvage existera, l'homme se confrontera à lui. Cela dure depuis des millénaires...

LMM : Pour vous, est-ce un avantage pour la région ?

P4 : C'est évident. Encore faut-il que les pouvoirs publics en aient pleinement conscience et lui donne la place qu'elle mérite. Tout ce qui donne de l'identité et du sens est bon pour la collectivité humaine. Cela rapproche les différentes communautés qui forment la société.

LMM : Est-ce un pôle d'attractivité ?

P4 : Je ne sais pas ce que ça veut dire... ça ressemble à du jargon technocratique. Pour moi, c'est quelque chose qui échappe au commerce même si je comprends bien qu'il y a de l'économie dans tout. La course camarguaise n'est pas faite pour être rentable mais si elle permet à certains de vivre mieux, ça ne me dérange pas tant qu'on n'en profite pas pour la dénaturer.

Entretien avec P5 – spectateur, collectionneur et artiste internationalement reconnu

Date : le 21 janvier 2014

Lieu : A Nîmes, dans l'atelier de l'artiste. L'entretien a duré 56min.

LMM : Vous souvenez vous de votre première course camarguaise ?

P5 : Non, pas la première. Mon intérêt vient de... je suis né à Aubais, il y a toujours eu des courses camarguaises dans le plan d'Aubais et j'ai fait donc toute ma jeunesse à Aubais et tout ce qui était la tauromachie camarguaise m'intéressait, j'ai participé au taureau à la corde j'ai participé aux abrivados et aux bandidos. Mon père était notaire et son oncle est vétérinaire qui avait soigné Le Sanglier et donc celui-ci a été le père de celui qui a eu la manade du Languedoc à Mauguio chez Maurice Vaudel. Je suis monté à cheval là-bas avant d'aller aux Beaux-Arts, puis, pendant que j'étais aux beaux-arts à Montpellier après je ne suis plus monté. J'ai fait toute ma carrière en tant que professeur de beaux-arts, j'étais d'abord à la Seynes-sur-Mer, puis, à Nice, à Limoges, à Marseille, et puis quand j'ai pu venir à Nîmes, je suis venu à Nîmes en tant que directeur et là j'ai retrouvé ma famille mes racines et ma culture. Et en tant que directeur des beaux-arts, j'avais organisé dans mes projets de directeur des beaux-arts en lien avec un musée taurin, et une des écoles de tauromachie camarguaise et espagnoles entre autres, donc quand j'étais directeur aux beaux-arts, j'ai voulu que les étudiants soient tenus au fait des traditions nîmoises aussi bien de la course camarguaise que de la corrida et on a organisé La Civilisation du Taureau : trois expositions. C'est-à-dire c'était les peintures qui étaient chez des particuliers, dans des cafés, dans la région, de tauromachie, tout ce qui concernait le taureau et qui était dans la région et qui était accessible. Il y a donc eu ces trois expositions, qui ont eu des catalogues et puis comme le conservateur du musée de Nîmes a refusé de prêter les pièces aux beaux-arts. J'ai décidé d'avoir ma propre collection, cette collection, je les étoffée, et elle est en maintenant partie en dépôt au Musée Taurin aujourd'hui. Et le Musée Taurin était l'un de mes objectifs jusqu'à ce qu'il existe vraiment et je continue à m'intéresser au musée taurin, surtout en tant que fournisseur des collections.

LMM : Qui choisissez-vous pour votre collection ? Comment dénicher-vous cela ?

P5 : Moi, c'est toute l'iconographie tauromachique qui m'intéresse, quel que soit le support depuis les imageries, voyez la vous avez une bande-dessinée, une gravure, une photo. Je vous montrerai. C'est les jouets, les images de chocolats, sur les boites d'allumettes, les peintures, les gravures, les peintures populaires, les peintures savantes, tout ce qui est imagerie populaire les jouets, tout, et aujourd'hui, il doit y avoir une vingtaine, 20 000 pièces entre le musée taurin et chez moi. Donc si vous allez au Musée Taurin, vous demandez à voir la collection à Monsieur Siméon, à Patrick, et vous les verrez. Le musée est ouvert à tous les étudiants, à tous ceux qui veulent s'y intéresser.

Je peins, j'ai toujours fait des taureaux par plaisir, c'est vraiment une production mineure dans mon travail, mais c'est un travail qui a toujours existé en peinture ou en dessin, sur tous les supports que je peux récupérer et qui supportent la peinture

LMM : Que peignez-vous ? A partir de quoi ? De photos ?

P5 : Je ne prends pas de photo, c'est des choses qui viennent, c'est toujours la plupart du temps à partir du support. C'est à partir du support que je travaille en essayant de ne pas avoir une technique compliquée, que les choses soient simples. C'est vrai que c'est très influencé par la bande-dessinée et l'imagerie populaire. C'est plus de ce côté-là que je regarde. Voilà, et indifféremment course camarguaise, ou corrida, c'est le taureau.

LMM : Et en tant que spectateur ?

P5 : Je vais voir, la feria de Nîmes, quelques corridas mais pas beaucoup en dehors de Nîmes. Par contre, je vais beaucoup aux courses camarguaises, surtout à Sommières, parce que les arènes sont très agréables, mais aussi à Lunel, Beaucaire, Vauvert mais à Vauvert les arènes sont un peu désagréables, très minérales.

LMM : Qu'appréciez-vous dans la course camarguaise ?

P5 : Je vais accumuler des images. Je vais voir de coups de barrière, des beaux rasetes, des beaux raseteurs et des beaux taureaux, et heu... J'ai fait ma jeunesse à Aubais, j'ai été président du club taurin à Aubais pendant une dizaine d'années et le club a organisé un festival de tourneurs qui perdure encore et qui a été quelque chose d'extraordinaire car il n'y avait que deux plans, un à Aubais et un à Aigues-Mortes et il n'y avait pas de barrières. Et quand j'ai été président du club taurin, il n'y avait pas de barrières devant les théâtres, maintenant il y a des barrières, donc les taureaux sautaient sur le public directement, c'était spectaculaire à Aubais à l'époque, on a eu une certaine renommée. On disait qu'à Aubais, les taureaux montaient sur les arbres et après la fédération nous a obligé à mettre des barrières devant les théâtres, puis elle a été reculée à l'arrière du premier échelon, et voilà il y a toujours des tourneurs à Aubais, c'est toujours particulier et spectaculaire et ça n'existe qu'à Aubais. Appart ça, chaque année jusqu'à maintenant, on fait une tiente à Aubais peu avant la feria et c'est toujours un moment extrêmement convivial et extrêmement chaleureux et c'est toujours un plaisir. Quand j'étais jeune, je rasetais en amateur à l'époque c'était la course libre, tout le monde pouvait raseter, moi j'y allais en tant que raseteur en amateur mais essentiellement en tourneur, j'essayais de me faire poursuivre, je n'attrapais pas la cocarde, c'était le coup de barrière qui m'intéressait.

LMM : Habillé de blanc ?

P5 : Non comme ça, et après la vie m'a emmené ailleurs, voilà, mais jusqu'à 50 ans à peu près, je rasetais à Aubais pour la fête mais de moins en moins car mon corps ne suivait pas.

LMM : Donc vous avez suivi la course camarguaise ?

P5 : J'ai pu voir l'évolution de la course. J'aime beaucoup ça, J'aime beaucoup la course libre j'aime beaucoup le courage des raseteurs, le beau raset, le beau coup de barrière, le côté émotion que ça procure et j'aime aussi beaucoup la corrida, la première que j'ai vue c'était très tard. Jeune, j'ai dû en voir à dix-huit ou dix-neuf ans quand j'étais aux beaux-arts et après c'est quand je suis revenu à Nîmes en soixante-dix quatre-vingt, j'aime les corridas c'est quelque chose qui s'apprend. On commence à voir les passes, les trucages, les forces et les faiblesses du matador, j'ai des amis qui ont été matador et je prends des leçons, j'essaie d'être attentif et de me cultiver comme tout un chacun.

LMM : Et le public dans tout ça ?

P5 : Ce qui a été curieux, c'est que à Aubais, quand j'étais jeune, c'était un festival de taureaux neufs avec les gradins et les hommes étaient assis au premier rang du gradin, c'est à dire les jambes pendantes sur la piste et quand le taureau sautait, ils le recevaient, puis le repoussaient dans la piste. Après, on a commencé à mettre des barrières et les jeunes... Les personnes âgées ont continué à se mettre au premier rang, mais les jeunes garçons montaient au dernier rang des gradins et en même temps, c'était après qu'il y a eu, des barrières et là on a refait les théâtres et le premier rang est devenu très dangereux car avant il y avait un espace libre entre chaque planche, on pouvait glisser sous le théâtre alors qu'à partir du moment où on a mis des théâtres métalliques il y avait des barres qui empêchaient ça et en plus avec les gens assis au second rang, cela faisait une barrière, et si le taureau sautait, vous n'aviez pas la possibilité de vous renverser, donc c'était devenu un peu dangereux. Et maintenant, il n'y a plus personne au premier rang, la barre est au second rang, ce sont souvent des personnes âgées et les jeunes continuent à monter, à rester en haut et c'est vrai que le courage c'est un peu effrité et en même temps, quand la course était libre, vous aviez la possibilité... Moi j'ai connu les vrais plans de charrettes et ça, c'étaient extraordinaire car les personnes âgées étaient en bas, elles pouvaient vite monter sur les charrettes alors qu'avec les théâtres, il faut pouvoir monter et sauter. En bas et au premier rang il n'y avait pas de femmes, le rôle des hommes c'était d'empêcher le taureau de monter vers les familles. Le premier accident qu'il y a eu à Aubais, cela a été le jour où on a mis les premières barres devant. Il y a un taureau qui a sauté. Il y avait deux théâtres côte à côte avec un espacement de dix à quinze centimètres entre les deux théâtres, et le taureau est passé par là. Il est monté jusqu'en haut du théâtre, les gens se sont dispersés, y en a qui ont sauté en bas, et le taureau est arrivé au mur et il est redescendu vers la piste. Et il y a une jeune fille qui a sauté au même moment sur la piste, et elle est tombée d'un peu plus de deux mètres et elle s'est fracturé les deux poignés. Le taureau lui ait tombé sur les jambes et elle a pu glisser sous le théâtre, mais il l'a attrapée. Maintenant, on a mis des barres. Il y avait beaucoup de gens à Aubais, tellement de gens qu'il y avait des gens sous les théâtres et sur les toits. Les gens arrivaient à deux heures pour une course qui commençait à cinq heures.

LMM : Peut-être car la course était gratuite ?

P5 : Non c'était payant, mais ce n'était pas très très cher. Ça a toujours été bon marché, et les gens venaient à Aubais. Il y avait énormément de monde à Aubais. Les taureaux sautaient, il y avait l'émotion. On a voulu se faire classer on n'y est pas arrivés. Mais les arènes d'Aubais ont été inscrites au patrimoine.

LMM : Par rapport à vos collections, vous m'avez dit que pour vous, c'est important que les étudiants s'intéressent aux traditions. Alors pourquoi collectionnez-vous tous ces objets ? Dans quel but ?

P5 : Si c'était pour moi heu... Je ne le ferai pas. C'est parce c'est pour laisser à Nîmes, une collection de... pour un musée taurin avec tout ce qui est la mémoire de la tauromachie, de ce jeu, si notre génération ne le fait pas, il y a beaucoup de choses qui se perdront. Les gens... Parce que ce que vous voyiez quand vous achetez un chorizo avec un taureau sur l'étiquette, aujourd'hui, ça ne vaut rien, c'est un emballage, mais dans dix ou vingt ans ce sera un document. Ce que l'on achète, ce sont les documents actuels, qui étaient sans importance il y a vingt ans. Parce que je pense, moi, que la tauromachie c'est quelque chose de très important et je ne suis pas sûr qu'il y est un sujet, si on le prend en tant que thème, un thème qui soit populaire, et qui soit aussi, ou il y a autant de documents qu'en tauromachie, si peut être les bateaux et encore ce n'est pas sûr. Et la tauromachie, ce n'est pas seulement la France, c'est l'Espagne, l'Amérique du Sud, le Japon, l'Indochine, la Corée, c'est la course landaise, c'est les combats de vaches dans le Velay, c'est les rodéos, on la trouve partout où il y a l'élevage de taureaux, où il y a le combat de taureaux.

LMM : Imaginez qu'un jour, la course camarguaise ne puisse plus intéresser personne dans le futur ?

P5 : Je pense qu'il y a longtemps qu'il y a des anti-corrída, qui sont contre toute forme de tauromachie. Déjà être anti-corrída, c'est vouloir supprimer les élevages de la tauromachie espagnole. En définitive, ils sont contre la corrída, mais ils ne sont pas contre la boucherie, ça vaut dire qu'il vont faire de ces bêtes qui sont extraordinaires des bêtes de boucherie, et puis l'homme est joueur, il aime s'affronter. Les raseteurs sont passionnés par leur travail, ils le font par passion. J'en fréquente beaucoup, et ce sont des gens que... quand ils arrêtent, ils sont déséquilibrés. Il faut qu'ils trouvent autre chose, les matadors c'est la même chose. Ne pas aimer la tauromachie c'est une chose, mais aller la combattre comme ils la combattent, contre ceux qui la pratiquent, les provoquer, arriver à ce que ce soit un véritable affrontement, je trouve ça inconscient et inconséquent.

LMM : Parlez-moi ces des objets qui sont là aujourd'hui...

P5 : Y'a pas grand-chose là car Monsieur Siméon est passé avant hier et a amené des choses. Là, il y a une arène qui est là, elle doit être restaurée, la raseteur-là qui est cassé, ça c'est ma fille qui l'a fait. Ici il y a une bande-dessinée pas neuve où il y a (il cherche), y a tout un truc avec les taureaux (il montre une page avec un taureau).

LMM : Comment vous avez fait pour le repérer ?

P5 : On l'a trouvé pour moi. Ça je viens de le recevoir ce matin, c'est un sacrifice de taureau, et là c'est une chasse. C'est une image humoristique, depuis hier c'est tout ce que j'ai récupéré, et puis des CDs, des ouvrages, ça c'est mon travail. De mes œuvres, il y en a une ou deux au musée taurin. Ce n'est pas pour moi que je le fait, après quand je serai plus là, il faudra qu'il y ait quelque chose d'autre. C'est vrai que si on ne le fait pas, les choses disparaissent. C'est pour ça qu'on a fait le Musée Taurin. Normalement, c'est pour que ce qui ont des collections les laissent au Musée Taurin, car quand il y a une succession si vous voulez il y a les... Dans une succession, tout ce qui est image, les collections souvent ce n'est pas considéré comme des choses de grande valeur. Soit c'est partagé et c'est vendu à des brocanteurs qui vont faire un tri, alors que le musée récupère tout et rien n'est jeté. Tout est classé. On ne peut pas préfigurer de ce que ce sera cette imagerie dans vingt ans. Ce sera déjà des antiquités et ce qui est antiquité aujourd'hui cela prend encore de la valeur. Ce n'est pas des choses de très grande valeur, mais ça a une valeur culturelle qui est beaucoup plus grande que la valeur vénale. Mais ce n'est tellement pas la valeur vénale qui est intéressante, c'est la valeur culturelle, c'est la valeur, moi je suis très très intéressé et si on vous regardez ce que je fais il y a beaucoup de choses qui sont tirées de mes collections, je me nourris de mes collections.

LMM : Vous vous nourrissez d'images...

P5 : Voilà.

LMM : Et pourquoi le taureau ? Et pas les hommes ?

P5 : Il y a le taureau et les hommes. Si vous faites la tauromachie, peut être car je suis du signe du taureau, mais le taureau est, je trouve, un être fantastique. Je les ai vus tout petit. Je l'ai abordé de différentes manières c'est vrai que c'est une bête qui me fascine par sa noblesse par sa force, parce c'est une bête qui est intraitable elle ne se rend jamais, elle s'épuise mais ne se rend pas. Elle combat toujours. C'est une leçon de courage pour l'homme et de l'homme qui l'affronte, c'est vraiment une leçon de courage pour les autres.

LMM : Avez-vous fait une exposition sur le thème de la tauromachie ?

P5 : Oui j'en ai fait plusieurs, la première en 2000 je crois ou 2002 à Arles à l'Espace Van Gogh où il y avait toutes les tauromachies. Il y en a eu à Nîmes à l'école des beaux-arts, et j'ai l'affiche de la féria, puis là je vais faire une exposition à Montpellier où il y aura quelques tauromachies de mon travail. C'est une rétrospective. Après, il y a une collection de dessins que j'avais donnés au musée et la rétrospective à Beaubourg : il doit y avoir une trentaine de dessins. Ils vont faire une grosse expo avec beaucoup de pièces de ma collection qui va se faire cet été à Céret une expo autour des coupelles de Picasso. Ce sera toute une série au Musée Picasso autour d'une trentaine de coupelles avec toutes les phases de la tauromachie. Cette expo va être importante, car ce sera à la fois tout ce qui est d'où viennent les coupelles de Picasso et ce qui a succédé aux coupelles de Picasso et les peintures qui sont de la même époque.

LMM : Quand vous allez aux arènes, avec qui y allez-vous ?

P5 : Cela dépend des cas de figures. Quand je sais que des amis vont aux arènes, je leur demande de me garder une place, je suis sûr d'être bien placé. Et quand j'y vais seul, je me mets là où il y a de la place donc pas toujours bien placé. Je me mets au premier rang. En contre piste je n'y vais plus. J'ai des genoux en métal, donc je ne peux pas rester deux heures debout, et je ne pourrai pas courir. Donc je me mets au premier rang, avec la barre devant. J'aime aussi la course de taùs, tout de qui est les traditions, j'aime. Je regrette qu'il n'y ait plus le taureau à la corde. Moi je l'ai vécu à Aubais. Au départ, c'était un taureau avec une corde. Aubais c'est très pentu, donc quand on était en montée, les jeunes couraient en tirant le taureau et quand ça descendait, on lâchait la corde, et on devait essayer de rattraper la corde si le taureau allait attraper quelqu'un. Après, il y a eu deux cordes et c'est moins intéressant car on tire le taureau d'un côté et de l'autre, il n'y a plus le risque. Ces jeux taurins sont fantastiques, et aussi pendant l'hiver, il y a les courses où l'on ferme les quartiers, c'est fabuleux. Il y a des villages qui le font chaque année. Ce sont des jeux très festifs, ils demandent un certain courage, et c'est vrai que quand on passe au taureau, on mesure son corps au risque du taureau, et c'est ce qui est extraordinaire. S'il n'y avait pas de danger, ce ne serait pas intéressant. Il y a aussi autre chose. Une notion qui a changé. Autrefois, aller aux taureaux pour les jeunes hommes, c'était y aller pour se montrer par rapport aux filles, pour se montrer, montrer qu'on était courageux, montrer qu'on était souples, qu'on était bien dans son corps et dans sa tête. Alors aujourd'hui, je ne sais pas si les jeunes se sont féminisés. Aujourd'hui, ça s'est un perdu. Il y a d'autres fonctionnements pour séduire, plus par l'évènementiel que dans le quotidien peut-être.

LMM : Il y a des femmes aujourd'hui dans la tauromachie...

P5 : Quelques-unes mais pas beaucoup car c'est un jeu extrêmement viril, il faut prendre des coups, vous les recevez comme vous pouvez, bien ou mal. Le taureau, on l'évite comme on peut mais on peut l'éviter bien ou mal. Moi j'ai vu de mes yeux un garçon qui était dans un plan. Il a vu le taureau lui foncer dessus et il avait largement le temps de s'enfuir mais il courait sur place. Il n'y arrivait pas, il n'avancait pas, il courait, mais sur place. Et le taureau l'a lesté. Pour l'homme, quand il commence à réfléchir, c'est mauvais car le taureau lui ne réfléchit pas. On s'arrête de raseter quand on commence à réfléchir, non pas quand on commence à prendre conscience du danger, mais quand on commence à calculer la trajectoire : où est-ce qu'on va sauter... Là déjà, il vaut mieux s'arrêter car le taureau, lui, il ne va pas aller là où vous avez prévu. Lui, il ne réfléchit pas. Le raset ça se fait d'instinct, et pour beaucoup, le fait de réfléchir, je pense, fait que l'on s'arrête car un moment donné ils négocient leur corps, leur corps s'affaiblit, ils n'ont plus les mêmes réflexes. Et à un moment donné, ils doivent s'arrêter. Siméon Patrick, il a été raseteur comme ses frères. C'est un homme extrêmement cultivé et il vous parlera de tout ça d'une manière extraordinaire. Il a eu un accident, pas aussi grave que celui de Jacky, alors qu'il ne rasetait pas. Il était dans le pourtour et il tournait pour un raseteur et le taureau a sauté et il s'est précipité derrière un bourgadaire et la personne ne l'a pas laissé entrer et il a eu un coup de corne. Les Siméon c'est une fratrie très importante.

Autres remarques après l'entretien au sujet de la thèse sur les publics :

La tradition camarguaise c'est très circonscrit, en général c'est plus les gens qui viennent de la périphérie, qui sont partis du centre et qui y habitent, car ceux qui n'ont pas été en relation ne sont pas très... Et il n'y a pas de côté... populaire. C'est une fête populaire, il y a eu des écrivains importants qui ont parlé de la corrida. De la course libre, il y en a beaucoup moins. La corrida est internationale, plus médiatisée.

Il y a un côté récurrent dans la course libre, il faut déjà un peu la connaître pour arriver vraiment à s'y intéresser et si on ne voit pas qu'il y a des droitiers, des gauchers, que les tourneurs placent, qu'il y a tout une stratégie autour du raset, il faut quand même y entrer. Quand vous allez voir une course, vous savez où aller pour suivre les bons taureaux, si vous y allez comme ça, vous pouvez tomber sur une moins bonne course.

Entretien avec P6 – spectateur, collectionneur et organisateur

Date : le 21 janvier 2014

Lieu : domicile du spectateur, Châteaurenard (Bouches-du-Rhône)

Contexte : nous rencontrons P6 dans le cadre d'un entretien pour qu'il nous fasse visiter sa collection d'objets taurins. Nous avons pris contact avec P6 après la visite d'une exposition sur la course camarguaise mise en place par la Mairie de Châteaurenard. La responsable de l'exposition nous avait alors informée que la majorité des objets présents dans l'exposition avaient été fournis par une seule et même personne : P6. L'entretien est semi-dirigé mais suit le fil de la visite de la collection. L'entretien a duré plus de 2h.

Compte-rendu de l'entretien :

P6 commence par nous raconter l'histoire du club taurin de Châteaurenard et les débuts du Trophée des Maraichers. Il explique qu'il y a deux associations dans la commune, et qu'à l'origine, les fêtes sont liées à deux fêtes religieuses : la Saint Eloi et une autre, créée avant la séparation Eglise / Etat en 1905 qui s'appelait la sainte Madeleine. Puis le « grand public » a changé le nom pour l'appeler la « Madeleine ». Ces deux associations de Châteaurenard avaient chacune leurs couleurs : l'une en vert et l'autre en rouge, mais aussi chacune leur hymne (la Marseillaise pour la Madeleine). P6 souligne qu'il y a cinquante ans, les deux associations étaient des adversaires, mais plus maintenant. Son père a fait partie d'un club taurin : *« Papa, au club taurin, avait des gens de toutes les assos, et ces deux assos se réunissaient pour les taureaux et ils ont créé la finale du Trophée des Maraichers pour ces deux assos »*. La première course des maraichers a eu lieu en sept. 1965.

Il raconte les débuts du club taurin fondé par son père :

« Ils étaient partis chez Laurent (la manade) car en 1949, papa a rencontré Monsieur Laurent, qui était le pape de la tauromachie, et donc Monsieur Laurent est devenu directeur des arènes de Château à condition que les membres du club restent à la tête des arènes. »

« Papa est décédé en 1965, il avait laissé sa place à un collègue : Albert Pecoup qui a pris en 1962 la présidence des arènes. Et qui m'a laissé la place de président en 1986, et aujourd'hui, je le suis toujours. »

P6 explique ensuite le déroulement de sa prise de responsabilités en tant que président du club taurin de Châteaurenard : *« En 1986, Laurent nous a laissé la direction des arènes et en 1995 on a recréé l'association 'tradition Aficion Chateaurenardais'. Et depuis, on a une union taurine des arènes. »*

Avec l'aide d'un ami, il modifie l'image du trophée de la ville :

« Et il y a 7 ou 8 ans, je voulais redonner une image au Trophée des Maraichers et j'ai un ami, Maurice Galles, qui est le patron de Cheval Passion et que je connais depuis longtemps, et je voulais donner une autre image à cette finale. Et il a dit : 'Pourquoi on ne ferait pas une grande pyramide fruits et légumes, une dégustation avec des grands cuisiniers de France, et le dimanche un grand repas avec tous les produits du coin, anchoïade, taureau à la broche et ensuite des fruits des producteurs du coin, et avec le prix du repas il y aurait le prix de la place réservée aux arènes. Et ils ont vu ça avec l'Office de Tourisme et en trois jours c'était presque complet. Sur place on avait 1000 personnes. Et deux ans après 1600 personnes. Il y a des gens qui parlent plus du repas que de la course. Et cette année on a un programme, on a titillé un peu le Gard et l'Hérault. »

P6 raconte délivre ensuite son point de vue sur l'attrait des arènes à proximité de Châteaurenard, un secteur relativement isolé en termes de course camarguaise. Il explique que les Bouches-du-Rhône ont assez peu d'arènes :

« A part à Arles, il y a les Saintes, Istres, mais peu de courses camarguaises, et des petites arènes, il y en a dans tout le coin de Barbentane, Eyragues, Saint Rémy avec ses deux arènes, autrement il y a Cabanes, Plan d'Orgon : il y a une tradition qui a vraiment perduré ici dans le coin. »

A contrario, les traditions taurines seraient, selon lui, plus ancrées dans le Gard et l'Hérault :

« Je vais dire qu'il y aurait peut-être un peu plus de traditions dans le Gard. Il y a aussi une histoire d'activité agricole le Gard avec l'Hérault : ils ont les vendanges... Lorsqu'ils faisaient la fête, ils la faisaient la semaine car avant et après, ils étaient très occupés. Ici les fêtes sont plus courtes car on avait nos occupations, autrement que les courses camarguaises, Châteaurenard a marqué l'histoire car les arènes existent depuis 1890. »

Après cette discussion introductive autour d'un verre dans la salle à manger, P6 commence à nous présenter sa collection. Il commence par nous montrer une statue. Chaque présentation d'objet de la collection est l'occasion de revenir sur un souvenir ou sur l'histoire des manifestations taurines.

« Bon ça, c'est un cadeau de mes amis, c'est une encierro, un lâcher de taureaux de Pampelune. Ça, c'est une dame qui fait des sujets à Graveson. La tradition de Pampelune, c'est de lâcher de taureaux de corrida de l'après-midi dans les rues. Ici, les encierros, avant ça ne se faisait pas. (...) La bourgine, le taureau attaché à la corde, aujourd'hui, c'est interdit sauf à Eyragues, c'est le seul village qui est autorisé. »

« On en avait fait des abrivados à l'époque où les éleveurs venaient du pays, encadrés de simbeüs, à cheval et ils passaient dans les rues du village car il n'y avait pas de transport et il était interdit de les attraper. Aujourd'hui, on le refait comme une fête locale, on refait l'abrivado. »

« Ca, c'est M. Laurent à un moment donné il m'a dit : 'je vais te faire un cadeau, c'est un trophée que j'ai eu'. Il me fait cadeau de cette sculpture, c'était un dénommé heu... Ça va me revenir... Et il avait reçu ce trophée pour Loustic, le fils de Vovo, et quand j'ai vu ce sujet en

plâtre je suis allé voir M. Soccorci c'est celui qui a fait le Goya à Beaucaire, et je lui ait dit je peux pas te le copier, mais je vais te faire le Loustic. Loustic, ça a été une vedette de M. Laurent. »

« Ici, une vitrine faite spécialement (pour ses objets de collection). Ah si, ici vous allez avoir de la course libre (car il nous avait montré auparavant des objets faisant référence à la corrida), ça c'est Vovo (une statue), c'est M. Peterball (un célèbre sculpteur de taureaux), il a fait le Camarina à Sénas et il a fait le Vovo aux Saintes. Il est mieux fait Loustic, ici la coupe du museau, vous voyez... »

« Ca, c'est un tableau que j'ai acheté il n'y a pas longtemps (le tableau montre un coup de barrière, la peinture est de qualité). »

« Le taureau de Camargue, là-bas, c'est un cadeau de la Manade Blatière. »

P6 explique ensuite son engouement pour la tauromachie espagnole car il possède beaucoup d'objets faisant référence à cette culture taurine :

« Celui qui m'a donné la curiosité de la tauromachie espagnole, c'est Henri Laurent, car il avait toutes les arènes : Lunel, Châteaurenard, les Saintes, Fréjus, des arènes dans le sud-ouest et le sud-est. On a organisé ensemble des spectacles dans les arènes avec Henri on faisait surtout de la corrida. »

Nous questions P6 sur la provenance des objets de la collection :

« On a trouvé surtout des œuvres en Espagne. En course camarguaise, en France, il y a très peu d'œuvres sur la course camarguaise. »

« Celle-ci, c'est un sculpteur français. »

Nous lui demandons comment il choisit les objets :

« Moi, c'est plus le sujet qui m'intéresse : le mouvement, pas la valeur, de trouver des sujets comme ça. Aujourd'hui, avec l'évolution de la demande et des antiquaires, ils ont des relations avec ceux qui vendent ça et ça prend de la valeur. »

Nous croisons des médailles :

« J'ai une entreprise de maçonnerie que j'ai vendue et un moulin à huile que j'ai donné à mes enfants, on a des médailles sur l'huile d'olive, et sur la tauromachie. »

P6 commande parfois des créations originales :

« Ici, pour les abat-jours, j'ai dit : 'tu me fais ce que tu penses'. »

Et il crée lui-même :

« Et ça, c'est fabrication P6, j'ai fait aussi une arène carrément. »

« Cà, c'est le modèle réduit de Camarina de Peterball. » (une statue de taureau)

P6 décrit sa maison. Selon P6, l'intégralité des pièces du domicile comportent des objets de collection :

« Ici, c'était une maison de mes grands-parents, elle date de 1937, donc j'ai agrandi, j'ai fait un sous-sol pour faire un bureau, à l'époque c'était la chambre d'un gamin, et mon épouse n'a pas voulu partir de la maison, j'ai levé le toit de deux étages. »

« Il y en a un autre de bronze de course camarguaise, je l'ai trouvée à Avignon. »

« Là, il y a une affiche qui a été faite en 1903 pour la création du club taurin. C'est mes grands-parents qui avaient ça dans un placard. »

« Ici, les photos ne sont pas tellement vieilles. Ça c'est ancien par contre. » (il montre une photo d'une arène).

« Ça c'est français et ça c'est espagnol, il y en a en double même. » P6 montre ensuite des photos dédiées d'un toréador.

Sur chaque photographie encadrée, P6 se souvient précisément du moment qui a été immortalisé :

« Ici, un taureau qui a été gracié à Châteaurenard. On me voit sur la photo. J'appelais le taureau de la main, ça a été un grand moment alors on me la donnée. »

« Ici, avec tous les raseteurs qui ont gagné le Trophée des Maraichers » (il montre une photo sur laquelle il apparaît).

Nous arrivons au niveau d'une photographie récente sur laquelle il prend le temps de raconter le moment en détails, avec émotion :

« J'ai eu 70 ans au mois d'octobre, j'ai dit : 'me faites pas de fête, on ira tous manger chez Christian Etienne à Avignon'. Le samedi 12 octobre, on va chez Christian Etienne. Ma femme me dit : 'on va passer chercher quelqu'un, et je vois un costume, je me dis je ne vais pas mettre le costume, mais je le mets, et je vois qu'il doit y avoir une réunion. A l'entrée, je vois les petites-filles, je fais la bise, et je m'avance, ils avaient fait une surprise et je n'avais rien tiqué. »

« Ici avec mes amis Henri Laurent et Jacques Blatière. » (des manadiers)

« Ici, tous les classeurs du club taurin, depuis 1800 et des poussières. »

« Ici, une collection d'ouvrages sur la course libre. Ici, c'est à 99% sur la course libre. »

P6 est régulièrement contacté avec les antiquaires qui connaissent son intérêt pour les objets taurins :

« La plus vieille affiche que j'ai trouvée de Châteaurenard date de 1900. Un antiquaire m'a dit : 'Monsieur Rossi, j'ai trouvé quelque chose pour vous' ».

P6 explique la raison du lien de sa commune et de sa famille avec la tauromachie espagnole :

« En 1900, sont venus habiter à Châteaurenard des espagnols. Et Papa était venu toréer à 14 ans. Et de là est né club taurin espagnol en lien avec la famille : Bienvenida. En 1935, est venu Pépé Lois qui avait 14 ans et ensuite le club taurin a disparu dans les années 1940 et lorsqu'on a eu les arènes de Château on a monté une bodega et on l'a nommée Bienvenida. »

« Ici, les articles de presse, des lettres de Mistral, le mariage du Marquis de Baroncelli, le Sanglier. »

P6 explique avoir commencé à collectionné très jeune les articles de presse :

« Ça j'ai commencé à le collectionner de tout gamin. C'était le journal Le Provençal. »

« Des publicités pour Cavaillon (arènes) »...

P6 raconte une anecdote sur sa collection de revues taurines à laquelle il manque une poignée de numéros :

« Maman était anti-corrída, le livre s'appelait Biou et Toros et papa était abonné et on lui en donnait et quand maman a déménagé après le décès de mon père, elle allumait la cheminée avec les vieilles revues (...). J'ai presque la collection complète et il m'en manque une vingtaine ».

Nous demandons à P6 ce qu'il pense faire de sa collection à l'avenir et s'il pense léguer sa collection à un musée. Il répond :

« Pour quoi faire ? Ecoutez les enfants ils se débrouilleront. Là, je collectionne, j'ai toujours fais ça de tout gamin j'ai eu la passion. »

« Ici une course à Bollène. » (article de presse)

« Et les journaux d'aujourd'hui aussi je les garde. »

« Et parfois, en fonction de la discussion (avec des invités), on se les repasse un peu de temps en temps. »

« Ça, c'est mon ami Pecoup, il était à un moment donné à la fédération. »

Nous arrivons ensuite à la présentation d'un album photo auquel P6 tient particulièrement. Il s'agit du troupeau de cocardiens de la manade Laurent, juste avant que celui-ci ne soit entièrement abattu pour raison sanitaire :

« Il avait gardé les 21 cocardiens un mois de plus, et dans la semaine il m'appelle pour venir voir les derniers taureaux sur les 500 qu'on a tué. On est partis aux champs, et j'ai pris une photo en deux fois, et j'ai fait faire un poster avec les bêtes. »

P6 est un amateur de course camarguaise et il se rend régulièrement dans les arènes.

« Je vais aux courses un peu de partout, quand l'occasion se présente. J'ai un appartement à Port Camargue, donc je vais un peu au Grau-du-Roi, je vais voir plus les taureaux que les raseteurs. »

« Les années passent... » (en regardant des photos)

P6 raconte ses meilleurs souvenirs de course camarguaise. Des taureaux ont marqué sa carrière de spectateur :

« Si vous deviez retenir un taureau : on va dire que celui qui a donné une autre image à la course libre c'était Vovo car les taureaux aux planches avant les années 50 c'était très très rare, le premier à attirer le public pour ça c'était Vovo. »

« Ensuite y'a eu Loustic, 20 ans en arrière y'avait Goya, quand il éclatait les planches c'était quelque chose... Ce n'était pas pareil (par rapport au taureau Ratis que nous lui suggérons). Il avait une autre domination sur le raseteur quand il était en piste, on aurait dit que certains allaient se faire attraper, il sautait en contre-piste puis, il ressautait en piste, quand il rentrait en piste, le public haaaann la peur au ventre ».

« Je me souviens quand il était venu à Château, il y avait trente bonhommes en piste, il y avait un calme, un silence de mort, il a sauté en piste, il a attrapé un raseteur, puis un spectateur, alors il y en avait qui faisaient un raset ou deux, loupés, alors oui on peut dire que moi le taureau qui m'a le plus marqué c'était Goya. »

« Bon vous allez me dire il y avait le physique du raseteur qui comptait à l'époque, aujourd'hui il y a beaucoup plus de course. Aujourd'hui il y a des éleveurs de partout alors est-ce que c'est que la sélection se fait de manière différente ? La corrida a évolué dans les années 50-60, on a voulu avoir des taureaux gentils pour avoir moins de risque. Un toréador me disait qu'en 50-60, il avait un ou deux contrats à l'avance, alors qu'aujourd'hui il te dit si tu veux me mettre face à un taureau comme ça il va te falloir beaucoup de sous (rire) ».

P6 raconte une époque différente de la course camarguaise :

« Il y a eu une évolution dans l'éducation, les écoles taurines n'existaient pas avant. Mais il faut quand même avoir un peu l'esprit du raseteur, c'est au raseteur de faire briller un petit peu le taureau, d'éviter de faire trop de rasets pour enlever les sous, c'est un peu le phénomène que nous avons aujourd'hui. C'est aussi bien le yoyo avec les taureaux qu'avec les raseteurs. On a eu les époques Chomel, si Chomel était écrit sur les affiches, les arènes étaient pleines. Aujourd'hui il n'y a plus vraiment de numéro un. Goya était une exception comme Loustic ou Barraïé, même Camarina, c'est un taureau qui dominait quand même. Avec eux, un raseteur si tu manquais ton raset, lui il te manquait pas. Aujourd'hui, il manque des taureaux qui dominent un peu les raseteurs. »

Nous continuons la visite de la collection :

« La pendule, c'était celle de ma belle-mère. »

« Ça, c'est un trophée qu'on a fait faire pour les 100 ans des arènes en marbre. Par un bonhomme qui n'est pas aficionada, je lui ai porté quelques livres il a trouvé sympa l'abrivado, et il a fait ce trophée. »

La visite de la collection se poursuit dans une salle située au sous-sol de la maison. Elle prend la forme d'un petit musée, avec des vitrines.

En montrant le crochet de raseteur : *« il faut le tenir comme ça, ça c'est celui avec lequel j'ai un petit peu raseté mais pas beaucoup »*.

La salle abrite divers objets. Il s'agit plus d'œuvres, mais d'objets utilisés dans les manifestations taurines : embouages faits de cuir, réalisés pour fêter les cent ans du club taurin, des selles, une tête de taureau. Nous lui demandons comment il a obtenu cette tête de taureau naturalisée :

« Il faut aller voir à la fin de la corrida pour savoir si on peut récupérer la tête du taureau. Celui-ci a été tué par El Juli, on lui a pris les deux oreilles, j'ai aussi d'autres têtes entre celles que les enfants ont chez eux, la bodega, et le bureau ».

« Ici, c'est encore la corrida, ça c'est les piques, le couteau pour tuer le taureau, on appelle ça la 'pountilla' ».

Etant donné la scénographie donnée à l'exposition des objets, nous lui demandons s'il ouvre sa collection à des visiteurs :

« Non, il n'y a pas trop de visites chez moi ».

« Ici, c'est un truc de course landaise du côté de Valencia quand ils font le 'toro de fuego' ».

« Ce crochet date de 1914, quelque chose comme ça. »

« Et il y a celui-ci pour les enfants. » (il montre un crochet de raseteur conçu spécialement pour les enfants)

Il insiste sur un objet rare :

« Je vais vous faire voir quelque chose. Ça vous n'en avez sûrement jamais vu, et vous n'en verrez pas souvent. A l'époque, le taureau de Camargue, pour séparer la mère et les petits, avant il n'y avait pas d'enclos alors ils mettaient ça dans le nez des veaux et les veaux ne pouvaient que manger, plus téter. Cela s'appelle le 'mourrau'. C'était à l'après-guerre, avant les enclos. C'est madame Fanfonne Guillerme qui me l'avait donné. »

Sur une photographie : *« Me voilà avec André Soler »* (un célèbre raseteur d'une époque passée). Il explique ses rencontres avec des personnalités reconnues de la bouvine ainsi :

« Papa était organisateur de course libre. Je rencontrais les gens quand ils venaient à la maison ou que papa leur donnait rendez-vous. J'ai plus connu les coulisses que le spectacle d'ailleurs. »

« *J'ai des objets de partout.* »

« *Ça, c'est des amis qui m'en ont fait cadeau : le coup de barrière.* »

« *Ça, c'est le cadeau du club taurin quand papa a laissé la présidence.* »

« *Ça, c'est la version ancienne de l'étrier, ça c'est espagnol. Ici un trophée. Ça, c'est à l'époque où le taureau sortait en piste, mais tant qu'il n'était pas rentré, il y avait un tambour qui faisait le roulement, et quand il entrait en piste le tambour s'arrêtait.* »

« *Ça, c'est de 1800 et des poussières. A l'époque où ils faisaient les fêtes et les ferrades d'Arles. C'est un tableau sur quand les espagnols vont chercher les taureaux au campo pour les mettre dans un enclos, pour les embarquer.* »

Nous arrivons ensuite aux jouets et aux produits dérivés de la course camarguaise :

« *Là il y a la trompette, là les sujets en plastique : c'est très très vieux, les magasins de jouets de l'époque, c'est Starlux qui les faisait. Là, le porte-clefs de Soler (un objet dérivé montrant un raseteur vedette). Les boîtes d'allumettes, c'est une grand-mère qui me l'avait donnée, c'est un vieux gardian dessus. Ça c'est les devises.* »

P6 possède aussi une importante collection de selles d'équitation. Chacune a son histoire :

« *Ça, c'est une selle camargue que j'ai dû monter dix fois car j'ai peur des chevaux. C'est Henri Laurent qui, une fois, quand mon fils était chez Henri, me dit : 'achète un cheval camarguais'. Je lui dis : 'où veux-tu que je le mette', il me dit : 'tu me le laisseras'. Donc je l'achète mais j'avais une peur abominable. Donc je suis monté dix fois. Cette selle est chère car c'est un sellier camarguais connu qui l'avait faite.* »

« *Et cette selle de gamin avait été mise à la vente, donc pour la petite-fille voulait pas. Donc je les achetés pour mes enfants, il y a marqué 'CR' (ses initiales)* ».

« *Le seden, ça c'est une selle espagnole, ça c'est une selle de chameau, c'est un collègue qui me l'a donnée. Ça c'est une mexicaine, c'est un ami mexicain qui me l'avait donnée. Ça c'est une portugaise. Et celle-là, c'est celle du fils de R.D. Ça, c'est une vieille selle de picador, à l'époque où les chevaux (de corrida) n'étaient pas protégés. Elle doit avoir 70 ou 80 ans.* »

Il possède aussi des bouteilles de vin avec des taureaux dessus : ici, Barraïé, un taureau de son ami Henri Laurent, la cuvée Camarina, et une bouteille avec le raseteur Chomel.

Il nous montre des affiches de corrida en nombre : « *j'en ai peut-être mille* ».

Il explique pourquoi il possède un nombre important d'objets liés à la tauromachie espagnole.

« *A un moment donné la course camarguaise c'est tellement commun, la corrida on en faisait qu'une fois par ans, alors c'était plus curieux, et puis c'est Henri qui m'a filé cette passion, chez lui il en a encore plus.* ». Nous remontons à l'étage et visitons ensuite son bureau, avec des images en lien avec le club taurin.

Extraits du journal de terrain - rencontre avec les spectateurs

Dates : courses camarguaises de 2013 à 2016

Lieux : arènes du territoire taurin

Méthodologie :

Phrase d'accroche : « Bonjour, je suis étudiante et je réalise un travail sur la course camarguaise, pourrais-je vous poser quelques questions sur le sujet ? ».

Seconde question : « Pourquoi êtes-vous ici (dans les arènes) aujourd'hui ? »

Réactions : Nombre de refus : aucun. Réaction courante : « je ne connais pas suffisamment je ne pourrais pas vous renseigner » ou tentative d'explication de toute la course camarguaise de manière vulgarisée afin que nous comprenions en quoi cela consiste.

Voici quelques extraits du journal de terrain.

Course de tau aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le 08.10.13

Lieu : arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer (courses de tau) Marcel Mailhan

Contexte : lors de courses de taùs qui ont lieu chaque mercredi du mois de septembre aux Saintes, nous sommes rendue dans les arènes avec un journal de terrain. Nous avons effectué de courts entretiens avec les spectateurs choisis de manière aléatoire. Les arènes sont chaque fois combles. Les publics sont diversifiés : afeciounas, personnalités du milieu taurin, manadiers, touristes. Les courses ont lieu le mercredi après-midi entre 14h30 et 17h30.

Homme, environ 60 ans, habitant aux Saintes-Maries-de-la-Mer, venu seul. Néophyte.

Il habite les Saintes depuis environ 4 ou 5 ans. Il est venu voir cette course, car il y vient tous les ans étant donné qu'elles ont lieu dans sa ville. Il vient voir la course lors de l'entracte, il arrive en cours de route car il trouve que cela dure trop longtemps « que c'est trop long ».

Il sait que ce sont des raseteurs « novices » qui sont dans l'arène.

Il dit ne pas être passionné de course camarguaise, et qu'il vient voir cette course uniquement car il habite aux Saintes. « D'habitude je joue aux boules ».

Pour lui, la course camarguaise est davantage un sport. « Avant, les raseteurs buvaient avant la course et après, maintenant c'est différent. Ce sont des gens entraînés. »

Mots :

- long
- sport
- ennui
- buveur / entraînement
- avant / après (dans le sens de nos jours / jadis)

Femme, environ 70 ans, venue en famille. Néophyte.

Cette spectatrice vient régulièrement voir des courses camarguaises, dans tout le territoire et dans beaucoup d'arènes différentes. Elle assiste à cette course aujourd'hui car elle a l'habitude de se rendre aux courses de taùs des Saintes chaque année en septembre. Elle va voir des courses le mercredi, le samedi, le dimanche avec son compagnon. Les arènes qu'elle fréquente donc davantage celles de Montfrin, Remoulins et Lunel. Elle apprécie aussi les journées compètes (abrivado, course bandido), avec son compagnon et avec des copains de son compagnon.

Elle a eu un fils qui était raseteur. Il est décédé et elle a gardé la passion des taureaux. Elle se rend « aux taureaux » pour se souvenir de son fils, pour lui rendre hommage « *dans les arènes, j'ai l'impression qu'il est là* ». C'est elle qui a entraîné son compagnon pour aller voir régulièrement les courses. Son fils adorait la course camarguaise « il adorait ça » et il « m'a transmis sa passion ». « Je peux dire que je suis afeciouna ».

Mots :

- aller aux taureaux
- souvenir
- passion
- afeciouna
- transmis

Groupe de trois touristes de nationalité allemande : une femme et un homme, 50 ans à 70 ans. Primo-spectateurs.

- Femme 1 : première course camarguaise qu'elle voit
- Femme 2 : deuxième course qu'elle voit
- Homme : troisième course à laquelle il assiste

Ils parlent un petit peu le français et l'anglais. L'essentiel de la conversation a été faite en français.

Femme « *Je viens trois jours pour apprendre le français ici* ». Je suis venue ici il y a 40 ans, et j'avais vu une corrida. Bien sûr là, ce n'est pas une corrida c'est différent. La course camarguaise c'est un peu fatigant (= ennuyeux ?) mais amusant.

Homme : C'est la troisième course qu'il voit, mais il en a déjà vue une à Arles et il trouve que c'est différent. Il y avait un spectacle après la course à Arles. Il poursuit également des cours de français à destination des allemands en Camargue. Sept adultes en tout suivent ces cours de langue.

Mots :

- ennui
- amusant
- corrida
- spectacle
- « voir une course »

Homme, environ 55 ans, gardian amateur.

« La course d'aujourd'hui est traditionnelle, elle a lieu chaque année. Les courses de taù sont à ne pas louper, on vient pour repérer les futurs étalons, en fonction de leur combativité, de la prestance. On se rappelle des taureaux, même s'ils n'ont pas de nom au départ, grâce au nom de la manade et au numéro. Ce sont des taureaux de 3 ou 4 ans maximum. » (Il ne prend pas de notes pendant la course, et se souviens donc par la mémoire). Il est gardian amateur à la manade l'Amarée (il me précise la bonne orthographe du nom de la manade).

« C'est une tradition, et c'est intéressant pour moi car je monte à cheval, c'est une passion des taureaux et des chevaux : du monde de la bouvine. »

« Il y a différents trophées, le trophée des As qui est très suivi, puis le trophée des raseteurs, et ensuite le trophée de l'Avenir. » « Je ne viens pas avec quelqu'un en particulier mais c'est une grande famille, on se connaît tous, on se retrouve dans les arènes sans se demander si on y va avant. Ici, je connais une cinquantaine de personnes. »

« Aux Saintes beaucoup de gens viennent parce que c'est gratuit, c'est fait pour (faire) la promotion de la course camarguaise, pour donner envie aux gens (de venir) ».

Mots :

- tradition
- combativité
- prestance
- étalon
- chevaux
- taureaux
- bouvine
- intéressant
- ne pas louper (= inmanquable)
- passion
- gardian amateur

Mots cités sur demande : passion, émotion, estrambord (joie, gaité), adrénaline

Homme, 50 ans environ, président du club taurin de Cavaillon. Amateur

Il suit les courses de tau par rapport à sa fonction de président du club taurin de Cavaillon. « *C'est une tradition, toutes les semaines du mois de septembre aux Saintes Maries* ». « *C'est important car il y a beaucoup de manadiers et ils font leur commerce pour les futures organisations. C'est aussi pour se montrer se faire voir.* »

« *Je suis tombé d'un taureau. Je suis né dans le cheval et le taureau, et mon grand-père était dans l'élevage. En 1968, il y a eu la séparation Chauvet-Chapelle, il est retourné en Camargue en 1983. J'aime mener les taureaux, encocarder, c'est le but de toute personne qui vient en Camargue (de travailler avec les taureaux)* ». « *Apprécier le taureau cocardier, j'apprécie le cocardier plus que le barricadier car il se blesse en tapant sur les barrières* ».

Comment nommer les taureaux ?

« *Des propositions de prénoms de taureaux, des mots provençaux, des patronymes, cela apporte des idées* » Par exemple le taureau qui est numéroté 40, on l'a appelé Panisse en référence au film 40 coupe à cœur », c'est moi qui est donné l'idée du nom de Ratis de Raynaud, Ratis est le nom d'un lieu-dit, et le taureau le Sanglier a été nommé ainsi en référence au fait qu'il soit né à côté d'une portée de sangliers ».

« *Ici je fais mon repérage de taureaux. Il y a aussi beaucoup de passionnés qui ne regardent pas les courses de taureaux classés mais les petites courses pour faire des découvertes. Moi c'est ce qui m'intéresse. Repérer les taureaux.* ».

Le club taurin de Cavaillon a été créé en 1927. Baroncelli y fait une royale, une course pour les habitants.

Les clubs taurins sont gérés par les passionnés, ou des non passionnés qui s'investissent quand même au sein du club. « *Je fais aussi partie d'une association de mémoire de guerre, et d'une association sur l'attelage* ». « *Et depuis 10 ans, je fais partie de la FFCC, de l'association des gardians non-salariés. Les gardians sont des bénévoles qui viennent de la bouvine* ».

Les prochaines courses pour 2014 qui auront lieu à Cavaillon seront le 9 mars, le 6 et 7 avril, et le 8 et 9 juin (il connaît les dates par cœur). « *Ces dates seront visibles sur le site Internet de la FFCC.* » « *Il y a aussi le Trophée de Cavaillon. (...) Dans mes arènes je fais travailler en priorité la région PACA. Mais sinon, on paye tous les raseteurs le même prix (peu importe la région), même s'ils viennent de loin. S'ils viennent à Cavaillon, c'est qu'ils ont envie de courir dans ces arènes. Je prends des jeunes raseteurs qui sortent des Liges et qui montent tout juste à l'Avenir. Je leur permets de se faire remarquer, de monter en niveau. Mais une fois qu'ils ont un bon niveau, la plupart ne reviennent pas à Cavaillon. Cavaillon est un tremplin des jeunes raseteurs en quelque sorte. Je pense par exemple à Jérôme M. cette année (raseteur).* »

Mots :

- tradition
- commerce
- organisation

- passé / futur (dates précise, aspect historique)
- grand père
- être né dans les taureaux
- apprécier
- cocardier
- travailler
- Camargue
- élevage
- barricadier
- se blesser
- repérer
- « regarder une course »
- petites courses
- découvertes
- venir de la bouvine
- non-salariés, bénévoles, investissement, association
- taureaux classés
- Cocarde, Trophée Avenir, Ligue, Royale, jeune

Course camarguaise à Bellegarde le 11 octobre 2013 (fête d'octobre)

Groupe de trois jeunes âgés de 25 à 30 ans environ, de Saint Rémy de Provence et de Beaucaire. Amateurs

2 femmes : une des deux femmes est revistero

1 homme : gardian

Homme « *Je suis venu à cette course car c'est mon travail, je suis gardian. Et c'est la seule course aujourd'hui* ». « *Je suis né dedans, c'est la passion, j'ai du sang de taureaux dans les veines, c'est l'amour des bêtes. Quand j'étais plus jeune, j'habitais à Arles en face des arènes et je passais à travers les barreaux pour aller voir les courses. J'ai la fé di biou.*»

Femme : « *La course d'aujourd'hui est gratuite, il y a mon oncle. On a la passion. Je viens voir quelqu'un en particulier...(rire). Ma mère allait voir des courses camarguaises.* »

Mots :

- passion
- fé di biou
- sang
- né dedans
- travail
- père, oncle, mère
- gratuite
- petit, jeune (quand j'étais...)

Homme, environ 55-60 ans, ancien raseteur, originaire de Bellegarde. Amateur

« *Je suis ici pour voir des taureaux, je suis ancien raseteur et je continue d'aller voir des taureaux, par passion. J'ai découvert les traditions quand j'étais petit, mais mes parents n'étaient pas des aficionados. J'y allais dans le cadre des fêtes votives. On sautait les murs pour aller voir les taureaux.* »

Question : qu'est-ce que vous aimez dans la course camarguaise ?

« *La passion des taureaux, se surpasser en piste et la compétition.* »

Avec qui êtes-vous venus ?

« *Je retrouve des anciens raseteurs, des gens de clubs taurins, tout le monde se connaît dans les arènes. C'est un milieu dans lequel il y a beaucoup d'entraide.* »

Et votre carrière ?

« *J'ai été à l'Avenir, le trophée de l'Avenir, le trophée des Raseteurs. Maintenant ma carrière est finie. La carrière se termine quand les jeunes arrivent, il faut leur laisser la place.* »

Mots :

- aller voir les taureaux
- jeune (quand j'étais...)
- Avenir, trophée...
- entraide
- passion
- compétition
- se surpasser

Deux femmes, 60 – 70 ans, discutent ensemble et sont à côté mais ne se connaissaient pas en arrivant, viennent de Bellegarde et Alès. Amatrices.

Femme 1 : *Je suis venue car c'est la fête à Bellegarde et je suis de Bellegarde. Moi j'aime la corrida plus que la course camarguaise, mais que si c'est une belle corrida, le toréador doit être capable de tuer le taureau sans le faire souffrir. Mais j'aime aussi le taureau de Camargue. J'ai la passion des deux.*

Femme 2 : *Moi je préfère la course camarguaise à la corrida et de loin !*

Femme 1 : *Je regarde parfois la corrida sur TV Sud, c'est bien. J'adore le taureau quand il fait voir le paseo. J'aime la corrida quand c'est beau à cheval aussi.*

Femme 2 : *Oui, à cheval j'aime aussi*

Femme 1 : *la dernière fois ils ont toréé à la perfection à Bellegarde. Enfin j'ai vu pire quoi. S'il n'y a pas au moins une corrida à l'année à Bellegarde, la corrida n'aurait plus le droit d'être à Bellegarde. C'est comme ça, c'est la loi. Depuis que je suis née je fais à la bandido. C'est ma famille qui m'amenait, mon papa. Je suis née du côté d'Uzès. (Elle raconte ensuite une anecdote d'une corrida à Saint Gilles au sein de laquelle une de ces remarques a été entendue par tout le public).*

LMM : vous ne vous connaissiez pas au départ ?

Femme 1 : *« Non, mais moi je parle à tout le monde dans l'arène. J'y vais parfois avec des amis et parfois toute seule. Là, la course gratuite, pour une fois que la ville paye. Parfois ils font aussi payer les encierros ! Et j'ai un surnom, c'est Pomponnette. »*

« J'ai rencontré un manadier qui a travaillé pendant 35 ans comme manadier chez Mailhan. » (elle nous parle ensuite d'une course qui aura lieu le 26 octobre aux Saintes Maries, avec le raseteur Katif).

LMM : Allez-vous voir des compétitions de course camarguaise parfois ?

Femme 1 : *« Parfois c'est bien, parfois ce n'est pas bien, cela dépend des taureaux et des raseteurs. Dès fois, on peut dire que ça n'a pas été bon ! »*

Mots :

- fête votive
- depuis que je suis née
- corrida, toreador, toréer, paseo, sans souffrir
- papa
- bon, pas bon
- payant
- encierro

Discussion avec des personnes sur les gradins (nous voyant intéressée par la course camarguaise) :

Au sujet de la sécurité des abrivados : *« Les barrières c'est le pompon ! ». « Y'a plein de choses qui ont disparu (arènes de Marseille), c'est les touristes qui se blessent lors des abrivados, ils ne savent pas ce que c'est (les taureaux). Il n'y a pas de barrières au Cailar, c'est beau et il n'y a pas d'accidents ! ». « Avant si on traversait la rue lors d'une abrivado, on prenait une emplâtre, maintenant, on laisse tout faire ! »*

« Pour la course camarguaise, il vaut mieux qu'elle ait lieu dans des petites arènes car dans un amphithéâtre, ce n'est pas la même chose », « Y'a des raseteurs des As, parfois si vous m'entendiez gueuler devant ma télé ! » (en parlant des courses regardées à la télévision sur TV Sud, et de la prestation, jugée médiocre, par le spectateur).

Echanges entre spectateurs :

Au sujet des raseteurs :

« Un jour ils ont envie et ils rasettent, un autre jour il vaudrait mieux qu'ils restent chez eux. Le taureau aussi, un jour il est bon, l'autre jour il ne vaut rien. C'est comme les hommes. », « Ils ont de bons taureaux Cuillé ». « A. a un caractère de chien, il veut dominer tout le monde ! »

Au sujet de l'organisateur : *« C'est la mairie qui a financé pour une fois ! Ils aiment que les taureaux espagnols, pour la course y'a rien ! »*

Course camarguaise à Bellegarde le 18 octobre 2013 (trophée de Bellegarde, Avenir, hors-trophée)

Contexte : entrée payante alors que certaines éditions du journal *La Provence* avaient annoncé que la course serait gratuite (éditions des Bouches-du-Rhône), tout comme le site de la FFCC. Les habitants de Bellegarde étaient au courant que la course serait payante (vu sur le journal local). La course a démarré après un retard de 30min en raison de l'attente du médecin (sous les râlements et les sifflements du public, certains spectateurs sont partis avant le début de la course.

Jeune homme manadier

Son taureau passe en 6^e position. Son père était également manadier. C'est une passion. Ce qui l'intéresse c'est l'adrénaline avec le taureau. « Je m'intéresse depuis que je suis petit aux taureaux. C'est plus mon père que moi, mais c'est une passion quand même ».

Mots :

- passion
- taureau
- adrénaline

Raseteur de l'Avenir qui courait ce jour-là

« Depuis l'enfance je m'intéresse aux taureaux. Ce qui me plaît c'est le risque, l'adrénaline, la passion. Chaque taureau est différent. Le moment fort de la course c'est quand on attend en contre-piste et que le premier taureau entre. Il y a une adrénaline avec le taureau. Tant qu'on (les raseteurs) peut courir, on court, malgré le risque. C'est ma passion depuis que j'ai quatorze ans, et ça fait quinze ans que je fais ça. Malgré les risques, tant qu'on peut courir on le fait. Avant de rentrer en piste, il y a l'adrénaline. Chaque taureau est différent. »

Mots :

- taureau
- adrénaline
- risque
- courir
- passion

Spectatrice retraitée. Amatrice.

« Quand j'étais petite, j'ai été élevée dans une manade. Ce que j'aime dans la course c'est l'ambiance avec le raseteur. Je n'aime pas la corrida. Je suis à Bellegarde car il n'y a que cette course aujourd'hui, mais je viens de Mourières ». « Le meilleur moment de la course c'est quand le raseteur fait venir le taureau contre les planches. »

C'est le moment que tout le monde apprécie. Ce n'est pas pareil de regarder à la télé et en vrai. Il y a l'ambiance de l'arène. On vient avec des amis pour se retrouver, le dimanche on prolonge avec le déjeuner, on se retrouve à plusieurs couples. »

Mots :

- ambiance
- petit
- planches
- apprécier
- télé
- amis
- couple
- déjeuner

Couple de retraités. Amateurs.

« Nous sommes venus car c'est un bon moment reposant. On choisit les courses où il y a les bons raseteurs, les bonnes courses comme aujourd'hui. On connaît la course depuis longtemps, mais depuis qu'on est à la retraite on a plus de temps. »

Mots :

- temps
- reposant
- bonne course
- bons raseteurs

Raseteur proche de la retraite

« Je suis raseteur, mais je fais mon jubilé la semaine prochaine, à 14h à Maussane dans les Alpilles, le 2 novembre. Le jubilé c'est la prise de retraite des raseteurs, dans le cadre d'une course avec des taureaux assez faciles pour ne pas qu'il y a de problème, de nombreux raseteurs présents pour rendre hommage (ie. et les médias taurins sont présents aussi). Mon cursus en tant que raseteur c'est la Ligue, ensuite l'Avenir, puis les As et le Trophée des raseteurs. Récemment, je courais donc au trophée des raseteurs avec les vétérans ». « Je suis né dans les taureaux, dans la mande FR. André, qui élève les taureaux espagnols et être dans le milieu des taureaux très jeune cela amène à la course camarguaise. Cela m'a plus tout de suite car c'est sportif. »

« Après mon jubilé je vais continuer à venir voir les courses, on peut devenir tourneur, mais j'accorderais plus de temps à mes autres passions, et si ça me manque, je deviendrai tourneur. Les mentalités ont changé maintenant il y a des équipes tourneur-raseteur, on sait qui est avec qui. Un tourneur peut avoir deux raseteurs et on a le droit de changer une fois dans la saison. Regarder les courses camarguaises à la télé c'est plaisant aussi, je préfère quand même aller voir en vrai mais c'est bien d'avoir faire connaître ça (la course camarguaise) alors que c'est un sport car c'est physique, technique et dangereux. Et c'est

dommage que ce ne soit pas divulgué, qu'il n'y ait pas de gros sponsors, et pas de médias. La course camarguaise a été reconnue comme un sport dans les années quatre-vingt-dix, enfin, je ne sais plus, mais elle est considérée comme un sport depuis quinze ans environ. C'est un sport physique, il y a du danger, c'est spectaculaire. Tous les week-ends on (les raseteurs) ne doit pas manger trois heures avant la course. C'est la passion du taureau, mais une passion dangereuse. L'hygiène de vie est importante quand on est raseteur, il ne faut pas fumer, ne pas boire, s'entraîner beaucoup, certains ont des coaches sportifs. Un raseteur fait environ cent courses à l'année. Mais je trouve que c'est important, comme Belgourari qui est ingénieur, de ne pas délaissier les études et l'école ».

Suite à une question qui m'est posée : d'où je viens ? (Avignon)

« Il y a des gens de la région d'Avignon qui viennent aux taureaux, à Barbentane à Rognonas ».

Avec qui venez-vous voir des courses ?

« Je viens seul mais les spectateurs se connaissent, on se retrouve à force de fréquenter les arènes, c'est le monde aficionado, le monde taurin. C'est le cercle de la bouvino, on s'entend sur les taureaux même si parfois il y a des chammilles ». « La vraie vedette de la course c'est les taureaux, et si on connaît les raseteurs c'est parfois des amis, de la famille, il y a aussi des supporters de la mande du taureau, et il y en a qui viennent pour l'ensemble. »

Au sujet des antis-corrída :

« On ne peut pas nous reprocher de faire du mal au taureau ».

L'interviewé trouve que le taureau qui est dans l'arène au moment de la discussion est bon. Je lui demande pourquoi : *« Au raset il est tranquille, il démarre doucement et ensuite il accélère. Il y a aussi les taureaux qui donnent des coups de tête dangereux. »*

Mots :

- raseteurs
- taureaux faciles
- jeune
- tourneur
- passion du taureau
- télé
- voir en vrai
- faire connaître, divulguer
- sport
- physique
- technique
- dangereux, danger
- spectaculaire
- sponsors
- médias
- bonne hygiène de vie
- ne pas boire
- s'entraîner

- venir aux taureaux
- fréquenter les arènes
- se retrouver
- monde aficionado
- monde taurin
- cercle de la bouvino
- s'entendre sur les taureaux
- se chamailler
- attitude du taureau et moments du raset : démarrage, tranquille, accélère, coup de tête

Remarque du public : « Il y a pas mal de monde pour un vendredi ! »

Course à Châteaurenard, le 13 septembre 2014, Finale du Trophée des Maraîchers

Femme de 62 ans. Habite à Remoulins. Retraitée. Amatrice.

Elle détient un carnet de notes et suit les résultats des courses. Elle se tient informée sur la course camarguaise avec les journaux *La Provence* et le *Midi Libre*. Elle a d'ailleurs la page du *Midi Libre* sur elle dans les arènes, ce qui lui permet de discuter du classement des raseteurs avec ces voisins. Elle est accompagnée de son mari. Ensemble, ils vont voir plus de 150 courses par an (« *c'est notre maximum. C'est un budget mais c'est notre plaisir, ce n'est pas plus cher qu'une autre sortie* »). Quand ils vont voir une course qui est assez loin de chez eux, ils en profitent pour faire une sortie, aller au restaurant. Elle apprécie particulièrement les courses de l'Avenir et les courses de Tau. Les courses des As passent en dernier.

« Lors de la première course camarguaise, je me souviens de l'ambiance dans les arènes. C'était autre chose que de la convivialité, c'était plutôt de l'ordre de la ferveur. C'est cela que j'aime dans la course camarguaise et que je retrouve à chaque fois ».

« On retrouve dans les arènes des gens que l'on connaît, mais aussi on rencontre des nouvelles personnes. On discute toujours avec ces voisins. De la course sous nos yeux, mais aussi des courses qui ont lieu vers chez eux, des courses passées. C'est la passion qui génère la sympathie ».

« Je suis partie de la région pour travailler et je n'ai plus pu aller aux courses. Je suis revenue pour la retraite et j'ai tout de suite retrouvé les courses. Mais je continuais à aller en voir pendant les vacances, je revenais dans la région, même si je travaillais ailleurs. C'est quelque chose qui est resté dans ma tête ».

« Je préfère les petites arènes, c'est plus prenant. Avant, il y avait moins de gradins. Ils en ont rajouté mais c'est trop. Il n'y a pas besoin de tout cela. Par exemple, à Vauvert, ils ont perdu leur public en changeant d'arènes. Maintenant, elles sont trop grandes et ce n'est plus pareil. Dans les petites arènes, c'est plus intime. On va dans les grandes arènes de Nîmes et Arles que pour les finales mais sinon, on ne va jamais là-bas car c'est trop grand ».

« A l'entracte, on va manger un chichi seulement s'ils sont bons. On le sait car ce sont toujours les mêmes vendeurs de chichis qui tournent, on les reconnaît et donc on sait s'ils sont bons ou pas ».

Homme accompagné de 62 ans. Originaire de Châteaurenard. Boucher (Président de l'école taurine de Châteaurenard). Amateur

Il avait moins de 12 ans pour sa première course. C'était avec l'un de ses parents dans de grandes arènes. Il se souvient du nom des raseteurs et des taureaux. Il va voir environ 70 courses par an, plusieurs fois par semaine. Il va voir des courses avec des amis ou retrouve des amis dans les arènes. Il choisit les courses qu'il va voir sur plusieurs critères : la réputation des arènes, le niveau, les manades. Il va voir des courses à Beaucaire, Châteaurenard, et dans les Bouches-du-Rhône. Il va voir des courses des As et d'école de raseteurs. Avant et après la course, il va voir les taureaux de rue et participe à la fête votive. Il discute souvent de la course avec ses voisins d'arène. Il se renseigne sur les courses à venir avec la « grille du journal ». Il s'informe du résultat des courses sur *La Provence* et le site de la FFCC, ou on lui en parle. Il n'a pas d'arènes favorites

« Pour moi, les trois problèmes de la course camarguaise, c'est la nationalité des raseteurs, les taureaux et le prix d'entrée dans les arènes. C'est ce qui pourrait faire que la course camarguaise s'essouffle, en plus du fait qu'il y a plus de choix de loisirs qu'avant. Il manque aussi des raseteurs vedette, comme il y avait avant, par exemple Chomel. Même quand je travaillais, si il y avait Chomel, peu importe, j'y allais quand même. Le problème c'est aussi le respect des réglementations, il y a des raseteurs qui ne respectent pas le règlement et la FFCC manque de rigueur vis-à-vis de ça. Pourtant, la course camarguaise est un sport, on a l'air de rigolos aux Ministère des Sports là-haut, il faut qu'on soit carrés sur le règlement pour bien se faire voir. De nos jours, les raseteurs attendent trop l'enveloppe, il n'y a pas d'amour du taureau comme avant. Je vois bien que les raseteurs dans mon école n'attendent qu'une chose : passer en ligue pour gagner des sous ».

« La taille des arènes est un problème et joue sur la fréquentation du public. Tout comme la manière dont est construite une arène : s'il y a de l'ombre ou si on a la possibilité d'être près des barrières. J'aime voir les courses en étant juste derrière les barrières, en contre-piste, à l'ombre. C'est ma place. De mon côté, s'il n'y a pas d'ombre, je ne vais pas à la course ! »

« Une bonne programmation de course, c'est une course qui alterne différents types de taureaux. Dans les premiers taureaux, c'est des cocardiés, qui anticipent, puis le septième et le huitième taureau ce sont des barricadiés. Je n'irais pas voir une course avec que des Garlan, sinon, on s'embête ! Ce qui est intéressant, c'est l'alternance des deux ».

Femme de 30 ans environ. Guichet des arènes. Arlésienne. Châteaurenard. Néophyte.

« C'est important que dans les questionnaires, on puisse voir si les gens ont compris ce qu'est la course camarguaise et s'ils font la différence avec la corrida. »

Homme de 40 ans environ. Contrôle des tickets à l'entrée des arènes. Amateur.

« *J'arrive à la dernière page !* » : questionnaire long ?

« *Remarque TV Sud, c'est plus ce que c'était avant ! Les meilleurs caméramans sont partis !* ». Il assiste à cette course car c'est près de chez lui pour voir une manade en particulier. Il a vu sa première course entre 18 et 35 ans. Il était seul et c'était dans des petites arènes : Alès. Il se souvient du nom des raseteurs et des taureaux. Il va voir plus de 16 courses par an. Une fois par semaine le plus souvent avec des amis. Il a déjà emmené ses enfants voir des courses. Il choisit les courses en fonction de la réputation des arènes, du niveau, de la manade, des taureaux et des raseteurs. Il va voir des courses à Nîmes, Beaucaire, Châteaurenard, dans le Gard et dans les Bouches-du-Rhône. Ses arènes favorites sont celles de Châteaurenard. A l'entracte, il va à la buvette. Avant et après la course, il va voir les taureaux de rue, au restaurant ou boire un verre. Il discute souvent avec ses voisins de gradin, à propos des courses qui ont lieu près de chez eux. Il se renseigne sur les courses à venir avec le site de la FFCC. Il regarde les résultats sur *La Provence*, le site de la FFCC, et sur *Noir et Blanc* de TV Sud.

Course à Châteaurenard, le dimanche 14 septembre 2014 (Finale du Trophée des Maraîchers, As)

Contexte : test du questionnaire

Un homme et une femme (mariés) 43 ans, de nationalité française, habitant à Châteaurenard.

Profession : cadre imprimerie

« *Nous sommes venus car nous avons eu des places offertes, on a eu l'occasion de venir. On vient chaque année à la finale car, même si on a l'occasion, c'est aussi parce que on sait que ce sera un spectacle de qualité : grâce au mot « trophée ». C'est la fin de la saison donc ce sera une bonne course. On ne va pas voir d'autres courses mais on va sur la qualitatif (...). Je vais voir des courses mais pas très souvent (le spectateur), mais on va parfois voir des taureaux de rue, des toro-piscines. On ne va pas plus aux courses parce qu'on n'a pas le temps et c'est trop cher* ».